



LIVRE PREMIER
DE L'HISTOIRE
GENERALE DES
PLANTES:

AVQUEL SONT DESCRIPTS, ET POVRTRAITS TOVS
lés Arbres qui croissent aux Forests sans estre plantez.

Des Chesnes, CHAP. I.



Les anciens Grecs ont entendu toute sorte d'arbre par le mot *δρῦς*, qui vient du verbe, *δρῖω*, lequel signifie pousser, & bourgeonner. Les Latins sous le mot *Glans*, ont compris toute sorte de fruiçts, comme dit Iabolenus, alleguant l'exemple du mot *δρῦς* en la langue Grecque, en laquelle toutes sortes d'arbres sont appellez *ἀκρόδρῦα*, qui vient du mot *δρῦς*; par lequel Caius dit estre entendue toute sorte de fruiçt. Ce que les Autheurs Latins ont nommé *Glans*, ou *Glandifera*; les Grecs le nomment *βαλανός*. Hermolaus dit, que les Grecs par le mot *δρῦς*, ont entendu toute sorte de bois, dont vient que *Gerandryon* se prend pour quelque arbre que ce soit, vieil, & à demy bruslé, ou comme qui diroit, *seché de vieilliesse*: vn vieil bois branchu. Mais ceste si ample signification se restraint tellement, que *δρῦς* se prend seulement pour tout arbre, qui porte gland: principalement pour le Chesne. Or les arbres qui portent ce que les Latins ont proprement nommé *Glans*, comme dit Pline, sont le *Roure*, le *Chesne*, l'*Ischia*, le *Cerre*, l'*Eoufe*, & le *Liege*. *ἀκρόδρῦα* sont proprement les fruiçts, qui ont l'escorce dure comme bois. Pline dit, qu'il n'est possible de comprendre en vn mot Latin tous les arbres qui portent gland, comme font les Grecs par le mot *δρῦς*, & par le mot ancien *Saron*, qui a donné nom au goulfe Saronien. *Saro* aussi est vne forest en Arcadie par delà le fleuve *Ladon*, de laquelle le goulfe Saronien a pris son nom: parce que tout autour il estoit garny de Chesnes, que les anciens Grecs nommoient, *Saro*: combien que *Pausanias* veut que ce goulfe ait esté ainsi nommé par *Saro*, qui regna apres *Altipus*. Quelques vns, comme *Theodorus Gaza*, ont estimé, que toutes les sortes de Chesnes pouuoient estre comprises sous le mot de *Roure*: mais mal à propos; veu que *Roure* est vne espeece tant seulement entre plusieurs, comprises sous le genre *δρῦς*. *Matthioli* aussi estime que *Dioscoride* a compris sous le mot *δρῦς*, tous les arbres portans gland comme nous faisons icy: mais en Latin *Quercus* se prend tantost pour le genre, & tantost pour vne seule espeece, laquelle est ainsi nommee, par ce que cest arbre est dur, & pesant, & croist en fort grande estendue. Car selon l'opinion de quelques vns *Querquerus* vaut autant à dire, comme grand & pesant. Or tant les anciens, que les modernes ont diuersément distingué, & descript l'histoire des arbres, qui portent gland, & sur tout des Chesnes. Car comme dit *Theophraste*, les bucherons du mont *Ida* content pour espees de *δρῦς* *Hemeris*, *Aegilops*, *Platyphyllos*, *Phagus*, & *Haliphlaeus* ou *Euthyphlaeus*: les *Macedoniens* content *Etymodris*, *Platyphyllos*, *Phagus*, *Aspris*, & *Haliphlaeus*. *Pline* dit, qu'il y a plusieurs sortes de gland differentes en leur figure, grandeur, & grosseur naturelle, au terroir auquel ils naissent, au sexe & au goust: & que le *Roure*, *Chesne*, *Ischia*, *Cerre*, & *Eoufe*, portent le fruiçt, qui proprement est appellé *Gland*. *Hermolaus* met quatre sortes de *Roures*: assauoir le *Chesne*, *Roure*, *Ischia*, *Cerre*, qui s'ont l'*Hemeris*, *Aegilops*, *Haliphlaeus* & le *Platyphyllos* des Grecs, mais (dit-il) ie ne suis pas encor assureé si l'*Haliphlaeus* est le *Roure*. D'autres les ont autrement distingué & expliqué. Surquoy, encor qu'il y ait si grand discord entre les doctes, qu'il est mal-aisé d'en decider: ce neantmoins ie ne lairray en premier lieu de traicter fort clairement, & exactement de

Les noms.

Aux Coroll. ch. des Chef. sur le liur. 1. de Diose.

Li. 16. ch. 6.

Li. 4. cha. 5.

Au chap. des Chef. liur. 1. sur Diose.

Les espees.

Li. 1. de l'histoire. chap. 9. Au mes. lieu chap. 10. Li. 16. ch. 5. Chap. 6.

toutes les sortes de Chesnes: puis apres des autres arbres, qui portent gland: & ce par l'aduis, & iugement de M. Jaques d'Alchamps Medecin tresdocte, & tresbien versé par longue experience, & usage, en la cognoissance des simples. Il y a donc cinq sortes de Chesnes, *Platyphyllos*, *Hemeris*, *Phagus*, *Aegilops*, & *Haliphlaeus*, qui est aussi appellé *Cerre femelle*, & *Farnia* des Italiens. Celles cy sont differentes en fueilles, tronc, matiere, ou bois, & quasi en toute leur espece: plus au goust du fruit, en la grosseur, forme, & couleur. Le *Platyphyllos* des Ideens, & Macedoniens, que Pline traduisant mot à mot, appelle *Latifolia*: c'est à dire *Large-fueille*, est le *Quercus* des Latins, qui s'appelle en François, *Chesne*; en Italien *Quercia*; en Allemand, *Eichbaum*. C'est vn arbre des plus hauts (apres l'*Aegilops*) qui

1. espece.
Les noms.
Liu. 16 ch. 5.
La forme.

Large-fueille masle.



Liu 3. del'histoire. cha. 10.

Liu 3. del'histoire. cha. 10.

Liu 3. del'histoire. cha. 9.

Liu. 16. ch. 6.

Chap. 10.

charbon, non plus que l'*Haliphlaeus*, & est subiect à estre vermolu, comme dit Theophraste; adioustant vn peu apres; *Le bois* (dit-il) *du Large-fueille est mauuais en bastiment*: Car estant raboté il est du tout inutile, se rompt, & ne tient pas ferme; mais il est meilleur sans raboter: & pourtant l'on s'en sert sans oster l'escorce. Il n'est pas bon aussi pour brusler, ny pour faire du charbon: car le charbon n'en vaut rien du tout: parce qu'il petille, & saute; & est bon seulement pour les forges, où se fond le cuyure, pource qu'il s'esteint incontinent que l'on cesse de le souffler, & en s'esteignant ne se consume pas beaucoup. Or nous auons traduit ce passage de Theophraste autrement qu'il n'est aux liures Grecs & Latins imprimez: parce qu'il nous semble y estre corrompu. Car il dit, que le gland de l'*Aegilops*, est le plus mauuais, & le plus amer de tous: & vn peu apres il dit, que l'*Aspris* porte vn fruit si mal-plaisant, qu'il n'y a aucun animal, qui en mange, horsmis le porceau: & ce par faute d'autre viande. Dont il s'ensuyuroit que l'*Aegilops* des Ideens est l'*Aspris* des Macedoniens. A quoy toutesfois contredisent les paroles, qui suivent ainsi; *Son bois aussi est mauuais*; & ce que nous auons dit cy dessus. Car comme est il possible que le bois de l'*Aspris* soit si mauuais, & inutile tant pour brusler, que pour faire du charbon, veu que (selon ledit Theophraste mesme) il est fort droit, haut, & leger, & d'un merrein tresfort en long? Parquoy sans doute il faut lire ainsi: *Le merrein du Large-fueille est mauuais*: comme desia nous l'auons cy dessus translate. Ce qui se prouue tant par Theophraste mesmes, que par l'autorité de Pline. Car Theophraste repete icy ce, qu'il auoit dit au precedent chapitre du merrein du *Large-fueille*. *Son bois* (dit-il) *apres celuy de l'Haliphlaeus, est le pire pour bastir, & ne vaut rien pour brusler, ny pour faire du charbon*. Pline attribue au *Large-fueille* tout ce qui estoit mal à propos rapporté à l'*Aspris* en ce lieu de Theophraste: Disant ainsi, *le Large-fueille est le plus haut apres l'Aegilops*. Toutesfois il n'est si bon à la charpenterie, ny à faire du charbon. Et estant esquerré, il est subiect à pourriture: Aussi on n'en fait que du charbon rond, qui ne sert que pour les forges à cuyure: parce qu'incontinent qu'on cesse de le souffler, il s'esteint, & ainsi il se recuit souuentefois. Au reste il iette force estincelles, & est meilleur estant fait de ienne bois. Ce que nous esprouuons tous les iours en nostre charbon de Chesne. Car celuy,

celuy qui se fait du tronc, ou des grosses branches fendues, que l'on appelle communement charbon de quartier, petille, & faute au feu, & ne s'allume, si on ne le souffle tousiours: car cessant de le souffler, si on ne l'entretient avec quelque bois qui brusle aisément, il s'esteinct incontinent: mais celuy qui se faiet des branches plus minces, que nous appellons *charbon de branche*, s'allume aisément, & sans le souffler beaucoup & souuent, & retient son feu iusqu'à ce qu'il soit reduit en cendres. Il faut icy comme en passant corriger les fautes, qui de long temps sont aux susdits deux Autheurs en ce passage. En Theophraste, au lieu de lire, *les Macedoniens content quatre sortes de Chesnes*, faut lire, *cing*; afin que les Macedoniens en facent autant, que les Ideens, veu qu'incontinent apres il en met autant: assauoir, *Etymodris*, *Esculus*, *Platyphyllos*, *Aspris*, *Haliphloeus*. En Pline, au lieu de lire; *Sed minus utilis adificijs, atque carbone, dotata vitijs obnoxia est*: faut lire, *Minus utilis adificijs, atque carboni, dolata vitijs obnoxia est*. Car Theophraste, duquel Pline a traduit les mots, dit, qu'estant esquerré il est du tout inutile. Retournons à nostre propos du Large-fueille. Aucuns doctes simplici-stes disent, que le *Platyphyllos* ou *Large-fueille*, duquel nous parlons, est le masse; & que la femelle croist le plus souuent en lieux pierreux, & aspres, plus basse que le masse, son escorce aux petits surjeons est rougeastre, & non blancheastre, comme au masse. Sa fueille moindre, plus courte, & estroicte, plus aigüe au bout, & decoupee si dru par les costez, que de loin on iugeroit qu'elle est crespee. Sa couleur verte, luisante, & plus ioyeuse. Son gland est petit, & mal nourry. On en treuve vraiment de tels aux

Large-fueille femelle.



montagnes de Sauoye, & de Dauphiné, parmy les rochers, en lieux qui sont pierreux, & à l'abry, quelque peu differents à l'œil, pour raison de l'aspreté, & secheresse du terroir: mais la femelle croist aussi aux autres forests de Chesnes, qui a la fueille plus courte, que le masse, plus large au bout, & palle par dessous, l'escorce des branches plus noire, le fruiet fort petit, sortant au bout des branches, & surieons, quelquesfois six, ou cinq ensemble, souuent trois, ou quatre, rarement deux: & encor plus rarement s'en voit il vn, qui soit seul. Il est comme rebouché, l'aiguillon petit. Il est fort auant enchassé en sa coupelle, à laquelle il se tient bien ferme. Mettons au nombre des *Large-fueilles* la sorte de Chesne qui verdoie tousiours, tel qu'estoit celuy, que lon descouuroit anciennement de la ville de Sybaris, qui iadis estoit en Calabre, lequel ne perdoit iamais ses fueilles, & ne bourgeoit point auant la moitié de l'Esté. On en voit de semblables en l'Appennin, & au terroir d'Angers, tellement que ce que Pline treuuoit esmerueillable de son temps, ne l'est point à nous. Il y a bien plus dequoy s'esmerueiller de ce que Pline dit, que l'on cognoit la bonté du gland du Large-fueille, en ce qu'en la longueur de chascue costé il y croist vne substance dure comme pierre, & que le gland est meilleur, si telle durté croist en l'escorce que si elle croissoit au corps du noyau: & que cecy ne se rencontre qu'au masse: veu qu'ayant voulu, comme il semble, exprimer les mots de Theophraste, il dit tout au rebours de luy. Car Theophraste ne dit pas, que cela tesmoigne la bonté du gland: & mesmes n'attribue pas cela au *Large-fueille*, mais au *Phagus* & *Haliphlaeus*. Le *Phagus*, dit-il, & *Haliphlaeus* ont cela de particulier, que leur gland, aux masses tant seulement, a vne pierre en chascue bout, qui est quelquesfois en l'escorce, & d'autresfois dans le noyau: tellement qu'ayant osté ladite pierre, il y reste vn creux, qui se pourroit com-

Le lieu.

Theoph. liu. 1. de l'hist. chap. 15.

Li. 16. c. 21.

Li. 16. ch. 6.

Li. 3. de l'hist. chap. 9.

2. espee.

Glands du Large-fueille entiers. | Glands imparfaits.



parer à la cavité des animaux. Le *Large-fueille* croist merueilleusement grand en nos forests. L'autre espee de Chesnes est *Hemeris* des Ideens, *Etymodris* des Macedoniens, les Latins la nomment,

Robur, les Italiens, *Rouero*. En quelques lieux de Sauoye il s'appelle *Roure*. Festus dit, que *Robur* est vn lieu en la prison, auquel on precipitoit les malfaiteurs, que l'on auoit accoustumé auparavant d'enfermer en coffres faits de Roure. Plautus appelle aussi ledit lieu, *robustum carcerem*, prison de Roure. En Lucrece, *Robur* se prend pour vne masse de bois, avec laquelle on battoit les malfa-

La forme.

Le Roure.



Le lieu,

3. espece,

cteurs. Gaza traduit assez hardiment, à son accoustumee, le mot, *Hemeris*, l'appellant *Placida*. Pline se sert du mot Grec. C'est vn arbre, duquel l'escorce n'est pas lisse: ains aspre, & creuassée, qui ne croist pas fort en hauteur: mais demeure bas. Son tronc ne croist pas droit: mais tortu, & percé de branches en diuers lieux. Son merrein est fort, & dur; non toutesfois autant, que celui du *Phagus*. Son gland est le plus doux, apres celui du *Phagus*: mais plus long, & plus gros: mesmes il n'y en a point, qui les porte si gros. Il tombe aisément de sa coupelle, laquelle est petite & racourcie, & attachée à vne longue queue, quelquefois il n'y en a qu'un seul: quelquesfois deux ensemble. Ce qui ne se voit point aux autres Chefnes. Les Dauphinois qui habitent le long du Rhosne, retenans vn peu du mot Grec, l'appellent *Cbermillat*; comme qui diroit, *Chefne Hemeris*. Les Sauoyens le nomment, *Drylie*: qui vient du mot Grec *Drys*. Il croist en lieux sablonneux, & pierreux, & en terre menue, & sterile. La troisieme espece de Chefnes est le *Phagus*, ainsi nommé par les Grecs du verbe $\varphi\alpha\gamma\omega$. Les Latins l'appellent *Esculus*, du mot *esca*. Deuant que traiter de ceste cy, il faut aduertir le lecteur, que le $\varphi\alpha\gamma\omega$ de Theophraste, n'est pas nostre *Fagus*: combien que plusieurs, & mesmes Pline l'ait ainsi creu, ayant esté trompé par la semblance des noms. Mais nostre *Fagus* est l'*Ochya* de Theophraste. Car le *Phagus* de Theophraste est petit comme l'*Hemeris*, ayant ses

Esculus ou petit Chefne masle.*Esculus* ou petit Chefne femelle.

branches en rond, & non esleuées. Mais nostre *Fagus* est fort haut, & croist fort droit: n'estant rien moindre en grandeur, que le *Sapin*. Dauantage Theophraste dit tout clairement, que son *Phagus* porte gland, veu qu'il diét, que quelquesfois en l'escorce des glands du *Phagus*, & *Hali-phlaus*, & quelquesfois dans le noyau, il croist des pierres, lesquelles estans ostées, il y reste vn creux,

creux, comme aux animaux. Ce qui doit estre entendu du vray gland, & non du fruiet de nostre *Fagus*, qui ne porte pas des glands: mais des noyaux allés longs, triangulaires, & aigus, qui croissent dedans leur couverte herissée. Ioinct que les Macedoniens veulent que le fruiet de leur gland soit rond: ce qui ne conuient aucunement avec le fruiet de nostre *Fagus*, soit que l'on considere sa coupelle herissée, ou bien l'escorce de son fruiet, ou mesmes le noyau, qui est triangulaire. En outre Theophraste a si naïuement descript nostre *Fagus* sous le nom d'*Ochya*, qu'il n'y a personne, sinon qu'il soit du tout abruti & sans iugement, qui l'osast nier. Le *Phagus* donc des Ideens, & Macedoniens, ainsi nommé du mot Grec *Φαγών*, par ce que son fruiet est doux, & par ce moyen plaisant au goust, & bon à manger, comme la chastagne: au lieu que celui des autres Chesnes n'est bon que pour les pourceaux. C'est vn arbre bas, qui a ses branches en rond, comme l'*Hemeris*, non releuees. Il est toutesfois moins tortu, que l'*Hemeris*, & a le tronc fort gros, la fueille plus estroite, & plus courte, sa couleur de verd plus obscur, blancheastre par dessous. Son gland est fort doux, rond, & long: plus court toutesfois, que celui du *Roure*, pendant de sa queuë courte, & grosse, & bien attaché à sa coupelle, laquelle embrasse vne bonne partie d'iceluy. Il sort des suricons des branches, presque avec chaque fueille il en sort vn seul, & rarement deux. Il est plus petit, que celui du *Large-fueille*, & plus aigu, & son aiguillon est plus poignant. Il y a aussi vn arbre de ceste mesme sorte, qui porte le gland du tout semblable à celui, que nous venons de dire, sinon qu'il est plus gros, plus grand, & plus plein, & qui à raison de sa grosseur, & pesanteur, abandonne aisément sa coupelle. Les bucherons tiennent que l'vn de ceux cy est masle, & l'autre femelle. Les paisans, qui mangent de ce gland cuit en la braise, ou bien bouilly en l'eau, sentent puis apres vne pesanteur de teste, & sont comme yures, ne plus ne moins que ceux qui ont mangé du pain, auquel il y a de l'yuroye meslee. Le merrein du *Fagus* est tresfort, & n'est point subiect à pourriture. Ce que Plin-

Li. 3. de l'histoire. cha. 10.
La forme.

Li. 6. ch. 6.
Li. 3. de l'histoire. chap. 9.
Li. 16. ch. 31.
Les noms.

Le lieu.

Il est certain que la Pouille guerriere,
Ne nourrit point vne beste si fiere
Dans ses forests, de Roure bien garnies.

Il en croist aussi en ce quartier de la Sauoye, qui est le long du Rhosne, apres du village d'Am-

Le *Cerrus*.



Tome premier.

blerieu, & pres les caues des perrieres, qui sont là: ceux du lieu les appellent *petits Chesnes*, à comparaison de l'*Etymodyis*, ou *Roure*, dont il y a grande abondance en ce lieu là: & l'appellent *Grand Chesne*. Les autres Sauoisiens retenans en partie le mot Latin, le nomment *Roure*. La quatriesme espece est l'*Aegilops* des Ideens, l'*Aspris* des Macedoniens, *Cerrus* des Latins. Les Italiens le nomment, *Cerro*. C'est vn arbre incogneu en France: & pour ceste cause il n'a point de nom en François. Mesmes Plin dit, qu'il n'y en a point en la plus part de l'Italie. Il croist merueilleusement grand dans les forests de la Grece, & de la Toscane. Il aime les lieux champestres; croist fort droict: son merrein est fort legier, & tresfort en long, & bien propre pour faire les planchers des maisons. Sa fueille est grosse, & fort dechiquetee par les bords. Il n'est pas sterile, comme quelques vns ont estimé: mais son gland est laid, aspre, rond, & comme obtuz, tresamer, & si mal-plaisant, qu'il n'y a aucun animal qui en mange, excepté les porceaux: & encor s'ils en mangent, c'est par faute d'autre viande. Theophraste dit, que si quelqu'vn en mange, il aura douleur de teste: ce que toutesfois Plin attribue mal au gland de l'*Haliphlaus*. Le gland est quasi tout enclos dans sa coupelle, laquelle est garnie, & entournee d'aiguillons aspres, larges, & qui sont de couleur de cendres, ne ressemblant pas à ceux des chastagnes, comme dit Plin: car ceux cy sont plus gros, & plus roides. Les marchans par fois apportent les glands du *Cerrus* couverts de leur coupelle des Isles de Cypre, & de

4. espece.
Les noms.

Le lieu.

La forme.

Li. 3. de l'histoire. cha. 10.

Li. 6. ch. 6.

GLANS CERRI



La 5. espe-
ce.
Les noms.

Haliphlaeus, ou Cerrus femelle.



Liure 3. de
l'Histoir. ch.
9.

La forme.
Il s'en fait
icy quelque
chose au La-
tin.

Le lieu.

mais on en faisoit seulement des essieux. Il a le tronc fort haut & droit, l'escorce quasi de couleur perse: il est bien assez branchu, mais ses branches ne sont pas fort longues, ny de grande estendue, comme celles du *Chestne*, mais sont courtes, & iettent peu de petites branches; tellement qu'à voir tout l'arbre, il semble qu'il ait esté coupé, ou esbranché. Il a les feuilles semblables à celles du *Cerrus*, plus longues, & plus estroites, & beaucoup plus noires, & les decoupeures aux costez d'icelles plus petites, & moins entrouvertes: elles sont assez aspres dessus, & dessous, & dures au toucher, & qui tombent l'hyuer: son gland est le plus petit de tous, excepté celuy de l'*Eoufe*. Il n'est pas long, mais plustost rond, & vn peu rabatu, comme celuy du *Cerrus masle*, & quasi tout enclos en sa coupelle, laquelle est garnie d'espines longues, iaunes, & menuës, & espesses comme celles des chafnagnes; non toutesfois si fortes, ny si releuees: elles ne sont pas aussi si grosses que celles du *Cerrus*. Les coupelles, dans lesquelles le gland est enferré, sortēt le plus souuent deux à deux par chascun bouton; & sont attachees aux branches & surjeōs, avec vne queuē qui est fort courte. Il a les racines fortes, lesquelles il ne iette pas droit en bas, mais les espend çà & là de tous costez, & en trauers. L'escorce qui est la plus prochaine du bois, tant aux branches, comme au tronc, & à la racine, est merueilleusement astringente: mais les feuilles ne le sont pas tant. La coupelle du gland a les mesmes facultez que l'escorce. Les glands sont plus astringents, & mesmes sont amers: & pource aussi les porceaux n'en tiennent conte, sinon qu'ils n'ayent rien d'autre à manger. Son merrein est fort & dur. Il croist aux montagnes, & plustost en lieu gras, qu'au maigre, & sablonneux, lequel toutesfois ait le fonds pierreux. Il aime les lieux spacieux, & exposez à tous vents. Il y en a grande abondance sur l'Apennin: mais il s'en voit peu en la plaine.

Il y a vne autre sorte de *Chestne* (diēt *Baubinus*) lequel se pourroit appeller l'*Haliphlaeus* des Bourguignons. Il croist en vne petite forest, qui est sur le chemin quand on va de Dole à Besançon, auprès du village de *Sainct Vi*. Il a la feuille semblable à celle de l'*Hemeris* verdoyante: de laquelle les decoupures sont assez rares. Ses glands sont assez grands, & croissent le plus souuent trois, ou quatre ensemble; & sont attachez aux branches sans aucune queuē. Leur coupelle est fort heriffée, & ressemble celle de l'*Haliphlaeus*, ou du *Farnia*. C'est donc ainsi que M. d'Alechamp a distingué toutes les sortes de *chestnes*, apres auoir bien consideré leur naturel, & suiuant l'histoire de Theophraste

Chio, & autres lieux auxquels le *Cerrus* croist. Il y en a, qui les appellent *Gallons*; les autres, *Vallons*. L'on s'en fert en lieu de galles, pour teindre les draps en noir: mais la teincture n'en est pas bonne, & se perd aussi tost: & pourtant elle est peu prisee. La cinquiesme espece, est l'*Haliphlaeus* des Ideens & Macedoniens. Quelques vns la nomment *Cerrus femelle*. Les Italiens, *Farnia*. En France elle est incogneuē. Elle n'a point de nom Latin: a ceste cause Pline la nomme tousiours du nom Grec. Ce que *Gaza* deuoit plustost ensuiure, que de controuuer mal à propos le nom *Escore-salee*: comme si le nom estoit composé des mots Grecs

άλς, qui veut à dire *sel*; & *φλοιός*, qui signifie *escorce*. Au lieu qu'il viendroit plustost de *άλς*, & *φλοιός*, à cause de la grosseur de son escorce: comme le tesmoigne Pline, disant ainsi; *L'Haliphlaeus ne sert ny à bastir, ny à faire du charbon: & a l'escorce fort espesse, & le tronc gros, & qui le plus souuent est creux & troué*. Ce qu'ayant sans doute esté pris de Theophraste, monstre que ce lieu cy de Theophraste est corrompu aux exemplaires imprimez: où il faut qu'il y ait ainsi; *D'autant que l'Haliphlaeus a l'escorce fort grosse, & aussi le tronc, qui est creux, & tendre: au lieu qu'il y a; parce que l'Haliphlaeus a l'escorce creuse, & tendre*. Ceste etymologie donc est plus receuable que celle de *Gaza*, qui l'appelle *escorce-sale*: ecomme si vrayement l'escorce de l'*Haliphlaeus* estoit salee. Il croist aux forests de la Toscane, sur tout aux lieux maritimes parmi le *Cerrus*, & le *Phelodrys*: son merrein ne vaut rien, ny pour bastir, ny pour faire du charbon; parce qu'ayant le tronc creux & troué, il pourrit incontinent. Ce qui procede de la nature de l'arbre, lequel estant tout rabotteux, & tenant ses feuilles quasi droites, reçoit aisément la pluye, laquelle degoutant peu à peu sur le tronc, qui est tendre & spongieux, le gaste & le pourrit. Il y en a aussi qui disent qu'il n'y a que cest arbre qui soit sans cœur: mesmes il est souuent frappé de la foudre, encor qu'il ne soit pas des plus hauts: & à cause de cela on ne s'en seruoit pas aux sacrifices en certain endroit de l'*Æolie*,

Theophraste (car ce que Porphire raconte des *chesnes marins* de Portugal est fabuleux. Il en parle à la Grecque; Il faut laisser engraisser les Tons de leurs glands, comme dit Scaliger) & plus exactement qu'aucun autre: mesmes mieux que Pline. Car veu qu'il est tout certain que Pline a emprunté plusieurs choses de Theophraste, il sera bien aisé à cognoistre, à qui conferera diligemment leurs escrits, que Pline a esté assez nonchalant en plusieurs endroits, & qu'il est bien embrouillé en d'autres. On pourra toutesfois adiouster, ou rapporter à quelqu'une des espèces des susdites le *Chesne* estranger, ou de Barbarie: car il y a là vne riuere qui entre dans la mer Atlantique. En ce lieu là les Chesnes portent du gland qui est fort gros, & vn peu long, & beaucoup plus doux, & de meilleur goust que la Chastagne. Ruel dit, que le *Robur* de Pline est l'*Agriadrys* de Theophraste, ce que communement en François on appelle *Chesne*: mais il se trompe, si ce *Chesne* est le *Quercus*; car Pline les fait différents de l'un à l'autre par la grosseur du gland, qu'il dit estre fort gros au chesne; mais que celui du Roure est petit: combien que (comme nous auons desia dit) Pline a esté assez negligent à remarquer la difference qui est entre les arbres qui portent gland. Plusieurs estiment que l'*Esculus* est le *Platyphyllos* des Grecs, du nombre desquels est Bellon: En la *Tbraconitide*, dit-il, croist l'*Esculus*, qui s'appelloit par les anciens Grecs *Platyphyllos*, & à present *Velaguida*. Il porte le gland de la grosseur d'un œuf de pigeon, & duquel les hommes se pourroient nourrir en temps de famine: car il a quasi vn mesme goust que la chastagne. Mais Pline fait mention du *Platyphyllos*, & de l'*Esculus* en vn mesme lieu, comme estans différents l'un de l'autre. Dauantage l'*Esculus* (comme tesmoigne Horace) est vn arbre raboteux, & qui ne croist pas fort haut: mais le *Platyphyllos*, apres l'*Aegilops* est des plus droits, plus hauts, & ne vaut rien pour bastir. Il y a aussi difference quant au gland: car celui de l'*Esculus* est fort doux, comme le monstre l'etymologie de son nom. Nous auons dit cy dessus, selon l'opinion de Theophraste, que le gland du *Platyphyllos*, ne tenoit que le troisieme rang en cas de la bonté. Ceux qui estiment que l'*Aegilops*, ou le *Cerrus*, en ostant, ou changeant la premiere lettre, est le *Hestre* des François, se trompent grandement. Anguillara traitant de tous les arbres qui portent gland, desquels Theophraste a fait mention, & qui sont cogneus en Italie, dit que l'*Haliphlaus* est le *Rouero* des Italiens; en quoy il est certain qu'il se trompe: car tous les auteurs Latins disent que c'est le *Robur*; & mesmes l'affinité du nom le monstre. Pline fait tout noirement difference entre le *Robur* & l'*Haliphlaus*: Le *Roure*, dit-il, a le gland petit, duquel la chair est flaque: l'*Haliphlaus* n'en porte pas souuent; & ceux qu'il porte sont amers, & n'y a que les porceaux qui en mangent, encor est ce par faute d'autre pasture. L'*Haliphlaus* ne vaut rien ny pour bastir, ny pour faire du charbon. Il a l'escorce, & le tronc gros, & le plus souuent creux & troué; & n'y a point de Chesne qui pourrisse en plante que cestuy-cy. Le merrein du *Roure* est dur & ferme. Plutarque dit, que le fruit du chesne est le plus beau d'entre tous les arbres sauages, & que c'est l'arbre le plus fertile: car les bestes sauages, & les oiseaux s'en

Au 2. liu. des
cauf. des Plā.
Thophr. c. 8.

Scaliger e-
xercit. 181.
26.

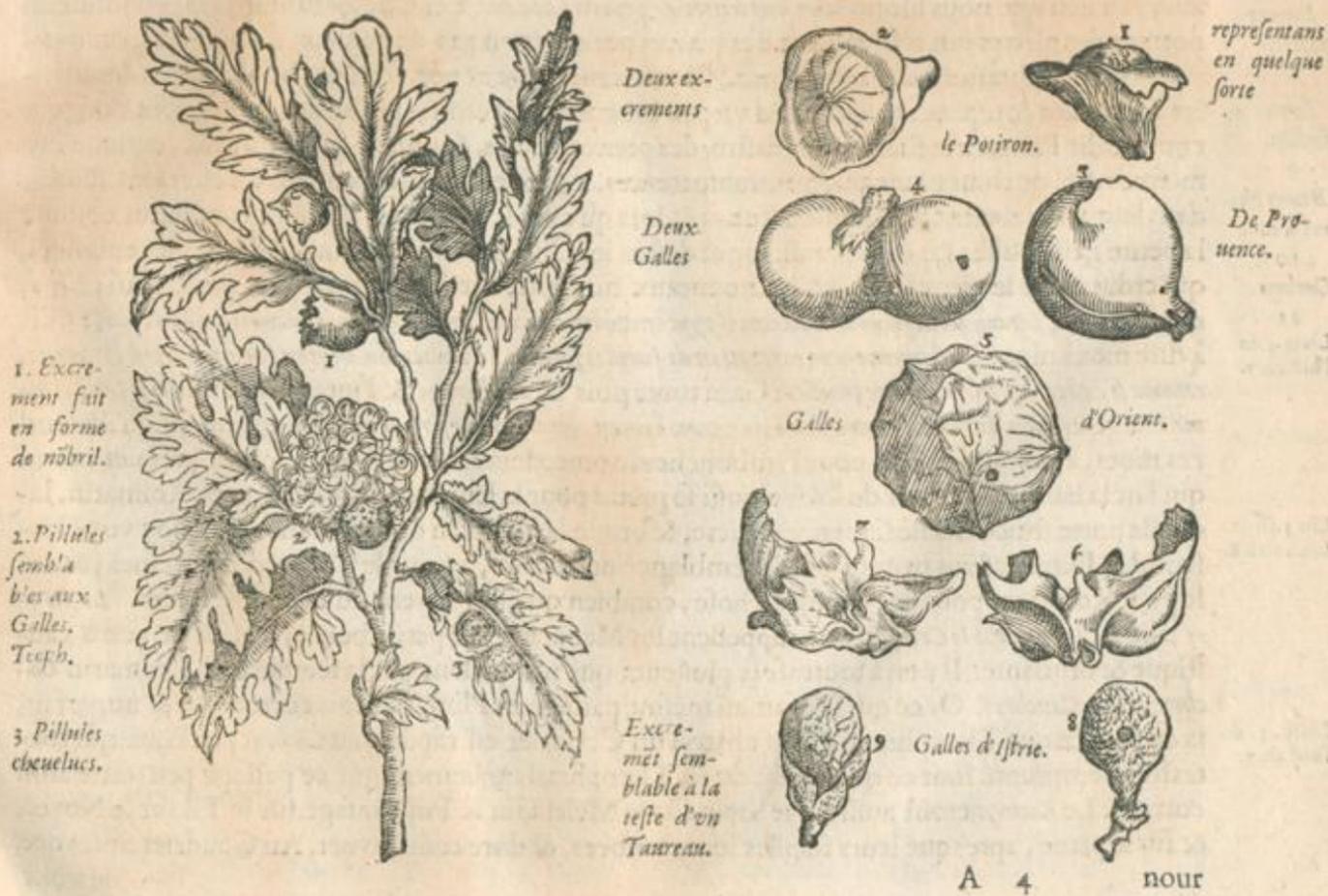
Liu. 1. chap.
86.

Liu 2 des
obseru. cha.
90.

Liu. 16. chap.
6.

Liu. 16. chap.
6.

Les excrements des Chesnes.



1. Excre-
ment fait
en forme
de nœbril.
2. Pillules
semb'a
bles aux
Galles.
Tesp.
3. Pillules
cheuelus.

representans
en quelque
sorte

De Pro-
nence.

d'Orient.

Galles d'Istrie.

A 4
nour

nourrissent. M. Caton conte la forest à gland entre les choses qui sont nécessaires en vne bonne metairie. Les Chesnes portent aussi plusieurs autres choses outre les glands, selon que Theophraste le tesmoigne. Ils portent deux sortes de Galles, l'une est blanche & petite, & l'autre est noire, qui se fait par fois aussi grosse qu'une pomme, qui est pleine d'un suc resineux: combien qu'il y en a qui lisent *πρῶτος δὴ*; c'est à dire, de la couleur de la poix. Mais la premiere leçon semble estre la meilleure, laquelle aussi Gaza a suivi; par laquelle Theophraste dit que ceste Galle est resineuse & noire: car il dit qu'elle brusle en la lampe aussi bien que la pelotte, de laquelle nous parlerons tantost. Ce qui n'adient, sinon d'autant que sa substance est grasse & resineuse. Ils portent aussi vne chose qui ressemble à vne meure, mais qui est dure, & mal aisée à rompre: toutesfois il s'en treuve rarement. Ils portent encor ie ne sçay quoy, qui au commencement ressemble le membre viril, & avec le temps se fait dur, & deuiet comme la teste d'un taureau: & au dedans y a un fruit qui est comme le noyau d'une oliue. Ces deux fruits derniers sont confusément descrites aux exemplaires de Pline imprimez, lesquels il faut ainsi corriger; car il porte toutes les deux sortes de galles, & certains fruits qui ressembleroient aux meures, s'ils n'estoient durs & secs; & d'autres qui le plus souuent ressemblent à la teste d'un taureau. Il croist aussi sur les Chesnes des boules couvertes d'une escorce dure, qui sont pleines au dedans d'une laine molle, laquelle est fort propre pour faire les mesches des lampes; car elle brusle fort bien comme la galle noire. Pline adiouste, qu'elle brusle sans huile: ce que Theophraste ne dit pas. Et certes il est bien mal aisé à croire, qu'une chose brusle en vne lampe sans huile, ou autre graisse. Les Chesnes portent en outre des boules velues qui ne seruent à rien: toutesfois au printemps elles ont un suc doux comme miel. Il en croist aussi d'autres aux aisles des basses branches, qui sont sans queue, creuses au dedans, & de diuerses couleurs, ayans comme un nombril, qui tire sur le blanc, quelquesfois marqueté, & quelquesfois noir: & au milieu sont de couleur escarlatine, & sont noires, & pourries par dedans. Par ces mots il nous semble d'auoir corrigé, & esclairci le lieu de Theophraste, duquel nous auons tiré ce que nous auons dit cy dessus: car aux exemplaires il y a ainsi; *Il porte au bas des branches vne autre boule sans queue, & attachée par son creux à vne queue.* Mais nous lisons ainsi: *Il porte au dedans des branches, ou rameaux des petites boules, on pilules sans queue, qui sont creuses dedans, qui sont les mors que nous auons dit cy dessus: au lieu que Gaza lit ainsi; Aux aisles des branches il fait vne boule sans queue, & attachée par sa cavité;* ausquels mots il y a de la contradiction. Car si ces boules n'ont point de queue, & si, comme dit Pline, elles sont attachées par leurs corps, & non par vne queue: comment peuuent elles estre attachées par vne queue à leur concavité? En apres en un autre passage Gaza le traduit ainsi; *Car ils ont comme des nombrils releuez, de couleur blancheastre, ou qui sont marquetez de taches noires.* Nous y auons adiousté vne particule disiuictive, & lisons ainsi; *Qui sont ou marquetez, ou noirs:* laquelle diuersité de couleur ausdits nombrils Pline mesmes n'a pas bien exprimée. Car il dit, que ces nombrils sont de couleur blancheastre, & qu'au reste il y a des taches noires. Il n'a pas aussi bien remarqué ce qui est adiousté sur la fin, où il dit, *Si on les ouure, elles ont le dedans noir, & amer:* au lieu que nous lisons; *Elles sont noires & pourries dedans.* Les Chesnes aussi (mais peu souuent) portent des pierres qui ressemblent des pierres ponces (non pas de couleur chassagné, comme il y a aux Theophrastes Latins imprimez.) Plus rarement encor portent ils des boules faites des feuilles ageances & repliées ensemble, & un peu languettes. Il croist aussi au dos des fucilles, non pas, comme dit Pline, en la fucille rougeastre, des petites boules, & non de petits noyaux, comme luy mesmes dit, qui sont blancheastres, transparentes, & pleines d'eau, cependant qu'elles sont tédres, dans lesquelles il vient des mouscherons; & lors qu'elles sont meures, elles se font dures comme la petite galle polie. Le *Cachrys* aussi croist dessus les Chesnes: c'est vne masse de feuilles entassées, qui croist entre le vieux bois, & les nouveaux furicons: car Theophraste en parle ainsi; *Ἐστὶ δὲ ὡσπερ κώνιστι Φυτικῆν μεταξὺ κόνιστου πῆλι ἐξ ὀξυῆς ἐπιφύσεως, ὡσπερ τῆς Φυτικῆς βλαστῆσεως ἐξ αἰθρίας:* c'est à dire mot à mot; *C'est comme vne conception de feuilles sortant au milieu du bouton lors qu'il croist & pousse, comme si c'estoit vne semence de feuilles:* Gaza toutesfois lit *ἐπιδήσεως*, & l'interprete ainsi; *il se fait comme vne generation de feuilles entre deux du vieux bouton, & celui qui sort de nouueau:* tellement qu'il prend ces mots, *ἢ ἐξ ἀρχῆς ἐπίδουσι*, pour l'emboucheure precedente, come il parle, ou le premier nœud qui fait la liaison. Ce mot de *Cachrys* aussi se prend pour la semence de celle sorte de Rosmarin, laquelle porte fruit. Icelle semence est acre, & brusle la langue si on la masche: sur quoy voy Dioscoride. Pline s'estant trompé par la semblance des noms, a prins le *Cachrys* des Chesnes, & celui du Rosmarin pour vne mesme chose, combien qu'elles soyent du tout différentes. Le *Rouvre*, dit-il, *porte aussi le Cachrys:* ainsi appellent les Medecins vne petite boule, qui est de vertu caustique & bruslante. Il y en a toutesfois plusieurs qui n'appellent pas la semence du Rosmarin *Cachrys*, mais *Canchrys*. Or ce qui s'ensuit au mesme passage en Pline, est fort corrompu & imparfait, là où tout ce que Theophraste dit du chaton du Coudrier est rapporté au *Cachrys* par Pline: qui toutesfois a emprunté tout ce qu'il en dit dudit Theophraste: tellement que ce passage peut estre ainsi corrigé: Le *Cachrys* croist aussi sur le Sapin, sur le Melese, sur le Pin sauvage, sur le Til, sur le Noyer, & sur le plane, apres que leurs feuilles sont tombées, & dure tout l'hyuer. Au Coudrier, apres que le fruit

Ce que portent les Chesnes outre les Glands.

Galle blanche.

Galle noire.

La Meure.

3
Membre.

4

Pelottes pleines de laine.

5

Boules velues.

6

Boules sans queue.

7

Pierres ponces.

8

Boules de feuilles.

9

Boules pleines d'eau.

10

Cachrys.

11

Liure 3. de l'hist. ch. 7.

Liure 3. ch. 72.

Liure 16. ch. 8.

Liure 3. de l'hist. ch. 7.

le fruit en est tombé, il croist vn chaton, lequel ressemble à vne pomme de Pin nouvelle. Iceluy croist en hyuer, & au printemps s'ouure tout, & tombe lors que les fueilles commencent à sortir. Entre tous les arbres qui portent gland, le seul *Aegilops* (dit Pline) porte des boulets secs, couuerts d'une mousse blanche, qui croissent nō seulement sur l'escorce, mais aussi sur les branches (Theophraste dit, qu'ils sortent de l'escorce: non pas des surjeons) qui sont de la longueur d'une couldee, & sentent bon, comme nous auons dit en traitant des vnguens: Or ces mots estans prins de Theophraste, nous monstrent qu'il faut corriger ce passage, auquel il y a quelques fautes, là où il y a ainsi; ὁ δὲ καλοῦσι τὰς φάσκα, ὁμοίως τῆς βεργχίαις, ἢ αἰγίλοι μόνη φέρει πάλιον, καὶ βεργχίαι, &c. Gaza le traduit ainsi: Or ce qu'aucuns appellent vit, qui semble les ouyes des poissons, croist sur le seul Cerrus, tout blanc, & couuert de mousse. Au lieu de φάσκα, nous y lisons σφάγγου, par l'autorité de Pline, qui dit ainsi, *Vn peu plus bas que ces regions là, en la prouince Cyrenaique, il y croist le Sphagnos, que les autres nomment Bryon: le second en bonté est celuy qui croist en Cypre: le troisieme en la Phenicie. Lon dit qu'il en croist aussi en Egypte, & mesmes en France, de quoy ie ne fay point de doute: car c'est vne mousse blanche qui croist sur les arbres, telle que nous en voyons sur le Chesne, mais qui sent merueilleusement bon, &c.* Et en vn autre passage il dit, *Le Sphagnos, ou Syacos, ou bien Bryon, croist aussi en France, comme nous auons dit, &c.* Il y en a qui l'appellent aussi *Splachnos, & Hypnos*; les Arabes le nomment *Vsnea*: combien que Phavorinus traduit ce mot φάσκα, pource qu'il croist sur les Chesnes. Au lieu du mot βεργχίαις, nous y mettons βρύαις, qui signifie mousse, comme il y a en Pline. Et au lieu de πάλιον, & βεργχίαις, nous lisons πάλιον, καὶ βρυώδεις: c'est à dire, blanc, & couuert de mousse: ou bien βρυώδεις, c'est à dire, semblable à vn linge deschéiré: car incontinent apres il compare ceste mousse veluë à vne longue piece de linge deschéiré. Ainsi les Chesnes produisent plusieurs autres choses outre le gland: comme mesmes les potirons, lesquels sortent de leur racine, & autour d'icelle. Le guy aussi, comme le miel, & les abeilles y croissent, ainsi que dit Hesiodé. Il est bien certain qu'il tombe plus de manne sur leurs fueilles que sur celles des autres arbres: mesmes Theophraste escrit, que du Chesne brulé il s'en peut faire du nitre. Ce que Pline & Gaza qui l'a suivi ont autrement exposé, disans que la cendre du Chesne brulé tient du Nitre. Le polipode aussi, & l'Agaric croissent sur le tronc des Chesnes. Or des choses susdites, les vnes sont propres aux Chesnes seuls, & les autres croissent aussi sur les autres arbres. Quant à la galle, au guy, aux champignons, au miel, bryon, agaric, & polipode, lesquels croissent sur les Chesnes, nous en traiterous en leur lieu. Ruel dit, que l'on a veu le Chesne estant enté porter de bonnes poires. L'escarlate aussi croist sur les Chesnes de Cilicie, en façon de petits limaçons, laquelle les femmes du pais cueillent avec la bouche, comme dit Dioscoride. Auquel passage il y a de l'erreur, selon l'opinion de Marcellus, qui dit, qu'au lieu de στόματι, c'est à dire, bouche, il faut lire autrement: & que ce mot doit estre entendu du temps auquel il faut cueillir l'escarlate: aucuns lisent, τῷ σπύμματα, comme qui diroit, en tordant: pource que les femmes de ce pais là cueillent l'escarlate en tordant. Touchant à ceste petite beste nommee *Drynos*, laquelle se nourrit aux racines des Chesnes, pour sçauoir d'où elle a pris son nom, & comme elle est si dangereuse, que si quelqu'un sans y penser foule dessus, la peau des pieds luy en cherra, & les cuisses luy enfleront merueilleusement; faudra voir Nicander au traité de la Theriaque, & aussi Dioscoride, & Galien. Les vers que lon appelle *Ranes*, viuent dans la racine du Chesne. Ceux qui croissent dans l'Esculus, s'appellent proprement *Galbes*. Le Chesne est de tres-longue vie, & a la racine longue & grosse: combien que Theophraste escriue, que de tous les arbres qui ont la racine grosse & longue, il n'y en a point qui soit de longue vie. En quoy (dit Scaliger) il passe mesure, & est odieux: car les autres auteurs mettent le Chesne au nōbre des arbres qui ne prennent quasi iamais fin. L'on dit que les Chesnes qui sont pres la ville de Troye sur le tombeau d'Ilus, furent semez lors que la ville commença à estre appelée *Ilium*. En la region de Pont, & à l'entour d'Heraclee il y a des autels de Iupiter Stragiuis; & deux Chesnes au mesme lieu, lesquels furent semez par Hercules, ainsi que dit Pline. Plutarque recite qu'il y auoit pres la ville de Cephesus vn vieil Chesne, que l'on appelloit, *le Chesne d'Alexandre*, parce qu'on croyoit qu'il s'estoit campé là. Les Chesnes aussi de la forest de Dodone ne sont-ils pas tres-anciens, ausquels l'antiquité folle & superstitieuse alloit demander conseil en temps de necessité: Et non seulement les Chesnes sont quasi d'eternelle duree: mais aussi il y en a quelques vns (encor que le nombre en soit petit) lesquels font double profit, en s'encretenant eux mesmes, & augmentant leur espee. En quoy leur naturel est d'autant plus esmerueillable, en ce qu'ils portent plus de fruit lors qu'ils sont vieux. Il y a des Chesnes de merueilleuse grandeur & estendue en la Forest noire, deuers le Septentrion, qui n'ont iamais esté touchez, ainsi que Pline le recite; & semblent auoir eu leur origine dès le commencement du monde: tellement qu'estans quasi immortels, ils surmontent tous autres miracles. Il y a des forests aupres de Saintonge, lesquelles sont remarquables à cause de la hauteur des Chesnes, qui y sont si hauts, qu'un traict d'arbaleste ne sçauroit aller plus haut. Aupres de Bourges en la forest de Tronfac, il y a vn Chesne de presque incroyable grandeur & grosseur, dont l'inuincible & tres-docte Roy de France François premier, l'ayant en admiration, le fit enuironner d'une chauffee,

Liu. 6. ch. 8.

Liu. 12. c. 23.

Liu. 24. ch. 6.

Liu. 24. c. 8.
Theophr. li.
3 de l'histoi.
ch. 9.
Pli. li. 16. ch.
8.

Liu. 16. ch. 2.

Liu. 1. ch. 21.

Liu. 4. ch. 48.

Liu. 6. ch. 49.
Livre de la
Ther. à Pi-
son.
Pli. li. 17. ch.
18.
Ruel. liu. 1.
ch. 76.
Livre 2. des
Causes, cha.
16.
Au. Comm.
du mesme
chap.
Liu. 16. chap.
44.

Liu. 6. ch. 8.

Liure 6. de la
variet. ch. 23.

Fuch. ch. 84.
Dodon. liure
6. chap. 68.
Le lieu.

Le temps.
Liu. 16. chap.
18.

Fuch. là mes.
Liure 3. de
l'hist. ch. 7.
Dodon. liu. 6.
chap. 68.

La tempe-
rature, &
les vertus.
Gal. liu. 6. des
simpl.
Dodon liu. 6.
chap. 68.
Liu. 2. chap.
286.

Liu. 1. chap.
121.
Liure 6. des
simpl.

Liu. des ma-
lad. mal.
Liure des af-
fect.
Corn. Embl.
118. du 1. liu.

Au chap. 121.
sur le 1. liu.
de Dioscor.

chauffee, pour pouuoir passer le temps dessous en retournant de la chasse. Touchant le Chesne, qui est à Basle au bois de saint Pierre, qui a le tronc si gros, que trois hommes ayans les bras estendus ne le scauroyent embrasser, voy Cardan. Le Chesne a esté fort honoré par les anciens; De là vient que l'on en faisoit les couronnes ciuiques, ou bourgeoises, pour seruir de tres-seur tesmoignage de la proüesse des soldats, au lieu qu'anciennement on n'en donnoit point, sinon aux dieux. Ils estoient consacrez à Iupiter: on en faisoit les statues des dieux: on leur sacri- fioit: on s'adressoit à eux comme aux oracles. En Bretagne on plantoit des Chesnes en droicte ligne au deuant des maisons des Gentils-hommes, & leur seruoient de porche, ou gallerie. Iceux estans deuenus vieux, tesmognoient non seulement l'ancienneté de la famille: mais aussi la sain- cteté. Car si quelqu'un cōmettoit quelque acte infame, non seulement il estoit puny: mais aussi on coupoit les Chesnes de deuant sa maison; ce qui estoit estimé pour vne tres-grande note d'infamie. On pourroit adiouster plusieurs autres choses touchant les Chesnes, dont les liures des anciens sont tous pleins: mais elles ne seroient pas à propos de la matiere que nous traitons. Le Chesne croist par tout aux forests, & autres lieux. Il aime les lieux sablonneux, maigres, & secs. Le *Chermillat*, ou *Hemeris* croist en terre mince, & sterile, en lieu sablonneux, & pierreux. Le *Phagus* en lieu sablonneux, & maigre. Le *Roure* aime les montagnes, & valles, ainsi que dit Pline. Le *Chesne* bourgeonne au printemps: mais plus tard, que beaucoup d'autres arbres. Theo- phraсте neantmoins le met au nombre de ceux, qui bourgeonnent des premiers. Il faict ses fueil- les nouvelles au mois de May. Le gland est meur au mois d'Aoust. Les galles croissent en esté, & commencent à tomber au mois de Septembre. Theophraste dit, que le fruit du Chesne n'est pas si tost meur: ains seulement enuiron le mois de Novembre. Il desseche, & est astringeant. Il eschauffe vn peu moins que le degré du milieu; scauoir au rang des tiedes. Les fueilles, l'escorce, & la coupelle du gland, sont secs iusques au troisieme degré, & astringeans. Les glands ont le mesme temperament, horsmis qu'ils sont plus chauds, & moins astringeans. Le gland, selon Au- cenne, est froid, & sec: froid au premier degré, & sec au troisieme. Tout Chesne est de vertu astrin- geante, mais principalement la petite peau, qui est entre l'escorce, & le bois: & aussi la peau, qui enuironne le gland par dessous la premiere escorce. On donne leur decoction aux malades de dysenterie, & aux cœliaques, & à ceux qui crachent le sang. On en faict des pessaires apres les auoir pilees, pour restraindre le trop grand flux des femmes. Les glands sont les mesmes effects, prouoquent l'vrine, & font douleur de teste, & engendrent des ventositez à qui en mange, & re- sistent aux picqueures des bestes venimeuses. La decoction des glands avec l'escorce, estans cuits avec du lait de vache, sert contre le poison, si on boit de ladite decoction. Si on en met sur les inflammations apres les auoir pilé tous cruds, ils appaisent l'inflammation. Ils seruent con- tre les durtez des vlcères malins, estans meslez avec de la graisse de porceau salee. Voilà ce qu'en dit Dioscoride. Galien dit, que toutes les parties du Chesne participēt d'une vertu astringeante: mais sur tout la petite peau qui est dessous l'escorce du tronc; & celle aussi qui est, non pas sous la coupelle du gland, comme Gerard l'a interpreté: mais sous l'escorce, assauoir celle qui enui- ronne le noyau. Partant elle est estimée estre propre pour estancher le trop grand flux des fem- mes, le crachement de sang, & tous flux de ventre, qui ont duré longuement. L'on se sert prin- cipalement de sa decoction. Je me souuiens d'auoir gueri vne playe faicte par vn coup de ha- che, n'ayant point d'autre medicament, que de fueilles de Chesne. Je les pilois avec vne pierre vnice, puis en frottois la playe, & tout à l'entour d'icelle. Le fruit du Chesne a la mesme vertu, que les fueilles ont; & y a des Medecins, qui s'en seruent au commencement des inflammations, & cependant qu'elles croissent. Hippocrate faict vn parfum de fueilles de Chesne, aux suffoca- tions de l'amary: luy mesmes vse du mot *βαλάνης*, au lieu de *σπύδος*: là où il ordonne de mettre sur les inflammations *βαλάνης φύλλα*, c'est à dire, des fueilles de Chesne. Chacun scait bien aussi, que les glands prouoquent l'vrine, si on les mange. Car on les garde communement apres les auoir sechez, pour en vser, si quelqu'un a difficulté d'vrine. L'eau des fueilles tendres, cueillies incontinen- t qu'elles commencent à sortir, distillee par vn alembic de verre, dans vn baing d'eau tiede, arreste les inflammations du foye, rompt les pierres des reins, & estanche le flux blanc des fem- mes. Elle sert aussi en la dysenterie, & à ceux, qui crachent le sang. Il y en a, qui l'ordonnent à ceux, qui sont malades de ficures pestilentielle: par ce qu'elle a grand vertu contre les venins. Les fueilles verdes tenuës sur la langue, appaisent la chaleur de l'estomach. L'eau qui se treuve dans le creux des Chesnes pourris, guerit toute sorte de gale vlceree. Outre plus ses pelottes che- uelues, seches, & mises en poudre sont fort astringeantes. Et pource aussi c'est vn singulier remede contre tout flux de ventre. En somme elles seruent lors qu'il faut estancher. Et aux exemplaires, qui sont en langage Allemand, il adiouste ce qui s'ensuit; l'escorce moyenne de l'arbre, & celle qui est en dedans du gland, si on les cuit en eau, & vinaigre, amortissent le feu volage, si on les met dessus. Les fueilles de Chesne appliquees sur les pustules chaudes, appaisent la chaleur, & les guerissent. Les femmes qui endurent difficulté d'vrine doiuent ietter du vin sur les charbons de Chesne ardents, & receuoir la fumee par vn entonnoir, dans leur nature. Au flux des femmes il

faudra

faudra fomentier leur nature avec la decoction des fueilles de Chesnes cuites en l'eau. Les glands de Chesne font le mesme effect. Hierosime Tragus. L'eau distillee des fueilles des Chesnes tendres, & lors qu'elles commencent à sortir, ou bien des glands, qui ne sont pas encor meurs, estanche tous flux de ventre, & de matrice: & mesmes la chaude-pisse. On en donne aussi à ceux qui crachent le sang, & à ceux qui ont esté mordus, ou picquez par les serpens, ou autres bestes venimeuses. Si quelqu'un a beu du poison, ou des cantharides, tellement qu'il en pisse le sang, comme nous auons veu quelquesfois, qu'il boiue des glands reduits en poudre, & il s'en treuiera soulagé. Aucuns ordonnent les glands sechez contre le mal de la pierre. Les fueilles de Chesne tendres, & rouges, cuites au vin appaisent la douleur des dents, si on s'en laue la bouche, & que l'on s'en gargarize; pourueu que la douleur soit causee par vne defluxion froide: mais il faudra souuent lauer la bouche avec laditte decoction chaude. *Dodon.* L'escorce du Chesne puluerizee est bonne aux petits enfans contre les vers. On mesle avec grand succez la coupelle des glands, & l'escorce du Chesne parmy les onguents, huiles, & emplastres, qui seruent pour estancher le flux de sang, & tous autres. Democrite dit, que les serpens meurent, si on leur iette la fueille de Chesne dessus. La racine bien pilee sert contre la morsure du serpent nommé *Hidrus*. Sa decoction prise avec du lait de vache, sert contre les venins, & mesmes si on en frotte la morsure des serpens. Le charbon de Chesne, pilé avec du miel, guerit le charbon: duquel deux Romains qui auoient esté Consuls, moururent iadis en vne mesme annee; assauoir Iulius Rufus & Quintus Lecanius, comme le recite Pline. Ainsi mesmes aux choses perduës (comme Pline l'a fort bien dit) & qui ne sont comme plus en estre, comme en ce charbon, il se treuve encor des remedes. Galien fait boire contre la douleur d'estomach du lait, apres y auoir ietté des charbons de Chesne bien allumez. Si lon bouche l'entree des trous des souris champestres avec de la cendre de Chesne, en touchant souuent laditte cendre ils deuiendront rongneuz, & en mourront. Le Chesne & l'Oliuier font si grands ennemis, que si l'on plante l'un en vne fosse, de laquelle on aura arraché l'autre, il en mourra. Le Chesne meurt aussi, si on le plante pres du Noyer. Il est certain par le tesmoignage de plusieurs tant Poëtes, qu'Historiens qu'il n'est pas besoin d'alleguer icy, que les hommes iadis se nourrissoient de gland, n'ayans encor treuvé l'usage du froment. Pelasgus fut le premier qui aprint aux Arcades d'vser de ceste viande, laquelle leur estoit si agreable, mesmes despuis que les autres Grecs vsoient desia du bled, que l'Oracle Pythien, aduertissant les Lacedemoniens qu'ils ne leur fissent pas la guerre, les appelle *Balanofages*, c'est à dire, *Mangeurs de gland*, comme Plutarque le recite. De là vient que le Chesne estoit consacré à Iuppiter, (combien que les Poëtes en alleguent d'autres raisons) & estoit appellé l'arbre de Iuppiter: parce que Iuppiter au commencement nourrit les hommes de gland, substentant par ce moyen leur miserable vie. De là vient ce proverbe, *Il a mangé les glands de plusieurs festes de Iuppiter*; pour dire, que c'est vn homme aagé, & qui est sage, par vne longue experience de plusieurs choses. Et l'autre qui dit *ἀλις ἄρως*, c'est à dire, *assez de Chesnes*; de ceux qui laissans les choses mauuaises s'adonnent aux meilleures, comme ceux qui ont laissé les glands, apres auoir treuvé l'usage du bled, disans qu'ils ont assez longuement demandé leur nourriture aux Chesnes. Ciceron mesmes en vse disant, *Dignitatis ἀλις tanquam ἄρως, Dignitati satis consulisti, nunc saluti consule: Tu as assez pensé à ton honneur, pense maintenant à ta santé.* De là venoit aussi la coustume qui estoit en Athenes: c'est qu'aux nopces vn enfant estoit tout couuert & couronné de fueilles d'espine, & de glands de Chesne, & portoit vn berceau plein de pain, & en marchant crioit ainsi, *J'ay eschappé les malheurs, & ay rencontré mieux*: par lesquelles paroles ils souhaitoient tout bonheur à l'espoux & à l'espousee, comme s'ils deuoient auoir meilleure fortune: car les espines comme steriles estoient mauuaises, & les glands aussi, desquels les hommes auoient accoustumé de viure: mais les pains estoient bons. Despuis mesmes que l'usage du bled a esté treuvé, tous n'ont pas delaiissé d'vser des glands: car M. Varro, comme le tesmoigne Aule Gelle, en la Satyre des viandes, met au nombre des fruiçts exquis de plusieurs nations, les glands d'Espagne. Pline dit, que de son temps les glands estoient la richesse de plusieurs nations, mesmes en temps de paix: *Et encor à present (dit-il) à faute d'autre graine, on fait de la farine du gland seché, & en pestrit on du pain.* Et encor auourd'hui on en sert à table en Espagne avec le dessert. Or est il plus doux s'il est cuit sous la cendre. Ceux qui habitent aux montagnes de Portugal (comme dit Strabon) ne vivent d'autre chose que de gland, les deux parts de l'annee: car apres les auoir sechez, ils en font de la farine, laquelle puis apres ils gardent pour faire du pain. Les Allobiens, peuple de la Sarmatie, ainsi que recite Clement en son traité des Parements, vivent de glands, & du menu fruiçt des arbres. Galien tesmoigne que ceux de la ville de Pergame, dont il estoit natif, ont vescu de glands, ayant disette de bled, les aprestans en diuerses sortes: car par fois ils les faisoient bouillir en l'eau, & puis les mettoient cuire sous la cendre chaude: quelquesfois apres les auoir reduits en poudre, ils en faisoient de la bouillie, ou avec l'eau seule y adionstans puis apres quelque condeure, ou bien du miel: & par fois les faisoient cuire dans du lait. Or ils nourrissoient bien abondamment, & autant que plusieurs viandes faictes de froment: mais ils demeurent long temps à passer, & ont vn gros suc, dont s'ensuit qu'ils sont de dure digestion. *Ætius* en dit de mesme:

Simeon

Liu. 3. ch. 70.

Liu. 6. ch. 68.

Liu. 26. ch. 2.

Liu. 36. chap.

27.

Liu. des cho-

ses faciles à

recouurer.

Ruel. liure 2.

chap. 45.

Pline liu. 24.

chap. 1.

Pausa. aux

Arcad. Gal.

liu. 2. des ali-

mens. Plu-

tarque.

Liu. 2. à As-

tic.

M. Varro liu.

16. chap. 9.

Clement.

Liure 2. des

Alimens.

Liure 1. co. part. Simeon Sethi dit, que les glands sont mal-aisez à digerer, qu'ils sont tardifs à passer, & qu'ils engendrent des cruditez. Pour ces raisons les Medecins deffendent d'en vser. Galien entre autres choses les deffent aussi, non seulement en la douleur de teste causee par le consentement de l'estomach, mais aussi en toutes les maladies de la teste. Pythagoras commandoit aussi le mesme, comme dit *Ælianus*. Or en ce temps icy les glands ne seruent qu'à nourrir les animaux, & sur tout les porceaux: car ils en deuiennent gros & gras, ainsi que Varro l'a escript: car par le moyen des glands plusieurs peuples, tant de la France, qu'autres regions, engraisent vne infinité de porceaux parmy les forests à gland. **Chap. 54.** Caton veut qu'on les cueille apres les semailles, & qu'on les mette dans l'eau, pour en bailler aux beufs, apres qu'ils ont fait les semailles, vn demy boisseau, & au printemps vn boisseau à chacun. **Liur. 6. ch. 3.** Columella veut qu'en hyuer on nourrisse les beufs de gland, & des fueilles de Chesne en esté, & en l'Automne. En somme le Chesne apporte plusieurs autres & grandes commoditez. Les Tanneurs & autres tels ouuriers scauent bien se seruir de l'escorce: **Liure 1. des obseru. c. 52. Liur. 3. ch. 70.** combien que Bellon escriue, que les Grecs, & ceux d'Asie se seruent pour conroyer les cuirs des coupelles des glands de l'Esculus, comme en France on se sert de l'escorce des Chesnes. Quant au bois, **Liur. 16. chap. 39. 40. 41. & 43.** *Tragus* dit, qu'il n'y a personne qui sçeut dire, combien il est vtile & profitable: car il n'y a point de bois qui dure si long temps en son entier, & n'y en a point, qui soit en plus grand vsage, soit à bastir, ou à faire des meubles & autres instruments pour seruir tant en terre que sur l'eau. Or ce que *Tragus* en dit ne doit pas estre entendu du merrein de toutes les sortes de Chesnes, comme nous l'auons monstré par l'authorité de *Theophraste*, & de *Pline*, qui disent que le Roure est vn de ceux qui demeurent plus long temps à se gaster & pourrir. Que si on le coupe au printemps, il est sujet à estre vermoulu. Que le Lotus est le plus sec de tous, & apres luy le Roure, qui est noirastre, apres qu'on luy a osté son aubour: Que le Roure est si tresdur, qu'on ne peut le percer, sans l'auoir premierement trempé: & qu'alors mesmes il est impossible d'en attacher vn clou, qui y aura esté fiché: Qu'il y en a qui durent plus long temps en vn ouurage, qu'en l'autre: Que l'Orme dure long temps à l'air, le Roure en terre, & le Chesne caché en l'eau: Que l'eau marine corrompt le Roure: Que l'Esculus n'endure point l'humidité: Que le Roure & l'Oliuier se courbe & plie sous le fais: Qu'il est plus aisé de les scier estans secs, qu'estans verts, sinon le Roure, & le Bouis, qui resistent mieux, & remplissent les dents de la scie d'vne scieure molle; & pourtant en les sciant, on ne meine pas egalemeut la scie, mais de biais, à fin que la scieure se puisse vider. On tire de l'huile des glands, qui est propre pour les lampes en les pressant apres les auoir escorcez, & vn peu sechez, & pilez.

Des Galles,

CHAP. II.

Plin. liu. 16. chap. 6. Diosc. 1. ch. 123.

COMBIEN que tous les arbres, qui portent gland, portent aussi des Galles, ainsi que dit *Plin*: ne: pource toutesfois qu'elle vient plus sur les Chesnes, que sur les autres arbres, dont mesmes *Dioscoride* appelle les Galles, fruiet de Chesne: Il ne sera pas hors de propos, apres auoir traicté des Chesnes, de parler aussi des Galles. Elles s'appellent en Grec *κωνιάς*: en Latin & Italien *Galla*: en Arabe *Hafs*: ou bien *Hafus*, en Alemand *Galloepfel*, & *Eychoepffel*: en Espagnol *Abogalla*: en François, *Noix de Galle*. Il y en a vne sorte appellee *Omphacitis*, c'est à dire, *Verte*, ou *Mal-meure*, qui est petite, & froncee, comme les ioinctures des mains: car *Matthiol* interprete ainsi le mot *κωνιάς*, lequel est comme vne description de la *Galle Omphacite*, si premierement on exprime la grosseur. Elle est solide, & n'est point percee: l'autre est pleine, legere, & percee. *Galien* & *Ærius* font la mesme distinction, mettans la galle omphacite, & l'autre qui est iaune, grande, & flaque. Ce qui n'est point contraire à ce que nous auons dit cy dessus, de la diuersité des fruiets, par l'authorité de *Theophraste*. Car la Galle blanche, petite & solide, est la mesme, que la grande, percee & noire, comme dit *Plin*. Nous ne mettons pas moins de fortes de Galles, disant qu'elle est solide, percee, ou blanche, noire, grande ou petite. Ce qui se preuue par l'authorité de plusieurs bons auteurs. Les Chesnes font des noix de Galle tous les ans: car en Italie, outre le gland, ils portent deux sortes de Galles, comme dit *Matthiol*: les moindres qui ont la peau froncee, desquelles les foulons & tanneurs se seruent, & que les Grecs appellent *Omphacitides*: les plus grandes qui sont plus legeres, Nonobstant tout ce

Noix de Galle.

Les noms.

Les especes.

La forme. **Gal. liu. 7. des simp. Paul. A. t. liu. 7. chap. 1.**

Plin. liu. 14. chap. 4.

Liure sur **Diosc. chap. 123.**



qui

qui a esté dit cy dessus, Cornarius assure que la *Galle Omphacite* de Galien & Dioscoride, n'est autre chose que la coupelle, à laquelle les glands sont attachez: ce qu'il tire d'un seul passage de Paul Ægine, qui dit ainsi: *De l'Omphacite bruslee. C'est ce creux duquel sort le gland du Chesne, & duquel les tanneurs se seruent.* Auquel passage il veut qu'il y ait *ὀμφακίτις*, & non pas *ὀμφακίδα*, disant qu'il ne changera point d'opinion, si premierement quelqu'un ne luy montre que ce passage de Paul Ægine est corrompu; ou bien que ce mot *ὀμφακίδα* en substantif se prend par ledit Paul, pour la coupelle du gland. Mais Matthiol reprend ledit Cornarius & à bon droit: car (dit-il) si Paulus n'eust pensé que ce mot *ὀμφακίτις*, pour estre rare, & peu en usage, seroit obscur à plusieurs, comme mesmes il a semblé obscur à Cornarius, il n'eust point esté de besoin d'en adiouster l'interpretation. Il est aussi aisé à cognoistre, que Paulus par la *Galle Omphacite* n'a pas entendu la coupelle du gland: par ce que parlant en un autre endroit des galles, & non des glands, il met deux sortes de galles, desquelles il en appelle vne *Omphacitide*, & l'autre qui est jaune, grande & de moindre vertu que la precedente, suyuant en ce Dioscoride & Galien, qui ne les ont point distingué autrement, & n'ont iamais prins la *Galle Omphacitide* pour la coupelle du gland, sachants bien que les glands & leur coupelle, estoient du tout choses differentes d'avec les Galles. D'auantage Dioscoride, Galien & Paulus n'ont iamais vsé du mot *Omphacitis*, pour signifier la Galle, sinon en s'en seruant comme d'un adiectif ioinct avec son substantif *κνίς*. Parquoy il me semble, qu'il faut lire en Paulus *ὀμφακίτις*, & non pas *ὀμφακίτιδας*, comme Cornarius le maintient: & que les Grecs appellent la coupelle des glands *ὀμφακίδα*; combien que Cornarius & Andernacus (lequel a traduit le mot *ὀμφακίδα*, *grape de verius*: encor qu'ils fussent tous deux bien entendus en la langue Grecque) n'ont pas esté de cest aduis. Mais, dit Cornarius, par le mot *Omphacitis*, il ne peut estre, que la *Galle mal meure soit entendue, puis que toutes deux, lors mesmes qu'elles sont en leur saison, sont mal meures.* Or quand Dioscoride & Galien nomment la *Galle Omphacite*, ils n'entendent pas par ce mot celle qui n'est pas meure, combien que plusieurs les ayent ainsi translatez: *Mais celle*, comme dit Galien, *qui est fort aspre, à comparaisson de l'autre Galle, qui ne l'est pas si fort*: laquelle luy mesmes dit, que les paisans de son pais la nomment, *οἰονκίτις*, c'est à dire, *Galle de vin*, parce que là où il y a besoin de grande astringtion, il la faut cuire dans du vin qui soit un peu aspre. Aucuns toutesfois pensent que la grosse Galle ait esté appelée par Galien *οἰονκίτις*, c'est à dire, *Galle des Asnes*. Les autres estiment qu'elle soit appelée *Vineuse*, à cause qu'estant moins astringente, elle approche plus à la qualité du vin. La *Galle Omphacite*, selon que dit Galien, desseche au troisieme degré, & refroidit au second: l'autre desseche bien aussi; mais d'autant moins qu'elle est moins aspre. Auicenne dit, que la Galle est froide au premier degré, & seche au second: Dodonee veut qu'elle soit froide & seche, iusqu'au troisieme degré, & fort astringente. Dioscoride dit qu'il faut choisir la Galle qui a plus de vertu, & que l'une & l'autre est tres-astringente. Si on les pile, elles empeschent les excroissances de la chair, & les defluxions des genciues, & de la luette, & les vlcères de la bouche. Le noyau d'icelles mis dans le creux des dents appaise leur douleur. Si on les brusle sur les charbons iusques à tant, qu'elles iettent de la flamme, en les iettans puis apres dans du vin, ou du vinaigre, ou bien dans de la saumure forte, elles estanchent le sang. Leur decoction est fort proffitabile contre la cheute de l'amarry, & contre les defluxions d'icelle. Trempee dans l'eau ou vinaigre noircissent les cheveux. Il est bon d'en oindre, ou en donner à boire aux dysenteries ou cœliaques dans du vin, ou bien dans de l'eau apres les auoir pilé. Il les faut cuire parmy les viandes, ou bien les faire bouillir toutes entieres dans l'eau, dans laquelle il faudra cuire ce que l'on veut qui serue aufdites maladies. En somme il en faut vser, quand on voudra restraindre, arrester ou dessecher. Ruel corrige la traduction d'Andreas Lacuna en cest endroit: là où il dit, que le noyau mis dans le creux des dents appaise la douleur: *Au Grec, dit-il, il y a ainsi, ὃ ἔμειον ἀντὼν*, c'est à dire, *le dedās d'icelles*. Auquel lieu Dioscoride entend le cœur, le dedans & la moëlle, non pas le noyau, veu qu'il n'y a point de Galle qui en ait, & qu'elles sont d'une mesme substance par tout leur corps. Mais Ruel se peut defendre par l'autorité de Pline, qui escrit ainsi des Galles: *Le noyau d'icelles masché appaise la douleur des dents.* Mais il ne se faut pas estonner si Pline dit le noyau des Galles, veu qu'il appelle l'acier, *noyau du fer*. La *Galle Omphacite* (dit Galien) desseche, & repousse les defluxions. D'auantage elle restrainct & referre les parties qui sont flacques & molles, & a grande vertu contre toutes defluxions: mais l'autre Galle desseche moins: parquoy estant cuite seule, & broyee, on en fait un cataplasme qui est souuerain pour les inflammations du fondement, & pour la cheute d'iceluy. Or il la faut cuire en l'eau, s'il n'y a pas besoin de grande astringtion: que s'il faut mieux restraindre, il la faut cuire dans du vin: Et pour la rendre encor plus astringente, il la faudra cuire dans du vin qui soit un peu aspre. Bref les Galles estans bruslees acquierent vne faculté d'estancher le sang, receuans par la brusleure vne chaleur & acrimonie, & ont les parties plus subtiles, & dessechent plus que celles qui ne sont pas bruslees. Or pour faire qu'elles estanchent le sang, il les faut mettre sur les charbons iusques à ce qu'elles soient toutes enflammées, puis les estaindre dans du vin, ou vinaigre. Matthiol dit, que l'on fait de fort bon ancre à escrire avec la *Galle Omphacite*,

Tome premier.

B du

Liure 1. des
cōp. & emb
120. liure 1.
Dioscor.
Paul Æg. li.
3. ch. 42.

Liure 17.
Les especes.

Liure 7. des
simpl.

Liu. 2. chap.
315.
Liu. 6. ch. 68.
Liu. 1. chap.
123.

Liu. 14. ch. 4.
Liu. 34. c. 14.
Liure 7. des
simpl.

Sur le 1. liu.
de Dioscor.
chap. 123.

du vitriol, de la gomme & du vin, en ceste sorte: Prenez cinq onces de galles pilees grossierement, de vitriol Romain trois onces, de gomme Arabique deux onces, de sel vne dragme: mettez le tout en vn pot de terre bien vernissé: puis iettez dessus cinq liures & quatre onces de bon vin blanc tout bouillant, & apres auoir bien estouppé le pot, mettez le au Soleil quinze iours durant, ou bien en hyuer derriere le fourneau d'vn poële, le brassant tous les iours avec vn baston. Les grosses Galles ont cela de particulier, qu'elles mōstrent tous les ans s'il y aura abondāce ou cherté en ceste annee là. Car en ouurant celles qui sont entières & non percees, il en fort, ou vne mouche, ou vne aragnee, ou bien vn petit ver: Si la mouche s'en vole, c'est signe de guerre: s'il en fort vn vermisseau, c'est signe de cherté: si c'est vne aragnee, c'est signe de peste. Et ne se faut esmerueiller si ces petits animaux croissent en toutes les Galles: Car, dit Matthioli, *i'en ay souuent fait l'experience, & n'en trouuay iamais vne qui ne fust percee, dans laquelle il n'y eust vn de ces trois animaux.* Mais si elle est percee, il est bien aisé à voir que la beste en est sortie: Nous pouuōs donc à bon droict dire, que le Chesne produit des fruiets & des animaux. Ce que les anciens ayāt bien remarqué, n'ont pas dit sans cause, que le Chesne estoit consacré au grand Iupiter. Albert le Grand dit, que si la galle demeure sur le Chesne, elle pourrit, & qu'il s'y engendre vn ver, & que si ledit ver est au milieu de la galle, c'est signe que l'hyuer prochain sera aspre: mais s'il est aupres du bord, l'hyuer sera doux.

Du Guy,

CHAP. III.

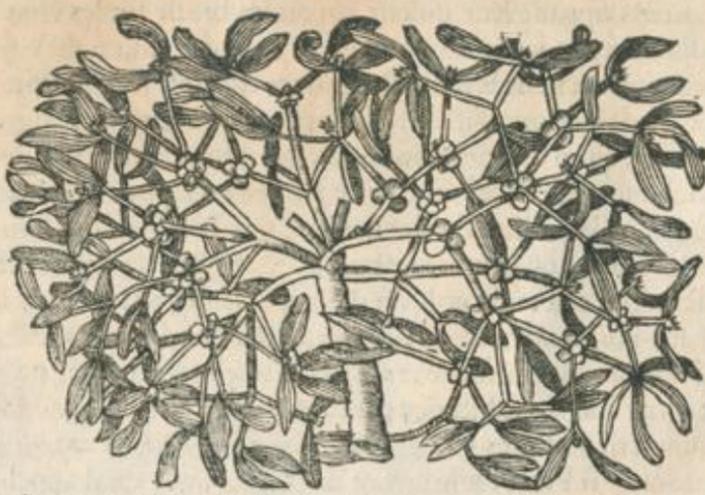
Les noms.
Liu. 1. de la
gener. ch. 1.
Liure 1. de
l'hist. ch. 9. &
16. & au 2.
liu. des cauf.



Liu. 5. ch. 8.
Liu. 22. chap.
18.
Liu. 6. ch. 21.
Emb. 9. du 3.
liu. de Diosc.

Le Guy croist sur diuers arbres: toutesfois pource que celuy qui croist sur les Chesnes est le meilleur, encor qu'il soit rare, il semble qu'il ne sera pas mal seant d'en traicter apres les Chesnes. Aristote le nomme *ἰξίς*, d'où est venu le mot Latin *Viscum*. Theophraste l'appelle *ἰξία*, qu'il dit estre le nom commun: les Arcades, *Hyphear*: ceux de Negrepont, *Stelis*: les Arabes *Debach*, & *Dabach*, & *Hele*: les François, *Guy*, les Italiens, *Vischio*: les Espagnols, *Liga mordago*: les Allemands *Mistel*, & *Eichenmistel*, & *Vogellem*. Le poëte Ion l'appelle *sueur de Chesne*. Le *Glu* qui se fait de son fruiet, retient en Latin le nom de la plante, comme aussi en Grec il s'appelle *ἰξίς*. D'auantage à fin que la similitude des noms ne nous trompe, il faut noter que le *Chameleon blanc*, ou *Chardouffe* est nommé par aucuns *ἰξία*, par ce qu'il se treuue du glu autour de ses racines, comme dit Dioscoride. Mais Pline met deux sortes de *Chameleon*; assauoir le blanc, qui est appellé *ἰξία* &c. En outre Dioscoride met l'*Ixias* au nombre des racines venimeuses. Laquelle *Ixias*, Pline voyant (comme dit Cornarius) qu'elle prenoit son nom de *Ixos*, c'est à dire,

Le Guy.



L'u. 16. c. 44.
Les especes.

Theophr li.
1. des cauf. c.
23.
Liure 3. de
l'hist. ch. 16.

Aux comun.
cha. 23. liu. 2.
des caufes.

Chap. 23.
La forme.

Guy, a par tout vſurpé le mot *Viscum*, pour l'*Ixias*, qui a la racine venimeuse. En quoy il y a eu de la faute, à cause que ce mot là se prend pour le *Guy* des arbres, & pour le *Glu* avec lequel on prend les oiseaux. Ce que Leonicerus a aussi remarqué. Pline met trois sortes de *Guy*: l'vne qui croist en Negrepot sur le Sapin, & la Meleze, qu'ils appellent *Stelis*: & l'autre dite par les Arcades *Hyphear*. Mais que le *Guy* croist sur le Chesne & le Roure, &c. Selon l'opinion de Theophraste l'*Ilex*, ou *Yeuſe* du costé de Septétrion porte le *Viscum*; & du costé de Midy l'*Hyphear*. Mais ils ont tous vne mesme nature, & n'y a difference qu'en l'habitude: D'autant qu'ils croissent en diuers lieux. Il en faudroit donc bien mettre plusieurs autres sortes, puis qu'il en croist aussi sur les autres arbres. Aucuns adjoſtent ceste difference, que le *Guy* tombe, s'il croist sur vn arbre qui perde ses fueilles: mais qu'il dure tousiours sur ceux qui ne les perdent pas: d'autāt qu'il reçoit continuellemēt nourriture sur ceux-cy, & non sur les autres: Mais (dit Scaliger) nous voyons que le *Guy* ne perd pas vne fueille sur nos pommiers, encor qu'ils soient tous deuestus par l'aspreté de l'hyuer. Ce qui aduient d'autant qu'il a vn suc glueux, qui pour ceste cause est assez bastant pour l'entretenir: comme il en prend aux animaux, qui demeurent cachez en hyuer sans manger, ainsi aussi faut il croire qu'il en soit des arbres, qui ne se desuestent point de leurs fueilles. Pline dit, que le masle est fertile, & la femelle au contraire est infertile. Le *Guy* est vne plante laquelle iette plusieurs branches, ayant ses iettons tous nouëz, qui s'entrauerſent l'vn l'autre, & sont de couleur de pourreau au dedans, & iaunastres en dehors, comme dit Fuchſe, & Dioscoride aussi, qui toutesfois semble rapporter ces mots au *Glu*, qui se fait

fait de ceste plante, & non à la couleur de la plante, laquelle Pline dit, qu'elle est tousiours verdoyante. Il a vne mauuaise senteur, la fueille quasi comme celle du bouis, toutesfois plus petite, plus longue, & plus grosse: sa couleur est verte tirant sur le noir. Il n'est iamais guieres plus haut d'une coudee. Ruel & Fuchsé disent, qu'il ne fleurit point: & toutesfois il fait de petites fleurs iaunes, desquelles il croist des petites bayes, rondes, & palles, pleines d'une humidité visqueuse, & dans lesquelles il y a vne semence noire. Le *Guy* est du nombre des plantes, qui ne peuuent croistre sur la terre, mais croissent sur les arbres, & n'ayans point de lieu propre, elles croissent en celuy d'autrui, ainsi que disent Pline & Theophraste. Ce qui vrayement est digne d'admiration, que le *Guy* croisse par tout sur les troncs des arbres, sans aucunes racines, & s'y entretient toute l'annee, & mesmes l'hyuer, comme dit Virgile:

Comme le Guy à la fueille nouvelle

Croist aux forests en hyuer quand il gele,

Sans ce qu'il soit de son arbre semé.

Ceux de Negrepoint appellent celuy qui croist sur le Sapin & la Melize, *Stelis*: ceux d'Arcadie l'appellent *Hyphear*. Plusieurs afferment que le *Guy* ne croist que sur le Chesne, le Roure, l'Yeuze, le prunier sauuage, & le Terbentin, & non sur les autres arbres. Il croist abondamment sur le Chesne, & est appelé *Spuds Hyphear*. Il en croist aussi sur le Chastagnier, pommier, poirier, Sorbier, sur le Saule, sur le Til & sur le Bouleau, & sur d'autres. Mesmes Dioscoride dit, qu'il en croist sur la racine de quelques petits arbrisseaux. Bellon dit, qu'il y a des Oliuiers en la Palestine, sur lesquels le *Guy* croist & porte des bayes rouges, & que pour ceste cause ils en deuiennent steriles. Il fleurit sur la fin de May. Son fruit est meur au commencement de l'Automne, ou à la fin de Septembre, & dure tout l'hyuer. Il eschauffe avec vne acrimonie, ainsi qu'escriit Paulus. Il est composé d'une matiere aëree & aqueuse, ayant peu de substance terrestre: car l'acrimonie surmonte son amertume. Selon Auicenne, il est chaud & sec au troisieme degré. Ses fueilles & son fruit eschauffent & dessechent, & sont composez de parties assés subtiles. Le *Guy* amollit, resoult & attire, fait meurir les parotides, foroncles, & autres apostumes, mis en emplastre avec autant de resine & de cire, il guerit les petits charbons: ioinct avec de l'encens, il amollit les vieux vlcères, & apostumes malins: cuit avec de la chaux, & la pierre Agathe, ou Assiene, consume la ratelle, si on le met dessus. Avec orpigment ou arsenic fait tomber les ongles: meslé avec de la chaux, & lie de vin, sa vertu s'augmente, ou cōme aucuns lisent, il augmente leur vertu.

Le *Guy* selon Galien, attire puissamment les humeurs des parties profondes, & non seulement les subtiles, mais aussi les grosses, & les dissipe & resoult. Or est il du nombre de ceux qui n'eschauffent pas si tost qu'ils sont appliquez, mais qui demeurent quelque temps, cōme la Thapsia.

Matthioli dit, qu'il y en a qui reduisent le bois du *Guy* en poudre bien menuë, & la font boire à ceux qui tombent du haut mal, & assurent que plusieurs ont esté gueris par ce seul remede: mais il en faut vser tous les iours par l'espace de quarante iours, & prendre garde que le bois, apres qu'il aura esté coupé, ne touche point terre. Le mesme bois pendu au col, ou au bras avec son escorce, aide les femmes enceintes: mais j'ay cogneu plusieurs lesquels ne sachans que c'estoit ny du mal, ny du medicament, au lieu du bois faisoient prendre du glu mesmes en pilules. Nous scauons bien que le *Guy* qui croist sur le poirier sauuage, est vn souuerain remede à ceux qui ont les membres retirez. Il le faut piler avec ses fueilles & branches, & de la graisse de chapon fresche. Pour les dattres il faut premierement les frotter avec de la pierre ponce, puis les oindre de la fleur du *Guy* meslee avec de la chaux.

Tragus dit, que le suc tiré par expression de toutes les sortes de *Guy*, si on le pile l'ors qu'il est encor frais & vert, & puis que l'on en mette dans les oreilles, resoult les apostumes froides d'icelles, & les amollit en peu de iours, & appaise la douleur. Il y a encor pour le iourd'huy des Chrestiens si superstitieux, qu'il croyent, que le *Guy* du Chesne sert contre les enchantemens, & illusions du Diable, & pour ceste raison, ils en attachent au col des petits enfans. Aucuns Empiriques estiment, que si l'on met en poudre le *Guy*, qui croist sur le Chesne, Coudrier ou Poirier, deuant qu'il touche terre, & que l'on en donne à boire avec du vin, qu'il guerit du haut mal. Ils en font aussi des chapelets ou Patenostres, qu'ils estiment seruir à mesme effect. Les autres l'enchaillent en des coliers d'argent. Gentilis de Folegni, & Jaques de Partibus ont creu sa vertu estre si grande, qu'ils l'ont appelé, *Bois de la sainte croix*, se persuadans, que c'estoit vn excellent remede contre le mal caduc, l'apoplexie & Paralisie, tant pris dedans, comme pendu au col. Curtius afferme que le *Guy* qui est creu sur le Nesplier espineux, guerit ceux qui ont la iau-nisse. Le glu se fait, comme dit Pline, des grains du *Guy* cueilliz au temps des moissons, auant qu'ils soient meurs: car s'il pleut dessus, ils en deuiennent bien plus gros, mais ils ne valent plus rien pour faire le glu. On les seche, puis estans secs on les pile & les met on pourrir en l'eau par l'espace de douze iours ou enuiron: & n'y a que le seul *Guy* qui deuienne bon en se pourrissant. Apres on le pile derechef avec vn pilon, en l'eau courante, iusque tant qu'ayant perdu son escorce, la chair de dedans deuiet gluante. Et c'est le glu avec lequel on prend les oiseaux, l'ayant

Liu. 16. chap. 44.

Liu. 1. c. 140. chap. 123.

Le lieu.

Pline liu. 16. chap. 44. Theophrast. liure 2. des causes ch. 23.

Scaliger. au mes. Dodon. liure 6. chap. 69. Liu. 3. ch. 87. Liure 2. des obseruat. ch. 83.

Le temps. Le Temperament.

Les vertus. Liure des temperam. Gal. liu. 6. des simp.

Liu. 2. chap. 728. Dodon. liure 3. chap. 69. Dioscor. liu. 3. chap. 87. Liure 6. des simpl.

Sur le ch 87. du 3. liure de Dioscor.

Plin. liu. 25. chap. 4. Liu. 3. ch. 3.

Gentilis, & Jaq. de Partibus.

Liu. 16. chap. 23. Liu. 16. chap. 24.

premierement destrempé & meslé avec d'huile de noix. Matthiol dit, que le glu se fait en plusieurs façons : mais que le meilleur se fait des grains de Guy, qui croist sur le Chefne. Il y a grande abondance de Guy en la Toscane, outre celuy qui croist sur les poiniers, & pommiers, qui n'a aucune vertu, car il en croist de fort bon, non seulement sur le Chefne, mais aussi sur le Cerrus, l'Yeuse, & la chastagne, singulierement en nostre marine de Siene, où il y a de grandes forests, que ceux qui font le glu arrentent bien chèrement. Ils cueillent les grains du Guy, puis les cuisent en l'eau, tant qu'ils soient creuez : en apres il les broyent, & les lauent si lon temps en l'eau que toute l'escorce en soit ostee. Il s'en fait aussi en Syrie des Sebestes, duquel les habitans de la Lombardie se seruent pour prendre les oiseaux, parce qu'ils n'ont point de glu d'arbre. Ils l'achètent des Venitiens, qui le font venir de la ville de Damas en Cyrie : Et pource aussi est il appelé Damafquin : mais il n'est pas si bon que celuy du Chefne. On fait aussi du glu de l'escorce des racines de houx, & de la viorne ensueuies en vne fosse, avec les fueilles de ces arbres en vn lieu humide, auquel on les laisse iusqu'à tant qu'elles soient pourries. En apres on les oste de là, & on les pile tant qu'elles acquierent vne viscosité, puis on les laue en l'eau chaude, les meslant ensemble avec les mains. On en fait aussi en la mesme sorte en d'aucuns lieux des racines de Guimauues. Scrapio escript aussi qu'il se fait de bon glu de l'escorce des branches de l'arbre nommé Tarabella. Les habitans de Toscane tirent vn grand seruice du glu : Car outre ce qu'ils s'en seruent à prendre les oiseaux, ils en frottent les seps de leurs vignes ; de peur que les chenilles & autre telle vermine dont il y a grande abondance en ce pais là, ne montent pour manger le bouton, lors qu'il ne fait que sortir. Les Griues se nourrissent du fruit du Guy, principalemēt les grosses, que ceux de nostre pais appellēt *Turdelles* ; dont l'esmeut estāt tout plein de la semence du Guy, il se seme par ce moyen sur les arbres, sur lesquels lesdits oiseaux se perchent & se paissent, & de ceste semence sort la plante du Guy, de laquelle se fait le glu. A raison dequoy Plautus a plaisamment dit, que la griue chie sa mort. Pline est de mesme opinion, touchant l'origine du Guy : il ne peut, dit-il, croistre estant semé, si premierement il n'a passé par le ventre des oiseaux, singulierement des Ramiers & Griues. Et est la nature telle, qu'il ne peut croistre, si premierement il ne se meurist au ventre. Ce qu'aussi Theophraste escrie & admire, parce que mesmes le Guy produit fruit & semence, de laquelle il pourroit s'engendrer. Mais Scaliger nie cela, & preuue que le Guy croist de l'escrement des arbres, qui a vie, comme d'une semence avec laquelle il a quelque proportion, comme aussi la Galle, & non de la semence esmeutie par les oiseaux, Comme si dans l'estomach (dit-il) des Ramiers & Griues le grain du Guy ne se pouuoit digerer, & toutesfois les grains des lambruches ou vigne-sauage, qui sont de beaucoup plus durs & gros, y sont bien consumez. Ce que nous auons essayé ayans donné à manger à vne Griue des grains de vigne, & puis apres de ceux du Guy, sans en pouuoir remarquer aucune reste en leur esmeut. D'auantage les oiseaux mangent ces grains là sur la fin de l'Automne, & au sommet de quelques branches droites, sur lesquelles le Guy croist : commēt donc est il possible qu'il se maintienne là tout l'hyuer, sans qu'il soit laué & emporté par tant de mauuais temps ? car il n'est pas vray-semblable, qu'il croisse tout à l'instant. Le Guy donc formé au commencement par la chaleur interieure du suc, qui luy est aucunement semblable, & aidé par la chaleur exterieure qui l'attire en dehors, s'engendre & croist en forme d'une plante, comme les cornes sortent des os des animaux. Il ne faut pas oublier à ce propos ce qui estoit digne d'admiration aux anciens Gaulois. Car les Druydes (ainsi appelloient ils leurs Prestres) n'estimoient qu'il y eust chose au monde plus sacree que le Guy, & l'arbre, sur lequel il croist, pourueu que ce fut vn Roure. Touchant la vaine superstition desquels, & de l'aueuglement du peuple qui en estoit abreuué, faut voir les plus amples discours de Pline, & Iules Cesar. Les Druydes (dit Cesar) en certain temps de l'annee s'asseoient ensemble en vn lieu sacré, sur les confins de Chartres. Ce quartier là s'appelle auioird'huy la Conté de Dieux. Le Guy fait mourir les arbres, comme le recite Theophraste, & Pline aussi, qui dit, qu'il ne peut estre corrompu, par le feu ny par l'eau. L'hyphear est le meilleur pour nourrir les brebis : car il les purge premierement des mauuais humeurs, puis engraisse celles qui ont peu supporter la purgation. Car celles qui ont quelque partie gaste au dedans, ou interessée ; ne la scauroient endurer. Le temps d'vser de ceste purgation, est en esté, quarante iours durant.

L'Yeuse,

CHAP. IIII.

Liure 16. chap.
44.

Sur le 1. liu.
de Dioscor.
chap. 121.
iu. 6. ch. 3.



L'ILEX des Latins s'appelle en Grec *ἰλεξ*, pource qu'à cause de sa durté il le faut scier. Les Arabes le nomment *Barbes*, ou *Carmas*. Les François, *Yeuse* & *Eoufe*. Bellon l'appelle *Chefne-vert*, n'entendant pas toutesfois le Chefne toujours verdoyant, duquel nous auons fait mention au chapitre du Chefne. En Italie on l'appelle *Elice* : en Espagne *Anzina* & *Auzinheira* & *Coscoia* ; en Allemand *Stecheychen*, *Eingattung*. Il y a deux sortes d'ilex, ou *Yeuse*, l'une qui a la fueille picquante, & l'autre qui ne picque point. Il y a grande abondance de cestuy cy en Toscane, & de l'autre en Espagne. Columella fait mention de tous les deux : L'on peut, dit-il,

(dit-il) donner aux beufs des feuilles de figuier, s'il y en a abondance: Toutesfois la feuille de Chesne est meilleure, ou bien celle de l'Yeuse, pourueu que ce soit de celle qui n'a point d'espines: car le bestail ne mange pas l'autre, non plus que celle du Genevre. Parquoy ceux là se trompent, lesquels meus seulement par l'autorité de Pline, & Theophraste tiennent que celle qui n'a pas les feuilles picquantes, n'est pas la vraye Yeuse. l'Ilex a les feuilles comme celles du Laurier, & qui durent tousiours, elles sont blanche-

l'Yeuse.



stres par dessus, & aspres, & à l'envers sont vertes & polies, taillées tout à l'entour en façon de scie, dont les pointes de l'une des fortes sont roides, & picquantes, & en l'autre non: leur queue est courte: le gland petit, semblable à celui du Chesne, plus petit, & qui est attaché bien ferme, lequel Homere nomme *Achilon*, le distinguant ainsi de celui du Chesne: l'Yeuse porte le Guy, & l'Hiphear. Il ne fleurit point. C'est vn arbre haut, & aussi grand que le Roure, pourueu qu'il ait le terroir propre. Son escorce est rousse-noirastre. Son merrein est solide, massif & tres-fort, & de couleur noire tirant sur le roux. Il a grand nombre de racines, qui entrent assez auant en terre. Theodorus traduit, *fort auant*. Et de fait, Theophraste escrit ailleurs: qu'entre tous les arbres sauuages, il n'y en a point, qui pousse si auant ses racines en la terre, comme l'Yeuse, & que son merrein est merueilleusement fort & massif: & qu'à ceste cause il endure d'estre pelé plus longuement, & qu'il est rougeastre tirant sur le noir. De là vient qu'Aristophane appelle les homes *εὐνοῖς*, c'est à dire, *d'Yeuse*, pour denoter des gens du tout rudes & grossiers. Hermolaus toutesfois dit, que l'Yeuse esclate & se rompt de soy-mesmes. Et que pour ceste cause *Pericles* disoit, que les *Bœotiens* ressembloient à l'Yeuse, comme dit Aristote: d'autant qu'ils se cōsumoient par discordes mutuelles & intestines. L'Yeuse de laquelle Matthiol a donné le pourtraict, qui a la feuille plus longue & estroite, est peut estre ceste sorte là que Pline dit, qui croist en Italie, laquelle a la feuille qui n'est pas beaucoup différente de celle de l'Oliuier, & est assez cogneuë en Prouence, & Languedoc, mesmes des femmes, & petits enfans. Ses feuilles sont plus petites que celles de la premiere sorte de liege, & plus rondes, & la plus part sans pointes, aux arbres qui sont desia grands: lors toutesfois qu'elles sortent & commencent à croistre, elles sont vn peu decoupees & pointues: car celles des petits arbres, auant qu'ils portent gland, sont toutes aiguës & picquantes, par le tesmoignage mesmes de Chusiodorus. Pline fait mention d'une Yeuse esmerueillable, disant ainsi: *Aupres dudit bois y a vne Yeuse admirable, qui a trente cinq pieds en rond de grosseur, produisant de soy dix arbres de remarquable grandeur, tellement qu'elle seule fait vne forest*. Il met aussi l'Yeuse au nombre des arbres, qui sont de plus longue duree. Au mont Vatican, dit-il, il y a vne Yeuse plus ancienne que la ville, en laquelle y a vn tableau d'airain, gravé en lettre Toscane, qui monstre que desia de ce temps là on auoit deuotion à cest arbre. On sçait bien aussi que la ville de Tyuoli est plus ancienne que Rome. Or il y a là trois Yeuses plus anciennes que Tybur qui fut celui qui bastit Tyuoli, sous lesquelles il fut consacré. On faisoit au commencement la couronne bourgeoise, ou ciuique d'Yeuse; despuis on aima mieux prendre l'esculus: d'autant qu'il est consacré à Iuppiter. L'Yeuse est de la nature des arbres, lesquels aimans les montagnes, ne peuuent croistre en la plaine. Entre tous les arbres sauuages il est tousiours verdoyant. Il y en a foison en Languedoc, sur tout à l'entour de Montpellier. En Italie c'est vn arbre assez cogneu. En Ida montagne de Candie, auourd'hui appelée Psiloriti il y a force Yeuses; & au mont Athos, & aussi aux montagnes d'alentour de Hierusalem, & es enuirs du mont Amanus. L'Yeuse bourgeonne au printemps, comme dit Theophraste: *Ceux, dit-il, qui demeurent lon temps à porter fruit, & qu'aucuns estiment qu'il leur faut vn an à meurir leur fruit, comme le Genevre, & l'Yeuse, bourgeonnent au Printemps*. Son fruit aussi, suiuant l'opinion du mesme auteur, meurt bien tard: tellement que le nouveau treuve encor le vieil sur l'arbre. Et pour ceste cause aucuns ont pensé que cest arbre portoit deux fois l'an. Il dit aussi en vn autre lieu, qu'il n'y a point d'arbre, qui soit si lon temps à rendre son fruit meurt, comme l'Yeuse: car Gaza lit ainsi πάντων ἐλαιώτα, &c. Et l'exemplaire imprimé à Basle πάντων δὲ πλείω, c'est à dire, *le plus abondamment de tous, &c.* Au mesme lieu il dit, que le Chesne & le Chastagnier sont des plus tardifs à meurir leur fruit, assauoir enuiron le mois d'Octobre; semblablement le *Philirea*, & l'Yeuse.

Dioscoride dit, que les Glands de l'Yeuse sont de plus grande vertu que ceux du Chesne. L'escorce de la racine de l'Yeuse cuite en l'eau iusqu'à tant qu'elle soit amollie, & appliquee par

La forme de
Matthiol.
Liure 1. sur
Dioscor. ch.
121.

Plin. liu. 16.
ch. 6. Matth.
Theoph. là
mes.
Plin. liu. 16.
chap 25.

Liure 3. de
l'hist. ch. 7.

Theophrast.
liu. 4. de l'hi-
stoir. ch. 15.

Sur le 1. liu.
de Diosc.

Li. 16 chap.
44.

Plin. liu. 16.
chap 4.

Le lieu.

Theophrast.
liu. 3. de l'hi-
stoir. ch. 4.

Plin. liu. 16.
chap. 18.

Bellon liu. 1.

des obseru.

ch. 18. & 44.

Bellon liu. 2.

des obseru.

chap. 81. &

107.

Le temps.

Liure 3. de

l'hist. ch. 6.

Chap 16.

Li. 3. ch. 6.

Li. 1. chap.

121.

Les vertus.

l'espace d'une nuit sur les cheveux que l'on aura premierement nettoyez avec de la terre cimolie, les noircit.

Liure 6. des
simp.
Curt. liu. 11.
chap. 17.

Dryinus
espece de ser-
pent. Diosc.
liu. 6.
Liure des bons
& mauuais
suc.
Etabl. 109.
liure 1. de
Diose.
Liure 1. des
Alimens.
Liure 1. de la
Diete.
Liure 1. des
vicer.
Au mes. lieu.
Eraf. aux
Chiliad.

Galien dit, que le Phagus, & l'Yeuse sont les plus astringeans, soit que l'on les mette au nombre des Chesnes, ou bien qu'on y mette de la difference. Leurs fueilles estant tendres, & appliquees dessechent fort & plus que le Chesne: d'autant qu'il est aussi moins astringeant. Dioscoride parle en general des fueilles de toutes les sortes, & dit, qu'estant broyees, & pilees, elles seruent aux enfleures, & fortifient les parties des membres qui sont foibles. La racine de l'Yeuse broyee, & appliquee sur la morsure du serpent nommé *Dryinus*, y sert beaucoup. Galien escrit en vn autre lieu, qu'il se faut garder de manger des glands de l'Yeuse, que les Grecs nomment *ακύνες*: d'autant qu'ils sont aspres & durs, & par ainsi mal-plaisans: & mesmes que si quelqu'un en mange de bouillis, ils sont de dure digestion, & ont vn suc gros. Cornarius dit, que Galien appelle le gland de l'Yeuse *Acylon*, le faisant de moindre vertu en toutes choses que celui du Chesne, comme aussi cestuy-cy n'est pas si bon que les chastagnes, qui sont les meilleures d'entre tous les glands. Et toutesfois en tous les exemplaires communs tant Grecs que Latins il y a en ce passage *Memecylon*, qui signifie *Arbousier*. Hippocrate dit, que les *Acyles*, c'est à dire, *Glands de l'Yeuse*, & ceux du Chesne & du Fau, tant cruds que rostiz restreignent le ventre, mais moins estans bouillis. Luy mesmes ordonne pour les brusleures, de cuire les racines tendres de l'Yeuse dans du vin doux, & à petit feu, iusques à tant que le tout s'espeussisse. On les peut aussi cuire en l'eau. Ce qu'estant ainsi, dit Cornarius, il me semble qu'au proverbe qui dit, *ἀκόλω τὴν χελῆν, ἢ σῆκω βύσσου*, c'est à dire, *emplir sa bouche d'un morceau, & non d'une figue*; au lieu de *ἀκόλω* en Suidas, il faut lire, *ἀκύνω*; veu que Suidas dit, que ce proverbe nous aduertit de nous arrester aux choses saines & fermes. Quant à moy ie n'y contredis point, parce que ce n'est pas chose de grande importance. Le Gland de l'Yeuse fait le porceau estroit & net, & sa chair maigre & pesante, suiuant le dire d'Horace:

*Et le sanglier nourry des glands cheuts de l'Yeuse
Remplisse les plats ronds de la table pompeuse
De celui qui reiette vne grossiere chair.*

Marth. au
mes.

Liure 5. de l'hi-
stoire. ch. 8.

Liure 16. chap.
43.

Liure des
mach.

Le charbon de l'Yeuse est bien estimé en Toscane, non seulement pource qu'il tient lon temps son feu: mais aussi pource, comme ils disent, qu'il n'enteste point. Le merrein de l'Yeuse sert à beaucoup de choses, comme celui du Chesne. Theophraste dit, que l'Yeuse est bonne, pour faire les aixieux, & pour les chariots qui se tirent à vn ioug: & aussi pour faire les Lyres ou Guiterres. Pline dit, que de l'Yeuse on en peut faire des fueilles, ou tables fort desliees & minces, & qui mesmes sont de belle couleur. Mais sur tout l'Yeuse est propre aux outils qui sont subiects à s'vfer, comme pour les aixieux des rouës. L'on dit, qu'il se fait de bons estuis de perceures du bois de bouïs, ou d'Yeuse. Higinus veut que l'on face les manches des instruments qui seruent pour le labourage, de bois de cherpine ou d'Yeuse. Oribazius dit par l'autorité d'Heliodorus, qu'il faut faire les machines du plus dur merrein qui soit, comme d'Yeuse ou de fresne.

Le Liege,

CHAP. V.

Liure 1. ch. 88.

Les noms.
Les especes.
Marth sur le
1. liu. de Dio-
scor. ch. 121.

La forme.
Liure 3. de l'hi-
stoire. ch. 76.
Liure 16. chap.
41.

Matthiol. sur
le ch. 121. du
1. liure de
Diose.

Liure 16. ch. 8.

Plin. liure 16.
chap. 8.
Liure 3. de l'hi-
stoire. ch. 16.



Le *Suber* des Latins, s'appelle en Grec *Φιλλός*: en François *Liege*, à cause de sa legereté, comme dit Ruel, parce qu'il nage sur l'eau, & ne va iamais au fond. Et pour ceste mesme cause aussi il s'appelle *ψύλλον*, parce qu'il va tousiours contremont. Les Italiens le nomment *Sugaro*: les Allemands, *Pantoffelholz*: les Espagnols, *Alcornoque*. Il y a deux sortes de *Liege*, qui sont differentes en la forme des fueilles: l'un a la fueille plus longue & plus aiguë: & l'autre l'a plus courte, ronde, & en façon de scie. Le *Liege*, ainsi que dit Theophraste, a la fueille le comme celle de l'Yeuse, ou de l'oliuier, mais plus grosse, & plus longue, & qui est tousiours verdoyante. Ce que toutesfois luy mesmes nie, s'il n'y a de la faute au liure. Et aussi Pline luy contredit, & à bon droit, mettant le *Liege* au nombre des arbres qui ne se defueillent iamais. Aucuns estiment qu'il faut lire ainsi en Theophraste; *La fueille semblable à l'oliuier, plus grosse & plus longue, laquelle ne tombe point, mais dure tousiours*. Cest arbre est moindre que l'Yeuse, comme pourront faire foy ceux qui sont allez de Baccan à Rome, pource que sur ce chemin là il y a grand nombre de *Lieges*: Car il est, comme dit Theophraste, *de moyenne hauteur, & qui va en croissant*: non pas comme *Gaza* l'a translaté, *fort hault, & qui s'augmente grandement*. Mesmes Pline l'appelle *petit arbre*. Il a le tronc gros, & iette peu de branches. Son gland est semblable à celui de l'Yeuse, qui ne vaut rien, & mesmes il n'en porte guieres. On tire seulement du profit de son escorce, laquelle est fort grosse, & qui reuient apres auoir esté coupee, & si grande, qu'il s'en trouue des pieces larges de dix pieds en toute quarreure. Son bois se rompt aisément, comme celui du Pin sauuage, mais il fait plus grands esclats, comme l'escrit Theophraste: & comme il dit ailleurs, *aisé à manier & tendre*: mais, *qui rompt ou qui se fend aisément, non pas roide*, comme *Gaza* l'a translaté. Il fut vn temps iadis que l'on en faisoit les images des dieux: mais on se sert du palmier, qui luy a succédé pour

Liege à la fucille courte
& large.



Liege à la fucille plus longue
& estroite.



pour cest effect. Le Liege veut estre tout escorcé, autrement l'arbre en vouldroit moins, puis apres dans trois ans l'escorce se refait. Et comme dit Matthiol; Nature preuoyant, que l'on arracherait l'escorce à cest arbre, l'a garny de deux escorces. Pline dit, que les arbres meurent si on les escorce tout à l'entour, excepté le Liege, qui mesmes en vaut mieus: car l'escorce deuant grosse, le serre trop fort, & l'estouffe. Il y a vne sorte de Liege, qui a la fucille plus longue, & plus aiguë: & l'autre l'a plus courte, plus ronde & decoupee tout à l'entour en façon de scie, dont les pointes quelquesfois sont picquantes. Theophraste dit, que cest arbre est fort commun en *πυρρηνια*. En quoy Victorius estime qu'il y ait de l'erreur, & qu'il faut qu'il y ait *πυρρηνια*: car aussi cest arbre est fort frequent par toute la coste marine de Toscane, laquelle iadis estoit habitée par les Tyrrheniens, comme il y en a de grandes forests pres de la ville de Piombins, & d'une autre ville, laquelle à ceste occasion est appelée Sughiero: car en leur langage, le mot *Suber* estant corrompu est changé en *Sughiero*. Celuy qui a la fucille plus ronde, est plus commun au terroir de Rome; & l'autre qui l'a plus longue, à l'entour de Pise. On voit des Lieges en la coste de Genes. Tellement qu'il ne faut pas adiouter foy à Pline, quand il dit, qu'il n'en croist pas par toute l'Italie, & qu'en France il n'en croist point du tout. Ruel aussi dit, qu'il y en a de petits en Espagne, & qui ont peu de branches, mais que peut estre ils sont plus grands aux monts Pyrenées. Le Liege est fort tardif à bourgeonner. Il s'en fait de la cendre, singulierement des tonneaux à vin qui en ont esté faits, laquelle desseche merueilleusement: on en mesle aussi aux medicaments que l'on fait pour les dysenteries. Paulus ordonne de boire parmy d'eau, & vinaigre la cendre du Liege brulé en vn pot de terre, pour le trop grand flux des femmes: la mesme cendre du Liege ainsi brulé, fert grandement au mesme mal, si on en fait iniection dans l'amarry, avec du vinaigre, ou bien avec de l'eau & vinaigre meslez: l'escorce du Liege, pilee & beuë avec de l'eau chaude, estanche le flux de sang de quelque lieu que ce soit. Sa cendre aussi, comme dit Pline, prise en breuuage, avec du vin chaud, fert grandement à ceux qui crachent le sang. Ce que tesmoigne aussi Serenus en ces mots:

*Si le sang coule trop, de quelque lieu qui soit,
Il s'estanche soudain, si dans l'eau chaude on boit
Le Liege bien pilé, avec grand diligence.*

On se sert, ainsi que dit Pline, du Liege, singulierement aux cables des ancrs des nauires, & aux filets des pescheurs, & pour boucher les tonneaux: & dauantage pour les fouliers des femmes en hyuer. Parquoy les Grecs appellent plaisamment les femmes *Arbre d'escorce*, non pas comme il y a aux autres exemplaires, *Escorce d'arbres*. Car les Grecs disent *δενδρόφλοιον*, c'est à dire, *Arbre d'escorce*, ou *plein d'escorce*. Aucuns appellent le Liege *Yeuse femelle*, & s'en seruent à faute d'Yeuse, mesmes

Liu. 17. chap. 24.

Le lieu. Liu. 3. de l'histoire ch. 16. Liure 3. des diuers. leçon.

Liu. 16. ch. 8.

Liu. 1. ch. 89.

Les vertus.

Plin. liu. 16. chap. 25.

Paul. liure 7. Liu. 3. ch. 62.

Liu. 24. ch. 4.

Liu. 16. ch. 8.

Liu. 16. §. 40.

Liu. 16. ch. 8. aux bastimens : comme aux enuirs d'Elis & Lacedemone. Le Liege est mis au nombre des arbres qui demeurent plus long temps à se pourrir. Son gland fait la chair molle & lasche. Son escorce est assez cogneuë par les cordonniers, fauctiers & pescheurs : car ceux cy en mettent au dessus de leurs filets de peur qu'ils n'allent à fonds : & ceux là en garnissent les semelles des fouliers contre le froid.

Du Smilax,

CHAP. VI.

*Les noms.**Liu. 16. c. 60.**Les especes.**Liure 3. de l'hist. ch. 16.**La forme.**Là mesme.*

Les diuerses & ambiguës significacions du *Smilax*, ont souuent causé des erreurs en la matiere des simples, & en peuuent encor causer si elles ne sont bien distinguees. Premièrement il y a deux herbes rāpantes qui sont appellees *Smilax*, comme aussi quelques arbres. Pline dit, qu'il y a deux sortes d'Yeuse, dont celle qui a les fueilles assez semblables à celles de l'Oliuier, est appellee par aucuns *Smilax*, & en Prouence *Aquisolia*. Qui plus est, l'arbre que les Latins appellent *Taxus*, est appellé *Smilax* par les Grecs. Finalement il y a aussi d'autres arbres portans gland, qui ont le mesme nom, desquels nous parlons en ce lieu cy. Or auons nous pris garde qu'il y en a de deux sortes : l'vne que Theophraste nomme *Smilax des Arcadiens* : l'autre qui est plus petite, & à grand peine croist elle à la hauteur d'un arbre. *Le Smilax des Arcadiens* ressemble, dit Theophraste, à l'Yeuse, & est de moyenne hauteur. Il a l'escorce de couleur de cendre ; & blanche au sommet des branches, & pleine de mousse. Sa fueille ressemble à celle du laurier, n'estant point decoupee, & qui n'est pas picquante, comme celle de l'Yeuse. Elle est verte par dessus, & blancheastre au dessous, & pleine d'une mousse qui est molle au toucher. Il fait la fleur comme celle de l'Oliuier ou du Roure, & iaune, & qui a des chatrons longs & espez,

*Smilax des Arcadiens
portant glands.*

*Là mesme.**Sur le 1. liu. de Diosc. ch. 121.**Le lieu.**Les vertus.**Liu. 6. ch. des part. chap. 3.**Liu. 6.**Liu. 4.**Liu. 16. c. 10.**Liure 8. des simp.*

desquels l'Yeuse n'en a point. Son gland est fort petit. Les Grecs le nomment *Milaci* & *Acilaci*, qui sont mots corrompus de *σμῖλαξ* & *ἀκίλαξ*. En François cest arbre n'a point de nom propre. Son merrein n'est pas fort & solide, comme celuy de l'Yeuse : mais lasche & mol, comme dit Theophraste. Et pour ceste cause Matthioli condamne l'opinion de ceux qui disent, que le *Smilax des Arcadiens*, est l'Yeuse non espinëuse : L'autre sorte de *Smilax* est petite, & iette beaucoup de branches, sans s'esleuer en arbre. Il a la fueille de l'Oliuier, blanche, & qui n'est ny decoupee, ny picquante : son fruiët est comme celuy du susdit, & n'y a autre difference entre eux, sinon que cestui-cy a la fueille plus estroite. Theophraste donc a raison d'escrire que la fueille du *Smilax* qui porte gland, n'est point picquante ou espinëuse, au lieu que le *Smilax* aspre & qui rampe, a le bout de sa fueille, & les costez picquäs : & qu'il a la fueille plus droite que l'Yeuse (car i'estime qu'il faut lire *ἀκίλαξ*, non pas comme *Gaza*, *βαθύτερον*, qui signifie, plus profonde) parce qu'elle n'est ny crespee, ny decoupee à l'entour : Elle est aussi molle, d'autant qu'elle est garnie de mousse d'un costé, & est differente en plusieurs choses. La premiere espece du *Smilax* qui porte gland, est fort commune aux enuirs de Montpellier, que les Herbiers appellent faussement *Robur*. L'autre croist sur les costaux qui sont à l'entour du Rhosne, en tout ce quartier qui est depuis Vienne en Dauphiné, iusques en Arles. Le *Smilax* selon l'opinion de Galien, a la vertu de restreindre : car apres auoir dit les remedes qui seruent aux petites inflammations de la luette, il adioust : *La decoction des fueilles du Myrte, & de ses bayes, est de plus grande efficasse, comme aussi celle des coings aspres & non meurs ; & des branches tendres de l'Yeuse, de l'Arbousier, du Smilax, & du Phagus*. Auquel passage Cornarius dit ainsi. Pline & Dioscoride disent, que l'arbre *Smilax* est appellé en Latin *Taxus*, & qu'il est poison à qui en boit, faisant mourir subitement. Ce que Dioscoride dit aussi, mesmes qu'il n'est pas seulement poison à ceux qui en boient ; mais aussi que son ombre est nuisante à ceux qui se reposent, ou dorment dessous, dont plusieurs en meurent. Ce que Dioscoride & Pline disent aussi en vn autre endroit. Tellement que c'est merueille, que Galien ordonne icy la decoction des tendrons dudit arbre, pour les inflammations de la luette, veu mesmes, que luy mesmes escript, *le Smilax, ou Taxus est vn arbre venimeux* : auquel passage on lit mal, comme i'estime *κρίκτ*, au lieu de *ξίξ*, comme aussi en Paulus. Or qu'il ne faille pas entendre d'un autre *Smilax*, il appert, par ce qu'il a de coustume d'appeller

d'appeller le *Smilax* doux & aspre *Milax* & non *Smilax*, comme i'ay monstré ailleurs: & qu'aussi en ce passage il le met entre l'Yeuse, l'Arbousier, & le Phagus, ausquels Pline dit que le *Taxus* ressemble. Et Dioscoride escrit, qu'il ressemble tant aux fueilles comme en la hauteur, au Sapin. l'estime donc que vrayement en ce passage Galien parle des branches du *Taxus*, qui ressemble au Sapin & Yeuse, parce qu'elles sont merueilleusement astringeantes. Or que le *Taxus* n'est pas par tout mortel & venimeux, il appert, par ce que Dioscoride escrit particulièrement de celuy qui croist en Italie, & en la Gaule Narbonnoise, qui est sur la frontiere d'Espagne. Au lieu qu'il y a mal en Pline, *Arcadie*, comme i'estime. Or Matthiol refute tout ce que dessus en peu de mots: *Si Cornarius*, dit-il, eust bien regardé en *Theophraste*, combien qu'il ait bien leu, lequel met (comme nous auons monstré cy dessus) *une sorte de Smilax arbre, qui ressemble à l'Yeuse, il eust bien mieux (à mon aduis) & en moins de paroles expliqué ceste matiere.* Mais *Cornarius* (sans auoir, comme ie pense, veu *Matthiol*) monstre en ses emblemes, d'auoir bien leu ce passage de *Theophraste*, auquel il descript le *Smilax des Arcadiens*, & dit, que ce *Smilax n'est pas le Taxus*. Il recognoist bien aussi le *Smilax* de Dioscoride, & de Pline, en ce qu'il dit, que *Theophraste* traicte en vn autre endroit du *Taxus*, & l'appelle *μίδον*. Toutesfois pour tout cela il ne laisse de persister en sa premiere opinion: car ayant vn peu apres, fait mention dudit passage de Galien, il escrit ces mots: *Auquel lieu (dit-il) ie n'ay pas entendu en mes commentaires sur la medecine, comme aussi ne fais ie à present, d'un autre Smilax, que de celuy qui est appellé Taxus. Car l'autre Smilax de Theophraste est ainsi nommé seulement par les Arcadiens, & est vn arbre qui leur est particulier.*

Sur le 1. liur. de Diosc. ch. 121.

Embl. 68. du 1. li. de Diosc.

Liu. 6. ch. des part. chap. 6.

Des Phellodris,

CHAP. VII.



PRES que *Theophraste* a traicte de l'Yeuse, & du *Smilax*, il adiouste: *Mais ce que les Arcadiens appellent Phellodris, participe de la nature de l'Yeuse, & du Chesne, mesmes aucuns ont pensé, que ce fust l'Yeuse femelle.* Toutesfois qui considerera le nom de *Phellodris* qui est composé de *Suber*, & *Quercus*, comme qui diroit *Liege-Chesne*, il dira plustot, qu'il tiene de la nature du *Liege* & du *Chesne*. Mais le *Liege* est si semblable à l'Yeuse, qu'il n'y a pas grand interest, soit qu'on die que *Theophraste* a dit qu'il participe de l'Yeuse, ou bien du *Liege* & du *Chesne*. Nous auons remarqué cinq sortes de *Phellodris*; dont il y en a deux qui ont les

Les noms. Li. 3. de l'histoire. cha. 16.

Les especes.

Phellodris blanc à la fueille estroite, & dentelee. | Smilax petit à la fueille estroite & non dentelee.

Phellodris de Matthiol.



fueilles blancheastres, & trois, qui les ont de couleur de vert-brun. L'vn doncques a les fueilles blancheastres d'un costé, estroites, & languettes, & quelque peu crenees tout à l'entour, & plustot aspres, que picquantes: son escorcé est de couleur de cendre, le gland lors qu'il est meur, est tirant

La forme.

*Phellodris blanc aux feuilles
Larges.*

*Phellodris noir à
feuilles moyennes. | Phellodris noir,
aux feuilles larges.*



*Phellodris qui a les feuilles faictes
à pointes, & la coupelle du
Gland heriffée.*



tirant sur le jaune-obscur. Cestuy-cy semble estre celuy dont Matthioli a baillé le pourtraict, sans toutesfois adiouster la description. L'autre a les feuilles blanches d'un costé, plus larges, & peu entaillées aux bords, dont les aiguillons ne sont pas fort picquans. L'escorce & le gland estant meur sont de couleur Rouille-noire. L'autre a les feuilles de moyenne grandeur, noirastres, ou de vert-obscur: autour desquelles il y a peu d'entailleures, & qui n'entrent guieres auant, & sont moins picquantes. La coupelle de son gland est vnice, & le gland est comme jaune-obscur, l'escorce cendree ou grise. Il y en a encor deux autres, qui ont la feuille noirastre, & grosse: dont l'une a les feuilles plus estroites, & qui sont crenees tout autour, mais non pas si menu; & qui ne piquent pas beaucoup: l'autre les a beaucoup plus larges, decoupees plus menu, fort espineuses. La coupelle du gland est lisse & vnice: la couleur du gland & de l'escorce est semblable à celuy que nous auons dit au precedent. Tous ceux cy ont le gland fronce, & petit, la coupelle non picquante, mais comme aux Chesnes rabbotteuse, & pleine de petites bossettes. Anciennement on appelloit ce gland-cy, comme aussi celuy de l'Yeuse *αυλάκη*, comme dit Theophraste. Dont les Grecs retiennent encor auiourdhuy le mesme nom en partie, appellans toutes ces sortes de gland, *Acylacas*. La derniere sorte de *Phellodris* a les feuilles moindres que le precedent, palles, & fort dechiquetees, & pleines de pointes comme l'*Aquisolia*: la coupelle du gland est fort heriffée; le gland est semblable aux dessusdits: l'e-

Le lieu. Escorce grise. Toutes ces sortes croissent sur les costaux qui sont pres du Rosne, ou qui n'en sont pas fort esloignez.

L'Yeuse *Aquisolia*, ou l'arbre de la graine d'escarlatae. CHAP. VIII.

Les noms.
Liu. 16. ch. 6.
Liu. 3. del'hi-
stoir. ch. 16.
P. 4. ch. 43.

L'YEUSE *Aquisolia* de Plin, ou bien *Yeuse petite Aquisolia* est par aucuns nommee *Phellodris coccifera*, ou qui porte le Vermillon. Theophraste la nomme du nom commun *αυλάκη*. Dioscoride de *κάρκινος βαφικόν*. Les François l'appellent, l'Arbre de la graine d'Escarlatae. Plin met deux fortes

De l'Yeuse Aquifolia, Chap. VIII. 23

fortes d'Yeuse, dont l'une croist en Italie, & a les fueilles fort approchantes de celles de l'oliuier, de laquelle nous auons fait mention cy dessus. L'autre croist aux Prouinces, & est appellee *Aquifolia*. Or cest arbre est petit, qui a force surieons, l'escorce rouge tirant sur le blanc. Son gland est rond, avec sa coupelle herissée, & pleine d'aiguillons, laquelle enuironne quasi tout le gland, comme au *Cerrus*: Ses fueilles sont petites & deschiquetees, comme en l'*Agria* ou *Aquifolia*, & tres-picquantes tout à l'entour, attachees à vne courtte queuë. Au bas de la fueille & là où elle se joint avec sa queuë, & au dessus d'icelle, quelquesfois aussi au neud des surieons, il croist vne graine ronde, petite, & de couleur grise tirant sur le rouge par le dehors, & pleine au dedans d'une liqueur luisante, qui semble du sang, faite en façon des vessies qui ctoissent sur les fueilles de

La forme.
Plin. liu. 16. chap. 24.

Yeuse Aquifolia, ou arbre de la graine de l'Escarlate.



l'orme: & est comme l'excrement & l'ordure de cest arbrisseau, que nature pousse vers les fueilles, & non vne baye ou fruiët. Theophraste appelle ceste graine *κόκκον φοινικέν*. Dioscoride *κόκκον*. Pline l'appelle *granum Coccum*, *Quisquilium*, combien que Gelenius lit *Cusculium*. Car (dit-il) c'est vn mot Espagnol, & non pas Romain, & semble qu'anciennement on appelloit *Cusculiatum*, ce qu'à present on appelle du mot corrompu *Scarlatum*. Mais Hermolaus estime que Pline appelle *Quisquilium* le vermisseau, c'est à dire, la graine mesme d'Escarlate. Car, comme dit Festus, *Quisquilie* se prend pour tout ce qui tombe des surieons & fueilles des petits arbrisseaux, d'où ce nom a esté pris. Delà vient que Cecilius dit: Tu nous as raconté les ordures qui volettent parmy l'air comme les desspouilles du vent. Et qu'une robe de couleur de graine s'appelle auioird'huy Escarlate, au lieu de *Quisquilata*, pour quelques lettres qui ont esté changees par ignorance. Mais il vaut mieux mettre icy ce qu'en dit Pline, afin de corriger les fautes qui sont en ce passage, & le rendre plus clair & intelligible, s'il est possible. La seule graine d'Escarlate, dit-il, surpasse tout ce que le Roure a de bon. Ceste graine au commencement comme la queuë de la petite Yeuse *Aquifolia*, on l'appelle *Cusculium*. Ainsi le traduit Gelenius. Mais Hermolaus & Ruel lisent, Ceste graine est rouge & au commencement comme les petites branches de l'ilex *Aquifolia*. On l'appelle *Quisquilium*. Aucuns lisent, Au commencement comme vne ordure: les autres, au commencement comme vn fruiët, &c. Mais mal à propos. Car le *Coccus* n'est pas fruiët de l'I-

Liu. 3. de l'histoire. ch. 16.
Liu. 16. c. 24.
Liu. 16. ch. 8.
Liu. 16. ch. 8.
Sur le 1. liu. de Diosc. ch. du Coc.
Liu. 3. ch. 98.

lex, ou Yeuse, comme nous monstrerons. Mais Dalechamp lit ainsi: *Granum hoc primoq. seu Scapo, &c.* Ceste graine au commencement sort comme de la queuë: tellement que par le mot *Scapus* Pline entend la queuë. Car la graine vient à l'endroit où la fueille est attachee avec sa queuë, comme nous auons dit. Turnebus dit, qu'il a treuüé escrit en des vieux exemplaires, *primoq. seu scabies fruticis parua Aquifolia Ilicis*: Dont, dit-il, les correcteurs ont mal changé le mot *Scapus*: Car il faut qu'il y ait, *Scabies*. Les Arabes appellent ceste graine, *Chermen*, *Kermes*, ou *Quermes*: les Apothicaires, *Granum tinctorum*: les François, *Vermillon*, & graine d'Escarlate: les Italiens, *Grana de Tintori*: les Allemands, *Scarlabber*: les Espagnols, *Grana Para tegnir*, & *Grana en grano*. Serapion traictant du *Chermes* le décrit tout de mesme comme Dioscoride fait le *Vermillon*. Dont il est aisé à iuger, que le *Kermes* des Arabes & le *Coccus* des Grecs, sont vne mesme chose. Parquoy c'est sans raison, qu'il y en a qui doutent, si le *Chermes* ou *Coccus infectorius*, & la graine d'Escarlate de nostre Yeuse (qui est assez cogneuë aux Apothicaires, & Teinturiers: parce que ceux là s'en seruent aux confections cordiales, singulierement en celle qui est nommee *Alkermes*: & les Teinturiers à teindre les draps) sont vne mesme chose. Matthiol dit, qu'il ne scait pas si cest arbrisseau croist en Italie: & baille le pourtraict d'un qui a esté apporté de Constantinople. Mais Pena assure, que ceste petite Yeuse est fort commune en beaucoup de lieux d'Italie, singulierement en la Toscane, & aux enuirs de Rome, & de Siene, aux montagnes parmy le grauier, & en lieu sterile, parmy diuerses sortes d'Yeuse, le *Smilax aspre*, les *Terbentins* & *Lentisques*: combien qu'il y en a peu qui portent la graine & en petite quantité, & mesmes ils n'en portent pas tous les ans: & pource qu'elle est petite, & qu'il y en a peu, & qu'elle se perd aussi tost, ou on ne la cognoist, ou bien on n'en fait pas conte. Or parce que la graine d'Escarlate commune, (qui est vne baye ronde & vuide, comme il dit) ne ressemble en aucune façon la lentille, ainsi que Dioscoride le veut; il conclud par là, qu'il y a diuerses sortes de graines: & que la nostre est celle que Pline dit, qu'elle croist à l'entour d'Athenes & en Aphrique, qui est appellee *Scolecion*, à cause que de sa moelle il sort des petits vermisseaux: ce que l'on cognoist, parce qu'on le treuue vuide dedans: mais l'arbre qui porte la graine, duquel il baille le pourtraict, est sans doute la petite Yeuse *Aquifolia*. Et ce que Dioscoride dit, que la Graine est

Th. 1. sur le liu. 4. ch. 16.
Les noms.
liuro 4 de Diosc. ch. 43.
Liu. 14. ch. 4.

attachee

attachée à ses branches, comme de lentilles, ne doit pas estre entendu de la forme de la graine, mais de la mode qu'elle est attachée, comme Marcel Virgil l'a remarqué. Or quant aux vermisseaux, il est à sçauoir que le suc de toute sorte de graine se tourne en vermisseaux, combien qu'elle soit cueillie en saison, ou hors de saison, si l'on ne l'expose au Soleil ardent, ou que l'on la mette dans vn four chaud, ou que l'on l'arrose de vin blanc, comme font les Teinturiers qui en achettent grande quantité, (de telle sorte que la gouffe demeure du tout vuide, son humeur s'esuanouissant ainsi) & l'ayans reduit en poudre rouge, la gardent en ceste sorte. Pour ceste cause comme les anciens l'appelloient *Scolecion*, c'est à dire, *plein de vers*, aussi les François pour la mesme raison l'appellent, *Vermillon*. Cornarius dit, que nous n'auons rien de certain touchant l'origine de la graine

Embl. 39. liu.
4. de Diosc.

L'Arbre qui porte le Vermillon
de Matthiol.



d'Escarlate, combien que ce soit vne chose cogneüe, & de grand pris & vsage pour teindre les draps tant de soye qu'autres. Mais s'il eust pris garde à l'*Yeuze Aquifolia*, qui porte la graine d'Escarlate, en Prouence, Espagne, & ailleurs, sans doute il eust sceu aussi bien son origine, comme la graine mesmes & son vsage. Or il adiouste vn rapport qui luy auoit esté fait par vn sien amy, lequel prennoit fort grand plaisir à voyager, touchant le vermillon: Il croist, dit-il, en vn quartier de la Sarmatie, appelé *Podolie*, sur les confins de la Russie, vne herbe semblable au Plantain. En la racine de ceste herbe il croist vn grain appelé communemēt *Ischirbi*, du mot *Chermes* corrompu, lequel estant cueilly sur la fin de May, & au commencement du mois de Iuin, par l'espace de quatre semaines, deuant qu'il se change en vn ver, qui puis apres a des ailles, on en teint les draps de soye, & autres de la couleur que ceux de nostre pais appellent *Schalach* & *Chermesin*. Là où l'on amasse ceste graine, la cinquieme partie d'un talent, que nous appellons quintal, se vend cinq ou six escuz de Rhein. Mais en la sechant, & preparant, pour la mettre en poudre, elle se decale tant, qu'estant apportée à Francfort, la liure se vend enuiron trente, ou quarante escuz. Il adiouste encor, que le grain qui croist tout seul à chaque plante, n'est pas plus gros qu'une lentille. Que si cela est veritable, dit Cornarius, comme ie l'ay creu, adioustant foy au rapport de celuy, qui me l'asseuroit, ces anciens ont bien esté deceuz en leur opinion. Mais c'est Cornarius luy mesme qui se trompe, ne faisant point de difference entre le *Chermes*, ou *Coccus*, & ce qu'on appelle *Cramoisin*, qui est attaché aux racines de la Pimpinelle, ou d'une autre herbe qui croist en Allemagne semblable au Plantain. Or les anciens quand ils ont dit, que le vermillon croissoit sur l'Arbrisseau ou plante que nous estimons la petite *Yeuze Aquifolia*, n'ont pas toutesfois ignoré, qu'il en croissoit ailleurs. Car Dioscoride dit, qu'il en croist sur les Chesnes de Cilicie, qui ressemble à des petits limaçons, & que les femmes du pais les cueillent avec la bouche, & l'appellent *Coccus*: lequel passage Cornarius luy mesme a fort bien corrigé à mon aduis. Et au lieu qu'il y a en Dioscoride *γυναικες τῶν σωματιων ἀλεγοσι*, c'est à dire; Les femmes le cueillent avec la bouche, il veut qu'il y ait au lieu de la bouche, *ἐν τῶν ἡερῶν*, c'est à dire en Esté, afin que nous entendions, que les femmes la cueillent en Esté. Ce que Marcellus auoit remarqué deuant que Cornarius, comme nous l'auons dit. D'aucuns lisent *τῶν σπέρματι*, afin que le sens soit tel, que les femmes le cueillent & l'arrachent en tordant. Matthiol s'accorde à l'histoire de Dioscoride, disant, qu'il croist beaucoup d'Escarlate sur les Chesnes en Boheme, & qu'elle se perd tous les ans, pource que ceux du lieu ne la cognoissent pas. Et, qu'il en croist aussi en Pologne, où ils la cueillent diligemment. Parquoy si aujourdhuy la graine d'Escarlate croist à la racine de quelque herbe, il ne s'enfuit pas, que les anciens n'ayent bien sceu le lieu, & la maniere de croistre de la leur. Les Moines qui ont fait des commentaires sur l'Antidotaire de Mesues, en l'exposition de la confection *Alchermes* mettent deux principales sortes de graine, de laquelle les Teinturiers vsent: l'une absolument appelée *Granum tinctorum*, *Coccus Baphica*, & par Serapion *Chermes*: l'autre qui ne s'appelle pas simplement *Granum*: mais *Granum Chermes*, de laquelle seule les Teinturiers se seruent pour teindre la soye, qui s'appelle *Cramoisin*, du mot *Chermes*. Ceste-cy se trouue à la racine de certaines herbes, mais le plus souuent à la racine de la Pimpinelle. Selon l'opinion donc de ceux-cy il y a difference entre le *Chermes*, & l'*Escarlate*. Et c'est avec le *Chermes*, que l'on teint aujourdhuy les draps de soye en *cramoisin*. Or nous auons desia monstré par l'autorité de Serapio, que le *Chermes* des Arabes est le *Coccus Baphica* des Grecs. Aussi nostre *Cramoisin* est different du *Chermes* des Arabes, & du *Coccus* des Grecs, mesmes par le iugement des Teinturiers, qui appellent le *Coccus* graine, & le *Chermesin*, qui s'amasse aux racines des herbes, ils l'appellent, *Cramoisin*. Mais les Moines, comme aussi plusieurs autres, ont esté trompez au mot *Cramoisin*, qui est tiré du *Chermes* des Arabes, parce qu'il est semblable à nostre *cramoisin*,

Matth. liu. 4.
de Diosc. ch.
de Coccus.

cramoisy, combien que ce ne soit pas vne mesme chose, comme nous auons dit. Les mesmes Moines (comme vn erreur ameine l'autre) en la composition en laquelle entre la graine d'Escarlade, & en toutes les autres, ausquelles entre la soye teinte, veulent que l'on y mette la soye teinte en cramoisy, disans que les Apothicaires pour faire lesdites confections, la pourront acheter des Teinturiers. Ce qui est si notoirement faux & absurde, qu'il n'est point de besoin de le refuter: car il faut que les Apothicaires prennent la soye crüe, blanche, ou iaune, teinte du suc de la graine fraichement exprimé, & tout pur, sans l'alum & autres telles choses, que l'on met pour faire la teinture, lequel suc ou liqueur estant gardé quelque temps, se change, comme nous auons dit, en vermisseaux: mais estant seché en saison & préparé par les marchands, il se reduit en poudre, de laquelle les Teinturiers vsent. Et ce que Belon escrit de la graine, conferme nostre opinion: car il escrit, qu'on l'amasse d'un arbrisseau semblable à l'Yeule qui porte gland, qui a les fucilles comme l'Aquifolia, & pointues, & que c'est vne graine ronde, de la grosseur d'un petit pois, percee du costé qu'elle est attachée aux surieons. Pline dit, que la graine d'Escarlade croist en Galatie, Aphrique, Pisidie, Cilicie, & la moindre en Sardaigne. La graine de Galatie, ou celle qui croist aux enuiron de la ville de Merida en Portugal, sont en grande estime. Il y a aussi vne autre sorte de graine, qui croist en la region Attique, & en Asie, qui se tourne incontinent en vermisseau, & pour ceste cause elle est appelée *Scolecion*, & n'est point en prix. La meilleure graine, dit Dioscoride, est celle qui croist en Galatie, & Armenie, puis apres celle d'Asie, & Cilicie: la moindre de toutes c'est celle qui croist en Espagne. Il en croist aussi en Candie, ainsi que Belon le tesmoigne. Sur le chemin qui meine de Hierusalem en Damas, il y a de petits arbrisseaux, sur lesquels on amasse de la graine d'Escarlade, laquelle ceux du pais vendent aux marchands Venitiens. En la forest de Grammont aux enuiron de Montpellier, il y a grande quantité de ces arbrisseaux qui portent le Vermillon. Nous scauons bien aussi que l'on en amasse dessus le mesme arbre & en Prouence, & au tour de Narbonne. Et en Espagne les pauures en font estat comme d'un reuenu, ainsi que Pline le recite. On l'amasse au mois de May & en Iuin. Les femmes & filles s'en vont à grands troupes retroussées pour la cueillir: dont puis apres elles font de l'argent, pour acheter leurs ioyaux & attifères. Dioscoride dit, qu'il a vertu d'espessir. Il sert bien d'en mettre sur les playes & nerfs coupez, apres l'auoir pilé dans du vinaigre.

Liure 1. des obseru. c. 17.

Le lieu. Liu. 16. ch. 8. Liu. 9. ch. 41. Liu. 24. ch. 4.

Liure 4. ch. 43.

Liure 16. ch. 8.

Le temps. Les vertus. Liure 4. ch. 43.

Galen. La graine d'Escarlade a vne qualité astringente & amere; C'est pourquoy elle desseche sans acrimonie; pource est elle propre aux grandes playes, & singulierement des nerfs: mais en ce cas aucuns la pilent avec du vinaigre, les autres avec de l'Oximel.

Liure 7. des simpl.

Pline. Il y en a qui mettent la graine qui croist sur l'Yuse sur les playes fresches, mais alors ils la pilent avec du vinaigre. On en degoutte dans les yeux, avec de l'eau, aux defluxions & Catharactes.

Liure 24. ch. 4.

Matthiol: Les femmes d'Italie se seruent avec grand succès de la graine d'Escarlade, pour empescher que les femmes enceintes n'auortent, leur en faisant boire dans un œuf mal-cuit avec un peu d'encens & de mastich. Fuchse: Ceste graine est fort profitable aux femmes qui sont en danger d'auorter, si on leur en fait boire, avec autant d'encens.

Sur Dios. liu. 4. ch. 43. Fuc. des medic. compen.

Siluius: Elle conforte les parties, par ses qualitez manifestes, ou bien mesmes, comme quelques vns estiment, par la familiarité de toute sa substance, laquelle on dit estre principale à l'endroit du cœur. Les Teinturiers avec la poudre que nous auons dit, teignent les laines en celle couleur viuue, qui reluit aux roses, laquelle estoit iadis dediee pour les robes des Empereurs, & qui est merueilleusement agreable à la veüe: & aussi les pourpres Tyriennes appelées *Dibapha*, ou *Laconiques*. Car on auoit accoustumé de les teindre premierement en pourpre, puis en graine, ou au contraire, & les teignoient on trois, quatre & cinq fois. De là viennent ces noms *Monocoros*, *Dicoros*, *Tricoros*, *Tetracoros*, *Pentacoros*, dont il est parlé aux vies des Princes. Quand ceste graine n'a qu'un an, dit Pline, elle fait la couleur blaffarde, & ayant quatre ans, elle a perdu sa vertu. Ainsi il ne se faut seruir ny de la nouvelle ny de la vicille.

Liure 1. des simpl. medic.

Liure 9. ch. 41.

Le Chastagnier,

CHAP. IX.



I quelqu'un veut dire que cest arbre n'est pas du nombre de ceux qui portent gland, il ne peut pour le moins nier qu'il n'approche bien pres de leur nature, puis que l'on appelloit son fruit *Sardiana glandes*, glands de Sardes, & glands de *Iupiter*. Le Chastagnier donc porte vn fruit qui est nommé de son nom en Latin, que les Grecs au commencement appelloient *καστανία* & *κασταναίη*, comme de Phocion, du nom de *Castane*, ville de la Magnésie, ou, comme dit Strabon, de l'Apoulie, non guieres loing de Tarente, d'où il a esté apporté. D'où vient peut estre que Diodotus l'appelle noix *Castanaïque*. Ou bien du mot de *Castitas*: Car Pline dit, qu'on le gardoit pour les iours de ieuſte. Ces mesmes fruits sont appellez *καστανία* *σαρδανία*: c'est à dire, glands de Sardes, pource qu'ils vindrent premierement en Sardes: & non pource qu'il en croist de bonnes en Sardaigne. Le treuue aussi qu'ils ont esté appellez *Ευβοϊδες* & *Ευβοϊκες*. Mais Ruyet & Tragus estiment que par ces mots les noix sont entendues. Outre-plus ils sont appellez *καστανία* *σαρδανία*, c'est

Les noms.

Liure 15. c. 23. Plin. au mes. lieu. Fuch. ch. des Chasta. Hermol. Athen. liu. 2. Liure 1. ch. 90. Liure 3. c. 66.

Plin. li. 16.
Diosc. liur. 1.
ch. 122.
Gal. liu. 2. des
Alimens.
Gal. liur des
bōs & mau-
vais suc.
Opp. Auct.
liu. 3. des Sa-
turn. ch. 18.

Lib. 2.

Les especes.
Sur le 1. liur.
de Diosc. ch.
122.

La forme.



Plin. liu. 15.
chap. 23.

Gal. liu. 1. ch.
pa. Eccl. 17.
Liu. si. Diosc.
ch. des Chast.

Theophrast.
de l'histoire.
ch. 6.

Le lieu.
Liu. 4. ch. 33.

Fuch. ch. 143.
Curt. liu. 15.
chap. 12.

c'est à dire *Glands de Iuppiter* : au lieu que les Latins ont attribué ce nom aux noix, dont ils les ont appellees *Iuglandes*. Nous appellons aussi les Chastagnes, *Noix nasōvica uolova*, combien qu'elles approchent plus de la nature du gland. Tybere appelle *Balani*, celles qui ont esté entees & que l'on a fait meilleures avec grand soin. Elles s'appellent aussi *Lopima*, à cause qu'elles ont l'escorce grosse, que les Grecs appellent *lépos* : & aussi *Leucena*, à l'occasion d'un endroit du mont Ida qui en est bien garny. On appelle aussi la Chastagne, *Nux heracleotica*, comme Macrobe le monstre par un passage du liure qu'Oppius a fait des arbres sauuages, disant, *Ceste noix heracleotique*, que quelques vns appellent *Castanea*. On l'appelle aussi *Euboica*, à cause de ceste region là. Theophraste toutefois & Theodore qui l'a traduit, prennent la *Noisette* pour la *Noix heracleotique*. Agelochus, ainsi qu'escriit Atheneus, appelle les Chastagnes *ἀμωρα*. Aux exéplaires de Dioscoride il y a *μωρα*, lequel mot i'estime auoir esté obmis par les interpretes, à cause, qu'il n'est pas entier. Je ne scay s'il seroit

Chastagnier.

bon d'y lire *ἀμωρα*. Les François appellent l'arbre *Chastagnier*, & le fruit : *Chastagne* : les Arabes *Sadianalach*, *Castal*, & *Stebulot* : les Italiens *Castagne* : les Allemands *Castani* & *Kesten* : les Espagnols *Marrons*. Matthioli en fait deux especes, assauoir les domestiques & sauuages. Ruel dit, que ceux de son pais ont remarqué deux sortes de Chastagnes; les vnes qui ont esté plantées, qui sont beaucoup plus grosses, qu'on appelle communement *marrons* : les autres beaucoup plus petites, & comme sauuages. Les anciens en mettoient bien plus d'especes, leur imposant les noms des lieux d'où on les apportoit. *Les Tarentines*, dit Pline, *sont lisses & d'assez bonne digestion* : les *Balanites* sont plus rondes, & leur escorce s'oste plus aisément, & quasi de soy mesme. La plus nette & platte est la *Salarienne*. La Tarentine est plus mal-aisée à peler. On estime plus les *Coreliennes*, & les *Meterennes* qui sont faites de *Coreliennes* (comme nous dirons au traité des entes,) qui ont l'escorce rouge, & sont plus prisees que les *Triangles*, & noires qu'on appelle communement, *Chastagnes pour cuire*. Les meilleures sont celles de Tarente & de Naples en la terre de Labeur. On laisse les autres pour nourrir les porceaux, qui sont pierreuses, & ont la petite peau toute entrelassée par dedans le noyau. Le Chastagnier avec le temps deuiet aussi haut, grand, & gros, que les vieux Chênes. Il a les feuilles grandes, faites en façon de scie, & pleines de veines. Les Chastagnes croissent principalement au bout des branches, parmi les feuilles, solides par dedans, & le plus souuent plattes, quasi en forme

de cœur, enuironnées de trois couuertes, premierement d'une peleur rougeastre & amere, puis d'une escorce, ou soit cuir, qui se plie aisément, & est tout vni, de couleur rougeastre tirant sur le noir, & velu par dedans : Et finalement de la coupelle herissée, (au lieu que le gland n'est couuert qu'à demy) laquelle est aussi velue par dedans & quasi tousiours blanche. Et c'est merueille, que l'on fait si peu de compte de ce que nature a si soigneusement caché. Galien les appelle *λοπίμια πύονα*, *Barbe d'escorce*. De là vient, que Vergile les appelle, *Castaneas hirsutas*, *Chastagnes herissées*, ou *picquantes*. Combien qu'il semble que Hermolaus l'a autrement entendu, quand il dit. Il y a des Chastagnes, que les Grecs nomment *Pogonias*, qui ont comme des petites barbes, sinon qu'on le vueil le entendre de celles qui sont lanuës, comme il y en a qui ont comme un poil herissé. Il s'en treuve quelquesfois trois en vne coupelle, mais ce n'est pas le meilleur : car elles en sont pires, & plus petites, tout ainsi qu'aux animaux qui portent en plus grand nombre. Deuant que le fruit sorte, il vient des chattons longs & iaunes, semblables à ceux du noyer. Aucuns pensent de ces chattons là que ce soit la fleur : & d'autres estiment que le Chastagnier fleurit. Il aime la terre noire, & legiere, comme dit Columella, auquel passage de Columella, Ruel au lieu de *pullam*, lit *puram* : & toutesfois il croist bien en terre sablonneuse & humide. Il se plaît aussi en lieu ombrageux & aux lieux penchans exposez à la bize. Il haït le terroir gros & où il y a de la Marne : ce que Damogeton a remarqué. Il s'aime bien en lieux secs & sablonneux. Il ne craint point le froid, & neantmoins il ne se treuve pas mal du chaut, pourueu qu'il ait de l'humidité. Il vient bien aux costaux vmbreux, qui sont touchez deuers la bize, & aux montagnes & vallées. Il y en a grande abondance en plusieurs lieux d'Allemagne. De toutes les Chastagnes qui croissent en France, celles du Dauphiné sont les meilleures, & pour leur bonté on en porte par tout le pais alentour. Toutefois il y en a plus grande abondance en Perigort, & mesmes on y voit de fort grandes forests de Chastagniers. Ceux de ce pais là en nourrissent tout le bestail, & mesmes les poules, oyes, & autres oiseaux

oiseaux domestiques. Le Chastagnier bourgeonne au commencement du printemps, & fait son fruit bien tard, environ le mois d'octobre. Les Chastagnes sont meures sur la fin de Septembre, & durent quasi tout l'hyuer. La Chastagne restraint & desseche, comme les autres glands, mais elle est chaude, & seche au premier degré.

Le temps.
Theoph. li. 4.
3. de l'hist.
chap. 6.
Dodon. liure
6. chap. 55.
Fuch. au mes.
Les vertus.
Liu. 1. c. 122.

Dioscor. Les Chastagnes aussi sont astringeantes, & font les mesmes effects que les autres glands, singulierement la petite peau, qui est entre la chair, & l'escorce. La chair est profitable à ceux qui ont mangé du Tue-chien.

Pline. *Les Chastagnes seruent grandement pour arrester tout flux, soit de l'estomach, ou du ventre, & à ceux qui crachent le sang. Leur chair nourrit bien.*

Liu. 23. ch. 8.

Matthiol. *Les Chastagnes pilees & incorporees avec sel & miel, sont fort utiles contre la morsure du Chien enragé, si l'on en met dessus.* Guerissent les durtez des mammelles en les mettant dessus avec de la griotte & du vinaigre, prouoquent à luxure, d'autant qu'elles engendrent des ventositez. Si l'on en mange en quantité elles font douleur de teste, & enflent, reserrent le ventre, & font de dure digestion. Toutesfois celles que l'on cuit sous la cendre, apres auoir entamé l'escorce par le costé, font moins de mal que les crues, ou bouillies en l'eau, singulierement si on les mange avec du poyure & sel, ou bien avec du sucre. La petite peau rouge interieure, qui environne la chair blanche de la Chastagne, prinse au poids de deux dragmes, avec du vin gros, arreste merueilleusement tous flux de ventre, & crachement de sang. D'auantage estant prise avec autant de poudre d'yuoire dans l'eau du nenufar blanc, elle restraint & arreste le flux blanc des femmes. On s'en fert, pour arrester les mois des femmes, la trempant au vin, puis la reduisant en pessaire avec de la farine

Sur le 1. liu.
de Dioscor.
chap. 122.

Ruel au mes.

Dodon. *De la farine des Chastagnes avec du miel il s'en fait vn Electuaire, qui sert à la toux, & crachement de sang.*

Dodon au
mesme.

Pl. Valerianus. *Les Chastagnes entre tous les fruits, sont de grande nourriture, mais de dure digestion.* Elles seruent à ceux qui ont la toux, si l'on en baille à ieun apres les auoir cuites en la braise, ou rosties en vn pot de terre, puis meslees avec du miel. L'eau en laquelle elles ont esté cuites avec leur escorce, sert grandement aux dysenterics, cœliques, & à ceux qui crachent le sang. La peau de dedans, qui est entre la chair & l'escorce, cuite en l'eau iusqu'à la consommation de la tierce partie, arreste merueilleusement le flux de ventre, si on en boit. Tellement que mesmes Dioscoride estime, que l'on peut remedier par ce moyen à vne medecine qui purgeroit trop. Galien dit, que les Chastagnes sont excellentes entre toutes les sortes de gland, & que de tous les fruits sauages, il n'y en a point, qui soit de bonne nourriture, qu'elles. Mais il faut noter, qu'en cor qu'elles nourrissent beaucoup, si n'en faut-il pas souuent manger: Car, dit-il ailleurs, *soit qu'elles soient cuites en l'eau, ou bien rosties, ou fricassees, elles nuisent tousiours à ceux qui en mangent.* Et en vn autre passage il les met au nombre des viandes, qui engendrent vn suc gros.

Liure 1. des
alim.
Au liure du
viure leger.
Des bons &
mauu. suc.

Simeon Sethi dit, qu'elles nourrissent abondamment, & sont long temps à passer, & difficiles à digerer. Elles engendrent vne humeur grosse, douleur de teste, & des ventositez, reserrent le ventre: estans rosties ou sechees elles ne sont pas si fort dommageables.

Pline. *La peau qui est pres de la chair, tant des Chastagnes, que des noix, les rend de mauuais goust, si on ne l'ôte.* Elles sont plus plaisantes estans rosties. On en fait aussi de la farine, qui sert de pain aux femmes es iours de ieufne.

Matthiol. *Les domestiques se pelent mieux, mais celles que l'on appelle communement Marrons, sont les plus estimees, d'autant qu'elles sont plus grosses, de meilleur goust, & plus belles.* Ceux qui habitent aux montagnes, à faute de bled, se nourrissent de Chastagnes en hyuer: car apres les auoir sechees sur des clayes, & osté l'une & l'autre escorce, ils en font de la farine, & puis apres du pain.

Au mes. lieu.

Mnesitheus en Athence dit, que les Chastagnes sont de difficile concoction, & qu'elles engendrent des ventositez: mais si elles sont bien digerees en l'estomach, elles engraisent ceux qui en mangent: & au lieu qu'ils estoient maigres, ils se font replets. Mais Diphilus dit, qu'elles nourrissent bien, & font vn bon suc, mais qu'elles sont mal-aisees à digerer, d'autant qu'elles demeurent long temps en l'estomach; & que les rosties sont moins nutritiues, mais de plus facile digestion: & les bouillies engendrent moins de ventositez; mais nourrissent mieux. Les riches se font seruir pour le dessert de table des grosses Chastagnes que nous auons dit estre appellees *Marrons* par les François. Les petites seruent de viande aux pauures: l'on cuit les Marrons sous la braise: mais on fait bouillir en l'eau les petites, dont la populace se remplit. Delà vient que Pline les appelle *populares, & coctiuas*, comme nous l'auons dit cy dessus. Deuant que les couvrir de cendres il les faut entamer, affin que par l'ouuerture de la fente le vent qui s'esmeut par la chaleur du feu, puisse auoir issue: autrement en sentant le feu elles sautent avec vn grand bruit, non sans danger des assistans: mais le vent sortant par la fente, par ce moyen ne nuira point: d'autant que ceste impetuositè s'esuacuera par vn petit sifflement. L'on cognoist les bonnes en les mettant dans l'eau froide: car celles qui sont entieres, vont au fond, & les gastees nagent sur l'eau. On les garde estendues sur des clayes, ou bien enterrees dans du sable, en sorte neantmoins, qu'elles ne se tou-

Liure 2. des
Deipnosoph.

Athe. li. mes.

Ruel au mes.

chent point l'une l'autre, ou bien l'on les met dans des vaisseaux neufs de terre, puis on les ensevelit en quelque lieu sec: ou bien dans des paniers de Fail, & enduits de bouë, affin qu'elles n'a-

Chastagne chevalline.

Liur. 15. ch. 7.
Liur. 25. c. 13.



Le nom.
La forme.

Petite Chastagne.

Le lieu.

Liur. de Q. 9.
Hister.



ient point d'air: ou bien couverts de paille d'orge tres-sale: ou bien dans des paniers bien espés faits de l'Alga des maretts. Il y en a qui les enfilent pour les garder apres les auoir sechees au feu. Les Indiens, ainsi que dit Plin, faisoient de l'huile de Chastagnes, & non pas du vin, comme l'escriit Curtius. Le bois de Chastagnier est fort bon pour bastir & faire des vtenfiles de maison: car on en fait non seulement des poultries, soliveaux, des aix, & des eschalats: mais aussi des tonneaux & des cercles. Mais il ne vaut rien à faire feu.

Matthiol donne le pourtraict d'une nouvelle sorte de Chastagne, de laquelle aucun des anciens, ny modernes n'a fait mention, qui s'appelle *Chastagne chevalline*. C'est vn arbre de bonne hauteur, qui a la fueille comme la quintefueille, mais de beaucoup plus grande que la paume de la main d'un homme, & mesmes plus grande que la fueille du *Palma Christi*, pendante d'une queuë longue, & menuë. Il porte à la cime son fruit, ayant sa couverte herissée, aussi grande que celle des nostres, rousse, mais qui a l'escorce plus dure, & plus grosse: dont les aiguillons sont clair-scmez, mais forts & roides, & iaunastres. Il n'y a en chacune couverte qu'une Chastagne, quasi semblable aux nostres, mais plus grosse, & plus ronde; & de fort bon gouft. Son escorce est noirastre, sinon à l'endroit par lequel elle est attachée par dedans à l'escorce herissée: car cest endroit là est blanc, & fait en façon de cœur, comme nous voyons en la semence du Baguenaudier grimant. Toute ceste couverte est forte, & simple, n'ayant point d'autre peau au dedans, comme nos Chastagnes ont. Ce Chastagnier croist en Leuant: ses Chastagnes sont tres-bonnes aux Cheuaux pouillifs & qui touffent; & pour ceste cause ceux de Constantinople les appellent *Chastagnes Chevallines*. Iean du Choul fait mention d'une petite Chastagne, qu'il dit auoir veu pres du mont de Pilate, laquelle n'auoit point esté cogneuë de personne auparauant; estant meure, elle est grosse comme vne noisette, & est couverte d'une peleur, & d'une escorce, & d'une coupelle herissée. Elle n'est iamais seule en sa coupelle, mais il y en a plusieurs attachées ensemble en forme de raisin. Elle n'a point le gouft plaisant.

Du Fau,

CHAP. X.



Liure 3. de
l'hist. ch. 10.
Les noms.

Les sortes.
La forme.

OMBIEN que ce *Fagus*, duquel nous traitons icy, ne soit pas proprement du nombre des arbres, qui portent gland; toutesfois pource qu'il a ses noyaux couverts d'une couverte herissée, comme les Chastagnes, & que l'on le trouue souuent dans les forests parmy les arbres à gland, il ne sera pas hors de propos d'en traiter apres ceux là. Theophraste l'appelle *εἶς*: les Latins, *Fagus*, & *Gaza Scissima*, d'autant qu'il se fend aisément par lames. Les Arabes le nomment *Chinaos*, ou *Chiachas*: les François *Fau*, *Fouteau*, & *Hestre*: les Italiens *Faggio*: les Allemands *Buchbaum* ou *Buche*: les Espagnols *Huia*. Les François appellent son fruit *Faine*. Il y a vne sorte de Fau, qui croist aux montagnes, dont le bois est blanc; & l'autre croissant aux plaines est noir. C'est vn arbre quasi aussi haut, & aussi grand que le Sapin, qui a le tronc droict, plain, & sans neuds, & ses branches en rond. Il fait des fleurs, qui ne sont autre chose que petits chattons iaunes, & qui tombent aisément, moindres que les chattons du Bouleau, & semblables à iceux quant au reste. Les fueilles grosses, pleines & vn peu larges, & comme à demy rondes, semblables à celles du Peuplier: mais plus petites, qui au commencement sont verdoyantes, puis apres vrayement vertes, & en vn instant deuiennent iaunes, qui souuent sont au milieu, ou au bout, vne petite baye pointue en la cime, qui est premierement verte, puis apres rougeastre, & creuse,

creuse, en laquelle il s'engendre de petits vermisseaux. Cest arbre n'a point beaucoup ny de grandes racines. Son fruit est vn noyau triangulaire, qui a l'escorce vnie, & de couleur rougeastre

Fau peinct par Matthiol.

Fau peinct par Dodon.



tirant sur le noir, comme celle des Chastagnes; & est enclos dans vne couuerte qui n'a point d'es-
pines, mais douce, & qui n'est point picquante comme celles des Chastagnes, ausquelles toutes-
fois le fruit ressemble, en douceur & au goust. Son bois est de couleur blancheastre, tres-fort, &
nerueux. Je croy que chacun peut icy recognoistre la description du *Fagus* des Latins, lequel il
n'y a personne de tous ceux qui iusques à present ont escrit de la nature des simples, aumoins de
ceux que j'ay leu, qui ait clairement remarqué, qu'il fust different d'avec le *Phagus* des Grecs, ex-
cepté Valerius Cordus, & Jaques Dalechamp. Il semble seulement que Hermolaus l'ait aucune-
ment cognüe, quand il dit: *Il y a deux sortes ou noms de Phagus: l'un qui porte gland, dont le bois est*
rabbotteux, que les Grecs appellent Φηγος; & Hippocrate appelle aussi le fruit du mesme nom.
L'autre que les Grecs appellent *Oxya*: les Lydiens *Myson*, dont il y a grande abondance au mont
Olympe; & de là sont appelez les Mysiens, comme disent Strabo & Eustatius: les nostres l'ap-
pellent *Scissima*, &c. Ce que Ruel a tout rapporté au chapitre du Fau, sans faire aucune distinction.
Matthiol dit, que Dioscoride met le Fau, au nombre des arbres qui portent gland, combien qu'il
voye clairement, que le fruit ne ressemble en rien les glands. Belon escrit que l'arbre que nous
appelons *Fouteau*, est fort frequent au mont Athos, & est appellé de tous *Oxya*: & en vn autre pas-
sage: *La plus grande partie des arbres, qui sont en ces montagnes, sont Hestres, que les Grecs appellent Ostryas: &*
Fouteaux, qu'ils appellent Oxias. Or nous auons monstré, combien il y a de difference entre ce *Fagus*,
& le *Phagus* de Theophraste, en faisant la description de ceste sorte de Chefne, qui est nommee
Φηγος. Le Fau croist en grande abondance aux montagnes & aux forests de France, d'Alemagne,
Carinthie, Stirie, & de la Carniole. Pline dit, que le Fau aime la plaine & les lieux exposez au So-
leil & humides. Il iette ses fueilles & fleurs sur la fin d'Auril, ou au commencement de May.
Son fruit est meur en Septembre comme les Chastagnes. Les fueilles du Fau refroidissent: le
fruit est vn peu chaud & humide. Les fueilles fresches, pilees, & appliquees sur les enfleures chau-
des, y sont bonnes, & les resoluent. On en met aussi sur les pustules & vlcères. On les mange quand
on a mal aux genciues ou aux leures. Pilees & appliquees renforcent les membres, qui sont en-
gourdis. La cendre des noyaux sert bien à la grauelle si on en fait des linimens, & à la pelade
estant meslee avec du miel. *Le noyau, comme dit Matthiol, est doux, & vn peu astringeant.* Les Glirons
aiment fort ceste viande, & s'en engraisent; Et pourtant lors que ce fruit est meur, on prend vne
infinité de Glirons aux forests de la Carniole, Stirie & Carinthie. On voit les habitans de ce pais
là, qui rapportent le matin des sacs tous pleins de Glirons, qu'ils auront pris en vne nuit. Les sou-
tiz aussi aiment le fruit du Fau; & pource vont ils à grandes troupes dans les forests, estans poussez

Sur le 1. liu.
de Diosc. ch.
141.
Sur le c. 146.
du 1. liure de
Diole.

Liu. 1. ch. 78.
Sur le ch. du
1. liure.
Liure 1. des
obseruat ch.
42.

Chap. 52.
Chap. 1.

Le lieu.
Liu. 6. ch. 18.

Le temps.

Le Tempe-
rament.

Les vertus.
Dodon liure
6. chap. 18.

Dodon liure
6. chap. 76.

Tragus liure
3 ch 73.

Dodon au
mesme lieu.
Pline liu. 24
chap. 5.

Sur le 1. liur.
de Diosc. ch.
121.

Là mesme.

Au meslieu.
Liu. 16. ch. 9.
Plin. liu. 16.
chap. 43.Liu. 2. ch. 88.
Plut. au 1. des
Sympol.

par vn instinct de nature. Les Escurieus aussi se plaisent fort à manger de ce fruiet, & les Griues, Merles, & autres oiseaux. Mesmes Cornel. Alexander recite, que les habitans de Chio estans assiegez vesquirent de ce fruiet pendant que le siege dura. Dodonee dit, que le noyau du Fau ne fert à rien, & que toutesfois il est doux, & bon à manger, & aux mesmes choses, auxquelles seruent les pignons. L'eau qui se trouue dans les creux du Fau, fert à la rogne, gratelle, & au feu volage, tant des hommes, que des cheuaux, beufs, & brebis, si on les en laue. Ce que Tragus escrit auoir experimenté, aux brebis & aux hommes. L'Escorce du Fau, ainsi que dit Plin, fert grandement aux païsans, qui en font des paniers, corbeilles, & hottes, pour porter leurs bleds, & vendanges, & mesmes en couurent leurs cabannes: mesmes on se fert de l'escorce aux sacrifices. Le Fau aussi se met aisément en œuure, combien qu'il soit fraisle & tendre. On en fait des fueilles souples & menuës, & est plus propre à faire des boettes & petits coffres, que point d'autre bois. Les vaisseaux de ce bois ont esté prifez par les anciens. Manius Curius iura qu'il n'auoit rien touché de toute la despouille des ennemis, sinon vn goutteron de Fau, pour s'en seruir aux Sacrifices. Ruel dit, qu'en frappant, ou presentant vne petite branche de Fau à vne vipere; elle s'arreste.

Du Cedre,

CHAP. XI.

Sur le 1. liu.
de Diosc. ch.
des arbres
qui portent
chattons &
resine.

Les especes.
Liu. 13. ch. 5.
Liu. 3. de l'hi-
stoir. ch. 12.
Theophrast.
Liu. 5. de l'hi-
stoir. cha. 9.
Au mes. c. 8.
Liu. 11. c. 17.
Les noms.
Li. 1. de l'hi-
stoir. cha. 15.
& liu. 6. des
causes ch. 11.
Li. 1. de l'hi-
stoir. ch. 16.
Li. 1. de Diosc.
ch. 89.

Liure 7. des
simp.Liure 3. de
l'hist. ch. 12.
La forme
du Cedre
Phœnicien.

OMBIEN que Matthiol a fort subtilement traicté des arbres qui portent la poix, & Belon aussi fort amplement en vn liure exprès: si est ce que cela ne me doit point empescher, que ie n'en escriue ce que i'en ay remarqué par vn long estude, & par la lecture des autheurs, tant Grecs que Latins. Premièrement donc ie diray, combien il y en a de sortes: puis apres ie poursuiray à dire l'histoire & la nature d'vn chacun d'iceux. Tous les arbres qui portent la Resine, & ceux qui les ressemblent quant aux fueilles, portent des bayes, ou soit grains, ou bien des pommes escailleuses. Ceux qui portent les bayes sont l'Oxycedrus, le Thyia de Marseille, ou bien Cedrus Lycia de Belon, le Cedrus Lycia de Matthiol, le Lentisque, le Terbentin, le Taxus, le Saunier, qui ressemble au Cyprés, & celuy qui semble le Tamarisc. Ceux qui portent les chattons sont le Cedrus Phœnicien, le Pin, le Pin Saunage, la Torche, la Pecie, le Sapin, la Meleze, le Cyprés, l'autre Thyia, ou arbre de vie de Belon. Je commenceray par la description des Cedres, qui n'a pas esté bien traictée par les autheurs de nostre temps, à mon aduis. Et semble que Plin les ait fait faillir, pour auoir mal entendu les mots de Theophraste, à cause qu'il n'auoit pas entiere cognoissance des choses. En premier lieu ie diuiferay le Cedre par ses especes: puis apres ie donneray à chacune son nom. Il y en a deux especes, le Phœnicien & le Lycien. Le Phœnicien (car Plin traduit ainsi le mot *φαινικω*), duquel vse Theophraste, & Gaza le traduit mal, *Punica*) est ainsi appellé de Phœnicie, qui est vne partie de la Syrie, dont aussi il s'appelle *Syria* & *Syriaca*; d'autant, qu'il croist en ce pais là, & que ceux de la Phœnicie & de Syrie, s'en seruent pour bastir les nauires au lieu de Pin. Il s'appelle aussi *Cedrelate*, parce qu'il esgale *ἰδαρίω*, c'est à dire le Sapin: & *Dendrolibanus* aux Geoponiques: les Arabes le nomment *Zerbin*: les François Cedre: les Italiens Cedro: les Espagnols Cedro: les Grecs *κεδρῶ*. Le Cedrus Lycien est aussi appellé *Oxycedrus*. Theophraste l'appelle *κεδρίδα*. Gaza l'appelle *Cedrula*. Toutesfois il y a faute en vn lieu, où au lieu de *κεδρίδα*, il y a *κεδρία*, & Gaza n'y prenant pas garde l'a traduit *Cedrias*. *Cedrides* au nombre pluriel signifient en Dioscoride & Galien les bayes de l'Oxycedre. Or ceux-cy estant les deux especes de Cedre, Dioscoride dit, ainsi comme il est escrit aux liures plus corrects: *Le Cedre est vn arbre grand, duquel l'on recueille la Cedrie. Or la Cedrie estant recueillie. &c.* ou comme il y a en d'autres, *ὄξύκεδρῶ*: ou bien, *Le petit Cedre a les fueilles & le fruiet comme le Geneure, de la grosseur de celuy du Myrte.* Ou bien comme Matthiole lit, suyuant l'exemplaire de Catacuzene Constantinopolitain: *Le Cedre est vn arbre grand, duquel on recueille la Cedrie. Il a le fruiet comme celuy du Cyprés, mais plus grand le plus souuent. Il y a aussi vn autre Cedre petit picquant comme le Geneure, qui porte vn fruiet plus grand que celuy du Myrte, & rond.* Galien aussi a juste occasion de mettre deux sortes de Cedre, l'vne qui est vn arbrisseau comme le Geneure: l'autre qui est vn grand arbre. L'vn & l'autre Cedre a la fueille comme le Geneure, mais celle de l'Oxycedrus est plus dure, aiguë, & picquante. En outre tous deux, sont *ὄψιλλο φαισέα ἐστὶν ἢ ἀπυρρίω*: Car il faut lire ainsi en Theophraste, c'est à dire, plus hauts que le Geneure. Mais il vaut mieux traicter de chacune à part. Le Cedre Phœnicien ou Syrien a beaucoup, & de grosses racines, qui n'entrent pas fort auant en terre (ce qui est vray-semblable, pource qu'il croist en lieux aspres & parmi les pierres) mais vont courant par dessus la terre. Son tronc est droict, & fort haut, & surpassant tous les autres arbres en hauteur: il va tousiours s'estrecissant iusques à la cime, tellement qu'en le regardant de loin, il se monstre aigu, comme vne pyramide; d'autant que les branches d'en bas s'estendent au large, & en rond, fort loin du tronc; & d'autant plus qu'elles aprochent de la cime, tant plus sont elles courtes & petites. Il a l'escorce lisse, qui semble auoir esté polie par art, singulierement au sommet, (car celle des vieux est creuassée & aspres au bas du tronc iusques au premier rang des branches,) mince, & grisastre: & si on la gratte avec l'ongle, elle est verte: mais si on l'entame

l'entame plus profond, elle est rouge. Ses branches ne sont pas pendantes contre bas, mais assez également diuisees & tendantes contremont, qui sortent decà & delà comme des bras, quasi

Nostre Cedre Phœnicien.

Cedre Phœnicien de Matthiol.



tout aupres de la racine, par lesquelles on peut aisément monter à la cime de l'arbre, pourueu que l'on puisse atteindre aux premieres branches. Et encores qu'elles environnent le tronc tout à l'entour, si est ce qu'on le decouure bien à trauers d'icelles, à cause qu'elles sont aucunement recourbees. Les plus grosses, qui sont bien eslargies resistent bien à la charge; mais si on les plie, elles se rompent tout en vn coup, en faisant vn grand esclat. Les petites sortent des grandes par ordre en façon de pigne, comme celles de la feuchiere. Il a les fueilles comme la Meleze, qui ne tombent iamais, courtes, estroites, & fort espesses, qui sont assez roides au sommet de la pointe, & ne sont pas toutesfois aigues. Elles sortent en grand nombre à chascque bouton des branches; & quelquefois d'un neud il en sortira cinquante ou soixante, disposees en tel ordre par la branchette, que couurant le bout d'icelle, on diroit, que c'est le pinceau d'un peintre: & sont odorantes, vn peu aigres, & astringeantes, avec vn bien peu d'amertume. Il porte des chattons ou pommes qui sont esleuees contremont, ce qui luy est propre, comme aussi au Sapin, plus petites que celles du Pin, mais plus grosses, grandes, & dures, que celles du Sapin, qui ont cinq, ou six doigts de longueur, tirant sur le faue, & obtuses, estans comme composees d'escailles ageancees l'une sur l'autre, & si bien attachées aux branches, que l'on ne les peut destacher, sans arracher vn morceau de la branche. Or quand elles s'ouurent estans mouillees par la rosée & la pluye qui entre dedans, elles se fendent, & alors abandonnans leur queuë qui est ferme, & qui passe tout au long d'icelles, les escailles d'à l'entour tombent. Ce qui n'aduient qu'au bout de deux ans; car il leur faut vn an pour meurir. Or Belon a failli escriuant que ceste queuë est appellee par Pline *Hastula*, veu qu'en ce passage là il y a *Assula*, non pas *Hastula*: & que là il n'est faite aucune mention du Cedre, mais de la Pecie. Les mots de Pline sont tels: *On ouure l'arbre du costé du Soleil, non par incision, mais ostant vne piece de l'escorce de la longueur de deux pieds, ou environ, & vne coudee pres de terre, pour le moins, & ne craint on point d'entamer le corps de l'arbre, comme aux autres; car on se sert des esclats.* Il porte la semence semblable à celle du Sapin, de la grosseur d'un grain de raisin, douce au goust comme celle du Pin, qui est environnee d'un suc huileux, qui sent merueilleusement bon. De ce Cedre Phœnicien on amasse deux sortes de resine ou *Cedria*, l'une liquide, comme celle du Sapin, qui coule des boutons de l'escorce du tronc, pendant qu'elle est encor tendre, & deuant qu'elle soit fronicie, lesquels les paisans ouurent, y fourrant vne corne, comme l'on fait au Sapin: l'autre qui detient dure, & qui se prend sur l'arbre; les Cedres la suent de leur bon gré. Si on la masche, elle s'attache si fort aux dents, qu'il est puis apres mal-aisé de l'oster. Si on l'approche du nez elle reiouist, par sa souefue odeur, & sent comme les fraises. Ce qui contredit à Dioscoride, qui dit que la *Cedria* est *Βαρύειρα τῆ ὀσμῆς*, c'est à dire *puante*. Mais Matthiole a corrigé ce passage sur vn exemplaire

Plin. liu. 16. ch. 21.

Il n'a que le Noyer, le Coudrier, & Chastagnier qui portēt chattons, sont 3.

Liure 1. des conif. Liu. 16. c. 11.

escriit à la main, auquel il y a *ἄρον τῆ ὀσμῆ* c'est à dire, qui sent tres-fort. Aquoy s'accorde ce que dit Vergile,

Pour de la noire nuit chasser l'obscurité

Du Cedre qui sent fort le feu sert de clarté.

Liure 7. des
simpl.

Liu. 16. c. 11.

Sur le 1. liu.
de Dioscor.
ch. du Cedre.

Liu. 15. ch. 7.
Le lieu.

Liu 5. cha. 9.

Liu. 16. c. 40.

La forme
de l'Oxyce-
dre.

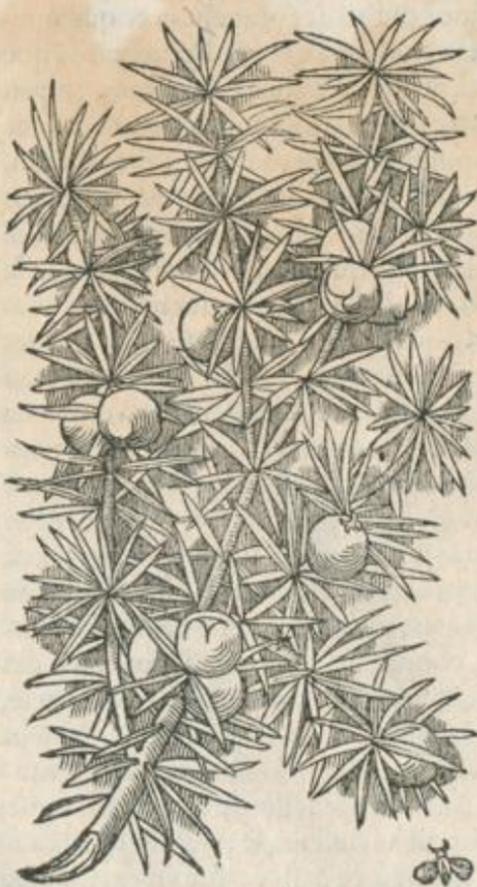
Liure 3. de
l'hist. ch. 12.
Liu. 13. ch. 5.
Au mes. lieu.

Au mes. lieu.

Au mes. lieu.

Ce que Marcellus auoit remarqué deuant que Matthiol, disant que la Cedria sentoit tres-fort. Elle s'appelle en Latin *Cedria*, & par Galien *κεδρία*; par les Arabes *Kitran*, & *Alkitran*. Touchant laquelle Matthiol reprend l'opinion de Belon, & à bon droit: car il dit, que la Cedria se fait de toutes les parties des arbres qui portent la resine, sans difference aucune, pourueu qu'elles soient grasses; sçauoir de la Meleze, si son bois est gras, du Cyprés, du Bouleau, du Geneure. A laquelle il semble qu'il attribue autant de vertu, que les anciens ont attribué à la vraye *Cedria*, assauoir de conseruer les corps morts & corrompre les viuans; & induit à croire cela par les mots de Pline, qui escriit, qu'en Syrie on appelle la poix *Cedria*. Il y a ces mots: *En l'Europe on fait la poix fondue de la torche de Pin, & s'en sert on pour calefretter les nauires, & en plusieurs autres choses. On met le bois du Torche-pin en pieces, & apres les auoir entassees & conuertes, on fait un gros feu à l'entour. La premiere sueur qui en sort, & qui coule dans le canal, est claire comme eau. Les Syriens l'appellent Cedrium, & est de si grande vertu, qu'ils en contregardent les corps morts en Egypte, les en ayant engraisé par dessus.* Desquels mots on ne sçauoit tirer autre consequence, sinon que les Syriens appellent *Cedrium* ceste premiere liqueur qui coule des esclats du Cedre, parce qu'ils ne faisoient la poix que du bois de Cedre, comme en Europe on la fait du Torche-pin. La *Cedria* donc, comme dit Hermolaus, tantost est appelée *poix de Cedre*, & tantost *Resine de Cedre*, qui n'est autre chose à proprement parler, que la larme crue du Cedre. Mais le *Cedrium* est le suc du Cedre, qui coule le premier comme eau de ses esclats allumez aux fourneaux: car celui qui coule puis apres n'est plus *Cedrium*, mais c'est poix. Or les auteurs confondent ces noms, prenans le mot de *Cedria*, & de *Cedrium*, tantost pour la resine, tantost pour la sueur des Torche-pins, & tantost pour la poix, & quelquefois aussi pour l'huile de Cedre, que l'on tire des pommes de Cedre, & est appelé, comme dit Pline *Cedreleon*: car toutes ces choses, combien qu'elles soient diuerses ont neantmoins vne mesme nature. Le Cedre Phœnicien croist aux montagnes hautes couuertes de neige & de glace, comme au mont Amanus, Taurus & au Liban, d'où i'en ay fait apporter les branches qui sont icy peintes, sur le nauire d'un mien amy, qui reuenoit de Tripoli: & ne croist pas en tous les endroits des montagnes, mais en ceux qui sont arrousez & humides. & qui ont quasi tousiours leur cime couuerte de neige, & en des precipices & valons ombrageux, sur le bord des torrents. Theophraste dit, que sur les montagnes de Syrie il y a des Cedres de longueur esmerueillable, & si tres-gros, que c'est tout ce que trois hommes peuuent faire, que de les embrasser. Pline dit, que les Rois d'Egypte & de Syrie à faute de Sapin vsoient de Cedre, pour faire leurs nauires. Cestuy-là estoit merueilleusement grand, qui fut employé en la galere de Demetrius, qui auoit onze espalliers par banc, & fut coupé en Cypre. Il auoit cent trente pieds de longueur, & trois brasses d'homme de grosseur. L'*Oxycedrus*, ou *Cedrus Lycia* est moindre que le Cedre Phœnicien, & plus grand que le geneure. Il espanche ses racines qui sont lasches, & rares par le dessus de la terre. Il ressemble au Cyprés quant à l'escorce, comme dit Theophraste, & non par sa semence, comme Pline l'a mal escriit. Son bois selon le mesme Theophraste est comme celui du geneure, plein de neuds & tortu, dont le cœur est rouge. Il est toutesfois different d'avec le geneure, en ce que le bois du geneure est petit, & qui ne sent point, & n'est point solide, qui pourrit incontinent apres qu'il a esté coupé: mais celui de l'*Oxycedrus* est si solide, que c'est quasi tout cœur, & n'est point subiect à pourriture, & sent bon. Il faut ainsi corriger ce passage en Theophraste par les exemplaires plus entiers & corrects: *Tous deux, assauoir le Geneure & l'Oxycedre, sont pleins de neuds & fort branchuz, & ont le bois tortu, singulierement le Geneure qui a le cœur espez, & qui se pourrit incontinent apres qu'il a esté coupé; Mais le bois du Cedre est quasi tout cœur & ne se pourrit point.* Il a les fueilles comme le geneure, mais plus dures, aiguës & espineuses. Il porte des bayes qui ressemblent à celles du geneure, qui sont verdes au commencement, puis iaunes, & en fin rougeastres. Theophraste: *Le fruit de l'Oxycedre est iaune, de la grandeur de celui du Myrte, qui sent bon, & est plaisant au goust: non pas comme Gaza l'a traduit, de belle senteur, & plaisant au goust.*

Oxycedrus.



Le fruit

Le fruit dure toujours sur l'arbre : car le nouveau croist deuant que le vieil tombe, mesmes les Arcades disent, qu'il y a toujours trois fruits ensemble ; l'un de l'annee precedente, qui n'est pas encor meur ; celui de l'autre annee auparavant, qui est meur & bon à manger, & le nouveau qui fait le troisieme, lequel ne fait que sortir. Je croy que ces fruits, ou bayes ont esté appellees *Kedrides* par Dioscoride & Galien. Car le grand Cedre porte des chattons ou fruits semblables au Pin, auxquels, ce que les auteurs ont escrit des *Cedrides* ne conuient pas bonnement, ny à la semence, qui est enferree dedans, qu'ils eussent plustost appellé *αρισμα*, comme Pline l'a appellé *Semen*; ou bien *μυρνα*, c'est à dire *noyaux*, que non pas *fruit*, ny *bayes*. Pline parlant des vins mixtionnez : *Entre les arbrisseaux* (dit-il) *ils croissent dans le moust les bayes ou le bois de tous les deux Cedres, du Cypres, du Laurier, du Geneure, du Turbentin, du Lentisque.* Auquel passage il faut noter que Pline a assez negligamment dit, *Le vin de l'un & l'autre Cedre*, en lieu du *Cedrin* & du *Cedrites*, desquels l'un se fait des bayes de l'Oxycedre, & l'autre de la *Cedria*. Il faut aussi corriger le passage de Dioscoride au mesme traitté, *des vins composez*, en ces mots : *Il se fait aussi du vin du fruit des petits Cedres* : Ce qu'il appelle *καρπου*, Pline dit, *Baccas*, c'est à dire *Bayes*. Ce qui conuient fort bien avec ce qui s'ensuit en Dioscoride : *Il se fait aussi du vin des Bayes du Geneure, ne plus ne moins que le Cedrites.* Mais ce qui s'ensuit en Dioscoride : *Et les fruits d'iceluy sont appellez Cedrides*, en plusieurs exemplaires est marqué d'une estoile, qui montre qu'il y a de l'erreur en ce lieu, dont ie croy fermement, qu'il faut qu'il y ait ainsi : *Or les fruits de l'Oxycedre sont appellez Cedrides.* Que si quelqu'un veut retenir la commune leçon, nous entendrons cecy du petit Cedre, & de ses bayes, nommees *Cedrides*. Comme aussi en Galien, quand il escrit, que les *Cedrides* sont le fruit du Cedre, comme il dit clairement en un autre endroit : *l'on appelle* (dit-il) *Cedrides le fruit du Cedre, qui ressemble à la couleur & figure celui du geneure : car il est iauuastre & rond, mais il n'est pas si acre.* Et ne s'en faut pas beaucoup, que ce fruit ne soit du nombre des medicaments qui ne donnent aucune nourriture au corps, sinon que l'on le face tremper dans l'eau : mesmes comme il est plus dur & sec que celui du geneure, aussi est il plus petit, & n'a rien d'aromatique. Or il est tout notoire, qu'il nuit à l'estomach, & engendre douleur de teste, sinon que l'on en prenne fort peu. Ce sont cy les mots de Galien, qui doiuent estre entendus des bayes du petit Cedre, ou Oxycedre, non des pommes du grand Cedre, comme il est tout euident. *L'Oxycedre aime les lieux pierreux & froids. Il iette vne gomme dure, luisante, & si semblable au Mastice, qu'il est mal-aisé de les discerner, sinon en ce que le Mastice estant maché, s'espessit en la bouche : mais la gomme de l'Oxycedre se reduit en poudre, & ne se prend pas.* On appelle communement ceste gomme *Vernis*, comme aussi celle du geneure. Les paisans aussi & pasteurs des enuironz de Marseille tirent du bois de l'Oxycedre fendu en esclats vne liqueur huileuse, noire, & puante, qui est vne sorte de poix liquide, de laquelle nous traiterons en son lieu, qu'ils appellent en leur langue *huile de cade*, qui vient du mot de Cedre corrompu. Cest huile est excellent pour la rogne des chiens, & des brebis : mais il est du tout puant. Matthioli a pourtraitté trois sortes de Cedres, & a descrit en peu de mots le grand Cedre du mont Liban, ou le *Cedrelatez* duquel nous auons traitté plus amplement. Et a adiousté ce qui s'en treuve escrit en diuers endroits de Theophraste, & de Pline. Et deux sortes du petit Cedre : le *Phanicien*, qui a la feuille du geneure ; mais dure, aiguë, & espineuse, qui s'appelle aussi *Oxycedrus* ; & le *Lycien*, qui a la feuille moindre, plus espesse, & moins aiguë, & ressemble aucunement au petit geneure, & est couuert d'une escorce rouge, iettant des branches qui se plient aisément ; comme les oziers. *L'un & l'autre, dit-il, porte fruit en tout temps, mais celui de l'Oxycedrus est plus gros, & plus beau. Il croist, dit-il, en grande abondance en Itrie, & en certains lieux de la Iapodie, fort semblable au geneure, n'y ayant autre difference, sinon qu'il a le fruit plus gros, rouge, & doux.* Le *Lycien* croist en certaines montagnes de la Morauie, & si on broye les feuilles avec les doigts, elles sentent fort bon, quasi comme les pignons. Ses bayes sont beaucoup moindres, que celles du Phanicien, sortans du sommet des petites branches, vertes au commencement, puis iauuastres, & en fin estant meures elles sont rouges. Elles sentent bon, & sont vn peu ameres au goust. Il me semble que i'ay assez monstré par Theophraste, que le premier de ceux-cy est le *Cedre Phanicien*, & l'autre est le *Cedre Lycien*, ou *Oxycedre*. Le troisieme, qui certes est vne rare & belle plante, & croist aux montagnes de la Morauie, que quelques vns estiment estre la *Thyia* des Marceillois, est assez mal peint, duquel nous traiterons cy apres. Les autres estiment que ce soit vne espece de *Thyia*, mais differant de celui de Marseille. Semblablement le *Cedre Phanicien* de Belon est le vray *Oxycedre*, ou *Cedre Lycien*. Et son *Cedre*, qu'il nomme *Lycien*, est vne espece de *Thyia*, qui porte de fort belles bayes rouges. Dodon ensuiuant ceux-cy, dit, qu'il y a vn Cedre grand, & vn petit, que le grand s'appelle *Cedrelate*, & *Cedre Conifere* : qu'il y a deux sortes du petit, l'un qui a la feuille aiguë & picquante comme le geneure, l'autre qui ne picque point : dont il appelle ce dernier *Lycien*, que i'ay dit estre vne espece de *Thyia* ; & l'autre *Oxycedre* ou *Cedre Phanicien*, que i'ay monstré estre le vray *Cedre Lycien* ou *Oxycedre*. Lonicerus mesle & confond les pourtraicts, vertus & vsage du grand Cedre, & du petit, ou Oxycedre. Pline les a tous trompez, qui a escrit les differences du Cedre de Theophraste assez nonchalamment, & comme pensant à autre chose, disant ainsi : *Les Phaniciens ont le petit Cedre, & celui qui re-*

Liu. 13. ch. 5.

Liu. 14. c. 16.

Liu. 5. ch. 45.

Liu. 1. ch. 89.

Liure 2. des Alim.

Le lieu.

Au meslieu. Les especes.

Liure 1. des Conif. Liu. 6. ch. 33.

Tom. 2. des Plantes, c. 3. Liu. 11. ch. 5.

semble

semble au geneure. Il y en a deux sortes, le Lycien & le Phœnicien, qui sont diuers quant aux fueilles: car celui qui a la fueille dure, aiguë & picquante, s'appelle *Oxycedrus*, & est branchu, & plein de neuds: l'autre est plus odorant. Puis vn peu apres: il y a deux sortes de grands Cedres; celui qui fleurist ne porte point de fruiçt; celui qui porte fruiçt ne fleurit point; & le fruiçt nouveau sort tousiours deuant que le fruiçt de l'annee precedente soit meur. Sa semence est semblable à celle du Cyprès. Quelques vns l'appellent *Cedrelate*. Et vn peu apres, Le Cedre est comme vn arbre en *Arcadie*: en *Phrygie* c'est vn arbrisseau. Ce sont là les mots de Pline, qui est contraire à Theophraste, en ce qu'il met deux especes de petit Cedre, & autant du grand, & que le petit Cedre Phœnicien est semblable au geneure. Car Theophraste n'ayant mis selon l'opinion de quelques vns, que deux especes de Cedre, dit, qu'au mont *Ida*, & non en Phœnicie, il y en a vn qui ressemble au geneure, & est appellé *Oxycedrus*: & puis apres il poursuit plus amplement la similitude ou difference qu'il y a entre le geneure, & l'*Oxycedre*. Or voyons comme Pline s'en est mal acquitté: L'*Oxycedrus*, dit-il, est branchu & tout plein de neuds. Et Theophraste: Le bois du geneure & du Cedre, est plein de neuds, branchu, & tortu. Pline adiouste, L'autre est plus odorant, comme si l'*Oxycedrus* ne sentoit rien. Car il appert par ce qu'il a desia dit, qu'il fait icy comparaisson des deux petits Cedres, disant; il y en a deux especes, &c. Et ce qu'il adiouste: Tous deux portent fruiçt, &c. Au lieu que Theophraste dit; Le bois du Cedre est odorant, & non pas celui du geneure. Et puis il y a deux especes du grand Cedre: celui qui fleurit ne porte point de fruiçt, & celui qui porte fruiçt ne fleurit point. Or nous ayons monstré qu'il n'y a qu'une espece de Cedre grand, qui croist au mont *Liban*, & fleurit comme la *Pece*, & ne porte pas des bayes, ains des pommes: mais l'*Oxycedrus*, ou *Cedrus* Lycien ne fleurit point, aussi peu que le geneure, selon l'opinion de Theophraste, mais porte des bayes. Parquoy il y en a qui lisent ainsi en Pline: Celui qui fleurit ne porte point de bayes, & celui qui porte des bayes ne fleurit point. Ce qui est veritable. Pline dit, que sa semence est comme celle du Cyprès. Et Theophraste: L'escorce ressemble à celle du Cyprès, mais elle est plus aspre. Pline adiouste, Le Cedre est comme vn arbre en *Arcadie*, & en *Phrygie* c'est vn arbrisseau: ce qui est dit mal à propos. Car Theophraste dit; Les autres disent qu'il n'y en a qu'une espece, comme les habitans du mont *Ida*. Quant aux vertus des Cedres & de la *Cedride*, Dioscoride en dit ainsi: La *Cedrie* a vertu de contregarder les corps morts, & de corrompre les viuans. Pour ceste cause aucuns l'appellent, *La vie des morts*. Elle corrompt aussi les vestemens & peaux, par la grande faculté qu'elle a d'eschauffer, & dessecher. Elle sert grandement aux medecines pour les yeux: car si on les en oingt, elle esclairec la veuë, nettoye les taves & cicatrices d'iceux. Si on en fait distiller dans les oreilles avec du vinaigre, elle tue les vers d'icelles. Meslee parmy la decoction de l'hyssope appaise leur bruit & sifflement. Elle rompt les dents, si on en met dans le creux, & appaise la douleur. Elle fait le mesme, si on se laue la bouche avec du vinaigre, où il y en aura. Quant à ce qui s'ensuit: Si l'on en frotte le membre deuant que d'auoir affaire à vne femme enceinte, il est certain qu'elle fait auorter: Ruel l'a mal traduit, ne suiuant point le sens de Dioscoride, mais de Pline. Car il escrit ainsi: C'est chose monstrueuse ce qu'on dit qu'en frottant le membre deuant que d'auoir affaire à vne femme enceinte on la fera auorter. Et Theophraste dit: Si l'on en frotte le membre deuant que de s'accoupler, elle empesche de conceuoir. Car ἀρτίον signifie cela. Ce que Cornarius & Lacuna ont bien remarqué. Dioscoride adiouste: L'on en oingt en la *Squinancie* & aux inflammations des glandes du col; Elle tue les poulx & lendes en s'en oignant. Apliquee avec du sel guerit la morsure du serpent *Ceraсте*: prise en breuuage avec du vin cuit, sert contre le venin du Lieure marin, & contre la ladrerie, si l'on s'en oingt, ou que l'on en prenne en looch. Elle mundifie les vlceres des poulmons, & les guerit du tout, si on en boit vingt dragmes. Prinse en clistere tue les vers, & fait sortir le fruiçt du ventre. On tire aussi de l'huile separé de la *Cedrie*, quand on la cuit, estendant de la laine sur la fumee de la chaudiere, comme il a esté dit de la poix. Cest huile sert à tout ce à quoy sert la *Cedrie*: mais particulièrement il guerit la galle des chiens, beufs, & autres bestes à quatre pieds, si l'on les en frotte bien fort: & tue les tiques attachees contre leur peau, & guerit les playes qu'on leur fait en les tondant. Les *Cedrides* ont vertu d'eschauffer, & nuisent à l'estomach, seruent à la toux, à la conuulsion, aux rompures, à ceux qui ont difficulté d'vrine. Prinse avec de poudre de poyure prouoquent les fleurs des femmes. On en prend avec du vin contre le venin du Lieure marin. Si l'on en frotte le corps avec de la graisse ou moëlle de cerf, les serpens ne s'en approcheront point. On en mesle aux antidotes. Galien explique plus clairement ces choses. Tous les deux Cedres sont chauds & secs enuiron le troisieme degré; mais la *Cedria* (ainsi s'appelle l'huile de Cedre) semble approcher du quatrieme degré, estant fort chaude & de parties subtiles. Pour ceste cause elle pourrit en vn instant la chair molle & sans douleur, comme les autres choses, lesquelles estans chaudes au mesme degré, ont aussi ceste subtilité de parties. Mais es corps durs, elle demeure plus long temps à faire son operation, & à grand'peine peut elle operer. Or tels medicamens sont appelez *Septica* & *Septa*; mais ils sont differens entre eux, selon que l'un a plus ou moins de vertu que l'autre. Et entre ceux qui ont ceste vertu, la *Cedrie* est des moindres, & a ses operations plus foibles: car il y en a plusieurs qui sont de grande efficace & vertu. Ceux là corrompent la chair des corps morts, mais la *Cedrie* desseche, & tout ensemble garde les corps morts de pourrir, & ce en consumant leur humidité, sans toucher les parties solides.

Mais

Au mef. lieu.

Les vertus.

Au mef. lieu.

Liu. 14. ch. 5.

Embl. 84. du 1. liu. aux an. po. sur Diof.

La temperaturs.

Mais aux corps vians, la chaleur qui est en iceux augmentant les forces de la Cedrie, fait qu'elle brusle la chair tendre. Il ne se faut donc esbair, si ayant tant de vertu, elle peut tuer les lendes, poulx, tignes, & les vers des oreilles, & mesmes si elle tue l'enfant au ventre de la mere, & le fait sortir estant mort: comme aussi elle consume la semence, si on en frotte le membre avant que de s'accoupler. Parquoy c'est vn medicament qui empesche la conception plus que tous autres, si l'on en vse comme il a esté dit. Elle fait aussi plusieurs autres semblables effets, qui monstrent qu'elle eschauffe bien fort, comme en la mettant dans le creux des dents: car elle appaise la douleur & les rompt. Elle consume aussi les cicatrices des yeux, & guerit l'obscurcissement de la veuë causé par grosses humeurs. Or ce qui est de gras en elle & vrayement huileux, que l'on amasse en mettant de la laine sur la fumee qu'elle fait quand on la cuit, est plus subtil que la Cedrie, mais moins acré; combien qu'il eschauffe bien autant. Parquoy elle est plus grosse & plus mordicative, & est plus aperitiue: & pour ceste cause elle augmente la douleur des vlcères, & les fait enfler. Mais l'huile de la Cedrie est si benin que les paisans apprins par experience en guerissent les playes qu'ils font aux brebis en les tondant, comme aussi avec la poix liquide. Ils en vsent aussi pour la rogne des brebis, & contre les tiques. Les Cedrides ont vne faculté plus moderee, tellement qu'on en peut bien manger. Si toutesfois on en mange trop, elles font douleur de teste, & causent vne ardeur & mordication au ventre. Pline confirme les susdites choses en partie, & contredit à vne autre partie: *On fait*, dit-il, *de la poix du grand Cedre, que l'on appelle Cedria, fort bonne pour les douleurs des dents: car elle les rompt, & arrache, & appaise la douleur.* Nous auons enseigné comment il en faut tirer le suc, lequel sert grandement à la veuë, s'il ne faisoit mal à la teste. Elle contregarde les corps morts fort long temps, & corrompt les vians, qui font deux contrarietez merueilleuses, veu qu'elle oste la vie à ceux qui l'ont, & sert de vie aux morts. Elle corrompt aussi les robes, & tue les bestes. Et pour ceste raison ne conseilleroy-ie pas d'en vser en la Squinantie, ny d'en prendre pour les cruditez de l'estomach; comme il y en a qui l'ordonnent. Je craindroy aussi d'en lauer les dents avec du vinaigre, & d'en distiler dans les oreilles. C'est vne chose estrange ce que l'on dit, que si vn homme en frotte son membre deuant que d'auoir affaire à vne femme enceinte, elle en auorte. Mais ie ne ferois point de doute d'en frotter les pouilleux, & ceux à qui la peau des cheueux se tourne en escailles. Il y en a qui ordonnent d'en prendre avec du vin cuit, contre le poison du Lieure marin. J'aimerois mieux en oindre les ladres. Il y a des autheurs qui en mettent sur les vlcères sales, & ausquels il y croist de la chair superflue, & mesmes dans les yeux, contre les tayas; & pour la veuë grosse: mesmes ils ordonnent d'en prendre la valeur d'un goblet contre les vlcères des poulmons, & aussi contre la tigne. On en fait aussi de l'huile qu'on appelle *Pissoleon*, qui a plus de vertu en toutes les choses susdites que la Cedrie mesmes. Les sciures du Cedre chassent les serpens, & ses bayes aussi, si on les incorpore avec huile, puis qu'on s'en frotte. Les Cedrides, c'est à dire le fruit du Cedre, guerissent la toux, prouocquent l'vrine, referrent le ventre, & seruent aux rempures, aux spasmes & conuulsions, à la difficulté d'vrine, & à l'amarry, estant appliqué. Et est bon contre le Lieure marin, & aux autres maladies que dessus; & mesmes aux apostumes & inflammations. Hippocrate ordonne aux vlcères de l'amarry, de cuire le Cedre de Candie dans du vin, puis en faire iniection, & faire des parfums des coupeaux de Cedre. Il ordonne aussi de boire du vin de Cedre en la suffocation de l'amarry, lors qu'elle monte contremont. Quant au vin Cedrin & Cedrite, voy Dioscoride. Pline dit, que le Cedre n'enuieillit & ne se pourrit iamais. *Mesmes*, dit-il, *vn bois qui sera frotté d'huile de Cedre, ne sera point vermoulu.* Pour ceste cause on en faisoit les statues des Dieux. Salomon fit la voute du temple du Seigneur de bois de Cedre. L'on tient pour chose asseuree, que le temple de la Diane d'Ephese, qui demeura quatre cents ans auant qu'il fust finy de bastir aux despens de toute l'Asie, auoit sa couverture de bois de Cedre. C'est aussi vne chose remarquable, que le temple d'Apollon en la ville de Bizerte, où l'on voit encor les soliveaux de Cedres de la Numidie ou petite Aphrique, en mesme estat qu'ils y furent mis lors qu'on commença à bastir la ville, il y a onze cents, & oëtant huiët ans. Pline raconte aussi que les liures de Numa qui estoient de papier, durerent cinq cents trente cinq ans enseuelis en terre, à cause qu'ils estoient garnis de poix de Cedre. De la longue duree de ce bois est venu que les Latins disent, que les choses qui meritent d'estre immortalizees, sont dignes ou meritent le Cedre. Et à ce propos Horace dit:

*L'espere des vers composer
Qui se pourront dans le Cedre enchasser.*

Et Perse, de qui les bons discours meritent d'estre enclos,
Dans le Cedre immortel.

Et Aufone, s'adressant à son liure:

*S'elle veut tu seras dans le Cedre enchassé,
Autrement tu seras par les vers consumé.*

Le Cedre aussi est fort bon pour bastir les nauires, & pour les planchers des maisons. Il ne se fend point ny ne s'esclate, & si ne tient point les cloux.

Lin. 24. ch. 5.

De la nature
des femmes.
Livre 2. des
malad. mul.
Liu. 5.
Liu. 16. c. 40.

Livre 3. des
Rois, chap. 6.
Plin. au mes.
lieu.

Liu. 13. c. 13.

Theophrast.
liu. 5. de l'hi-
stoire. cha 8.
Plin. liu. 16.
chap. 40.

Du Pin,

Les noms.

picornus

Liure 3. de l'hist. ch. 10. Liure 1. des anim.

Liv. des bons & mauu. suc. Liure 7. des simp.

La mesme. Liure 1. des conf. chap. du Pin.

Au mellicu.

Comp. 101.

La mesme. Liv. 16. c. 10. Theophrast. liv. 3. de l'hist. chap. 3. Liv. 16. c. 119. Liv. 16. c. 21.

Liure 1. de l'hist. ch. 15.

Les noms.

Les especes. Liure 3. de l'hist. ch. 10. La forme.



E suis bien d'accord avec Matthiol, que Theophraste appelle le Pin, *πίνυς*, & la Pece, *πίτυς*: Mais plusieurs au contraire, comme entre les autres Belon, appellent la Pece *πίνυς*, & le Pin *πίτυς*, peut estre à cause des mots qui se ressemblent, assavoir le *πίνυς* avec *Picea*, & *Pitis* avec le *Pin*. Or nous pouuons asséurer nostre opinion par plusieurs raisons. Theophraste appelle la noix de *πίνυς*, *σπόγγιον*, par lequel mot, (au tesmoignage de tous ceux qui ont traduit Galien, & les autres auteurs Grecs) est entendue la pomme de Pin. Galien dit ainsi; La pomme de Pin fait vn bon & gros suc, & nourrit bien: mais elle n'est pas aisée à digerer. Or les Grecs la nomment à present non pas *νεόν*; mais *σπόγγιον*. Et ailleurs, Le noyan du Pin fait vn suc plus gros que ceux-cy, qui n'est pas toutesfois mauuais, c'est à dire *ὀ νεόν*, que les anciens ont aussi nommé *Strobilon*. Et en vn autre lieu: Le fruiet du *Conus*, que quelques vns nomment *Coccalus*, & *Strobilus*, est bon à manger, mais il est de dure digestion. Ce qui ne peut estre entendu du fruiet de la Pece, (car Theophraste appelle aussi *Conus* la noix de son *Pitys*) qui ne vaut rien pour manger, au dire mesmes de Belon. Dauantage Theophraste met deux especes du Pece, la domestique, & la sauuage. Mais on ne vit iamais, comme ie croy, vne Pece plantee en vn iardin: & au contraire on y voit des Pins par tout. Outre-plus il diuise le *πίνυς*, en celle qu'il appelle *Idaa*, & l'autre *Maritime*, lesquelles deux especes sont cogneues de tous. Mais non pas par les Peces, que chacun sçait bien, qu'elles ne croissent sinon aux hautes montagnes, froides, & toutes couuertes de neige, & qu'il n'en croist point le long de la marine. Finalement Theophraste escrit, que l'on tire grande quantité de poix des arbres qu'il appelle *πίνυς*: & que c'est leur propre naturel de se changer en Tede. Mais il nous est tout notoire, que l'on tire grande quantité de poix des coupaux & du ceur de nos Pins, non pas des Peces par toutes les montagnes de la France, & autres lieux. Nous adiousterons encor le tesmoignage de Scribonius Largus escriuant, *Resine Pityina, id est, ex Picea arbore: la poix pityine, c'est à dire, de l'arbre de la Pece.* Que si quelq'vn pour renuerser ou esbranler nostre opinion recherche vn peu curieusement quelques lieux de Pline, par lesquels il montre, qu'il a autrement pris ces mots; nous luy respondrons, que Pline n'a pas bien cognu tous les arbres coniferes, & qu'il les a diuise à la Romaine, comme il dit de soy-mesmes. Ce qui mesmes se peut prouuer en ce qu'il traduit le mot *Pitys* en *Picea*, & le *πίνυς* en *Larix*. Les mots de Theophraste sont: *Il y en a qui assurent, que le Pin ne reiette iamais, si on luy brusle ses racines, mais que la Pece reiette bien, comme il s'est veu en l'Isle de Lesbos, lors que le mont Pyrheen fut bruslé.* Et Pline l'a traduit ainsi: *Le Larix ne reiette point, si on brusle ses racines: mais la Pece reiette, comme il aduint, &c.* Et en vn autre passage là où Theophraste dit, *La femelle du Pin a ce que l'on appelle Aegida*: & Pline l'a traduit; *Le Larix femelle a ce, &c.* Et en vn autre lieu il a traduit le mot

Pin domestique.



Pitys, Pin sauuage. Entre les arbres sauuages le Sapin, le Larix, & le Pinastre, ou Pin sauuage, ne perdent point leurs fueilles. Et Theophraste dit: *Entre les sauuages ceux-cy tiennent tousiours leurs fueilles, le Sapin, le Pin, & la Pece.* En quoy il ne faut pas adiouster foy à Pline: car Theophraste, qui estoit Athenien, ne peut pas auoir cognu le Larix, veu qu'il n'en croist point en toute la Grece: & s'il l'eust cognu, il n'en eust pas fait tant d'especes, veu qu'il n'y en a qu'vne. Parquoy il me semble que i'ay assez & plus que suffisamment monstré, que le *πίνυς* de Theophraste est le *Pinus* des Latins, que les Arabes appellent *Senabar*: les Francois *Pin*: les Italiens, & Espagnols *Pino*: les Allemands *Hartzbaum*, *Fichtbaum*, & *Pinholtz*: les Anglois *Pinetre*: les Flamens *Pinap pelboom*: les Bohemiens *Borouicf*. Or il y en a deux especes selon Theophraste, assavoir le *Pin domestique*, & le *sauuage*. Le domestique iette plusieurs branches à la cime de son tronc, lesquelles se mipartissent en d'autres petites branchettes rondes, reuestues de fueilles fort espessés, menuës, à forme de cheueleure, longues, roides, & aiguës, de couleur vert-blanchastre, & qui durent en tout temps. Il porte des pommes grosses, solides, qui sont comme composees de plusieurs escailles, haut esleuees, dans lesquelles il y a de petits noyaux, longs, enchassez en leur liêt, & reuestus d'vne coquille, ou membrane noire. Le noyan qui est dedans est enuironné ou reuestu d'vne petite peau iauuastre, aisée à oster en la frottant avec les doigts. Il est doux, & de plaissant goust, de substance grasse, & huileuse.

Les

Les Gres appellent ces pommes *κάνες, εροβίλας, κρεκάλας, & κανάκια*, comme j'ay desia dit. Les François *Pommes de Pin*, & les noyaux *Pignons*. Son bois est rougeastre, & pesant, & plein au dedans pres du cœur d'une certaine liqueur. Ceste espece croist en plusieurs iardins de la France, & s'en voit de fort beaux & grands. Il y en a aussi à foison aupres de Rauenne, pres du bord de la mer Adriatique : & aussi en d'autres lieux d'Italie, singulierement dans les iardins des monasteres. Quant aux Pins sauvages ou Pinastrs (car comme Plin dit, *Pinastre n'est autre chose que Pin sauvage*), nous en faisons plusieurs especes. Donc il y en a vne qui porte fruit, & l'autre est sterile. La fertile est *Idcenne*, ou soit de *montagne*, ou *maritime*. Celle de montagne ressemble au Pin dome-

Les noms.

Especies de Pins sauvages.

Pin sauvage portant fruit.

Pin Maritime.



stique, & porte des pommes semblables, fermes, & composees de semblables escailles, pleines de resine & odorantes. Il se treuve de ceste sorte de Pins de montagne en plusieurs montagnes de l'Espagne, & de Portugal, si fertiles, que l'on en apporte en France vne grande quantité de pignons. Quant aux maritimes il y en a beaucoup aux environs d'Aigues-mortes, assez pres de Montpellier, en vne grande forest de Pins qui est fort renommee pour l'abondance des pommes de Pin, semblables à celles que nous auons desia dit, sinon que leur pomme est plus courte, plus ronde, & s'ouure plus aisément, comme dit Theophraste. Mais la pomme des Pins de montagne est plus grande, plus longue, & demeure plus longuement ferree : d'autant que le terroir estant sablonneux pres de la mer il ne fournit pas tant de nourriture aux maritimes; & pour ceste cause la pomme est moindre, & plus seche. D'ailleurs aussi à cause de l'air de la mer, & le riuage qui est chaud & battu du Soleil; & aussi que le vent de midy souffle souuent aux lieux maritimes : de là vient que la noix s'ouure plus aisément, tout ainsi que quand apres l'auoir cueilly sur l'arbre nous l'ap-prochons du feu pour la faire ouurir. Et au contraire celles des montagnes sont mieux nourries, & l'air des montagnes estant de sa nature plus froid, ne permet qu'elles s'ouurent, ains plustost les referre. Or combien que la raison & experience monstrent assez que ces choses sont vrayes, ce neantmoins il semble que Matthiol (qui met deux especes de Pins maritimes, n'estans en rien differents que pour raison de la grosseur de la pomme) soit de contraire opinion que la nostre, quand il escrit, qu'en la marine de Siene les Pins sauvages portent vn fruit long d'une paume, en forme de pyramide, ferme & massif, & qui ne s'ouure pas aisément : mais que ceux qui croissent aux montagnes d'Ananie & de Trente, & en Boheme, Morauie, & Pologne produisent vn fruit petit, & court, & lequel estant seché s'ouure aisément, & tombe de l'arbre; & que cela aduient pour raison de la diuersité des regions & clymaes, ou bien pource qu'il y a plusieurs sortes de Pins maritimes. Mais il a tort en ce qu'il compare les Pins maritimes qui portent fruit, avec ceux qui croissent aux montagnes, qui sont sauvages & steriles. Car il falloit comparer, (comme a fait Theophraste) les Pins sauvages des montagnes, qui sont fertils, avec les maritimes qui portent aussi fruit.

Le lieu.

Li. 3. del'histoire. ch. 10.

Li. 1. de Diosc. ch. 74.

Li. même.

fruiſt. Les autres differences entre ceux des montagnes, & les maritimes, ſont celles-cy, ſelon Theophraſte. Ceux de montagne ſont plus droits, & hauts, & le bois plus gros: Les maritimes

Second Pin maritime.

Pin ſauuage.



ont la feuille plus menuë, & qui tombe plus aiſément, l'eſcorce plus vnie, & qui eſt bonne pour tanner les cuirs, au lieu que celle de l'autre n'y fert de rien. Le bois du maritime eſt plus fort; celui de montagne eſt plus branchu, & plus gros, comme il a eſté dit, & porte plus de poix. Le Pin ſauuage (que nous appellons *ſterile*, non pource qu'il ne porte point de fruiſt: car il porte des pommes, mais d'autant que ſes noyaux ne valent rien pour manger) a la racine droite, fichée en terre, comme vn pau, fort dure, comme bois, noire par dehors, aſpre au gouſt. Son tronc le plus ſouuent eſt tortu, couuert d'vne eſcorce rougeaſtre, & creuaſſée, quand l'arbre eſt vieil, aſpre & ſpongieuſe. L'eſcorce des branches eſt liſſe, ſingulierement des plus tendres, & tire ſur la couleur du Laurier. Les branches ſe rompent aiſément, ſi on les plie, & en ſe rompant font vn bruit. Le tronc eſtant deuenu gros iette en ſ'eſpanchant pluſieurs branches tortues, qui ſont en tout temps couuertes de leurs feuilles vertes. Les feuilles ſont petites, fermes, & touſiours deux à deux, ſortans comme d'vn tuyau, & attachees enſemble en ſortant, vn peu aigres au gouſt & aſtringeantes. Il iette en hyuer des chattons en lieu de fleurs. Ses pommes croiſſent petit à petit; ayans leurs eſcailles ageancees qui ſ'aboutiſſent en pointe, attachees fermement aux branches. Leur queue eſt courte, droite aux nouvelles, & recourbee aux autres, & ſe tient ſi ferme, que le fruiſt nouveau vient touſiours deuant que le vieil tombe. Il y a foiſon de ces Pins ſauuages aux montagnes d'Auuergne, & de Sauoye, deſquels ils ramaiſſent la reſine, de laquelle ils font de fort bonne poix; & les appellent *Pins ſauuages*, & *Pinnateaux*. Plinè dit, que le Pin ſauuage croiſt en merueilleuſe hauteur; ce qui me ſemble eſtre faux, & ne ſcay pas d'où il a prins cela: car de ceſte ſorte d'arbres noſtre Sapin, & la Pece, & le Cedre de Syrie ſont les plus hauts. Mais tous les Pins ſauuages que j'ay peu voir, autant les fertiles, que les autres, ſont petits, ou de moyenne hauteur; combien que Belon dit, que ceux de Candie ſont merueilleuſement gros, & grands, & que ceux qui croiſſent au ſommet de l'Olympe, montagne de la Phrygie, ou des autres montagnes tres-froides, ſont droits, comme le Sapin. Mais il appelle la Pece, *Pin ſauuage ſterile*, & la deſcrit au lieu du Pin ſauuage, & en baille le pourtraict mal à propos, & contre l'authorité de Theophraſte, & de Plinè, comme nous le monſtrerons. Matthiol eſtime, que Belon nomme ceſte ſorte de Pin ſauuage, *Pinaſtre*, mais il ſe trompe, dit-il: car le *Pinaſtre*, ſelon l'opinion de Plinè, n'eſt autre choſe, que le Pin ſauuage, de merueilleuſe hauteur, qui croiſt auſſi bien en la plaine qu'en la montagne. Et au contraire le *Pinaſtre* de Belon eſt plus petit que le Pin, & meſpriſant la plaine, & les coſtaux, ne ſ'aime qu'au plus hautes cimes des montagnes. Or ie ne ſuis pas d'accord avec Matthiol en cecy. Car j'ay monſtré que le *Pinaſtre* de Belon eſt l'arbre que Plinè appelle *Teda*. Et quant au *Pinaſtre* que Plinè dit eſtre merueilleuſement

Le lieu.

Liu. 16. c. 10.

Li. des Coni.
p. de la Pece.

leusement haut, i'en ay aussi desia dit ce qu'il m'en sembloit. Matthiol a bien plus de raison en ce qu'il reprend Belon, de ce qu'il dit, qu'il a souuent leu ce mot de *Pinaſtre* aux liures de Theophraste traduits en Latin, combien que Theophraste n'ait iamais cogneu le Pinaſtre, pource qu'il n'en croist point aux montagnes de Grece, ny d'Asie; & que pour ceste cause aussi pas vn des auteurs Grecs n'a fait mention du Pin sauuaige, ou Pinaſtre. Car Theophraste ne dit-il pas qu'il y a vne *Peuce* domestique, & l'autre sauuaige? Or nous auons prouué que la *Peuce* de Theophraste n'est autre chose que le Pin: & que le *πύκνιον ἀγρία* de Theophraste est le *Pin sauuaige*, ou *Pinaſtre*. Car ie ne concederay iamais à Belon ce que Matthiol luy accorde; que Theophraste en ce passage-là parle de la *Peuce* sauuaige: ains au contraire i'allegueray deux autres lieux de Theophraste, ausquels le *πίτυς ἀγρία* est pris pour le *Pin sauuaige*, au iugement mesmes de Belon. Et Matthiol se trompe en ces passages de Theophraste, ausquels plusieurs autres ont failli: car le mot *ἀγρία* se prend quelquefois pour l'arbre que Pline nomme *Aquifolia*, & les Apothicaires *Agrifolium*, quelquesfois c'est vn epithete des autres arbres, comme quand Theophraste dit, *πύκνιον τὴν μὲν ἡμέραν ἔχει, τὴν δ' ἀγρίαν*; c'est à dire, *Qu'il y a vn Pin domestique & vn autre sauuaige*. Parquoy quand Theophraste raconte les arbres qui sont propres des montagnes, en ceste sorte, *ἴδμεν δὲ τῶν ὄρειων, ἃ ἐν τοῖς πεδίοις ἔσονται*, *ἐστὶ γὰρ μακεδονίαν, ἐλάτην, πύκνιον, πίτυς ἀγρία*: Ces mots ne doiuent pas estre distinguez ny interpretez ainsi: *Or ceux là sont propres aux montagnes, lesquels ne croissent pas en la plaine: En Macedoine le Sapin, la Peuce, & le Pinaſtre*: mais en ceste sorte, *Ceux-là sont propres aux montagnes, lesquels ne croissent pas en la plaine. En Macedoine le Sapin, le Pin, la Peuce, l'Aquifolia*. Car Theophraste traittant de la *Peuce*, ne la distingue pas en domestique & sauuaige; comme il auoit fait du Pin. Combien que ie n'ignore pas que Pline a escrit, que de son temps on plantoit la *Peuce* dans les maisons, d'autant qu'elle est aisee à esbrancher. En outre ce que Theophraste escrit, *ἀέφυλλα μὲν οὐδὲ τῶν ἀγρίων ἃ ἐν πόλεσιν ἔλεγον*, *ἐλάτην, πύκνιον, πίτυς ἀγρία*; ne doit pas estre interpreté en ceste façon: *Entre les sauuaiges donc, ceux-là gardent tousiours leurs fueilles, que nous auons desia dit, le Sapin, la Peuce, & le Pin sauuaige: mais ainsi: Entre les sauuaiges donc ceux-là gardent tousiours leurs fueilles, que nous auons dit au premier liure: le Sapin, le Pin, la Peuce, & l'Aquifolia, ou le Houx*. Outre les Pins sauuaiges, desquels nous auons parlé, il y en a encor d'autres, tant steriles, que portans fruit, comme celuy que Pline nomme, *Pin Tubulus*: & les Italiens *Mugo*, lequel est sterile; & l'autre appellé par le mesme Pline *Teda arbor*, lequel porte fruit. Belon le nomme *Pinaſter*: les Italiens *Cembro*: les Sauoisiens *Aunja*. Le *Tubulus*, ou (comme il y a en d'autres exemplaires de Pline) *Tibulus*, & en d'autres *Stubulus*, croist sur les plus hautes montagnes, n'ayant point de tronc. Ses branches sortent des racines, & sont espandues de tous costez par dessus la terre, en forme de ce que les Latins appellent *Tubulus*, c'est à dire, à forme

Liure 3. de l'hist. ch. 16.

Liure 1. de l'histoire ch. 4.

Liure 3. de l'histoire ch. 10.

Liure 16. c. 10.

Autres especes. Les noms. Liure 16. c. 10.

Le lieu. La forme.

Pin sauuaige III. de l'Ecluse, le plus petit de tous.

Pin Tubulus, appellé par les Italiens Mugo.



Tome premier.



D 2

de tuyaux:

Tada arbre, ou *Torche-pin*,
Cembro des Italiens.

Le *Torche-*
pin.

Le lieu.

La forme.



de tuyaux: dont peust estre il a prins ce nom. Elles sont longues quelquesfois de dix & de quinze coudees, gresles, & sans neuds, desquelles on faisoit iadis les brigantins, & aujourdhuy on en fait des cercles de tonneaux à vin, à cause qu'elles sont longues, & se plient aisément & serrent bien. Son fruit est vn peu plus gros que celui du Pin commun sauuage, & sterile, mais plein de resine, & qui sent assez bon. Le *Tada* ou *Torche-pin* croist aux plus hautes, & froides cimes des montagnes, du costé de la bize, n'ayant point peur des neiges, ny des glaces, desquelles il se resioit plustost que d'en estre offensé, & n'y a point d'autre arbre, qui croisse en si hauts lieux, & coupets des montagnes. Il est le plus souuent plus petit que le Pin, & quelquefois aussi grand. Il iette ses branches de mesme façon, qui vont plus en s'aiguissant à la cime que celles du Pin, ny de quelque autre sorte d'arbre conifere que ce soit. Son escorce pres de terre est toute fendue à ondes, & non en lignes droictes: mais au haut du tronc & aux branches, elle est sans fueilles, lisse, & mince, blancheastre comme celle du Sapin, non pas rougeastre, comme au Pin, de laquelle on fait des boëtes, & panniens, pource qu'elle est souple, & se plie aussi aisément que le cuir. Ses branches sortent & s'espendent comme des bras, par les costez, & sont tortues comme celles du Sapin, de la Pece, & de la Meleze, desquels il en sort beaucoup de petites. Estās verdes elles sont comme enflées, pour raison de l'humidité qui abonde en icelles: mais estās seches elles se fronçissent. Ses fueilles sont comme celles du Pin, longues, & aiguës,

sortant cinq à cinq, de chaque bouton, au lieu qu'au Pin elles ne sortent que deux à deux, & sont si entassées au bout des suriceons, qu'elles ressemblent vn pinceau, ou comme vne chevelure: au milieu de laquelle le fruit nouueau est enclos, & croissant peu à peu, se fait comme les pommes de la Pece, & de couleur rougeastre, tirant sur le noir: mais il est plus petit, plus tendre & resinoux; duquel les noyaux, petits, & triangulaires, sont quasi de mesme goust, que ceux du Pin domestique, sinon, que comme en tous fruits sauuages, on sent qu'ils laissent quelque aspreté à la langue. Ils sont si tendres & fragiles, que non seulement les hommes les cassent aisément avec les dents, mais aussi les oiseaux que les Sauoyards nomment *Piquereaux*; & Gesner *Caryocatactes*, les ouurent avec le bec. Pour ceste cause il semble que ce sont les fruits, que Plin en traitant des

Li. 15. c. 10.

especes des noix de Pin, appelle *Nucis Tarentinas*; noix de Tarente. L'autre espece, dit-il, sont les *Noix Tarentines*, desquelles l'escaille est si tendre, qu'elle est aisée à rompre avec les doigts: & pource sont subiectes à estre mangées sur l'arbre par les oiseaux. Non que Plin ou les anciens ayent voulu, qu'il y en eust vne forte croissant seulement à Tarente, comme Matthiol & Belon l'ont estimé; mais d'autant qu'on apportoit ces noix-là de Tarente à Rome. Or si quelqu'un veut conferer ce que nous auons dit cy dessus avec ce que Belon recite au chapitre du Pin sauuage, il s'aperceura clairement, que tout ce que nous auons dit de ceste espece de Pin, conuient entierement à celle espece, laquelle seule Belon appelle mal à propos, *Pin sauuage*. Matthiol dit qu'en Italie l'on l'appelle communement *Cembro*, & *Cirmolo*: & qu'il y en a grande quantité aux environs de Trente, en Gauie montagne de la vallee du Soleil, aux montagnes de Fienes, de Voltoline, aux mons des Grifons, & au Comté de Tyrole assez pres d'Hispruch: & qu'il en sort de la resine blanche & odorante, comme des autres de mesme genre. Les Allemands font grand cas de ce bois pour bastir, non seulement pource qu'il est beau, & bien madré: mais aussi pource qu'il sent bon. Nous auons dit, que ce mesme arbre est

Li. 1. de Diof.
c. 74. des Conif. & du Pin sauuage.

L'Usage.

Li. 16. c. 10.

le *Tada*, ou *Torche-pin* de Plin; pource qu'iceluy mettant six sortes d'arbres Coniferes, il ne peust estre que ce soit son Pin: car il semble qu'il parle du domestique: ny aussi son *Pinastre*, qui croist en merueilleuse hauteur, & aussi en la plaine. Aussi ne peust-il estre son *Tubulus*; car il ne s'accorde pas avec ce qu'il en dit: ny la Pece aussi, ny la Meleze, comme il est aisé à cognoistre par leur description. Il s'ensuit donc que c'est la sixiesme espece appellee proprement *Tada*. Qui a, comme dit Plin, plus de suc que les autres, & moins que la Pece; mais plus liquide: car il faut lire ainsi, & est propre pour le feu des sacrifices. Il la met aussi vn peu apres entre les arbres qui s'aiment aux montagnes: Le Cedre, dit-il, la Meleze, & le *Torche-pin*, & les autres arbres desquels on tire la Resine, s'aiment aux montagnes. En ces passages Matthiol, Belon & d'autres accusent faussement Plin d'auoir failly, en ce qu'il met *Tada* pour vn arbre, veu qu'il se prend pour *Sada*, ou *Sadyou*; c'est à dire, pour les pieces grasses du Pin, du *Pinastre*, & des autres arbres qui portent la resine, & non pour vn arbre. Comme si le

Chap. 8.

mot

mot *Teda* ne pouvoit signifier l'un & l'autre : ou comme si Pline n'eust pas sceu ceste signification de *Teda*, veu qu'au mesme lieu il escrit, que c'est vne maladie de la Meleze, de se changer en Tede. Il ne doit donc sembler estrange à personne, que *Teda* se prenne tantost pour vn arbre, & tantost pour les coppeaux gras des Pins: ny aussi ce que nous auons dit, que l'arbre *Teda* estoit propre pour le feu des sacrifices; veu que d'iceluy aussi bien que des autres de la mesme sorte, on en tire la résine: & que son bois, comme celuy des autres, estant gras & resineux, se change en Tede. Et pour ceste cause les Romains s'en seruoient à faire feu, tant aux maisons, comme aux sacrifices. Mais puis que nous sommes tombez sur le propos de *Tede*, il faut plus amplement expliquer que c'est. Les Ideens, (comme escrit Theophraste) disent, que c'est vne maladie qui suruiet aux Pins, quand non seulement son cœur, mais aussi la partie extérieure de son tronc, se change en Tede: car alors il en est comme estouffé: & qu'il est bien aisé à coniecturer que cela luy aduiet pour auoir trop de nourriture, s'il se chäge tout en Tede. Or ceste maladie est propre & particuliere aux Pins, de laquelle Theophraste rend la cause en vn autre endroit; *Toute la racine, dit-il, du Pin se chäge en Tede: La raison en est telle qu'aux animaux, assauoir qu'une partie de la nourriture qui continuellement s'eschauffe & se cuit, estant purifiée se raffermist, & estant vnüe & espesse, fait vne façon de graisse. Le reste de la nourriture qui va aux autres parties, & môte pour nourrir ce qui est hors de terre, ne passe pas par ceste graisse, mais par d'autres conduits: car toutes les racines estans changees en Tede, les arbres meurent, à cause que les esprits sont comme estouffez, n'ayant lieu pour passer, comme il en prend aux animaux, qui deuiennent trop gras: car la graisse espessie bouche les conduits, si bien que les esprits ne peuuent paruenir iusques aux extremittez. Les Auerngnats appellent la partie grasse du Pin *Tidè*, & *Thesè*, qui sont mots venans de *Teda*: & l'ayant mise en petites pieces les allument, & s'en seruent en lieu de lampe. Au reste, d'autant qu'il faut beaucoup de Tede pour faire la poix, on a trouué moyen de faire que le Pin deuiet Tede, non seulement par nature: mais aussi par artifice; lequel Theophraste enseigne par ces mots: *Les Ideens ostent l'escorce du tronc du Pin deuers le Soleil leuant, enuiron deux ou trois condees au dessus de terre, & assurent que l'année suiuante il se fera beaucoup de Tede, (pource qu'il s'y amasse vn suc gras & resineux) laquelle ils coupent avec vne cognée. L'an apres il s'y fait aussi de la Tede, & semblablement la troisieme année. Apres cela l'arbre estant pourry à cause de ces incisions, est abbatu par les vents, & alors on en tire le cœur, duquel se fait principalement la Tede. On tire aussi les racines lesquelles, comme nous auons dit, sont toutes de Tede. Voila ce qu'en dit Theophraste. Or on appelle aussi Tede, mais improprement, les autres bois qui bruslent à mode de torche, apres auoir esté graisiez d'huile ou de poix. De là vient que Cerés est appelée par les poëtes, *Deesse porte-torche*, & *Teda* se prend pour les nocces, ou pour le mariage mesmes, pource que l'on portoit des torches audeuant des nouveaux mariez. Aucuns ont diuisé toutes les sortes de Pin en ceste façon; voulans que l'un soit domestique, & l'autre sauuage: Et entre les sauuages, qu'il y ait le masle & la femelle, estimant que le masle soit le *Pin maritime*, & la femelle soit l'*Ideen*, ou *Pin de montagne*: ausquels les Macedoniens adioustent la troisieme espece, qui est le *Pin sterile*. Ceste distinction n'est en rien differente aux dessusdictes, sinon quant aux mots. Ils disent, que le masle est plus bas, & a la fucille plus ferme, le bois dur, qui se tord estant mis en œuvre: mais que la fucille est plus haute, & a les fucilles plus grasses, plus molles, & plus recourbees; & que son bois est plus aisé à mettre en œuvre, plus mol, & ne s'estend, ny ne se tord. Or il faut lire en Theophraste *ἀσπαβέη*, c'est à dire, *qui n'est pas tortu*, & non pas *ἀσπαβέη*, comme il y a aux exemplaires communs; afin qu'il soit opposé *τοῖς ἀσπαβέησι, qui se tord aisément*. Le Pin femelle a ce qu'on appelle *Aegis*, qui est vn bois espés, blanc & beau, qui s'engendre aux vieux arbres. On en fait des tableaux pour peindre, & des petits liures. Or c'est le cœur, qui fait moins de poix, & de Tede. *La Meleze femelle*, dit Pline, *a ce que les Grecs appellent Aegis, qui est de couleur de miel. Les Peintres en ont trouué l'usage, d'autant que ce bois dure vne infinité, & ne se fend iamais. Il est le plus prochain de la moëlle.***

Li. 3. de l'histoire. ch. 10.

Liure 6. des causes. ch. 15.

Liure 9. de l'hist. ch. 2.

Theophr. li. 3. ch. 10.

Theophr. liu. 3. ch. 10. Liu. 16. c. 39.

Les noms.

Le lieu.

La forme.

Li. 3. de l'histoire. ch. 6. Liu. 16. c. 25.

Après auoir traité de la nature & diuersité des Pins, il faut maintenant parler de la Pece. Theophraste, & les anciens Grecs ont nommé la *Picea* des Latins, *πίκρος*: les Bourguignons auourd'huy l'appellent *Pece*: les Arabes *أرز*: les Italiens *Pezzo*: les Allemands *Thamen bau*: les Espagnols *Pino negro*: les François *Pece*, ou *Soiffe*: les Anglois *Piche tre*: les Sauoyards *Soiffe*. Belon l'a décrit sous le mot de *Sapin*. Elle croist aux plus hauts coupets des montagnes, & a le pied droit, bien aussi haut que le Sapin: l'escorce gris-obscur, souple, & qui se plie comme vne corroye, qui est vn peu aspre, & en se fronçant se hausse tant qu'elle semble crespée. Ses branches sont comme celles du Sapin, & disposées en mesme ordre: mais elles sont pendantes contre bas, avec force surieons, lesquels penchent aussi contre terre. Ses fucilles sont semblables à celles du Sapin, mais d'une couleur de vert plus gaye, & non pas ainsi noires, ny disposées comme celles du Sapin, en façon de dents de pigne: mais qui couurent les surieons des branches sans aucun ordre. Elles sont vn peu aiguës, & quasi rondes, & tendres, au lieu que celles du Sapin sont plus larges & plus dures. Aucuns, dit Theophraste, estiment que le Pin & la Pece florissent: les autres tiennent que non: mais qu'elle porte vn chatton fait en façon de figue. Pline dit, que le Pin, ny la Pece ne fleurissent point. Et toutesfois l'expérience montre le contraire: car chacun peut remarquer en la Pece vne fleur longue & rougeastre.

La Pece.



& rougeastre. Au reste, la Pece porte beaucoup de fruit, qui est long, & lequel on descouvre de bien loing, attaché au bout des branches, & pendant contre bas, ressemblant au membre d'un homme, tant en longueur, comme en grosseur. Iceuy demeure long temps sur l'arbre: à la fin s'entrouvissant il ouvre ses escailles, desquelles il est composé, & la plus grande partie de sa semence tombe, qui est deux à deux arrangée dans le creux des dites escailles, semblable à celle du Pin sauvaige, mais un peu plus grosse & noire. Le bois de la Pece est lache, & rare, propre à faire des poutres & des tables, & plus beau que celui du Sapin, & plus aisé à charpenter: d'autant qu'il a ses veines plus droictes, & n'est pas si plein de neuds. Entre l'escorce, & le bois de la Pece il s'y amasse de la resine en façon de gomme, & mesmes quelquefois il en coule de la liquide, que les Sauoisiens appellent *Byon*, duquel ils font grand cas pour guerir les playes fresches, & sanglantes: Il est aisé à voir, que ceste Pece est la *miru*, de Theophraste, si l'on la veut conferer avec ce qu'il dit du Pin. Mais premierement il faut corriger quelques fautes qu'il y a en ce passage de Theophraste, & le mieux traduire que n'a pas fait Gaza. Il y a donc ainsi au texte,

*Mais ceux d'Arcadie ne sont pas la distinction du Pin, en domestique & sterile: mais disent, qu'il y a difference entre le Pin & la Pece; d'autant que le tronc de la Pece est plus haut, & tout uni, & gros, propre pour la charpenterie, comme estant plus gros, plus uni & plus grand, que celui du Pin. Outre plus le Pin est bien sueillu, & a les feuilles grasses, espesses, & recourbees: mais que la Pece qui aussi porte des pommes est moins sueillue, & ses feuilles plus seches, & plus assres. D'auantage, qu'il se fait plus de poix du Pin, que de la Pece, de laquelle il en coule peu, & qui est amere: & qu'aussi elle porte ses pommes moindres: mais que du Pin il se fait plus de poix & qui sent bon. En Arcadie vrayement il croist peu de Peces: mais il y en a beaucoup aux environs d'Elee. Ainsi ces deux arbres sont du tout differents. Or la Pece semble estre differente d'avec le Pin, d'autant que le Pin est plus gras, & plus petit, & a la feuille moindre, & n'est pas si droit, & porte la pomme plus courte, & plus aspre, & son noyau plus resinoux. Tous deux ont les feuilles delices en façon de cheuenx: mais le bois de la Pece est plus blanc, & plus semblable à celui du Sapin: Il y a encor vne autre difference entre le Pin & la Pece; & ce qui s'ensuit. Selon sçachant que l'Abies des Latins s'appelloit en François *Sap*, ou *Sapin*, & que l'arbre duquel nous auons mis icy le pourtrait estoit fort semblable au Sapin, il l'a nommé *Sapin*, en lieu de l'appeller Pece, comme il deuoit: car par le mot *Sapinus* ne s'entend pas seulement le bas de l'arbre; comme aussi *Fusterna* se prend pour le haut de l'arbre, ainsi que dit Pline, mais il s'entend aussi de l'arbre entier. Ce qui se peut prouuer par l'autorité de Pline mesmes: *Fay l'arbre de ton pressoir*, dit-il, *de Sapin*, sur tout du haut d'iceluy. En vn autre endroit en escriuant toutes les especes des pommes de Pin; *La troisieme*, dit-il, *est celle qui est appelée Sapinea, qui croist sur les Peces domestiques, qui a la pelure, plus tôt qu'escorce, si tendre, qu'elle se peut manger avec le Pignolat.* De ces mots il est aisé à cognoistre qu'il a entendu l'arbre du Sapin, assauoir la Pece domestique, les pommes de laquelle il appelle *Sapineas*; soit qu'il entende le *Peuce* ou le *Pitys* en ce lieu-là. Mais quel arbre est-ce que Theophraste au premier liure des causes entend par *ωϊτυς, Φεσποφορ*, que Gaza traduit, *Portequenè*, & Scaliger, *ayant quenè*? est-ce vne autre Pece que celle dont il parle en son histoire; ou si c'est la mesme? est elle point aussi nommée *Φεσποφορ*, d'autant que, comme dit Pline, elle a ses gouffes plus petites & plus gressles: & en icelles ses noyaux petits, & noirs, ressemblans à des poux? Le fruit du Pin & de la Pece est meur au mois de Septembre. Le Pin aime les lieux chauds & exposez au Soleil: mais aux lieux ombrageux ou il n'y croist pas, ou bien c'est à grand peine. Dioscoride dit, que le Pin & la Pece sont mis sous vne mesme espee: toutesfois ils doiuent estre distinguez. Ces arbres sont assez cogneus, desquels l'escorce est astringeante. Elle sert aux escorcheures qui se font en cheminant ou aux repenties, si on la pile, & qu'on la mette dessus, & aux vlcères, qui ne sont pas profonds, & aux brusleures, avec de litharge d'argent, & manne d'encens. Incorporée avec du Ceror myrtin elle cicatrize les vlcères des corps delicats, qui ne peuvent endurer les choses qui ont quelque acrimonie. Broyée parmy du vitriol elle arreste les vlcères qui s'auancent tousiours: si l'on en fait vn parfum, elle fait sortir le fruit & l'arrierefaix aux femmes: prinse en breuuage restraint le ventre, & prouoque l'vrine. Les feuilles de ces arbres broyées & mises sur les inflammations les apaisent, & empeschent qu'il ne suruienne inflammation aux vlcères. Pilees & cuites en vinaigre apaisent la douleur des dents, si on les en laue tout chaudement. Elles sont bonnes à ceux qui ont le foye debile, s'ils en boient vne dragme avec d'eau,*

Liu. 16. c. 39.
Liu. 15. c. 10.

Theophrast.
liu. 1. des causes,
chap. 9.
Liu. 16. c. 10.

Le temps.
Le lieu.
Theophr. liu.
2. des causes,
chap. 9.
Liu. 1. ch. 74.
Les vertus.

d'eau, ou hydromel. L'escorce de la pomme du Pin, & les fueilles prises en breuvage font le mesme effect. Leur bois gras ou *Tede*, taillé en petites pieces & cuit en vinaigre, appaise la douleur des dents, si on les laue de ladite decoction. De ce bois aussi on en fait les spatules, qui sont propres pour les medicaments qui delassent, & pour les compositions des pessaires. La suye aussi de leur bois brulé, sert pour faire l'ancre à escrire, & aux liniments que l'on fait pour noircir & farder les sourcils, & aux angles des yeux rongez; aux paupieres, auxquelles il y a de la callosité & qui perdent le poil; & aux yeux qui pleurent. Le fruit qui se treuve dans les pommes du Pin & de la Pece s'appelle *Pityides*. Iceux ont vne vertu astringente, & qui rechauffe vn peu. Ils sont bons à la toux & aux maladies de la poitrine, prins seules ou avec du miel. Si l'on mäge des pommes de Pin mondées, ou que l'on en boiue avec du vin cuit, ou avec semence de cocombre, elles font vrirer, & appaisent l'ardeur des reins, & de la vessie; adoucissent les douleurs de l'estomach: & prinsees avec du ius de pourpier, fortifient les corps debiles, & amortissent le mal qui pourroit estre causé par les humeurs corrompues. Les pommes de Pin entieres, cueillies freschement dessus l'arbre, concassées & cuites dans du vin cuit, seruent à la vieille toux & aux phthisiques, s'ils boient tous les iours cinq onces de ceste decoction. Voilà ce qu'en dit Dioscoride suiuant la traduction de Ruel, laquelle il faut esplucher soigneusement & y remarquer quelque chose. Et premierement ce que Dioscoride dit selon que Lacuna l'a traduit: *La Pece, qui est vn arbre commun, & le Pin sont d'un mesme genre: mais ils different en espee: mais cecy est peu de chose.* L'escorce pilee sert pour les escorcheures faites par trop froter, si on les en oingt. Il y a au texte: *Il est propre aux escorcheures les en oignant, & étant appliqué.* Cornarius veut qu'il y ait: *mix par dessus.* Car, dit-il, la chose mesmes monstre comme il en faut user: car on n'oint pas avec la poudre, mais on en iette par dessus. L'escorce de la pomme de Pin, & les fueilles font le mesme effect. *Or l'escorce du Strobilos fait le mesme, & les fueilles étant beues.* Cornarius ne veut pas que cela s'entende de la pomme de Pin; mais de l'arbre appellé *Strobilos*, qui est le *Pinaistre* ou *Pin sauvage*. Ce qu'il confirme par l'autorité de Plin qui dit, que les arbres que l'on appelle sur la frontiere d'Italie *Strobiles*, sont *Pins sauvages*, ainsi que quelques vns l'estiment. Il allegue aussi *Paul Aegine*: lequel ayant dit de l'escorce des pommes & des fueilles tout ce que Dioscoride dit de l'escorce du *Strobile* & des fueilles, traite plus apres à part du fruit des pommes du *Strobile*. En outre, quand il parle de la suye, il nomme le *Pin*, le *Conus*, & le *Picea*, comme trois diuers arbres. Ceste opinion de Cornarius est aisee à refuter: car nous auons trouué en vn vieil exemplaire de Plin escrit en parchemin, au lieu de *Strobilus*, *Tubulus*, qui est vne espee de Pin sauvage, duquel nous auons traité entre les Pins. Et quant aux mots de *Conus* & *Strobilus*, ils ne se prennent pas pour l'arbre, mais pour la pomme de Pin, comme nous l'auons prouué par Galien, & le monstrerons encor. Mais posé le cas que *Strobilus* se prenne pour le *Pinaistre*, puis que Dioscoride a desia parlé en general de la vertu de l'escorce du Pin, tant domestique, que sauvage, pourquoy rediroit il les mesmes choses pour neant? Or puis que le fruit du *Pinaistre* n'est pas bon à manger, comment est-ce que les *Strobiles*, c'est à dire, (selon l'opinion de Cornarius,) le fruit du *Pinaistre*, pourroient augmenter les forces, & faire tout ce que Dioscoride attribue aux *Strobiles*? Parquoy s'estime, qu'en Galien, Paulus, & Dioscoride, *Conus* & *Strobilus* se prennent pour la *noix de Pin*. Mais comment entendrons nous l'escorce & les fueilles de la pomme de Pin; veu que les fueilles ne s'entendent sinon aux arbres, aux herbes, & aux fleurs? Nous voyons que les pommes de Pin sont composees de certains chattons ou ongles ageancees en facon d'escailles, sous lesquelles sont cachés des noyaux, charnus, tendres & bons à manger. Les Grecs appellent quelquefois ces pommes entieres, & les noyaux qui sont bons à manger, d'un mesme nom, sans aucune distinction *κόνιας*, *κακιάλιας*, *στροβίλιας*; quelquefois aussi ils adioustent vn epithete pour les distinguer, comme Dioscoride, qui dit *ὄλας στροβίλιας προσφάτιας*, & Galien *ὄλας χλωρὰς*; c'est à dire, *les pommes de Pin entieres encor verdes, fresches, & tendres*: non pas comme Ruel l'a traduit en Dioscoride, *freschement cueillies dessus l'arbre*. Et *στροβίλιας καθυρὰς*, c'est à dire, *desquelles on a osté l'escorce*, comme on les vend auiourd'huy. Asclepiades & Andromachus les appellent *στροβίλιας κεκαθαρημένας*: Galien *στροβίλιον πυρήνας*, *noyaux de Pin*. Et Paulus, *κόνια καρπὸν*, *fruit du Conus*. Nous les appellons communement *Pignons*. L'escorce des pommes de Pin c'est leur partie exteriere, & comme leur robe, qui les couure & affuble de tous costez, qui se peut oster & racler avec vn couteau. Leurs fueilles sont ces escailles de bois qui se couchent l'une sur l'autre, lesquelles couurent les noyaux, & leur seruent comme de coffre; par lesquelles ainsi ageancees comme par degrez la pomme de Pin se forme, & s'aboutit en pointe: & sont appellees fueilles, d'autant que lors que les Pignons tombent estans meurs, elles s'elargissent & s'espansissent en mode de fueilles. Ces fueilles & escorce ont les mesmes vertus que les fueilles, & l'escorce de l'arbre mesmes, assauoir de restraindre. Or ce que dit Dioscoride touchant la *Tede*, Galien en dit de mesme: *L'on se laue les dents qui font douleur avec la decoction des Teds grasses cuites en vinaigre: on de la decoction de l'escorce du Baguenaudier & de la Tede, apres qu'elles auront longuement bouilly en vinaigre. Ou bien lon fait cuire des pieces de Tede, de l'escorce de grenades & de l'alum de plume, dans du vinaigre, iusqu'à tant que la tierce partie soit consumée, puis on laue la bouche avec ladite decoction tiede.* Il ordonne aussi de mesler vn certain medica-

D 4 ment

Emb. 7. li. 1.

Liu. 16. c. 10.

Liu. 7.

Ætius liu. 8.
chap. 46.
Livre 6. des
med. gen.Livre 3. des
med. part. c.
9.

ment qu'il fait pour la douleur des dents, avec vne spatule de Tede, cependant qu'il est sur le feu. Dioscoride dit, que le fruit du Pin & de la Pece est appellé *Pityides* en ce passage: *Or le fruit, dit-il, du Pin & de la Pece est appellé Pityides.* Matthioli tient ce passage icy pour suspect: car il estime que ces mots *της πικρης*, ont esté adioustez au texte par quelqu'un. En quoy il a bien raison: car le mot *πικρης* ne peut signifier autre chose, que *των πικρων καρπων*, c'est à dire, *le fruit des Pece*; comme le mot *σπιγιδι*, desquels le mesme autheur parle puis apres, signifie *le fruit των πικρων*, c'est à dire, *des Pins*. Ce que Dioscoride dit des *Strobiles* ou Pignons mondez, en ces mots: *Or elle console les rongemens de l'estomach prise avec le suc de porchaille: renforce la foiblesse du corps, & resout les humeurs corrompues*: il semble que Plin l'a traduit, disant: *Les Pignons appaisent l'acrimonie, & rongemens de l'estomach & les mauuaises humeurs qui y sont, & renforcent ceux qui sont debiles.* Dont il est euident que Plin a prins les *Strobiles* pour Pignons. Et qu'au lieu de *διαφορας*, *corruptions*, comme il y a aux exemplaires communs de Dioscoride, il a leu *διαφορας*, *differences*. Finalement que ces mots *εξερπιδιον*, renforcent, *αριαν σωματι*, les *langueurs du corps*, il les a interpreté, *renforcent la vertu debile.* Et toutesfois Cornarius pensant qu'au lieu de *εξερπιδιον*, il falloit qu'il y eust *εξαριον*, a traduit ainsi ce passage, *ostent la foiblesse du corps.* Voicy ce que dit Galien des Pignons: *Le Pignon verd & entier a vn peu d'amertume & acrimonie coniointe avec l'humidité; & pour ceste cause il adoucit la toux de ceux qui ont quelque apostume en la poitrine, & la rend aisee à tous ceux qui ont besoin de pousser hors de la poitrine & des poulmons ce qui y est, par le moyen d'icelle.* Or ce fruit estant mangé est de dure digestion & fait vne grosse nourriture: mais il sert de medecine pour guerir l'aspreté du gosier, apres l'auoir trempé en l'eau iusqu'à tant qu'il y ait delaiissé toute son acrimonie: car ainsi ce qui reste est moins mordicatif, & tient plus de la nature d'emplastre, & acquiert vne chaleur & froideur mediocre, meslee d'vne substance aqueuse & terrestre, & laquelle participe peu de l'air. Matthioli a adiouste ce qui s'enfuit: *L'eau des pommes de Pin verdes distillee par vn alambic efface les rides du visage, fait abaisser les mammelles qui croissent par trop, si l'on met dessus des linges qui soient trempés dans ceste eau. Elle reserre aussi les parties honteuses des femmes, & empesche les desfluxions d'icelles: mais le suc a beaucoup plus d'efficace pour cest effect.* Les Pignons des pommes de Pin domestique sont fort profitables au corps de l'homme, ayant quasi leurs qualitez temperees, mais tirant vn peu sur le chaud. Ils meurissent, adoucissent, agglutinent, resoluent, engraisent, & picquent avec vne legiere acrimonie. Ils nourrissent bien, & combien qu'ils baillent au corps vne assez grosse nourriture, si ne sont ils pas à condamner: car ils corrigent les humeurs qui se pourrissent aux intestins. Et toutesfois ils sont de difficile digestion, & pour ceste cause il les faut donner avec du miel à ceux qui sont froids de nature, & à ceux qui sont de chaude complexion, avec du sucre. Au reste ils perdent leur acrimonie & ce qu'ils ont d'huileux estans trempés en eau tiede. Si on en mange souuent ils guerissent les douleurs des nerfs, & du dos. Ils sont fort profitables à ceux qui ont la sciaticque, aux paralytiques, à ceux qui ont les membres endormis ou tremblants. Nettoient les poulmons & leurs vlcères, purgeant les humeurs visqueuses, & leur corruption, pource aussi on en donne à ceux qui ont la toux. Ils prouoquent à luxure, si l'on en mange apres les auoir trempés en l'eau tiede, & couuerts de miel ou de sucre. Ils augmentent la semence genitale. Ils sont bons aussi pour les vlcères des reins & de la vessie: & pource ils soulagent grandement ceux qui ont difficulté & ardeur d'vrine. Le parfum de la decoction de l'escorce des pommes de Pin, cuite en vinaigre tres-fort est grandement profitable aux dysenteries. Il s'est treuue vne certaine table aux ruines du temple d'Æsculape, qui fut iadis en l'Isle Tiberine bastie de marbre, en laquelle estoit escrit en langue Greque vn tesmoignage fort euident que les Pignons seruent à ceux qui ont des vomissemens de sang. C'est vne chose qui est à la verité fort remarquable, & digne de memoire que j'ay puisee dans les liures de Mercurialis tres-docte Medecin *De arte Gymnastica*, & le veux bien aduouër pour rendre l'honneur qui est deu à vn tel personnage, & dont les termes sont tels: *Julian estant trauaillé d'un vomissement de sang iusques là qu'il estoit hors d'espoir de santé par l'aduis de tous, eust responce de l'oracle, qu'il vint, & qu'il print des graines de Pin de trois autels, & qu'il les mangeast trois iours durant avec du miel. Il fut guery par ce remede, & s'en allant au temple en presence de tous il rendit graces deuant tout le peuple.*

Du Sapin,

CHAP. XIII.

Les noms.

La forme.

Liu. 16. c. 39.



ABIES des Latins s'appelle en Grec *ιδαμ*: en Italien *Abete*: en François, *Auet*, *Sap*, & *Sapin*: en Allemand, *Thannem*, & *Thannenbaum*: en Espagnol, *Abete*, *arbol*: en Anglois *Mastre* & *Deele*. C'est vn arbre haut, plus grand que le Pin, ny que la Pece, mesmes plus que tous les Coniferes, excepté le Cedre, tres-haut, fort droit, & sans beaucoup de neuds. Son escorce est blancheastre, & se rompt aisément, si on la plie. *Le bas du Sapin*, dit Plin, *qui est sans neuds & a des veines estant escorché, est appellé par les Latins Sapinus*: mais le dessus qui est plein de neuds, & plus dur que le bas est appellé *Fusterna*. Ses branches ne pendent pas contre terre, comme celles de la Pece; mais sont droites & eleuees contre-mont, & iettent d'un costé & d'autre des petites branches

Le Sapin.



branches en croix, comme aussi la Pece. Les fueilles sont aussi semblablement disposees, sortans des costez des branches & furicons. Et, comme dit Pline, elles sont arrangees comme les dents d'un pigne, un peu larges, courtes, espesses, qui piquent un peu, & ne tombent pas en hyuer, & de couleur de vert blaffard. Il porte ses pommes longues d'une paume, semblables à celles de la Pece, dans lesquelles y a vne semence blancheastre, qui n'a point de moëlle. Theophraste dit, qu'il y a vn Sapin masle, & vn autre femelle, & qu'ils sont differens quant aux fueilles: car celles du masle sont plus aiguës, & piquantes, & plus repliées; & pource aussi tout l'arbre semble plus crespé à le voir. Ils sont aussi differens quant au bois: car celuy de la femelle est plus blanc, plus doux, & plus aisé à mettre en œuvre. Son tronc est aussi plus haut. Le bois du masle est plus diuers, plus large, plus dur, plus plein de moëlle & n'est pas si beau à voir. D'auantage la pomme du masle a peu de noyaux, & ce au gros bout tant seulement. La femelle ne porte point du tout de pommes, comme ont dit les Macedoniens. Des fueilles du Sapin sortent d'autres fueilles petites, comme les plumes aux aisles des oiseaux, estans couchees les vnes sur les autres, en telle façon, que les plus petites & plus courtes sont toujours les dernieres deuers la pointe, & succedent à celles qui sont deuant elles en façon de tortue, ou des voutes à la Bœotienne. Car il me semble qu'il faut ainsi corriger & translater par circonlocution ce passage de Theophraste, *Il a les fueilles comme des aisles & fort larges, de sorte*

Liu. 16. c. 24.

Liure 3. de l'hist. cha. 10. Les especes.

Au mes. lieu.

qu'elles sont comme voutes, & representent tres-proprement les cauernes Bœotiennes: & Gaza au lieu du dernier mot lit, à des tasses. Les exemplaires communs *κυσσιας, de chien*. Ces fueilles sont si espesses, que la neige, ny la pluye ne scauroit passer à trauers. En somme c'est vn arbre beau à voir, grand, & plus haut que le Pin, duquel aussi il est differant quant au bois: car celuy du Sapin est nerueux, tendre, & leger; au lieu que celuy du Pin est gras pour raison de la Tede, plus pesant, & plus solide. Le Pin a plus de neuds; mais ceux du Sapin sont plus durs, & mesmes plus durs que de toute autre sorte de bois, combien que son bois soit mol. Comme le Pin a ce qui est appelle *Aegis*, ainsi le Sapin a ce que les Grecs nomment *λαζον*, qui respond aucunement en proportion à l'*Aegis*. Et encor auourd'huy les marques dudit mot demeurent: car les bucherons du mont Iura nomment *Ouchon*, ou *Louchon*, les troncs blancs du Sapin, ou de la Pece, qui ne sont point noueux, mais qui ont les veines droites & sont bons pour ouurage de menuiserie. Le Sapin contient entre ses escorces ceste excellente liqueur, que les Italiens appellent communement, *Lagrime*, c'est à dire, *Larme de Sapin*. Matthiol estime que les anciens n'en ont rien laissé par escrit, sinon que quelqu'un die, que Galien a prins celle resine liquide de la Pece, que les reuendeurs vendoient en lieu de Terebenthine, pour la larme du Sapin, tant pource qu'il escrit qu'elle a le goust, & l'odeur fort semblable à la Terebenthine, ce qui est aussi apparant en la larme du Sapin, qu'aussi pource qu'elle est quelque peu plus aere que la Terebenthine, lesquelles qualitez ne sont pas en la resine liquide de la Pece. Ce qui a fait soupçonner à Matthiole, qu'il y eust de l'erreur aux mots de Galien, singulierement pource qu'en la composition du medicament d'Euforbe il escrit, qu'entre toutes les resines, la Terebenthine, & celle du Sapin sont les plus odorantes, & que celle du Sapin est la plus chaude; *Combien que*, dit Matthiol, *les anciens ne s'accordent pas en la description des arbres qui portent la resine*. Ceux qui pensent que la larme du Sapin soit la plus claire resine de la Meleze, se trompent fort: car la larme du Sapin s'amasse entre les escorces comme vne apostume, & se tire apres auoir coupé la peau, comme la fange d'une apostume que l'on ouure: mais celle de la Meleze coule du tronc apres qu'on l'a percee iusqu'à la moëlle. Ce que Matthiol assure d'auoir veu par experience. La Larme ou resine liquide du Sapin se nomme en quelques lieux d'Italie *Oglio d'aucto*, comme qui diroit, *huile de Sapin*. Pour raison duquel mot Belon a creu que ce fut la resine *εραυδον*, c'est à dire, *huilense* de Dioscoride. Auquel lieu il n'explique pas les especes de resine, ce qu'il auoit fait vn peu deuant; mais montre comme elles sont differentes en couleur. Aux boutiques l'on l'appelle *Terebenthina Veneta*: en François *Terebenthine de Venise*. On l'amasse des ieunes Sapins, desquels l'escorcee n'a encor point de creuasses: mais estant polie, a beaucoup de durillons ou bossiettes, au lieu que celle des vieux Sapins n'en a point, & est troncie & creuassée. Les vachiers percent ces bossiettes avec vne corne aiguë si auant, que ceste resine en sorte; Et ayant percé beaucoup de ces bossiettes tout le long du jour, ils pensent auoir fait beaucoup, & comme vn chef-d'œuvre s'ils en

Liure 3. des comp. med. gen.

Au mes. lieu.

Liure 1. des con. cha. des Resin. Liu. 1. ch. 77. Belon des Conif. ch. des Resin.

raportent

raportent au soir à la maison vne corne pleine, qui tiendra environ quatre onces: car en chaque bosslette il n'y en a qu'une ou deux gouttes, qui fait que ceste larme est si rare & par ainsi plus chere. On amasse aussi du Sapin comme du Pin & de la Pece, vne resine seche & blanche qui ressemble à l'encens, & s'en fert on communement en lieu d'encens. Le Sapin croist aux montagnes & non aux plaines. Il aime les lieux ombrageux. Il fleurit vn peu deuant le Solstice, comme dit Theophraste. Sa fleur est $\rho\alpha\kappa\kappa\iota$, c'est à dire, de couleur d'Escarlatin, comme il y a aux liures imprimez. Mais Gaza lit $\kappa\epsilon\gamma\kappa\iota$, c'est à dire, de couleur de Saffran. Son fruiet est meur environ le mois d'Octobre. Toutesfois Matthioli dit que le Sapin ne porte ny fleur, ny fruiet aux montagnes de Trente, où il y a de grandes forests de Sapin. L'escorce & la resine seche du Sapin, ont quasi les mesmes qualitez & vertus, que l'escorce & la resine seche du Pin; sinon que pour estre plus acres elles sont plus detergeantes. La resine liquide du Sapin est chaude & seche au troisieme degre, & par son acrimonie a vne vertu detergeante, & approche des qualitez de la vraye Terebenthine. Elle est fort bonne pour les playes fresches, singulierement de la teste: car non seulement elle les mundifie; mais aussi les consolide. Prise au pois de demie once, elle purge par dessous les humeurs bilieuses, nettoye les reins, & guerit leurs vlceres, fait vriner, & fait sortir la pierre: appaise les douleurs des gouttes, & de la sciatique. Prise environ la grosseur d'une noix, avec de noix muscade, & de sucre, guerit la strangurie, ou difficulté d'vrine, quand elle sort goutte à goutte, & sert grandement aux vlceres des parties honteuses. Le Sapin est fort propre pour faire les nauires: car on en fait les galeres & autres tels vaisseaux longs à cause de sa legereté. Lors qu'il est bien vicil, il est fort bon pour bastir, pourueu qu'il ne soit verroulu. On s'en fert aussi pour faire des tableaux à peindre & à d'autres vsages. Le Sapin & le Pin soustiennent bien le fais: car ils resistent & ne se rompent pas aisément, & faillent plustost par pourriture qu'autrement.

Dioscor. liu. 1. chap. 93.
Dodon. liure 6. chap. 91.
Le lieu.
Le temps.
Theophrast. liu. 3. de l'histoire. chap. 4. & liu. 1. des cauf. ch. 9.
Le temperament.
Liure 3. de l'hist. ch. 6.
Matt. & Dodon. au mes.
Les vertus.

Theoph. liu. 5. de l'hist. chap. 8.
Pline liu. 16. chap. 41.
Theophrast. li. 5. de l'hist. chap. 7.

De la Meleze,

CHAP. XIII.

Les noms.

La forme.



ARBRE que les Latins appellent *Larix*, ou *Larex*, se nomme aussi en Grec $\lambda\acute{\alpha}\rho\iota\kappa\iota$: en François *Meleze*: en Italien, & Espagnol *Larice*: en Allemand *Lerchenbaum*. C'est vn arbre merueilleusement haut, toutesfois il est pour la plus part plus petit que le Sapin, quelquefois aussi il est bien aussi grand. Il a l'escorce fort espesse, & fort creuassée, rouge par dedans: les branches sont disposees à l'entour du tronc comme par degrez, & jettent plusieurs autres petites branches, qui sont aisées à plier comme celles du

La Meleze.



Li. 16. c. 21.

chap. 11.

Li. 16. c. 10.

Saulx, jaunes, & qui sentent assez bon. D'icelles sortent plusieurs fueilles des boutons qui sont assez esloignez l'un de l'autre, & sont fort espesses, & cheueluës, dont il y en aura quelquesfois trente ioinctes ensemble, comme vn pinceau de peintre, longues, & tendres, plus estroites que celles du Pin, & qui ne picquent point, & tombent à l'entree de l'hyuer. Tellement que la seule *Meleze* entre tous les arbres qui portent resine mesprisant la rigueur du froid, passe l'hyuer sans fueilles. Pline donc a failly mettant la *Meleze* au nombre des arbres qui ne se deuestent point de leurs fueilles, & au nombre de ceux qui ont les fueilles piquantes. Mais nous auons monstré cy dessus, que c'est qu'il entend par la *Meleze*. Et se voit assez clairement en cecy l'inconstance de Pline, qui en vn autre lieu dit, que les fueilles du *Larix* ne sont point piquantes; mais bourruës, grasses, & qui se plient aisément, sinon qu'il y ait faute aux exemplaires communs. La *Pece*, dit Pline, n'est pas si haute que la *Meleze*. Celle-là a l'escorce plus grosse, & vnie, & a la fueille plus veluë, grasse, & espesse, & plus aisée à plier: mais celles de la *Pece* sont plus rares, plus seches, & plus minces, & sentent plus le froid: aussi elle est plus sauuage, & a plus de resine. Il est aisé de corriger ceste faute en Pline, en changeant seulement vn mot ainsi: La *Pece* n'est pas si haute que la *Meleze*. Ceste cy a l'escorce plus grosse, & plus lisse, & la fueille plus veluë, & ce qui s'enfuit. Tellement que Ceste cy, s'entend de la *Meleze*, laquelle correction est necessaire tant pour le sens, que pour le texte. Car si ces mots, La fueille plus veluë, &c. se doiuent entendre de la *Pece*, comment est-ce que ces fueilles peuuent estre grasses, espesses, & molles? veu qu'un peu apres il dit, qu'elles sont plus minces, plus rares, & plus seches. Outre plus, s'il falloit entendre tout ce qui a esté dit auparauant de la

de la Pece, & non de la Meleze, pourquoy y auroit il adiouste ceste particule distinctiue *At, mais*: quand il dit *mais celles de la Pece, &c.* Il est donc aisé à voir par ces mots, que l'escorce de la Meleze est plus lisse que celle de la Pece, selon l'opinion de Ruel; mais que ses fueilles ne sont pas piquantes; veu que piquant, & velu sont choses contraires: car ce qui est velu, est mol au toucher, non pas les espines ou aiguillons. Les fleurs de la Meleze sortent du bout des petites branches au printemps, & sentent fort bon, contre l'opinion de Pline, qui met la Meleze au nombre des arbres tristes & qui ne fleurissent point. Ses fleurs ornent grandement l'arbre, d'autant qu'estant attachees aux fueilles cheueluës, & de couleur de pourpre, rouge-enflammé, elles se font regarder par les passans, & les resiouissent. Ses pommes sont fort semblables à celles du Cyprés, vn peu plus longues, & sentent assez bon. Elles se tiennent aux branches avec vne queuë courte, se couchans sur icelles, & sont composees de menuës escailles comme fueilles ageancees ensemble; dans chacune desquelles il y a deux noyaux, qui sont couuerts d'vne petite peau, qui est comme laisse d'vne cigalle. La semence qui est enclose dans iceux, est petite, de la grosseur de celle du Cyprés, qui a vn mesme goust que les Pignons. Le bois de la Meleze est tres-dur, sur tout celuy qui est rouge, & au milieu du tronc, & a l'odeur plus acree: pource est-il meilleur que toute autre sorte de bois pour quelque bastiment que ce soit. Pline dit, que la Meleze ne brusle, ny ne se conuertit point en charbon, & se consume au feu comme les pierres, au lieu que les autres bois resineux estans mis au feu rendent vne grosse fumee, & iettent incontinent leur charbon au loing en pettant. Vitruue dit, que la Meleze ne s'enflamme point au feu, & ne peut brusler seule, sinon que l'on la brusle avec d'autre bois, comme on fait les pierres pour faire la chaux: & mesmes alors il ne faut ny flamme ny charbon; mais se brusle & consume petit à petit, d'autant que son temperament participe peu de la nature de l'air & du feu; & estant composee d'vne matiere humide, terrestre & solide, & n'ayant point de vuide par où le feu puisse entrer, elle repousse sa violence, & ne se laisse offencer du premier coup. Et aussi pour raison de sa pesanteur elle ne nage pas sur l'eau, &c. Mais la raison & experience montrent, que cela est faux: car puis que tous les auteurs, & mesme Pline & Vitruue d'vn commun consentement disent, que la Meleze fait vne resine liquide, grasse, & qui s'allume aisément au feu, ne plus ne moins que le bitume; qui est celuy qui voudra croire, qu'vn bois gras & resineux ne prenne pas feu; veu mesmes que les pierres, qui ne bruslent pas de leur nature, neantmoins estans pleines de bitumë, bruslent comme bois, iettans flamme continuellement iusqu'à tant qu'elles soient reduites en cendre? Ce que pourront fort bien testifier les Flamans Brabançois & autres nations Septentrionales, lesquelles à faute de bois font du feu de ces pierres. Qui plus est, si la Meleze ne brusloit pas, ny ne faisoit du charbon, les habitans des montagnes de Trente seroient mal venus, & sur tout ceux de la vallee du Soleil, qui confine à celle d'Ananie, & de la vallee Camonique, & de Tropic, & des environs de Bresse, qui fondent le fer aux fournaies, ausquelles on brusle grande quantité de charbon de Meleze. Et n'y a, (comme disent ceux qui sont bien experts en cest art) point de charbon qui face si tost fondre la mine de fer, que celuy de la Meleze. Son bois aussi estant sec, d'autant qu'il est resineux, fait vn feu fort vehement. Pour ceste cause ils ne chauffent le four aux montagnes de Trente qu'avec le bois de Meleze, soit pour cuire le pain, soit pour chauffer leurs poëles. Quant à ce que Vitruue raconte d'vn certain chasteau dans les Alpes, où Cesar auoit son armee, au deuant la porte duquel il y auoit vne tour de ce bois bastie de poutres entrauersees ensemble comme vn tas de bois, laquelle ne peust estre offencee par le feu des fagots & torches allumees, que l'on mettoit tout contre: il faut croire, que cela soit aduenü, non pas pource que le bois de la Meleze ne puisse estre bruslé, mais pource que s'estant endurcy aux vents, neiges, froidures, & à toutes les autres iniures du temps, comme l'on voit le plus souuent ces temps diuers aux Alpes, & par longue succession de temps son suc gras estant consumé, il estoit deuenü comme pierre, & pource ne peust-il estre allumé par ces fagots & torches, veu mesmes que tout bois entier estant dur & solide ne prend pas feu aisément du premier coup, tant moins celuy de la Meleze, qui est plus solide, & dur que celuy de tous les autres. Il faut encor noter icy estre admirable, que Pline se contrarie ainsi à soy-mesme en la description de la Meleze: car ayant dit, que la Meleze ne brusle, ny ne fait charbon, il adiouste puis apres: *En Macedoine on brusle la Meleze masle: mais de la femelle, on n'en brusle que les racines.* De la Meleze, comme luy mesmes escrit, il en sort vne liqueur espesse comme miel, laquelle ne s'endurcit iamais. Et en vn autre lieu: *La Meleze rend vne resine subtile, & de la couleur du miel, qui sent mauuais:* ce que Vitruue auoit dit deuant luy: La Meleze a vne resine liquide, de la couleur du miel Attique: parquoy elle sert aussi aux phthifiques. Les Grecs la nomment *ρίνιον λευκόν*, ou *λευκόν*: les Latins *Resina laricea*, ou *larigna*, & aux boutiques *Terebenthina*, mais faulsement. Il croist aussi de fort bon *Agaric* sur la Meleze, duquel nous traiterons en son lieu. Il y a vne vallee au dessus du lac de Garde, laquelle s'appelle Vallarice pour l'abondance des Melezes qui y sont. Il y a aussi des Melezes sur la riue du Pau, & en la Slesie. Ses fueilles commencent à fortir à l'entree du mois de Mars par les mesmes boutons, desquels elles estoient tombees l'année precedente. Son fruit est meur au mois de Septembre. L'escorce de la

Liu. 1. c. 91.

Liu. 16. c. 25.

Liu. 16. c. 10.

Chap. 9. du 2. liure.

Marth. li. 1. de Diosc. ch. 74. & en la 1. epist. du 4. li. de ses epist.

Liu. 16. c. 12.

Liu. 16. c. 10.

Liu. 14. ch. 6.

Le lieu.

Le temps.

Meleze

Le Temperament & vertus.

Meleze, ses fueilles, son fruit, & ses noyaux ont le mesme temperament que ceux du Pin ; mais non pas avec si grande efficace. La resine de la Meleze est chaude & seche, comme aussi les autres resines, mais elle est plus abstergeante. On la mesle avec grand succez parmy les emplastres & onguents, qui seruent à mondifier & guerir les playes. Elle purge la poitrine, si on en baille avec du miel en façon de looch à ceux qui ont la toux. Prinse par la bouche elle lasche le ventre, fait vriner, & icette hors la pierre. La Meleze demeure long temps auant que d'estre vermoulue ou pourrie pour raison de l'amertume de son suc, ainsi que dit Vitruue.

Du Cyprés,

CHAP. XV.

Les noms.



Le Cypressus des Latins se nomme en Grec *κιννάμωδος*, ou *κιννάμωδος*, *κιννάμωδος*, *κιννάμωδος*, c'est à dire, pource qu'il icette ses branches esgales. Les Arabes le nomment *Suro* & *Seru*: les Boutiques *Cypressus*; les François, Anglois & Flamans *Cyprés*: les Italiens *Cypressò*: les Allemans *Cypressen*: les Espagnols *el Cyprés*. Il y en a de deux sortes, assauoir le masle & la femelle. La femelle va tousiours en pointe iusqu'à la cime: le masle espend ses branches en large. L'un & l'autre est haut, & droit, & a le tronc gros, qui n'est branchu que vers la cime. Il a les fueilles comme le Sauinier portant fruit, mais plus verdes, plus longues & qui sont tousiours verdoyantes. Ses pommes sont semblables à celles de la Meleze, plus courtes, plus grosses, plus dures, & plus ferrées. Les Latins les appellent *Nuces Cypressi*, ou *pillulas*: d'autres les nomment *Galbulos*, dans lesquelles est la semence, qui sont de petits grains, lesquels à grand peine peut on voir. En quoy est bien à remarquer le miracle de nature, qui d'une si petite semence fait croistre de si grands arbres. Les formes sont fort friandes de ceste semence, qui est pour accroistre le miracle, que dans un si petit corps soit consumée l'origine de si grands arbres. Theophraste dit, que ceste semence est non pas *πρωώδης*, comme il y a aux communs exemplaires, qui vient à dire *semblable à la semence de la Pece*: mais *πρωώδης*, c'est à dire, *comme du Son*: car aussi elle ressemble fort au Son. Le bois du Cyprés est iaunastre, dur, solide, ferré, & qui sent bon, singulierement lors qu'on le met au feu. Son tronc fait une resine liquide, comme celle de la Meleze ou comme la Terebenthine, mais tres-acre au goust. Le Cyprés ne croist volontairement sinon aux lieux chauds, comme en Candie, Lycie, Rhodes, & aux enuironns de Cyrene: mais en Candie en quelque lieu que l'on laboure la terre, si l'on n'y seme autre chose, incontinent le Cyprés y croist de soy-mesmes. Il croist aussi de soy-mesme & sans cultiuer la terre aux montagnes d'Ida, que l'on appelle blanches, & mesmes aux plus hautes cimes d'icelles, ausquelles il y a tousiours grande abondance de neiges. Et ailleurs, ce qui est à esmerueiller, il ne vient qu'aux lieux moyennement chauds, & comme par despit de la terre qui le nourrit. Voilà ce que Pline en dit apres Theophraste. Le fruit du Cyprés est meur au mois de Septembre, ou au commencement du printemps. Pline dit, qu'il fait son fruit trois fois l'an, & que l'on amasse

Les especes. Plin. liu. 16. chap. 33. La forme.

Plin. liu. 17. chap. 10.

Le Cyprés.



Liure 1. des causes. cha. 1. Scaliger. là mes.

Theophrast. liure 4. de l'hist. ch. 6. Le lieu. Plin. liu. 16. chap. 33.

Liu 4. ch. 1. Le temps. Liu. 16. c. 17.

Le temperament & vertus. Liu. 1. ch. 86.

ses pommes au mois de Ianuier, au mois de May, & en Septembre. Les fueilles du Cyprés & son fruit aussi dessechent iusqu'au troisieme degré, sans apparente chaleur, & sont astringentes. Le Cyprés selon Dioscoride refroidit & restraint. Ses fueilles prinsees en breuuage dans du vin cuit avec un peu de mirthe seruent aux rheumes, ou catharres, & à la difficulté d'vrine. Ses noix pilees, & beuës avec du vin sont profitables aux dysenteries, flux de ventre, à la toux, à ceux qui ne peuvent auoir leur haleine sans tenir le col droit, & à ceux qui crachent le sang. Leur decoction fait les mesmes effects. Pilees avec des figues amollissent les durtez, & guerissent le poulpe du nez. Cuites en vinaigre & broyees avec des lupins, font tomber les ongles rabottens. Emplastrees elles guerissent la rompure par laquelle le boyau tombe. Les fueilles ont semblable vertu. Aucuns estiment que le parfum des noix de Cyprés avec le bout des branches, chasse les moucherons qu'on appelle *Cousins*. Les fueilles broyees mises sur les playes les consolident, & estanchent le sang. Pilees avec du vinaigre noircissent les cheueux. On les applique seules, ou avec griotte seche sur les Erisipeles, & vicerès qui vont rongant, sur les charbons, & inflammations des yeux.

des yeux. Mises sur l'estomach avec du Cerot, elles le fortifient. Galien se sert aussi des germes de Cyprés, & declare toutes les qualitez de la plante, qui font les effets que Dioscoride leur attribue. Les fueilles de Cyprés, leurs germes ou bourjeons, & leurs noix fresches & tendres soulent les grandes playes aux corps durs: dont il appert qu'elles ont vertu de dessécher, sans grande acrimonie ou chaleur, comme aussi le goust le monstre: car on aperçoit en toute la plante vne petite acrimonie, & vne grande amertume, & encor plus d'aigreur. Or l'acrimonie & chaleur y sont telles, qu'elles suffisent pour faire penetrer auant l'aigreur sans aucune mordication ny chaleur. Pource il consume seurement, & sans danger les humeurs cachees au fonds des vlcères flestris, & pourris, au lieu que les autres medicaments qui eschauffent en desséchant, consomment bien ces humeurs; mais pour leur acrimonie & chaleur ils en attirent d'autres. Le Cyprés est bon à la rompure, quand le boyau s'auale, par ce qu'il desséche & renforce les parties relachees par trop grande humidité; d'autant que la vertu astringeante penetre au dedans conduite par la chaleur, qui est si bien temperee, qu'elle sert bien de guide, mais sans mordication. Aucuns vsent du Cyprés pour les charbons & vlcères corrosifs; le meslant avec de la griotte seche pour consumer l'humidité qui cause la maladie, sans eschauffer. D'autres s'en seruent aux Erisipeles, le meslant avec griotte seche & d'eau pure, ou bien avec du vinaigre bien trempé d'eau. Voilà qu'en dit Galien. Aée prend la scieure où les coppeaux de Cedre qu'il appelle *πικύσματα & τρισματά*, pour donner bonne couleur au corps, *il faut, dit-il, cuire les coppeaux de Cyprés & de Chesne en huile, puis en oindre le corps.* Matthiol dit, que la decoction des noix de Cyprés cuites en vinaigre, apaise la douleur des dents. La decoction des fueilles en fait autant. On en guerit aussi les taches du corps, appellees *Vitilignes*. La cendre du Cyprés avec celle des ongles de mulet, meslees avec huile myrtin, & appliquees, empeschent le poil de tomber. Les mesmes noix, comme dit Marcellus, pilees en nombre imper en poudre tres-menuë, & beuës avec de vin viel, apaisent merueilleusement la toux. Fresches & verdes, sont singulieres aux rompures, si l'on boit tous les iours trois onces de leur decoction avec du vin viel: il faut toutesfois ce temps pendant frotter les genitoires des fueilles de Cyprés broyees: ce qui a serui à plusieurs. Les bourgeons tendres de l'arbre font le mesme effect, si on las masche, & que l'on auale leur suc. Dodon dit en outre, que les noix de Cyprés ou bien les fueilles cuites en huile, fortifient l'estomach, apaisent les vomissements & restraignent le ventre, & tous les flux d'iceluy, & guerissent les vlcères des parties honteuses. Les mesmes noix pilees avec des figues guerissent les enfleures des genitoires: en y adioustant du leuain, elles dissoluent les apostumes des haines, qu'on appelle bubons. L'on dit, que les autres semences estant meslees parmy celles du Cyprés, ne seront point rongees par les vers. Son bois ne perd iamais sa bonne senteur, pour viel qu'il soit: pour ceste cause on en fait des tables & des coffres. Il est mis au nombre des choses qui ne se pourrissent iamais. Les anciens ont laissé par escrit, que le Pin, & le Cyprés n'estoient point subiets à estre vermoulus; pour ceste cause en faisoient ils les statües de leurs Dieux. Theuet raconte, qu'estant en Egypte il vit en Damiette vne caisse de bois de Cyprés, laquelle auoit esté enseuelie en vn lieu humide dix pieds profond dans terre, & en fut tiree toute entiere sans estre aucunement gastee ny corrompue. Et toutesfois elle auoit esté là enseuelie du temps que Sultan Selim conquesta l'Egypte, enuiron l'an du Seigneur 1512.

Livre 7. des
simpl.

Liu. 8. ch. 3.

Li. 1. de Dios.
ch. 86.

Liu. 6. ch. 86.

Pline liu. 18.
chap. 17.

Plin. liu. 16.
chap. 40. 42.
Theophr. li.
5. de l'hist.
ch. 5.
Theuet au 1.
de la Cosmo.
liu. 12. ch. 19.

Du Serbin,

CHAP. XVI.



PREs auoir parlé des arbres qui font la Resine & portent des pommes ou noix, il faut maintenant traiter de ceux qui portent des bayes. Nous commencerons donc par la *Thuia*, que Belon a estimé estre le Cedre Lycien: & i'ay monstré cy dessus qu'il me sembloit que ce fust vne espece de *Thuia*, & non de Cedre. Les Marseillois & Prouençaux, qui en ont grande abondance, la nomment *Serbin*, qui approche du nom de *Sabina*, pource aussi il y en a qui veulent que ce soit vne espece de *Sauinier*. Lobel estime que ce soit le *Cedre Phenicien* de Pline, & de Theophraste. Et ceux de Montpellier veulent que ce soit l'*Oxycedrus* ayant la fueille de Cyprés, ou bien le grand *Sauinier*. Du bois de cest arbre estant vert, comme aussi du bois de geneure, du fresne, de tous les deux *Sauiniers*, & de l'*Oxycedre*, il se fait vne sorte de poix liquide, qui est tres-puante, que l'on appelle communement *huile de Cade*. Son tronc est gros comme le bras, aspre, & fauve, plein d'un suc gras. Ses fueilles sont fort semblables à celles du Cyprés, obtuses, & comme entassées en façon de petites escailles, s'appuyans l'une sur l'autre, & estans broyees avec les doigts sentent bon. Il fait des bayes rondes, assez approchantes de celles du geneure, qui sont verdes au commencement, puis deuant qu'estre meures deuiennent iaunes, & finalement rouges, qui sont belles, vn peu ameres au goust, & sentent bon. L'autre espece de *Thuia* à mon aduis, est l'arbre que le mesme Belon appelle *Sabina altera*, ou *Sauinier croissant en arbre*, qui est fort frequente aux sommets du mont Amanus & du mont Olympe de

1. espece de
Thuia.
Liu. des Co-
nif.
Les noms.
Le lieu.

L'Usage.

La forme.

2. espece.
Au mes. lieu.

La IIII. espece de Thuia.



mention de deux sortes de *Thuia*; l'une de laquelle ie viens de parler, qui ne croist qu'en la region Cyrenaique, qui est tres-chaude, & laquelle Matthiol estime estre le *Cedre Athlantique* de Pline: combien que Hermolaus suyuant la commune opinion, & les vieux exemplaires dit, qu'il faut qu'il y ait *Citre* au lieu de *Cedre*: & que Macrobe interprete le *Thuion* d'Homere *Citre*. Et de faict, ie croy que c'est ce *Citre*, dont il y a des forests bien fameuses au mont Atlas, du bois duquel on faisoit des assiettes pour seruir sur les tables des riches qui estoient fort estimees des plus grands de Rome en leurs delices. L'autre, de laquelle parle Theophraste, est fort commune en la Grece, de laquelle il dit, qu'elle aime les cimes des montagnes & les lieux glacez; & qu'elle demeure long temps à faire son fruiet, comme disent aussi les Arcadiens. I'estime que ces quatre, desquelles ie viens de parler, sont especes de celle *Thuia* d'Arcadie. Ie ne seray pas toutesfois opiniastre, si quelqu'un allegue des raisons qui soient meilleures, & plus probables. Le bois de la *Thuia* ne se corrompt iamais, & n'y a point de bois qui soit plus mardé, ny duquel on face de plus riches ourages, que l'on fait de sa racine.

Liure 1. de Diosc. ch. 89. Liu. 13. c. 15. En la correc. de Plin.

Liure 4. de l'hist. ch. 1.

Theophrast. liu. 5. de l'histoire. chap. 5.

Du Terebinthe, CHAP. XVII.

LE *Terebinthus* des Latins s'appelle en Grec *τέρμινθος*: en Arabe *Baton*, *Boton*, *Botin*, ou *Albotin*: en François *Terebinthe*: en Italien *Terebinto*: en Espagnol *Cornicabra*: en Anglois *Terpentine tree*. Cest arbre a la fueille comme le *Lentisque*, plus grande, plus grosse, & plus grasse, & qui est tousiours verte. Il fait des petites fleurs en forme de raisin, qui tirent sur le roux, desquelles il sort des fruiets ronds, qui du commencement sont verds, puis apres ils deuiennent noirs, pleins de resine, odorans & durs. Aui-

Les noms.

La forme.

Liure 1. c. 310.

Terebinthe.



cenne les appelle *grains verds*. Son bois est fort beau, noir & solide. Theophraste parlant de ceste plante dit, il y a vn *Terebinthe masle*, & vn autre *semelle*: le *masle* ne porte point de fruiet. Touchant la *semelle*, il y en a vne sorte qui porte son fruiet rouge dès le commencement, gros comme vne lentille, & qui ne se peut digerer: l'autre *verd* (Pline traduit *κλωσθι*, palle) puis rougastre & qui est meure en vendange. En fin il deuient noir, de la grosseur d'une feue, resineux, & qui sent bon. Car Pline interprete ainsi le mot *θουωδίστρον*. Mais Gaza veut qu'il y ait *θουωδίστρον*, c'est à dire, *Sulphuree*. Au mont Ida & en Macedoine ceste plante est petite comme vn arbrisseau, & toute tortue. En Damas de Syrie elle est grande, abondante, & belle: car on dit, qu'il y a vne montagne garnie de *Terebinthe* en laquelle il ne croist point d'autre arbre. Son bois est souple. Ses racines sont grosses & entrent bien auant en terre. Tout l'arbre est comme incorruptible, & comme dit Pline, seur pour la vicillesse, c'est à dire, de *longue duree*. Sa fleur est comme celle de l'Oliuier, rouge. Ses fueilles s'entretiennét estans attachees plusieurs ensemble à vne queue, & sont semblables à celles du Laurier, doubles comme celles du Sorbier, & ne sont pas esgales au bout des petites branches. Elles n'ont pas aussi tant d'angles comme celles du Sorbier, & semblent mieux celles du Laurier. Elles sont grasses, comme aussi est le fruiet. Il produit aussi certaines vessies creuses comme fait l'homme, dans lesquelles s'engendrent des petits animaux comme de mouchérons. Car

Les especes. Liure 3. de l'hist. cha 15.

Liure 13. ch. 6.

Au mes lieu.

Liure 13. ch. 6.

il faut lire ainsi en Theophraste, *Φερδ ἢ ἐκ κορυμνίσθην πρὸς κούλας*, non pas *κουωδίσθην*, comme il y a aux liures imprimez, ny aussi *καρύωδην*, comme veut Gaza, qui le traduit ainsi: *Il porte aussi certaines vessies qui semblent des noix*. Ces vessies sont petites cornes rouges, comme les cornes des cheures. Elles sont pleines d'une humeur resineuse & espesse: toutefois on n'en fait pas la resine, mais du bois. Le fruiet aussi ne rend pas la resine, mais seulement se

tient aux doigts; & si l'on ne le laue apres l'auoir cueilly, il s'attache ensemble: mais estant laué, le blanc qui n'est pas meur, nage sur l'eau, & le noir va au fond. Voilà les mots de Theophraste; qui fait mention en vn autre passage d'vn Terebinthe d'Indie, duquel nous traiterons en son lieu. Le Terebinthe iette vne resine laquelle est la meilleure de toutes & odorante: on a commencé à l'apporter en Italie n'y a pas fort long temps. On se seruoit au lieu d'icelle de celle de la Meleze, laquelle mesmes en auoit prins le nom, comme i'ay dit cy deuant. A present on l'apporte de Cypre à Venise. Du commencement on l'apportoit cuite, soit qu'elle fust plus aisée à porter, ou qu'elle fust plus aisée à falsifier. Les Grecs la nomment *πίννιν τερρεβινθίν*: les Latins *Resina Terebenthina*, Auicenne *Gluten Albotin*. Le Terebinthe se plait aux montagnes. Il croist en Syrie & en Grece, & en plusieurs endroits de la Toscane, singulierement aux mafures des vieux edifices: mais il est fort frequent aux collines de Carso, pres la ville de Prosecho, qui n'est pas fort esloignée de la mer Adriatique, & de Trieste. Il en croist aussi en Prouence. Il fleurit au commencement du Printemps, & fait sa semence durant les moissons. Dioscoride dit, que les sucilles, la semence, & l'escorce du Terebinthe, sont astringeantes; & sont bonnes aux mesmes choses que le Lentisque, preparees & prinsees en mesme façon. Le fruiet est bon à manger, mais il nuit à l'estomach. Il eschauffe, fait vriner, & incite à luxure. Il est bon, si on le prend en breuage, cōtre les morsures des araignees nommees Phalangies. On apporte sa resine de l'Arabie pierreuse. Il en croist aussi en Iudee, Syrie, Cypre, & Afrique, & aux Isles de l'Arcipelago. La meilleure est la blanche, transparente, de couleur de verre tirant sur le bleu, qui sent le Terebinthe. La Terebenthine est la meilleure de toutes les resines. Galien en dit tout autant: *L'escorce du Terebinthe, dit-il, les sucilles & le fruiet ont ie ne scay quoy d'astringeant, & eschauffent au second degré, parquoy il appert qu'ils dessechent aussi*. Estans frais ils sont bien mediocrement humides; mais estans secs il dessechent au second degré. Or le fruiet estant sec dessèche pres du troisieme degré: car il est si chaud qu'en le marchant on s'apperçoit incontinent de la chaleur. Pour ceste cause il prouoque l'vrine, & sert à la ratelle. *Entre les resines, dit-il, la Terebinthe est plus estimée, qui a bien manifeste vertu de restringre, non toutesfois tant que le Mastice: mais elle a vne amertume coniointe, par le moyen de laquelle elle digere mieux que le Mastice*. Pour raison de ceste mesme qualité elle est aussi absteriue, si bien qu'elle en guérit la Psore, qu'aucuns appellent mal saint-Main. Mesmes elle attire mieux que les autres resines des parties profondes; d'autant qu'elle est composée de parties plus subtiles. Matthiol dit, que la Terebenthine est bonne aux douleurs de costé, guérit les fentes des leures, & du visage: elle nettoye la rongne & le feu volage, si on s'en oingt: nettoye les vlcères: consolide les playes recentes. Si on en mange elle diminue la ratelle. Elle sert aux douleurs des iointures, à la goutte des pieds, & mains, & à la sciatique, si l'on en prend souuent au poids d'vne once, avec de la poudre de l'huile musquee, ou de Sauge, ou du Sthecas. Dioscoride dit, que l'huile de Terebinthe se fait du fruiet du Terebinthe estant meur, comme aussi celui du Lentisque, lequel eschauffe & restringe, non pas refroidit & estraint, comme il y a mal aux liures imprimez. Mesue dit, qu'il s'en fait du fruiet n'estant pas encor meur, lequel consolide les playes, & est profitable au Spasme, à ceux qui ont le col roide, & immobile, & à la durté des nerfs. Nous ne nous seruons point de cest huile: on ne nous en apporte pas aussi d'aucune part: mais nous vsons bien avec grand succez de l'huile de Terebenthine aux maladies froides des nerfs, & en toutes autres maladies froides & flatueuses. Il est souverain pour les Asthmatiques, & qui ont difficulté d'haleine, s'ils en prennent tous les iours deux dragmes. Il sert aussi à ceux qui ont apostume en la poitrine, & en somme en quelque indisposition que ce soit de la poitrine, prouenant de la pituite, comme aussi il est grandement profitable aux douleurs de la colique, & à ceux qui sont pleins de ventositez: il couure aussi les cicatrices, & les rend belles. Combien que la Terebenthine soit quasi huile; toutesfois les Alchymistes en tirent d'huile qui est fort beau, & en grande quantité, & c'est la plus subtile partie d'icelle. Les Grecs appellent la Resine *πίννιν*: les Arabes *Ratim*, ou *Natig*; les Italiens *Raggia*: les François *Resine*: les Allemans *Hartz*.

Terebinthe

Terebinthe d'Indie, premier de Theophraste.

CHAP. XVIII.



Le Lentisque.



ON vend par toutes les boutiques des Apothicaires en Syrie des fruits du Terebinthe, qui ont vn tel goust que les Pistaches. Ceux du pais, ainsi qu'escriu Rauuolf, en mangent communement, comme les Allemans mangent des noisettes. Quant à moy en les maschant ils m'ont semblé aucunement salez, & mediocrement secs. Les Arabes les appellent *Botin*, & les Perles *Therbaick*. Or il s'en treuve de deux fortes differentes quant à la grosseur. Les Arabes pour remarquer la difference appellent les vns *Botin quibir*, c'est à dire, *grands*, & les autres *Botin Songier*, c'est à dire, *petits*. Les grands sont de la figure de nos Pistaches, de mediocre grandeur, toutesfois ils ne sont pas longs comme les Pistaches, mais plus ronds. Les petits sont gros comme vn bon pois, de la figure d'vn cœur, ou du millet d'Indie, & s'en treuve afforce en Perse, Mesopotamie, & Armenie. Les Terebinthes qui portent ces fruits croissent par tout en ce pais là, & ont quelquefois la fueille longue comme les nostres, quelquefois plus grande & plus ronde, comme celle de l'arbre des Pistaches.

Les noms.

Les especes.

Le lieu.

La forme.

Du Lentisque, CHAP. XIX.

LE Lentisque est appellé des Latins *Lentiscus*, peut estre à cause que ses fucilles sont aucunement lentes, & visqueuses: les Grecs l'appellent *κινδαν*, comme qui diroit *κινδαν*; c'est à dire, *sendable*, d'autant que l'on auoit accoustumé de le fendre pour faire des cure-dents. Les Arabes le nomment *Daru*: les François *Lentisque*: les Italiens *Lentisco*: les Espagnols *Mata*, ou *Arneria*: ceux de Narbonne *Reitiude*: les Allemans *Mastichaum*: les Anglois *Mastietree*. Il ressemble au petit Terebinthe, quant aux reiettons, & à la couleur du tronc. Il iette plusieurs reiettons dès la racine, sans faire point de gros tronc, comme les Coudriers sauvages: mais il a les branches & les fucilles plus espesses, & le haut de ses branches est plus baissé contre terre. Il a les fucilles comme celles du Myrte, dont il y en a huit attaches à chascue queuë, qui sortent esgalement deçà & delà, & sentent bon, grasses, frailes, de couleur de verd-obscur. Elles sont toutesfois rouges aux enuirons, & ont quelques veines aussi rouges. Le Lentisque retient en tout temps sa fueille verte. Il a l'escorce rousscastre, souple, visqueuse & ployable. Il porte son fruit en grappe de raisin, comme le Terebinthe; & outre ce certaines gouffes recoquillees comme de petites cornes, pleines d'vne humeur liquide, laquelle finalement se change en petites bestes, comme celles qui sortent des vessies de l'Orme & du Terebinthe. Hippocrate appelle le fruit ou bayes du Lentisque *κινδαν*, combien qu'aux exemplaires Grecs il y ait mal *κινδαν*. C'est mer-

Les noms.

La forme.

Liu. du nar. femin. au ch. 75. liu. 1.

ueille que Marthiole dit, que toute la plante sent mal, & qu'elle fait mal à la teste de ceux qui la sentent; veu que Pena au contraire assure qu'elle sent bon, & que ses fucilles tenuës dans la bouche estanchent la soif, & humectent le gosier. En outre ceux qui scauent que c'est du Mastie, & scauent que l'on prend aux boutiques les bourjeons du Lentisque à faute du Bois de Baulme, & que l'on se nettoye les dents apres le repas avec des cure-dents de Lentisque, sont bien de contraire opinion. Il sort du Lentisque la plus excellente & meilleure resine de toutes, que les Grecs nomment *πρωιν κινδαν*: les Latins *Resina Lentiscina*; communement on l'appelle *Mastic*, & aux

Le lieu.

boutiques *Mastic*. Celle-cy n'est pas liquide & ne se prend pas comme les autres résines ; mais estant mise en pieces elle demeure ainsi. La meilleure de toutes est celle qui vient en l'Isle de Chio, qui est en la mer *Ægee* ; tellement que les Medecins pour dire le *Mastic*, ne disent sinon simplement *Chia*. De là on l'apporte par toute l'Europe. On la tire seulement des *Lentisques domestiques*, desquels estans entamez elle distile sur la terre, qui est pauce tout à l'entour. Tout le *Mastic* qui se fait en ceste Isle est deu à la republique. Ceux qui le cueillent du temps des vendanges en leurs propres possessions, le portent tout au public sans fraude. Et quiconque coupe vne plante de *Lentisque* qui iette le *Mastic*, soit en sa possession, soit en celle d'autrui, a le poing coupé ; si grand cas font ils du *Mastic* en ceste Isle là, & non sans cause : car quasi tout le monde recognoist ce tant excellent & salutaire medicament venir de ceste Isle. Le *Lentisque d'Italie* porte aussi du *Mastic*, mais peu, & qui n'est pas à comparer à celuy de Chio. C'est donc à tort, qu'il y en a qui reprennent *Auicenne*, de ce qu'il fait mention du *Mastic d'Italie*, estimans peut estre qu'il n'en croist point ailleurs, qu'en l'Isle de Chio. En quoy ils se trompent grandement, & peuuent estre conuaincus par l'autorité de *Galien* & d'*Auicenne*, lesquels ne parlent pas seulement du *Mastic* de Chio, mais aussi de celuy d'*Egypte*. *Theophraste* raconte, qu'il y a vne plante espineuse, qu'il appelle *Ixine*, laquelle iette vne larme, qu'il appelle *Mastic Acanthice* ; & *Gaza* l'appelle, *Espinuse*. Ceste espine est le *Chameleon blanc*, aux racines duquel il se treuve vne liqueur blanche, & glueuse, qui a esté nommee *Mastic*, pource qu'elle ressemble au *Mastic*. *Pline* aussi met plusieurs sortes de *Mastic* : *Je viens*, dit-il, au *Mastic*, qui se fait es *Indes d'une petite espine*, & aussi en *Arabie*, qu'ils appellent *Lama*. Toutesfois nous auons aussi deux sortes de *Mastic* ; car il se treuve en *Asie*, & en *Grece* vne herbe, les feuilles de laquelle sortent des la racine mesme, & iette vn chardon semblable à vne pomme, qui est plein de semence, duquel il sort vne larme apres qu'on l'a entamé par dessous, laquelle il est fort mal-aisé de discerner d'avec le *Mastic*. Il y en a aussi vne tierce espece, qui retire plus au *Bitume*. Le plus excellent est celuy de *Chio*, qui est blanc, duquel la liure se vend vingt deniers Romains, & la liure du noir douze. L'on dit, que le *Mastic* de *Chio* se fait au *Lentisque*, en façon de gomme. On le sophistic avec de l'encens & de la résine. Car il faut ainsi corriger ce passage-là aux communs exemplaires, fuyant les mots de *Dioscoride*, au lieu qu'il y a, *On le falsifie comme l'encens avec poix résine*. Le vray *Mastic* est celuy seul qui sort du *Lentisque* ; mais celuy qui fort de quelque autre plante que ce soit, s'appelle improprement *Mastic* ; d'autant qu'il luy ressemble. En *Candie* le *Lentisque* fait aussi vne résine, mais iaune, amere, & beaucoup pire que celle de *Chio*. Le *Lentisque* est fort frequent en *Italie*, singulièrement en *Toscane*, & en la *Terre de Labour*. Il croist aussi en grande abondance aux enuirs de *Narbonne* sur le riuage de la mer. Il iette ses fleurs en façon de grappe de raisin, pleines de moufle au commencement du printemps, non pas en diuers temps, comme aucuns ont estimé à cause des vers d'*Aratus* & de *Ciceron* :

*Le Lentisque qui est tousiours en sa verdure,
Qui de ses fruiets trois fois nous vend la moisson meure,
Nous marque la saison que les coutres tranchans
Employez au labour doiuent fendre les champs.*

Lia. 1. ch. 76.

Ce que *Theophraste* attribue à bon droit à la *Squille* : mais les autres trompez par la ressemblance des noms, l'attribuent au *Lentisque*. Tout le *Lentisque*, dit *Dioscoride*, a vne vertu astringeante : car son fruiet, ses feuilles, & l'escorce de ses branches, & de sa racine, sont d'une mesme faculté. Ainsi le traduit *Lacuna* autrement que *Ruel*, avec lequel s'accorde *Cornarius*, le traduisant ainsi selon le texte, qui est tel : *Car son fruiet, sa feuille, & l'escorce de ses branches, & de sa racine sont de mesme vertu*. Le *Lentisque* par sa vertu astringeante fert contre le crachement de sang, les flux de ventre, & les dysenteries, estant prins en breuuage, & aussi contre le flux de sang de l'amarry, & pour la cheute d'icelle, & du fondement. Il fait les mesmes effects que l'*Acacie* & l'*Hypocistis*. Le suc aussi de ses feuilles a les mesmes vertus. La decoction d'iceluy remplit les cicatrices, si on les en estuue : elle soude les os rompus, arreste les defluxions de l'amarry, guerit les vlcères corrosifs, prouoque l'vrine, & raffermis les dents qui branlent, si on les en laue. On se fert de ses menuës branches vertes pour faire des cure-dents en lieu de canne. Il se fait d'huile de son fruiet, qui est astringeant, & fert où il est besoin de restraindre. Le *Lentisque* produit vne résine appelée *Lentiscine*, laquelle prinse en breuuage est bonne à ceux qui crachent le sang, & à la vieille toux. Elle aide à l'estomach, mais elle fait rotter. On en mesle aux medicamens que l'on fait pour nettoyer les dents, & pour farder la peau du visage, & la rendre belle. Elle renuerse les paupieres des yeux. Estant maschée fait bonne haleine, & referre les genciues. On estime plus celle qui est luisante comme les vers appelez *Luisantines*, & qui est blanche comme la cire de *Toscane*, pleine, seche, & qui se froisse aisément, & est odorante : mais la verte est de moindre pris. Voilà les mots de *Dioscoride* : desquels nous en auons traduit quelques vns autrement que *Ruel* ; & à bon droit : Car ce que *Ruel* dit, *La semence, la feuille, les branches, l'escorce & les racines, ont les mesmes vertus* ; *Lacuna* le traduit autrement, comme nous auons dit. Et ce que *Ruel* dit : *Elle renuerse les paupieres qui nuisent aux yeux* : *Lacuna* le traduit ainsi : *Elle replie le poil aux yeux* : c'est à dire, elle assure & raffermis les paupieres, & les

Embl. 71. du 1. liure de Diosc.

& les fait mieux tenir. Et Cornarius le traduit ainsi : Elle rejoint aussi le poil des paupieres, qui nuit aux yeux. Ce qu'il faut ainsi entendre ; assavoir, que si apres avoir renuersé les cheueux qui piquent les yeux, avec vne pinsette, on met du Mastic chaud sur les paupieres, il les retient, & empesche que puis apres elles ne retournent en dedans, & par ainsi ne piquent plus les yeux. Il ne sera pas aussi hors de propos de dire, que ce que Dioscoride dit (ainsi que Cornarius l'interprete) *Le bois vert sert aux dents, en lieu de canne, & les nettoye*, se doit entendre des cure-dents que l'on faisoit du bois de Lentisque, comme encor auiourd'huy on les en fait ; en lieu d'en faire de canne : non pas des medicaments que l'on fait en poudre menué pour frotter les dents, comme il dira puis apres du Mastic. Parquoy Dioscoride a mal vsé du mot *ἄγριον*, si quelqu'un entend, qu'il en faille frotter les dents, non pas les en nettoyer, & oster la viande qui est demeuree entre-deux. A quoy aussi peuuent seruir les plumes, comme le monstre Martial :

Curant ses rares dents avecques du Lentisque.

Et en vn autre lieu :

*Le Lentisque est meilleur, mais si tu n'en as point,
La plume pourra bien te seruir en ce poinct.*

Or quand Dioscoride veut que le Mastic soit *καρυεῖον*, Cornarius entend qu'il soit bien sec, & veut qu'il y ait *κατακαρυεῖον* ; duquel mot Dioscoride vsé vn peu apres en la preuve de la resine, laquelle ne doit point estre *καρυεῖον*, c'est à dire, tres-seche. Galien aussi en vsé au liure, *De la conseruation de la santé*, auquel lieu l'exemplaire imprimé à Basle a le mot *καρυεῖον* ; Et Fuchs le voulant corriger dit, qu'il y faut lire *καρυεῖον*, & le traduit *sec* : comme aussi il y a en la vieille traduction. Toutesfois il eust mieux fait s'il y eust mis *καρυεῖον*. Marcellus Empirique appelle le *Mastic Masqué*, peut estre, dit Cornarius, pource qu'estant meslé parmy les fards, il donne lustre au visage : comme Dioscoride dit, qu'il est *ὑπομασκήν*, c'est à dire, *qui masque* : ou bien, pource qu'on s'en sert pour faire les masques, ou mesmes pour pourtraire au vis, le meslant avec de la cire blanche ; comme sçauent bien ceux qui font ce mestier là. Le Lentisque, comme dit Galien, est composé d'une substance aqueuse, qui a peu de chaleur, & assez de terrestre, & froide. Il desseche donc au second degré, ou au commencement du troisieme. En chaleur & en froideur il est comme moyen & temperé. Il est esgalement astringeant en toutes ses parties, aux racines, branches, surjeons, ou tendrons, aux boutons, aux feuilles, au fruiet, & en la racine. Le suc aussi tiré par expression de ses feuilles vertes est de mesme qualité, moyennement astringeant. Pour ceste cause on le prend en breuuage, ou tout seul, ou avec d'autres medicaments qui guerissent la dysenterie, & autres maladies du ventre. Il sert aussi au crachement de sang, au flux de sang de l'amarry, aux cheutes & descentes du fondement & de la matrice, comme approchant de la vertu de l'Hypocistis. Le *Mastic blanc*, qui croist en Chio, est aucunement composé de qualitez contraires, assavoir de l'astrictiue & remollitiue : pource est il bon aux inflammations de l'estomach, du ventre, des intestins & du foye, comme estant chaud & sec au second degré. Le noir, que l'on appelle *Mastic d'Egypte*, desseche & restraint d'auantage : parquoy il est plus propre aux choses qui requierent plus d'estre digerées par transpiration : pour ceste cause est il bon aux foroncles. Or l'huile & l'onguent Masticien se font du Mastic de Chio, & non du Mastic noir, & sont d'une mesme vertu. Le *Mastic*, dit Matthiol, *estanche le sang qui coule par le nez estant incorporé avec de l'encens, du sang de Dragon, & du poil de lieure bruslé, meslez avec vn blanc d'œuf, & appliquez sur le front, le liât par dessus avec vn linge qui serre fort.* On le masche meslé avec cire odorante pour la douleur des dents, & pour attirer le phlegme du cerueau. Le Mastic appaise, & mesmes oste du tout les douleurs froides des iointures, si on l'incorpore avec du miel, en y adioustant du Cumin, du Pouliot, de la Sauge, des graines de Laurier, & du Sauinier ; puis le mettant sur le lieu malade. Il est bon aux douleurs d'estomach, si on en aualle trois grains en allant dormir. Car par ce moyen il guerit non seulement la douleur presente, mais aussi il empesche qu'elle ne retourne vne autre fois. Dioscoride enseigne comme il faut faire l'huile de Lentisque du fruiet meur : *Cest huile*, dit-il, *guerit la rongne des iuments, & des chiens, & est fort propre aux pessaires, aux onguents qui se font pour delasser, aux oignemens pour les lepres : il empesche de suer.* On en fait en Toscanie, & en l'Elba & Giglio, qui sont Isles de la mer Tyrrhene, & en quelques autres de la mer Adriatique, sans y point adiouster d'autre huile, en ceste façon : Ils prennent vne bonne quantité de grappes de Lentisque, & apres leur auoir osté l'escorce, ils les laissent flestrir en vn monceau par l'espace de quelques iours : puis les ayant mises en vne grande chaudiere, & ietté d'eau par dessus, ils les tiennent sur le feu iusqu'à tant qu'elles s'ouurent. Et alors ils les ostent de là, & apres les auoir enuelopé dans des sacs, ils les mettent au pressoir, & gardent l'huile qui en sort. Ceux qui le tirent ainsi, assurent qu'il est bon meslé parmy les viandes pour faire bonne veuë, & oster tout esblouissement des yeux. C'est vn tres-bon remede pour la dysenterie, si l'on en mesle dans les clysteres. Il sert bien aussi, comme dit Galien, aux inflammations des genciues qui meinent douleur, si l'on en tient en la bouche. L'huile masticien se fait du Mastic broyé : Il est bon contre les maladies de la matrice. Il eschauffe moyennement ; il restraint & remollit. Il est bon contre les grandes durtez de l'estomach, la celiacque passion, & les tourments

Au mes. lieu.

Liure 6. des Apophor.

Au mesme.

Chap. 77. Liure 6. sur la fin.

Liure 8. des simp. Le Temperament & vertus.

Liure 7. des simp.

Liure 1. de Dioscor. ch. 75.

Liur. 1. ch. 39.

Matth. liur. 1. de Dioscor. chap. 39.

Liur. 5. Med. part. Diosc. liur. 1. chap. 40.

de la dyfenterie. Il nettoye la face, & fait belle couleur. Selon Mefuë il se fait de trois onces de Mastic, quatre ou huit onces de vin, vne liure d'huile rofat, cuifant le tout en vn bain d'eau chaude, iufqu'à ce que le vin foit confumé. Cest huile renforce le cerueau, les nerfs, les iointures, l'estomach, le foye, & le cœur; amollit les enfleures dures, & appaife les douleurs. Le meilleur de tous se fait du Mastic pur dans vn Alambic de verre. Pline efcrit, que l'on confit les grains du Lentisque dans des barils, comme les Oliues & les Cormes, afin qu'il n'y ait rien qui ne ferue pour le ventre de l'homme. Ceste refine se nomme en Grec *μαστικη*: en Latin, *Mastice*, ou *Resina Lentiscina*: en Arabe *Maſtech*, *Maſteche*, ou *Maſtoche*: en Italien *Mastice*: en Allemand & François *Mastic*: en Eſpagnol, *Al Maſtiga*.

Du Geneure,

CHAP. XX.



Les noms.

Ruel. liu. 1.
chap. 10.Les especes.
La forme.

Et que le Geneure produit vne refine, ou gomme, ou larme reſemblant fort à l'encens & au Mastic, & qu'il fait des foreſts entieres en quelques montagnes: il le faut mettre parmi les arbres de noſtre foreſt, qui portent la refine. L'on eſtime que le Geneure eſt appellé en Latin *Iuniperus*, pource qu'il pouſſe le ieune fruit, tandis que le vieil ſe meurit: car on dit, qu'il n'y a que ceſt arbre qui retienne ſon fruit deux ans. Il s'appelle en Grec *Ἰουνίπυρος*, & *Ἰουνίπυρος*: en Arabe *Arornas*: ou *Archenas*: en François *Geneure*, ou *Geneurier*: en Italien *Ginepro*: en Eſpagnol *Enebro*: en Allemand *Vuekholtz* & *Kremetbaum*: en Anglois *Iuniper tre*: en Flamand *Geneuer boom*. Il y en a deux eſpeces: vn grand, & l'autre petit. Noſtre commun Geneure eſt le plus petit, de la grandeur d'un petit arbre ou arbriffeau. Ses branches ſont couuertes d'une eſcorce mince & membraneuſe, qui ſe rompt de ſoy-mefme, & s'ouure. Ses

Grand Geneure.



Petit Geneure.



fueilles ſont petites, minces, eſtroites, dures, piquantes, qui ſont pluſtoſt eſpines, que fueilles. Ses bayes, ou grains ſont petits, ronds, & verds au commencement; mais eſtans meurs il ſont noirs, & ſentent bon, comme auſſi tout le bois; quand on les maſche ils ſemblent doux du premier coup, mais puis apres ils ſont amers. Les Grecs les appellent *Ἰουνίπυρος*: les boutiques *Grana Iuniperi*. Il y a grande abondance de ceſte eſpece de Geneure en pluſieurs collines, & cimes de montagnes de la France. En la Toſcane il y en a de domeſtiques, qui deuiennent grands comme d'arbres. Il y en a grande quantité au terroir de Sienne, qui ont le grain plus gros, & plus doux que les fauuages. Le grand Geneure eſt fort frequent en Prouence: ils l'appellent *Cade*, & a ſes grains trois fois plus gros que l'autre. Il y a en outre vn grand Geneure en Eſclauonie, qui a ſon fruit de couleur perſe, qui eſt peut eſtre eluy que Dioſcoride dit auoir le fruit auſſi gros qu'une noiſette.

Math. liu. 1.
de Dioſc. ch.
37.

Toutes

Toutes ces especes de Geneure sont toujours verdoyantes. Leur bois est roux, & odorant : duquel il sort es pais chauds vne liqueur semblable à l'encens, tant en couleur, comme en odeur, laquelle est blanche, quand on l'amasse; mais en vieillissant elle devient rousse. Nos Geneures ne portent pas le fruit si gros que Dioscoride escrit, disant, qu'il y en a d'aussi gros que de noix, & d'autres comme de noisettes. Matthiol mesmes ne dit pas, que le fruit des plus grands Geneures de Sieme soit si gros, parquoy ie ne scay s'il faut attribuer cela à la froideur & secheresse des lieux; veu qu'aucuns affectent d'en auoir veu d'aussi gros qu'une feue, & quasi comme vne noisette, qui aubient esté apportez de la Grece: ou bien s'il y a de la faute en ce passage aux exemplaires de Dioscoride. Car Marcellus & Matthiol assurent, que ce chapitre du Geneure est corrompu en plusieurs façons: Serapio ne dit pas que le grain du Geneure soit aussi gros qu'une noisette; mais qu'une feue: tellement que peut estre au lieu qu'il y a au texte: *De son fruit il s'en treuve de la grosseur d'une noix*, & d'autre qu'est comme vne noisette: au lieu de *noix* qui signifie noix, il a leu *noix*, qui signifie feue. Et faudra lire ainsi: *Afin que le moindre fruit du Geneure soit aussi gros qu'une feue*; & le plus grand, soit aussi gros, qu'une noisette. En corrigeant le passage de Dioscoride ainsi: *De son fruit il s'en treuve de la grosseur d'une noisette; & d'autre gros comme vne feue*. Certainement quand Pline escrit ainsi: *Le Geneure a les mesmes vertus que le Cedre: il croist merueilleusement grand en Espagne, & mesmes son fruit*, &c. il semble qu'il parle d'un autre Geneure que du nostre; lequel a mesmes le fruit plus gros. Et de fait, il y a beaucoup de tels Geneures en Espagne, en la Castille neufue, au delus de Segouia; sur le chemin de Madril, lesquels deuenent arbres, si hauts, que les habitans du lieu en font les poutres & soliveaux de leurs maisons. On appelle auiourd'huy la larme du Geneure *Verniz*, que les Medecins de nostre temps ont voulu, (tant insolens sont ils) empêcher les Arabes de l'appeller en leur langue *Sandarax*, pource que ce nom approche de celui de la *Sandaraca* des Grecs. Qu'ils descendent donc par leurs loix; que Brizo n'ait esté la Deesse des deuincements, qui se faisoient par les songes, puis que Bryza au langage de Romanie estoit vne espece de bled en Thrace, & que Dioscoride n'appelle *ixem* la couuerture de la fleur des palmiers; pource que tous appellent le *Sapin ixem*. Mais les doctes appellent bien *Verniz*, selon la saison de l'année, & *Vernigo*, ce qu'Aristote au traité du miel appelle *Erihace*. Cornarius dit, que ceux là se trompent, qui assurent, que *Vernigo*, ou *Verniz*, soit larme, ou gomme de Geneure; d'autant que c'est vne chose composée avec l'ambre & huile de semence de lin, & non vne chose simple ou produit par la nature. Ce qu'il confirme par ces raisons: *Le nom de la gomme Verniz*, dit-il, *vient d'un mot Allemand: car les Allemans qui habitent au pais où l'ambre croist, & le portent pour pareure à l'entour du col, appellent cest ambre Vernisten, & Bernisten, lequel mot semble venir de ce que l'ambre estant allumé, bruste & rend vne odeur comme la Tede. Ce que Pline & Tacitus assurent aussi. Or en ces mesmes lieu là, de ceste mesme gomme avec l'huile de semence de lin se fait ce qu'on appelle Verniz, qui est vne chose assez cogneue aux peintres, & qui sert de bitume auiourd'huy en beaucoup de lieux. Or il appert assez par le tesmoignage de Pline, que les anciens se seruoient du bitume comme nous faisons auiourd'huy de ceste gomme. Les mots de Pline sont tels: Quant à l'autre usage du bitume on en frotte les ouvrages d'airain ou de tuyure pour les garder contre le feu. On en vernit aussi les images des dieux; les mareschaux s'en seruent pour vernisser le fer, & singulierement les testes de cloix; & à plusieurs autres usages. Ainsi Cornarius estime, que le nom du Verniz tant simple que composé, soit venu mesmes desia de toute ancienneté de mots Allemans *Vernisten* & *Berusten*, pour la semblance qu'il y a en la pronuntiation de ces deux lettres V. & B. Mais chacun cognoist le mot de *Verniz* come venant de *Veris ros*, pource qu'il se fait pour la plus part au printéps, & se parfait en esté: & se prend tant pour la simple larme du Geneure, que pour celui qui est composé de ceste larme, & de l'huile du lin; duquel les peintures estans enduites gardent si bien leur couleur, qu'il est mal-aisé de les effacer, afin que personne ne pense, qu'il ne s'en fait sinon avec l'ambre, & ledit huile de lin. Les Docteurs Arabes appellent l'ambre *Karabe*, qui n'est pas fort different quant aux vertus: toutesfois c'est roüt autre chose que la larme du Geneure, laquelle ils appellent *Sandarax*, ou *Sandaros*. Auicenne en a traité sous diuers chapitres. Du temps de Dioscoride & Galien le *Verniz* n'estoit pas encor en usage. Pline racontant plusieurs sortes de gomme fait mention de celle de Geneure, qu'il dit ne seruir à rien: ce qu'on voit clairement estre faux: car on en vse fort souuent en medecine, comme nous dirons. Le Geneure aime les montagnes, & ne peult croistre en la plaine. Il ne fleurit point, sinon qu'on vucille prendre pour sa fleur, comme aucuns ont fait, vne certaine poussiere qui se leue du Geneure au mois de May; apres laquelle son fruit commence à sortir petit, qui meurt au mois de Septembre: mais en vne mesme plante il y a des fruits meurs, & des verts, & des petits & des grands tout ensemble. L'un & l'autre Geneure, selon Dioscoride est de qualité acre. Il eschauffe: il prouoque l'vrine; son parfum chasse les serpens; son fruit eschauffe médiocrement, & restraint, & est bon à l'estomach. Il profite grandement prins en breuage contre les maladies de la poitrine, la toux, les ventositez, trenchées, & morsures de serpens. Ils font vriner, seruent aux rompures, spasmes, & suffocations de matrice. Ce qui s'ensuit ne se treuve pas escrit aux exemplaires Grecs, qui sont corrects. Les feuilles ont vne certaine acrimonie: parquoy il est bon de boire ou d'icelles, ou de leur suc avec du vin contre la morsure des*

Scaliger liu.
2. des Plan-
tes.
Aristot.

Aristot. liure
5. de l'hist.
des anim.
chap. 22.
Embl 82. liu.
1. de Diosc.
Liure 1. des
part. Medeci.
& Embl. 91.
du 1. liure de
Dioscor.

Liu 35. chap.
15.

Liu. 13. chap.
11.

Le lieu.
Dodon liure
6. chap. 82.
Le temps.
Liu 1. ch 87.
Le Tempé-
rément &
vertus.

Liu. 13. chap.
11.

Liure 1. de
Diosc. ch. 87.

Exercit. 281.
liu. 15.

Au mef. lieu.

Pline liu. 16.
chap. 40.

Exercit. 328.
liu. 15.

des viperes, ou bien d'en oindre la morsure. La cendre de l'esorce detrempee dans l'eau net-
toye les lepres, si on les en frotte. Mais Matthiol treuve encor plus absurde la conclusion du
chapitre, qui dit: *Les raclures du bois prinses en breuuage font mourir.* Car ny Galien, ny Paulus, ny
Serapio, qui a transcrit de mot à mot tous les chapitres de Dioscoride, n'ont iamais escrit telles
choses des raclures du bois du Geneure; veu que son fruit estant mangé sert contre la morsure
des serpens: & que l'on applique, & boit on le ius de ses fueilles contre la morsure des Viperes;
outre ce que l'experience monstre que cela est faux. Parquoy plusieurs estiment que ces choses
ont esté faullement attribuees à Dioscoride. Toutesfois Scaliger ne les tient pas pour faulles,
quand il escrit, *que la decoction du Geneure est saine, en laquelle on a meslé de son suc; mais que les raclures
tuent si on les mange, selon Dioscoride.* La raison est semblable à celle que l'on donne touchant la
preparation de la Coloquinte: car on dit, qu'il la faut bien piler, & passer par vn tamis bien me-
nu, de peur qu'elle ne s'arreste & ulcere: ainsi aussi la raclure du Geneure, d'autant qu'elle est
seche, estouffe en s'arrestant. *Le Geneure, dit Galien, est chaud & sec au troisieme degré.* Son fruit
semblablement est aussi chaud; mais il n'est pas si sec, ains seulement au premier degré. *La de-
coction des fueilles & du fruit du Geneure, dit Matthiole, beuë a merueilleuse vertu pour faire sortir les fleurs
des femmes.* La decoction d'icelles mesmes, faite en vin blanc avec des roses, noix de Cypres, &
fueilles de Myrte, est vn souuerain remede pour appaiser la douleur des dents, si l'on la tient
chaude en la bouche, singulierement en y adioustant vn peu d'eau de vie. La lexiue faite des
cendres de Geneure & de vin blanc a fort grande vertu pour faire vriner, si l'on en boit quatre
ou cinq onces: tellement que Matthiol afferme, qu'il a veu des hydropiques gueris par ce seul
remede. Elle guerit aussi la rongne, si les rongneux s'en lauent. On fait vn bain excellent pour les
goutteux, en prennât douze liure de bois de Geneurier coupé en petites pieces, & les faisant cuire
en eau iusques à la consommation de la tierce partie. Il faut puis mettre ceste decoction avec tout
le bois dans vn grand cuiuer, dans lequel le malade s'estant auparauant tres-bien purgé, entre
iusqu'au nombril, & s'en frotte & estuue les parties interessees. Si l'on donne à manger au soir
de deux iours l'vn à vne femme qui est presté à enfanter vne toiterelle rostie, & surfondue de
graisse de poule, dans le ventre de laquelle on ait mis premierement que de la rostir, sept grains
de Geneurier, & autant de Laurier, avec demy dragme de Canelle commune, & vne dragme
de Cinamome, cela la fera enfanter aisément. On fait des parfums du fruit du Geneure, de ses
branches, & de tout son bois, pour corriger l'air; & par ce moyen euitter la contagion de la peste.
Les Alchymistes tirent de l'huile du bois de Geneure par le descenfoire, comme ils appellent,
lequel estant tenu chaud en la bouche, appaise merueilleusement la douleur des dents causee
par defluxion froide. Il s'en fait aussi du fruit, lequel a beaucoup plus grande vertu, & sent bon.
Le Verniz sec, c'est à dire, la larme du Geneure, ainsi que dit Serapio, arreste les defluxions, & le
flux des menstrues, desseche la nature de la femme, si on en met dedans; & si on en prend il des-
seche aussi la pituite, qui est attachée à l'estomach & aux intestins, & tue les vers & autres ani-
maux qui sont dans le ventre. Il est bon pour la resolution des nerfs causee par humeurs froides.
Il guerit les distilations de la teste, si on l'en parfume. Prins en breuuage guerit le crachement
de sang, & aussi les hemorrhoides qui coulent, si on les en frotte: meslé avec huile rosat & myrtin,
il guerit les creuasses du fondement, comme aussi celles des mains, & des pieds causees par grande
froidure, si on les en oingt. Si l'on en met sur le feu, & qu'on recoiue la fumee dans la bouche par
vn entonnoir, elle appaise la douleur des dents. Sa poudre meslee avec vn blanc d'œuf, & appli-
quee sur le front, & aux temples estanche le sang qui coule par le nez. En somme il eschauffe &
desseche au premier degré. Le Verniz liquide qui se fait de ceste gomme avec d'huile de semence
de lin, ne sert pas seulement pour donner lustre aux peintures, & faire reluire le fer; mais il est
bon aussi aux brusleures, & aux enfleures, & douleurs des hemorrhoides. Le bois du Geneure ne
se pourrit point: parquoy aussi les Alchymistes assurent, que le charbon de Geneure bien allu-
mé, & couuert de sa cendre, gardera son feu vn an entier. Ce que Scaliger ne peut croire qu'il
soit vray.

De la Resine, & de la Poix,

CHAP. XXI.

Les noms.

Li. 14. c. 10.

Les especes.
Li. 14. ch. 6.



YANT acheué de traiter des arbres qui font la Resine, tant de ceux qui por-
tent des pommes, comme de ceux qui portent des bayes, ou graine; il me
semble qu'il est bien requis de traiter de la Resine, & de la Poix. Il faut donc
declarer leurs especes, la façon de les cuire, l'usage & leur vertu. La Resine,
ou Poix-Resine, que les Grecs appellent *η εντιν*, est vn suc gras, qui coule vo-
lontairement de quelques arbres. Ce que Pline declare par ces mots: *Entre
les arbres qui portent la Poix & la Resine, les vns croissent en Leuant, & les autres en
l'Europe, &c.* Toutes Resines sont ou liquides ou seches. Pline dit, *que la liquide vient sur le Terebin-
the, la Meleze, le Lentisque, & le Cypres.* Et en vn autre passage il met le Terebinthe, le Lentisque & le
Cypres,

Cypres, sans parler de la Meleze. Dioscoride dit, qu'on la fait du Pin, de la Pece, de la Meleze, & du Cypres. Auxquelles il faut adiouster celle que nous auons dit, qui couloit du Cedre Phenicien. Ce que Pline dit es deux passages cy dessus alleguez de la Resine liquide du Lentisque, est du tout faux: car le Maltic n'est iamais liquide, mais s'espessit sur l'arbre mesme. Cela est aussi faux, qui est escrit en vn de ces passages là: Tous ces arbres, dit-il, iettent leurs Resines liquides tant seulement: mais le Cedre iette vne Poix-Resine espesse, & propre pour faire la Poix: laquelle faute se peut ainsi corriger: Tous portent seulement la Resine liquide; mais le Cedre qui est propre pour faire la Poix, porte la plus espesse: car il est certain que la Poix ne se fait pas de la plus espesse Resine du Cedre, ny aussi de quelque autre Resine que ce soit: mais de la Tede, ou des esclats des arbres qui sont pleins de suc. Il est bien vray que, comme Pline luy mesme dit, l'on faisoit en Syrie la Poix du Cedre. La Resine seche coule du Sapin, du Pin, de la Pece, & des pommes de Pin. On tire la Resine, ainsi que Theophraste l'enseigne, du Pin apres l'auoir despouille de son escorce tant seulement: (nō pas de la Tede, comme dit Hermolaus, suyuant Gaza) car il coule à l'endroit de ceste playe beaucoup d'humeur. Mais à la Pece & au Sapin, il faut entamer non seulement l'escorce, mais aussi le tronc. Et en cecy se cognoist l'erreur de Pline au passage que nous alleguerons cy apres; qui dit, que la Resine coule de la Pece, en entamant seulement l'escorce: ce que Theophraste a escrit du Pin: & que ce passage est corrompu: L'on n'espargne point le tronc aux autres, ou comme aux autres, & doit estre ainsi corrigé: L'on espargne le tronc, non pas comme aux autres. Mais d'autant que Pline a tiré tout ce qu'il dit touchant la façon de la Poix, de Theophraste, ie croy qu'il ne sera pas desplaisant, ny inutile au lecteur, si ie confronte l'un avec l'autre, afin que par ceste conference on cognoisse comme Pline a mal ensuyuy son autheur. Pline dit ainsi: On ouure la Pece du costé du Soleil, non par incision, mais en ostant l'escorce, le plus souuent de la largeur de deux pieds, & pres de terre pour le moins vne coudee: & l'on n'espargne point le tronc, comme aux autres: car les esclats en sont bons: mais celle qui sort pres de terre est la plus estimée: car celle qui sort plus haut est amere. Apres cela toute l'humeur de l'arbre s'escoule par là: autant en fait on de la Tede. Or Theophraste dit: les Ideens apres auoir entamé l'escorce du tronc. (or ils l'entament du costé du Soleil, deux ou trois coudees au dessus de terre:) L'annee suyuant il s'amasse principalement la vne suc gras & resinoux. Voilà comment Pline est differant d'avec Theophraste. Apres Pline dit: Quand il n'en coule plus, on ouure semblablement d'un autre costé, & puis apres d'un autre. En fin on coupe tout l'arbre, duquel on brusle le cœur. Et Theophraste dit: Or apres auoir osté avec vne coignee ce qui est coulé, l'annee apres il y coule derechef vne suc resinoux, où il s'y fait de la Tede; & semblablement pour la troisieme fois. Or ces arbres estans ainsi coupeez par le pied, pourrissent, & sont abbatuz par le vent, desquels les Ideens ostent le cœur, pource qu'il est fort gras, & plein de suc, & singulierement les racines, lesquelles, comme i'ay dit, sont les plus abondantes en suc gras, ou bien sont changees en Tede. Pline adiouste: Ainsi aussi ostent ils l'escorce des Terebinthes en Syrie, mais ils tirent la Poix des branches, & des racines, encor que la Resine qui en sort ne soit pas bonne. Et Theophraste escrit: ils entament les Terebinthes en toutes ces parties, pour tirer la Resine, assauoir en l'escorce, & aux branches: mais la Resine qui coule par le tronc est meilleure, & en plus grande quantité, que celle des branches. Or il y a de l'erreur, mesmes en Theophraste en quelques endroits, auxquels il traite de ceste matiere: Car il faut lire ainsi, La playe ne se soude pas, ny ne se remplit pas de bois qui y recroisse: mais elle se remplit de Resine: où il faut lire, πρῶτον Resine, non pas πρῶτον, de la Poix, comme il y a aux exemplaires imprimez; ce qui appert estre vray, d'autant que la Poix ne coule pas des arbres, & aussi par le tesmoignage de Pline, qui traduit ainsi ces mots, Or la playe se remplit de Resine, & non de l'escorce, ny du bois: d'autant que cest arbre ne se consolide point. En outre il faut lire en ceste sorte: (d'autant que Gaza ne l'a pas entendu, & mesmes l'a mal traduit, comme ie croy) La Resine dont se fait en cest espace de temps, (assauoir en trois ans.) Or est il necessaire, (pource que l'on oste la Tede au bout de trois ans, de laquelle on tire la Poix en la bruslant) que le bois prenne quelque nourriture; ἡ δὲ μὲν ἰσοφύων, faut supplier τῆς τερσῶν, qu'il se face quelque adionction de nourriture. D'autres lisent; Les arbres estans entamez, pour auoir la Resine, on ne fait point de Poix en tout ce temps là, assauoir en trois ans: lesquels passez on fait la Poix de la Tede. Iusques icy nous auons dit des especes de Resine, des arbres qui la font, & de la maniere de la faire suyuant, ce que Theophraste & Pline en ont escrit. Il y a d'aucuns qui en mettent d'autres especes: l'une qu'ils appellent ἑυλάωδον, c'est à dire, pleine de bois, laquelle ne se fait qu'en Italie, de laquelle Hermolaus a remarqué qu'Oribaze & Paulus s'en seruoient pour faire des onguens pour arracher les cheueux, estimant peut estre, que ce soit de celle de Toscane, ou de France, ou bien de celle que Columella appelle Corticata. Mais i'estime qu'au lieu de ἑυλάωδον, il faut lire ἑυλάωδον; c'est à dire, glueuse: car la Resine glueuse meslee parmy ces medicamens à cause de sa viscosité s'attache mieux à la partie. Or Columelle ne parle en aucun lieu de Pix Corticata, mais de la Poix d'escorce, qui se fait en Saouye, de laquelle nous parlerons cy apres. En outre Hermolaus en la composition de l'empastre qu'il appelle βαιόν, qui est à dire, petit; au lieu que ie l'appelle φαιόν c'est à dire, brun, dit, qu'il y entre de la Resine qu'il appelle ζογίαν, c'est à dire, d'Erable. Mais qui est celuy qui parla iamais, ou a veu de la Resine d'Erable? I'estime donc, qu'au lieu de ζογίαν, il faut lire Phrygiam, afin qu'on entende la Resine qui se faisoit au mont Ida en la Phrygie, laquelle estoit renommée entre toutes les autres.

Galien

Liu. 14. c. 10.

Liu. 1. ch. 77.

Liu. 14. c. 20.

Liu. 16. c. 11.

La façon de
recueillir la
Resine.Liu. 9. de
l'hist. ch. 2.Sur le chap.
91. liu. 1. de
Dioscor.

Liu. 16. c. 12.

Au meslieu.

Liu. 9. de
l'hist. ch. 2.Sur le 1. liu.
de Dioscor.
chap. 91.Liu. 12. c. 23.
Au meslieu.
Paulus liu. 7.
chap. 18.

Theoph. liu.
9. de l'hist.
chap. 2.
Liure 2. des
Med. gen. c. 1.
& liu. 3. ch. 2.
Li. 1. ch. 70.
Li. 14. c. 20.
Li. 1. ch. 70.
& liu. 5. cha.
de la Chal.
Li. 16. c. 10.

Galien aussi appelle vne espece de Resine fort seche *πρώιον Φύσσημα*, comme vessie de Pece; c'est à dire, comme des gouttes de Resine & des petites vessies, qui sortent de la Pece, & endurecies sur son escorce par les pluyes & vents, par la chaleur & par le froid, blanches, si fort semblables à l'encens, que iadis on auoit acoustumé de l'en falsifier: *On sophisticque*, dit Dioscoride, toute sorte d'encens avec Resine de Pin, & gomme. C'est peut estre ceste Resine de Pece, dont Pline dit, qu'il s'en fait de tres-blanche en Asie, qu'ils appellent *Spagada*; Hermolaus lit *ἐπαρρορ*, qui signifie blanc, ou *Psecada*, comme qui diroit *arrousee*. Mais peut estre ne feroit il pas hors de raison, si on y lisoit *Stagoniam*, ou *Stalaëtin*, c'est à dire, *degoutant goutte à goutte*, ou *distilee*, comme Dioscoride appelle certaine sorte d'encens, & de Vitriol. Il semble que Pline parle en vn autre endroit de ceste mesme Resine: *La Pece iette beaucoup de Resine, & mesmes vn bouton blanc si semblable à l'encens, qu'estant meslé parmy il n'est possible de le recognoiſtre à la veüe: de là vient que les parfumeurs l'en sophisticquent*. I'adiousteray encor deux points de Pline: dont l'vn c'est qu'il appelle *fleur crue de Resine* vne partie subtile de la Resine crue & seche, qui boutonne & comme fleurit par dessus: L'autre que c'est merueille de ce que Pline escrit, *toute Resine se dissout en huile. Il y en a toutefois qui estiment que cela se face avec de la terre de Potier*. Car il n'est pas vray que la Resine se puisse fondre ou dissoudre avec de la terre de Potier. Mesmes si quelqu'vn mesle de la croye parmy de la Resine fondue, ou autre terre grasse, il s'en fera vne masse tres-dure, plus solide qu'aucune sorte de ciment. Parquoy i'estime qu'il faut ainsi corriger ce passage: *Toute sorte de Resine se dissout en huile. I'ay honte de confesser qu'elle est en estime pour arracher les cheueux du corps de l'homme. Aucuns estiment, que cela se peut faire avec de la terre de Potier*. Car on oste les cheueux ou en les arrachant, ou en les tirant. On les arrache ou avec les doigts, ou avec des pincettes, ou en mettant des medicaments visqueux dessus. C'est pourquoy Archigenes en Aece ordonne de raire premierement le lieu deuant que d'y appliquer les dropacismes, de peur qu'en les voulant oste il ne facent douleur en arrachant les cheueux. Or les medicaments qui ont telle vertu sont la Resine, la Poix, la Terre-grasse. Pline dit, qu'on les arrache aussi avec la terre qu'il appelle *Melicome*, combien que Dioscoride escrit qu'elle subtile seulement le poil. On les oste avec les medicaments putrefactifs, & qui brulent, comme la Chaux, l'Orpigment, le lait de Salamandre, & autres semblables. I'estime que la terre de Potier est plus seure pour arracher les cheueux, que la Resine, singulierement en la face; d'autant qu'elle n'eschauffe pas comme la Resine, & n'attire pas les humeurs, & n'excite pas des boutons, pustules ou vessies.

Li. 14. c. 20.

Li. 1. c. 180.

Li. 35. ch. 6.
Li. 5. c. 137.

Façon de
cuire la Re-
sine.

Il reste à parler de la façon de cuire la Resine. On met donc la Resine liquide en gros morceaux; durs & solides, dont chascun pese enuiron deux cents liures: & la cuit-on avec deux fois autant d'eau iusqu'à tant qu'elle perde sa senteur, & qu'elle se puisse esmier, & qu'elle soit si seche, que l'on ne la puisse plus manier avec les doigts, comme on fait deuant que sa viscosité soit du tout consumée. Or il la faut fondre, puis la passer pour en oste l'ordure, auant que de la mettre en l'eau bouillante. La Resine cuite en ceste maniere deuiet tres-blanche, quasi comme neige, combien qu' auparauant elle fut rouſse comme la vraye Colophonienne; ou bien de couleur d'huile, ou de miel, comme celle de la Meleze. Dont il est aisé à voir, que Ruel n'a pas bien exprimé les mots de Dioscoride touchant cecy; *Iusqu'à ce*, dit-il, *qu'elle se puisse esmier, & qu'elle soit bien seche, & qu'elle s'estende sous les doigts*: au lieu qu'il faut lire ainsi: *seche, & qui ne s'estende pas sous les doigts*. Vn peu apres, *la Resine*, dit-il, *se fait aussi tres-blanche, si l'ayant fondue on la passe, &c.* Et il falloit lire ainsi: *Or elle se fait tres-blanche, assauoir en la cuisant comme il a esté dit: mais il faut fondre toute sorte de Resine, puis la passer & nettoyer deuant, &c.* Il y en a mesmes plusieurs qui s'estonnent, & à bon droit, de ce que Dioscoride declarant la façon d'espeſsir la Resine liquide en l'eau bouillante, vsé du mot *καυόδαι*, qui signifie *brusler*; au lieu qu'il deuoit plustost dire *βουίλλειν*, c'est à dire, *bouillir*. La Resine s'espeſsit aussi cuite sans eau dans des chaudieres de cuyure, faisant premierement vn petit feu, & puis l'accroissant lors qu'elle commence à s'esprendre, iusqu'à tant que toute l'humidité soit exhalee. Qui la veut endurcir en ceste façon, il la faut cuire continuellement trois iours & trois nuicts, iusqu'à ce qu'elle ne sente plus rien, & qu'elle s'esmie, & soit seche, & qu'elle ne s'estende plus entre les doigts en la maniant, comme au parauant. Mais qui la voudra mettre par morceaux apres qu'elle est desia seche, il suffit de la cuire vn iour durant. Les Grecs appellent la Poix ainsi cuite & endurcie *Φρακτιν*, comme qui diroit *fricassée*: & les François *Poix-resine*. Les Alchymistes auourd'huy tirent l'huile de Terebenthine quasi de mesme façon. Ils mettent sur le fourneau vne grande phiole de verre, bien lutee, & pleine de Resine iusqu'à la moitié, & font entrer dans son col celuy du recipiant, qui est vuide, & dans lequel ce qui distilera doit couler: en apres ils allument le feu dessous, en la maniere que nous auons dit. Il en coule premierement vne sueur liquide, que les Alchymistes appellent *Eau*, qui est quasi comme le *Pisseleum* des anciens: toutefois on le iette là, comme n'estant bon à rien, combien qu'il ait les mesmes vertus que l'on attribue au *Pisseleum*. En apres il decoule vne humeur huileuse, laquelle estant toute distilee, la poix demeure seche, & friable au fonds de la phiole. On l'appelle auourd'huy *Colophonienne*, de laquelle on se sert beaucoup en medecine, aussi bien qu'au temps passé. Il est à noter toutefois, que le nom de *Colophonienne* se prend en plusieurs façons: car on appelloit

De la Resine, & de la Poix. Chap. XXI. 61

appelloit iadis ainsi la Resine fritte, comme dit Galien, & aussi la Resine crue du Pin, & de la Pece, qui ressemble au Mastic, laquelle se prennoit en la ville de Colophon. On appelloit encor de mesme nom vne Resine liquide coulant des mesmes arbres, & au mesme pais, ainsi que Galien l'atteste, laquelle estoit fort chere, d'autant qu'elle sentoit tres-bon, & qu'il s'en amassoit fort peu. Lors qu'on brusle la Resine, comme nous auons dit que font les Alchymistes, il faut que de chacune liure il coule vne once d'eau, & quatre onces d'huile. Pline mettant en peu de mots la façon de cuire la Resine, s'est grandement trompé: Quant à celle, dit-il, qu'on fait de la Poix-Resine, on la fond, & tire on la Poix avec des cailloux ardents en des grandes tines de Chesne, qui ont les douues espesses: au deffaut de quoy on fait vn tas de bois de Pece, comme on fait en faisant le charbon: (Hermolaus lit, en v'sant) car on ne euit pas la Resine en allumant vn tas de bois tout à l'entour, comme on brusle le charbon; mais la Poix: comme Theophraste dit, que pour cuire la Poix on fait vn tas de bois, comme quand on veut faire du charbon. Mais ce qui suit apres, que l'on met la Resine ainsi cuite dans le vin reduite en poudre comme farine, mais plus noire; il ne le faut pas prendre comme si elle estoit du tout noire (car la poudre menuë de quelque Resine que ce soit, estant cuite, est blancheastre tirant sur le roux) mais qu'elle est moins blanche que celle qui est cuite en l'eau bouillante. Apres quand il dit, La mesme Resine estant cuite en l'eau, il dit, leuius: & Dioscoride dit, *αερώς*, c'est à dire, à petit feu: Si on la coule, elle est rouffeaistre & visqueuse, & s'appelle distilee. Elle se fait ordinairement de la crasse de la Resine & de l'escorce de l'arbre. Et vn peu apres: On cuit vn conge de Resine blanche en deux conges d'eau de pluye: ce qui est mal traduit, & non selon que Dioscoride enseigne de cuire la Resine en l'eau: car on ne cuit pas vn conge de Resine blanche, mais vn conge de Resine que l'on veut blanchir: moins deuient elle rouffe en l'eau: car elle deuient *ἰξέως λευκή*, c'est à dire, merueilleusement blanche. Il me semble aussi, qu'il est meilleur de lire *deponuntur*, c'est à dire, on oste; puis que Dioscoride vse du mot *κατελείβει*, que non pas *seponuntur*, c'est à dire, on met à part: car il entend ce que nous auons desia dit, que si l'on fond, & qu'on passe la Resine deuant que la cuire, par ce moyen la crasse, l'ordure & l'escorce s'oste, & qu'on la cuit puis apres ainsi purifiée. Pline dit, que c'est la coustume en Italie & es regions voisines, de sophistiquer le vin avec la Poix. On estime que la fleur de la Resine crue donne force aux vins qui sont petits. Palladius. Quelques vns, mettent trois onces de Resine seche puluerizee dans vn tonneau, & les brassent, assurant que par ce moyen les vins font uriner. Columele entre les medicamens qu'il ordonne de mesler parmy le vin nouueau, cuit iusques à la consommation de la troisieme partie, met vne liure & demie de Resine de Terebinthe. Par ceste sophistication ils amortissoient les vins fumeux, & augmentoient la force des petits, vsans toutefois de telle proportion, qu'ils mettoient plus de sophistication aux vins puissans, & moins aux petits. Or ils mettoient dans le vin la Resine toute telle qu'elle auoit esté cueillie sur l'arbre, sans la preparer plus curieusement: ou bien ils y mettoient la fleur de la Resine preparee comme s'en suit: ils la coupoient en petits morceaux apres auoir racle & tiré sa fleur des esclats auxquels elle est attachee, puis l'haschoient si menuë, qu'on la peut passer par le crible, puis apres ils la cuisoient en l'eau: car ils tiroient ainsi faisant de la Resine, mais en petite quantité, & ne s'en treuue qu'en peu de lieux d'Italie au pied des Alpes. Elle est excellente pour sophistiquer les vins, & sert aussi en medecine. Pline appelle ceste sophistication *Crapula*, pource comme ie croy, que les vins estans ainsi mixtionnez font douleur de teste, singulierement estans nouueaux. Ce qu'il declare par ces mots, le vin nouvellement resiné ne vaut rien pour personne: car il cause des douleurs & tournoyements de teste: de là vient le mot de *Crapula*. C'est pourquoy plusieurs doctes personnages estiment, qu'en ce passage de Columele, auquel racontant les medicaments desquels on vsoit pour sophistiquer le vin, il met *Crispam pampinaceam*, il y faut lire *Crapulam resinaceam*: mais Hermolaus estime qu'il faut qu'il y ait *Sertam Campanicam*, pource comme ie croy que comme Palladius le tesmogne, on s'en seruoit pour sophistiquer les vins. On estimoit que les vins mixtionnez avec la Resine estoient bons à l'estomach; mais nuisoient à ceux qui estoient subiects à vomir, comme aussi le moust, & le vin cuit. Galien dit, que toutes les Resines sechent & eschauffent: mais qu'elles sont differentes entre elles, pource qu'elles ont plus ou moins d'acrimonie au goust, & aussi de chaleur quant à leur qualité: pource aussi que les vnes sont de parties plus subtiles que les autres: & en outre d'autant que les vnes sont astringeantes, les autres non. Et en vn autre lieu: De toutes les Resines, dit-il, la plus chaude est celle des pommes de Pin, qui aussi desseche visiblement: la plus temperée c'est la Terebenthine. La Poix-Resine seche & eschauffe. Elle desseche bien autant, que celle des pommes de Pin, mais elle n'est pas si chaude de beaucoup. La Resine de Sapin tient le milieu en chaleur, entre la fleur de la Resine, & la Resine des pommes de Pin: comme aussi la Colophonienne qui sent l'encens est moyennement chaude. La plus humide de toutes, c'est la seconde qui se fait de la Meleze: car il y en a de deux sortes, l'une qui est semblable à la Terebenthine, l'autre qui est plus acré, plus chaude, & plus liquide, & qui sent plus fort & est amere au goust. Celle aussi qui va au fonds des pots de terre, auxquels on tient la Resine de la Pece, & est liquide, ressemble du tout à la Terebenthine, quant à la consistance & couleur: mais est differente quant au goust & à la senteur: & a bien l'odeur plus mal-plaisante, comme aussi elle est plus

Liu. 7. des med. gen. ch. 36.
Liu. 2. des med. gen. chap. 2.

Liu. 16. c. 11.

En la correct. de Plin.
Liu. 9. de l'hist. ch. 3.

Liu. 1. ch. 94.

Liu. 1. de Diosc. ch. 91.

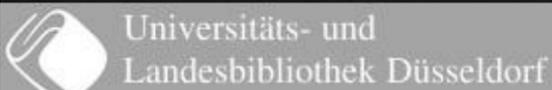
L'usage de la Resine.
Liu. 14. c. 19. & 20.
Chap. du 14. Octobr.
Liu. 11. c. 20.

Liu. 14. chap. 20. & liu. 16. chap. 11.
Liu. 23. ch. 1.
Liu. 3. de Diosc. ch. 46.

Chap. 14. Octobr.
Plin. au mes. lieu.

Liu. 8. des simpl.
Les vertus.

Liu. 2. des med. gen.



acre & mordicatiue. La Resine de Cyprés est vn peu astringeante. Quelqu'un pensera, dit Galien, que Dioscoride n'a pas esté de mesme opinion que nous, quand il escrit ainsi: *Entre toutes les Resines la meilleure est la Terebenthine; celle du Lentisque tient le second rang, puis la Resine de la Pece, & du Sapin. La dernière est celle du Pin, & des pommes de Pin.* Car par ces mots il semble que Dioscoride vueille inferer, que la moindre c'est celle des pommes de Pin, que la meilleure c'est la Terebenthine: mais quant à moy ie dis, que de ces trois Resines, assauoir de celle des pommes de Pin, de celle de Sapin, & de la Terebenthine, celle des pommes de Pin est la plus chaude, puis apres celle de Sapin, & la Terebenthine en dernier lieu. Or c'est assez parlé de la Resine, parlons maintenant de la Poix. La Poix, dit Pline, n'est autre chose que la liqueur qui sort de la Pece: Resine bruslee. Mais nous auons desia monstré, que la Poix ne se fait pas de la Resine, mais de la Tede bruslee. Parquoy Hermolaus voyant que ceste definition n'expliquoit pas bien la nature de la Poix, dit, que la Poix, c'est la Resine, qui coule du bois de la Tede bruslee: car tout ainsi que la Resine coule des arbres, ou liquide & coulante, ou bien espesse sur iceux; ainsi aussi la Poix, coule de la Tede; c'est à dire, qu'elle est tirée à force de feu des esclats des arbres pleins de suc & resineux, estans bruslez. Or ces esclats se prennent ou des arbres estans encor en pied, assauoir de ceux que l'on entame pour attirer la Resine: ou l'on les prend des arbres lesquels ne iettent plus de Resine, ou qui ont esté abbatus par les vents, ou bien par les paisans pour en faire la Poix. Les racines de ces arbres, & singulièrement celles du Pin, ont grande quantité de suc gras, duquel on fait la Poix, & principalement le milieu du tronc, que les Grecs appellent *καρδιαν & μήτραν*, c'est à dire *cœur, & Matrice*. Dioscoride a bien dit, que l'on amassoit la Poix du bois le plus gras, du Pin & de la Pece: mais ce que Pline dit, qu'on la fait de la Resine de la Pece est faux. La Resine qui se fait en Espagne des Pins sauvages ou Peces bastardes, est des moindres: car elle est amere, seche & puante. Theophraste escrit, qu'en Syrie on fait de la Poix du Terebinthe: aucuns adioustent la Pece, & le Cedre Phenicien. (Gaza a mal traduit, le Cedre & la Palme.) Mais d'autant que cela aduient peu souuent, il faut estimer que ce soit vne chose faite comme à l'aduenture, & par hazard. Car les Macedoniens ne bruslent pas mesmes le Pin pour faire la Poix, si ce n'est le masle: car ils en mettent vn masle, & l'autre femelle, & vn troisieme qui est sterile: mais ils prennent seulement les racines de la femelle pour cest effect: car la racine de tous les Pins est grasse, & pleine de suc. Pline a ainsi translaté ces mots: *En Macedoine, dit-il, ils bruslent la Meleze masle (assauoir pour faire la Poix) & seulement les racines de la femelle: ce qu'ayant puis apres oublié en vn autre endroit, il dit, que la Poix qui se fait du masle n'est pas la meilleure: Entre les espesses, dit-il, la meilleure pour la Medecine est celle de Calabre: car elle est fort grasse & Resineuse. Aussi sert elle de Resine, & de Gomme.* Et Dioscoride dit, elle participe de la nature de la Poix, & de la Resine: aussi est elle plus rouge que les autres. Au reste ie n'entens point comme il peut estre vray ce qu'aucuns disent, que la Poix faite de l'arbre masle est meilleure. La Poix se fait en deux sortes: la premiere est qu'ils ageacent la Tede grasse, ou les esclats du tronc du Pin, vieux & gras, en vne aire enduite de terre grasse, tout en la mesme façon qu'on ageance le bois pour faire le charbon. Ils couurent ce tas de feuilles de Sapin & de Pece, l'enduisants de bouë par dessus, de peur que la flamme n'en sorte: car si cela aduenoit la Poix se pert: & ayant laissé vne entree au bas du tas, ils y mettent le feu, lequel bruslant la Tede & fondant la Poix, elle coule en vn canal qui est fait tout à l'environ du tas, & de là dans des fosses qui sont garnies de bois par dedans, de peur que la terre ne boiue la Poix. Apres ils l'ostent de là, & en emplissent des tonneaux, des barrils, & des outres. Theophraste dit, que les Macedoniens font la Poix en la mesme maniere. L'autre façon est, qu'ayant enfouy en terre de fort grands vaisseaux, ils accommodent par dessus vne grande plaque de fert toute trouëe, ou bien ils luy font vn canal tout au tour. Sur icelle ils dressent vn fourneau qu'ils emplissent de Tede decoupee en petits esclats, & puis le bouchent, & alument vn feu tout à l'environ. Quand la Tede commence à s'eschauffer, elle rend premierement vne sueur aqueuse, puis la Poix liquide, qui est plus espesse que laditte sueur. Les pasteurs & bergers des enuirs de Marseille tirent la Poix de l'Oxycedre quasi du tout en la mesme façon: car premierement ils enfouissent vn pot, puis en remplissent vn autre qui ait l'ouuerture aussi grande que celui qui est enfouy des esclats de l'Oxycedre, mettant des petites verges en trauers, en façon de claye, de peur que les esclats ne tombent. L'ayant ainsi remply ils le renuersent sur son ouuerture, & le mettent droit dessus celui qui est enfouy; & enduisent l'entredeux de bouë ou terre grasse. En apres ils font le feu à l'entour. Les Syriens appelloient la premiere eau qui couloit par le canal, *Cedrium*, ou *Cedria*, comme dit Pline: d'autant que n'ayants point de Pins ny de Peces, ils brusloient quelquefois des Terebinthes; mais le plus souuent des Cedres, pour en tirer la Poix comme nous auons dit ailleurs en refutant l'opinion de Belon, qui appelle ceste liqueur de quelque arbre que ce soit qu'elle coule, *Cedrium*. Ceste sueur aqueuse est la serosité de la Poix. Il y a deux sortes de ceste Poix, comme aussi de la Resine: l'vne est liquide, que les Grecs appellent *ύγρον*; les Arabes *Ers*, *Zefs*, ou *Kir*: les Italiens *Pece liquida*: les Allemans appellent toute sorte de Poix *Bech*, comme les Espagnols *Pex negra*: les François l'appellent *Poix fondue*. Ceste Poix n'ayant point encor senty d'autre feu que celui par lequel

Au mes. liu.
3 chap. 2.
Liure 1. ch. de
la Terebent.

Liure 23. ch. 7.
Sur le 1. liur.
de Diosc. ch.
92.

De quels
arbres on
tire la Poix.
Liure 1. ch. 91.
Liure 14. c. 20.
Liure 9. de
l'hist. ch. 1.

Liure 16. c. 12.

Liure 24. ch. 7.
Liure 1. ch. du
Pin arid.

Façons de
faire la
Poix.

Liure 9. de
l'hist. ch. 3.

Liure 16. c. 11.

Les sortes.
Les noms.

lequel

lequel elle a esté faite, est appelée par Theophraste en diuers lieux *ωπιον*, c'est à dire, *crue*. La meilleure est celle qui est claire, nette & polie. L'autre Poix est appelée *seche*, qui a esté endurcie à force de cuire, ou bien s'est espessie avec le temps dans les tonneaux ou barils, dans lesquels on la garde. Les Italiens l'appellent *Pece secca*: les François *Poix seche*. Il la faut cuire par deux fois, ou avec vn si grand feu, & si longuement, qu'ayant consumé toute l'humeur qui la fait estre visqueuse, elle demeure seche, & aisée à rompre & à froisser, ou iusqu'à tant qu'elle soit espessie comme glu. On appelloit ceste cy *βοονάδα*, peut estre pource qu'on la mettoit & vendoit dans des peaux *των βοονημάτων*, c'est à dire, de brebis: ou bien pource qu'elle guerit la rongne des brebis; ou pource qu'on en frottoit les brebis pour les marquer. L'autre premiere est appelée *seche*. Les Grecs appellent l'une & l'autre *Palimpissa*, c'est à dire, *Poix recuite*, ou faite à deux fois. Pline dit, que l'on espessit la Poix dans des chaudières en y mettant du vinaigre: auquel passage Belon dit qu'il faut lire, qu'elle s'espessit avec le feu. Mais i'estime qu'il n'y faut rien changer, & que c'estoit bien fait de mettre du vinaigre dans la Poix lors qu'elle s'espessit sur le feu, de peur qu'en la cuisant elle ne se bruslast, & affin qu'après estre cuite, elle demeurast plus seche: car chacun sçait assez que le vinaigre dessèche. C'est peut estre la cause pour laquelle Pline dit, que la marque de la bonne Poix, & qui n'est point bruslée, est si ses pieces reluisent, & estans machées s'adoucisent, & ont vne aigreur plaisante. Theopompus dit, (ainsi que Pline le recite) qu'en Apollonie on treuve de Poix minerale aussi bonne que celle qui se fait en Macedoine. C'est le *Pissaphaltum* de Dioscoride, qui s'est ainsi espessie comme la Poix par vn long espace de temps. La Poix cuite de laquelle on se fert en Medecine doit estre nette, grasse, resineuse, odorante & rouffestre, comme celle de Calabre, & la Lycienne, ainsi nommée du nom d'une Prouince d'Asie, qui soit mediocrement cuite, & non pas du tout despouillée de son suc lent, & resineux, ayant la nature de la Resine & de la Poix tout ensemble. En Asie on faisoit cas de la *Poix Ideenne*, ainsi nommée à cause du mont Ida qui estoit pres de la Troye. En Grece ils prisoient la *Pierie*, qui s'appelloit ainsi à cause d'une montagne de Thessalie nommée *Pierus* en tirant vers la Macedoine. Vergile louë la *Poix Narassia*, non pas comme Belon dit *Laricie*, à cause des *Narasiens* peuples de la Croatie, qui ont des montagnes qui abondent en Pins. Les autres veulent qu'il y ait *Narytie*, pour raison des *Narytiens* qui sont peuples de la Grece, qui font grande quantité de Poix. Pline dit aussi touchant cecy: *Plusieurs estiment, qu'il se fait plus de Poix aux montagnes, & qu'elle est mieux coloree & plus douce, & qu'elle sent meilleur, étant encore en Resine: mais qu'après estre cuite elle rend moins de Poix, pource qu'elle se resoult en eau, & que les arbres y sont aussi plus petits qu'en la plaine, & que les uns & les autres rendent moins de Poix, lors que le temps est beau & serain. Les uns rendent la Poix dès la premiere année après qu'ils ont esté entamez; les autres attendent la seconde, & d'autres la troisieme, &c.* Or il ne nous faut pas laisser passer ces mots à la legere sans les bien & diligemment esplucher, en les conferant avec ceux de Theophraste, desquels ils ont esté pris. Ce qu'il dit, *qu'il se fait plus de Poix aux montagnes, & qui est mieux coloree & plus douce*: Theophraste dit, *que du Pin Ideen ou de montagne il se fait de la Poix en plus grande quantité, plus noire, & plus douce*. Tellement qu'il faut lire en Pline, *de couleur plus noire & de meilleure odeur*. Pline lit *Ἰωδισίαν*, non pas comme il y a aux communs exemplaires *Ἰωδισίαν*, & *Ἰωδισίαν*, comme Gaza y semble auoir receu tous ces deux mots: car il y a ainsi en sa traduction, *plus belle & plus odorante*. Mais aux exemplaires plus corrects il y a *Ἰωδισίαν*, & *Ἰωδισίαν*, plus nette & plus belle, & de plus agreable odeur. Pline dit, *Cependant qu'elle est encor en Resine*: Theophraste dit, *ωπιον*, c'est à dire, *crue*: car il ne parle point icy de la Resine. En outre Pline dit, *qu'après estre cuite elle rend moins de Poix*: Et Theophraste dit, *en la cuisant elle descroist, & se diminue, d'autant qu'elle se resoult en eau*. Pline dit, *que les arbres sont plus petits*: Et Theophraste dit, *que la Poix du Pin Ideen est plus subtile que celle du marin*: car d'autant plus que la Poix a de serosité, d'autant est elle plus subtile; & si elle a moins de serosité, elle en est d'autant plus grosse. Pline dit, *que les uns & les autres rendent moindre quantité de Poix, quand le temps est beau*: Et Theophraste dit, *que d'une mesme quantité de Tede de Pin, il s'en fait plus de Poix, & qui a plus de serosité, & plus en temps de pluye, qu'en temps de secheresse, comme aussi ceux qui croissent en lieux glacez & ombrageux en portent plus, que ceux qui sont en lieux chauds & à l'abril*. Pline dit: *les uns rendent la Poix dès la premiere année qu'ils ont esté entamez, les autres en la seconde, & les autres en la troisieme, &c.* Et Theophraste dit, *Ἰωδισίαν ἰωδισίαν*, c'est à dire, *vn amas Resineux & gras*, comme nous l'auons defia cy dessus déclaré en ce mesme chapitre. La plus nette & meilleure Poix, selon Theophraste se fait aux lieux exposez au Soleil & à la bize; mais celle qui croist es lieux ombrageux, est *βλοσυροτέρα*, plus laide à l'œil: & Pline dit, *plus aspre, sale & mal nette, & comme bourbeuse*, *βορβορώδης*, Pline le traduit, *puante*: & si l'hyuer est doux, il s'en fait plus, qui est bonne, & plus blanche: mais si l'hyuer est aspre, il s'en fait peu, qui n'est pas si bonne, & moins coloree. Ce que Pline a adiousté, *comme s'il y auoit en Theophraste ἰωδισίαν, ἀγρῶς, μωχρροτέρα*. Iusques icy nous auons déclaré la nature de la Poix, les arbres qui la font, & comme elle se fait: il reste maintenant à parler des autres façons de Poix, qui semblent estre d'autre espeece, que celles desquelles nous auons parlé. Il y auoit iadis vne sorte de Poix appelée *Nemeturica*, à cause d'un peuple habitant aux Alpes qui estoit ainsi nommé, duquel Pline fait mention, combien que

Dioscor. liu. ch. 95.

Façon de cuire la Poix.

Liu. 16. c. 11.

Liu. 16. c. 12.

Liu. 1.

Pline liu. 14. chap. 21.

Liu. 2. des Georg.

Liu. 16. c. 12.

Liu. 9. de l'hist. ch. 2.

Liu. 9. de l'hist. ch. 2. Liu. 16. c. 12.

Liu. 3. ch. 20. Liu. 12. c. 24. Colum. au mesme lieu. Chap. 23.

Columele dit, qu'elle se faisoit le long de la riuere de Genes: ceste Poix estoit liquide, comme luy mesmes dit. La Poix appellee *Corticata*, de laquelle les Dauphinois sophistiquoient leur vin, estoit peut estre ainsi appellee, pource qu'on l'apportoit dans des boïttes faites d'escorce d'arbres, où pource qu'elle estoit si dure, que l'on la pouuoit diuiser en plusieurs pieces en façon d'escorce & de corroye. Ceste Poix estoit seche & dure, & estoit meilleure tant plus elle estoit vieille, pource qu'ayant perdu toute son humidité, elle estoit plus aisee à mettre en poudre, & à passer par le crible. Columele ne dit pas si elle estoit cuite ou non. Il est toutefois vray-semblable qu'elle estoit cuite. Il est aussi fait mention aux exemplaires vulgaires de Columele d'une Poix qui est appellee *Rafis*, au lieu duquel mot ie croy qu'il y faut lire *Rafilis*. Icelle n'estoit pas sechee au feu; mais crue, & par longue succession de temps s'estoit ainsi endurcie, qu'elle se pouuoit rediger en poudre, & racler. I'estime que c'est celle mesme que Pline appelle *Rabulana*, ou *Radulana*, ou *Rafulana*, non du mot de *Radula*, qui estoit le nom d'un instrument de fer avec lequel on raclait & ostoit la Poix des tonneaux, comme Beroal l'a pensé. Et toutefois il semble qu'Hermolaus a esté de mesme opinion: quand il escrit: *Aucuns aiment mieux lire en Columela Radulana que Rabulana, pource qu'il a appelle vn instrument qui seruoit à racler la Poix Radula, comme venant du verbe Rado. Mais le mot Rabula peut bien aussi estre deriué de Rado, aussi bien que Fabula, & Pabulum sont derinez des verbes For, & Pasco.* Les autres estiment qu'il y faut lire *Rhetica*, pource que Constantin Cesar en prise beaucoup vne forte qu'il nomme ainsi. Ceux qui ont escrit de l'Agriculture, ont remarqué, que la Poix seruoit à double vsage: car ils poissoient les tonneaux, barils & autres vaisseaux qui seruoient à tenir le vin, iusques au quarantiesme iour apres la vendange faite en vne façon: & ceux qui estoient enfouis en terre, d'une autre: & ceux que l'on tenoit hors de terre d'une autre. Car en ceux qui estoient enfouis dans terre, l'on mettoit dedans vn chauffoir plein de feu, pour fondre la vieille Poix, laquelle on tiroit hors avec vne ratissoire courbe attachee à vn manche de bois: puis ayans nettoyé le vaisseau avec vn petit balay, ils iettoient de la Poix bouillante dedans, & l'espandoient par tout avec vn pinceau attaché à vn manche long. Mais quant aux vaisseaux qui estoient hors de terre, ils les mettoient au soleil plusieurs iours deuant que les poïsser, & les ayans bien laissé secher ainsi, ils les renuerfoient sur leur ouuerture, les faisant soustenir dessus trois petites pierres. Apres ils allumoient du feu dessous iusqu'à tant, que le fond qui estoit au dessus fut si chaud qu'on n'y sceust tenir la main dessus, & que la vieille Poix fut fondue. Quoy fait ils couchoient le vaisseau en terre, & ayans ietté dedans de la Poix toute boüillante, ils le tournoient deçà & delà, affin qu'il fut bien poïssé par tout. Pour ce faire la Poix dure & recuite estoit la plus estimée, en adioustant la cinquiesme partie de Poix de Calabre: car, comme dit Pline, *la Poix de Calabre est estimée la meilleure en Italie pour empoïsser les tonneaux à vin.* Et ailleurs il dit; que les tonneaux estans poïssés font que le vin en dure dauantage sans se gaster. Et la Poix aussi bouche les fentes s'il y en a, & empeche que le vin ne degoutte. L'autre vsage de la Poix estoit pour sophistiquer les vins. *Les Grecs, dit Pline, addoucisent leurs vins avec de l'Argille, ou de la poudre de Marbre, ou avec du sel, ou avec eau marine.* En quelques lieux d'Italie ils se seruent de la racleure de Poix. Pour ce faire ils iettent la Poix par dessus le vin, lors qu'il commence à bouillir: car il cesse de bouillir le plus souuent dans neuf iours, affin qu'il en prenne l'odeur, & acquiere vn certain goust piquant. Anciennement les Romains prennoient plaisir au vin qui auoit le goust, & l'odeur de la Poix, & l'appelloient *Finum Picatum*. Galien l'appelle *οἶνον κωκίαν & μαρίνν*. Ces vins estoient tels, ou artificiellement, ou mesmes naturellement, comme ceux de Vienne en Dauphiné. Ce que Pline remarque, disant; *Il s'est treuue des vignes lesquelles donnent naturellement le goust de la Poix au vin, comme celui de Vienne, lequel a donné bruit au pais d'alentour.* Le commun dit, que ces vins là sentent la violette. Pline appelle le railin dont on faisoit ce vin là, *uua picata*. Or les anciens ne mesloient pas seulement la Poix parmy leurs vins pour les sophistiquer: mais aussi plusieurs autres choses; comme du Mastic noir, (ainsi que Pline le tesmoigne) qui croist en Ponte, & ressemble au Bitume, & la racine de la Flamme. *Le folium* (car il faut lire ainsi, non pas *Oleum*.) *Du Nard Gallicque*, comme dit Columela, l'Elata de la Palme, c'est à sçauoir, l'escorce grosse qui enuolope ses fleurs, le Souchet, le Squenanche, la Myrthe & plusieurs autres choses, avec la racleure de la Poix. Car tout ainsi qu'ils auoient accoustumé d'accoustrer les vins qui estoient si foibles qu'ils ne se pouuoient garder tout l'an, ou iusqu'à tant qu'on les vendit, ou qui estoient en danger de s'aigrir, ou de se tourner, ou de moisir; avec de la Resine, fleur de Resine, vin cuit iusqu'à la consommation de la moitié, ou de la tierce partie, & avec d'autres choses odorantes: ainsi les sophistiquoient ils quelquefois avec de la Poix seche, & par fois meslee avec d'autres choses, comme nous auons dit, & par fois avec de la Poix liquide, telle qu'estoit celle qu'ils appelloient *Nemeturica*, ou bien seche, comme la Poix d'escorce qui se faisoit en Dauphiné & Sauoye, la racleure de la Poix, la Poix de Calabre. Toutefois auant que de ce faire il iettoient la Poix fondue dans de l'exieue de cendres, ou d'eau de mer, qui eust esté prinse bien auant en mer, pour oster la puanteur de la Poix, & la nettoyer par ce moyen. Il faut adiouster encor deux autres vsages de la Poix: car premieremēt les anciens s'en seruoient pour arracher le poil aux endroits du corps qui naturellement son veluz; ce

Liu. 11. c. 20.

Aux annot. sur Colu mel.

Au chap. 19. liu. 14. Pline.

Liu. 6. ch. 7.

L'Usage.

Colum liu.

11. ch. 18.

Liu. 14. c. 20.

Liu. 14. ch. 1.

Liu. 14. c. 19.

Liu. 14. ch. 1.

Liu. 14. ch. 2.

Liu. 14. c. 20.

Liu. 12. c. 10.

Vist. liure 8.

des diuers.

leçons, c. 14.

que

De la Resine, & de la Poix. Chap. XXI. 65

que les Grecs appellent *πιπιδω* & *καταπιπιδω*, qui sont mots deriuez du mot de Poix, laquelle ils emploient en ceste chose peu honeste. Clement Alexandrin vse souuent de ce mot là, blasmant la coustume des delicats, & effeminez, & la meschanceté de ceux qui auoient inuenté ceste façon. Ils en vsoient aussi comme pour vne espee de torture; & en ceste signification le mot *καταπιπιδω* se prennoit en bien autre façon que pour empoisser les vaisseaux: car c'estoit autant à dire comme bailler ceste espee de torture. Et c'est ce, qu'entendoit Lucrece quand descriuant en peu de mots les peines & tourmens des hommes il dit:

Le fouët & le bourreau, prison, poix, & les torches.

Et aussi Plaute, lors qu'il introduit Aristophon rabatant la fine responce de son seruiteur, lequel auoit dit, que la melancholie tourmentoit son maistre; Mais, dit-il, *si l'estois sage, la Poix noire te tourmenteroit chez le bourreau, qui te la feroit reluire sur la teste.* Dioscoride attribue à la Poix les vertus qui s'ensuiuent. La Poix liquide, est bonne contre les venins, aux Phthitiques, à ceux qui crachent la postume contenue en la poitrine, contre la toux, & ceux qui ont difficulté d'haleine, & à ceux qui ne peuuent cracher, & pousser hors les grosses humeurs visqueuses contenues en la poitrine, si l'on en prend au poids de vingt dragmes avec du miel en forme de looch. Elle sert bien aussi, si en oingt les inflammations des glandes du col, & les inflammations de la luette, & en la Squinance. On en met dans les oreilles qui iettent fange, la meslant avec huile rosat, & sur les morfures des serpens avec du sel menu. Meslee avec autant de cire elle fait tomber les ongles gastees & rabouteuses, & guerit la gratelle & l'aspreté de la peau. Elle resoult les durtez de la matrice, & les dures enfleures du fondement. Elle rompt les escroüelles, estant cuite avec farine d'orge, & vrine de petit enfant. Elle empesche les vlcères de croistre, si on les en oingt avec escorce de Pin, ou souffre, ou avec du son. Elle remplit les vlcères profonds, & les consolide, estant meslee avec manne d'encens, & cerot. C'est vn singulier remede pour les creuasses du fondement, & des pieds. Elle remplit les vlcères, & les mondifie avec du miel. Mesmes avec des raisins de passe & du miel elle rompt les carboucles, & escaille les vlcères pourris. On la mesle avec profit *parmy les medicaments corrosifs.* La Poix seche eschauffe, & amollit les durtez, meurit les apostumes, & resoult les enfleures, & tumeurs des glandes, remplit les vlcères. Elle est fort bonne meslee parmy les medicaments pour les playes. Selon Galien la Poix seche desseche, & eschauffe au second degré: toutefois elle desseche plus qu'elle n'eschauffe. La Poix liquide au contraire eschauffe plus qu'elle ne desseche, & a vne subtilité de parties par laquelle elle aide fort à ceux qui ont courte haleine, & ceux qui crachent la postume de la poitrine. Or il suffit d'en prendre en looch au pois de deux onces & demie avec du miel. Elle a vne vertu deterfiue, digestiue, & resolutiue, comme aussi elle a au goust vn peu d'amertume, & acrimonie; pour ceste cause l'une & l'autre nettoye les ongles gastees, estans meslees avec de cire, & nettoye les galles & aspretez de la peau. Elles font meurir toutes tumeurs dures & crues meslees dans les cataplasmes. La liquide a plus de vertu pour toutes ces choses: mais la seche combien qu'elle ne soit pas si bonne, est toutefois meilleure pour souder les playes. La Poix liquide, dit Matthiol, *chauffee avec encens & Mastice, & appliquee sur le chignon du col, releue la luette tombee.* Pline apres auoir raconté les vertus du vin sophistique avec la Resine, adiousté puis apres, *il est moins nuisible estant accoustré avec la Poix seche.* Ce vin ainsi accoustré eschauffe, digere, & nettoye ou purge. Il est bon aussi aux maladies de la poitrine, & du ventre, & aux douleurs de matrice, qui sont sans fièvre, aux vieux catharres, aux vlcères interieurs, aux rompures, spasmes, & aux apostumes qui sont dans le corps, à la debilité de nerfs, aux ventolitez, à la toux, à ceux qui ont courte haleine, & aux dislocations, estant appliqué dessus avec de laine sourage. Celuy qui naturellement sent la Poix, est meilleur pour toutes ces choses, & est appelé des Latins *Picatum.*

Liu. 3. de la pœd.

Aux captifs.

Les vertus.

Chap. 81.

Liure 8. des simpl.

Liure 1. de Diosc. ch. 78.

Liu. 13. c. 1.

Liure 3. de l'hist. ch. 10. Liu. 6. ch. 12.

La forme. En l'Alexip. sur la fin.

De l'If.

CHAP. XXII.



Nous auons mis au nombre des arbres qui portent la Resine, ceux là qui leur ressemblent quant aux fueilles, combien qu'ils ne fassent point de Resine ny de suc, comme l'If, & tous les deux *Sauiniers*. Il faut donc icy traiter de l'If, d'autant qu'il est fort semblable au Sapin, & à la Pece, tant en la fueille, qu'autrement, reseruant de traiter du *Sauinier* en lieu plus à propos. Le *Taxus* des Latins est appelé par Theophraste *μύλα*, & par Nicander *μύλα*. Dioscoride & Galien le nomment *μύλα*: aucuns selon Dioscoride l'appellent *Thymalum*, & non pas *Tithymalum*. Paulus toutefois l'appelle *Thymium*, & non *Thymalum*: les François le nomment *If*: les Italiens *Tasso*: les Allemans *Eibenbaum*: les Espagnols *Texo*. L'If croist entre les Sapins & les Peces, & leur ressemble fort, singulierement au Sapin; c'est pourquoy Nicander l'appelle *ελαπίδα*; combien qu'il n'arriue pas à leur hauteur. Il a le tronc gros, couuert d'une escorce de couleur cendree, creuassée & escailleuse. Ses fueilles sont semblables à celles du Sapin, plus longues, estroites, & de couleur de vert-brun, tousiours verdoyantes, disposées par les

Tome premier.

F 3

branches

L'If.

Le lien.
Theoph. liu.
4. de l'hist.
chap. 1.

Le temps.
Liu. 3. ch. 6.
Li. 3. de l'hi-
stois. ch. 10.



Liu. 16. c. 10. hommes qui mangent de son fruit : car il est plaisant, & si ne nuit point. Pline apres auoir traité de la Pécé & du Sapin, adiouste puis apres, *L'If retire fort au Sapin : il n'est pas si vert, & si est gresle, & mal-plaisant à voir, & ne rend aucun suc; & n'y a que cest arbre qui porte des bayes.* Le fruit du malle est venimeux, & singulierement en Espagne. Sestius dit, que les Grecs l'appellent *Smilax*, & qu'il est si venimeux en Arcadie, que ceux qui mangent ou dorment dessous, en meurent. Il y en a aussi qui estiment, que le mot ancien de *Toxicum*, que maintenant on appelle *Toxicum*, (qui se prend pour le poison dont on empoisonne les fleches) est venu du mot *Taxus*, qui signifie l'If. On a treuvé par experience, que l'If perd son venin si l'on fiche dans son bois vn clou de bronze. En ce passage à Cornarius lit *Narbonia*, au lieu de *Arcadia*, comme il y a en Dioscoride : car ils parlent de l'If qui croist en Espagne, & aux enuirons de Narbonne en tirant contre l'Espagne. Plutarque dit, que l'If n'est point venimeux, sinon lors qu'il commence à fleurir, à cause qu'en ce temps là il est plein de suc. Vergile deffend de planter l'If pres des ruches des mouches à miel, comme leur estant nuisible, disant:

Liure 4. des
Georg.
Liure 8. des
simpl.
Liu. 4. ch. 75.

Et ne plante point l'If aupres de ta maison.

Sur le 12. ch.
du liu. 6. de
Diosc.

Au meilieu.
Le tempe-
rément.

Galien dit ce peu de mots touchant l'If : *L'If est d'une faculté venimeuse*, (en ce passage aux exemplaires Grecs il y a mal, *κακὸν*, en lieu de *καλόν*.) Dioscoride dit, que les oiseaux qui mangent du fruit de l'If d'Italie, deuiennent noirs : & si les hommes en mangent, ils ont vn flux de ventre. A Narbonne il est si mortel, que si quelqu'un dort dessous, ou s'assied en son ombre, il en est malade, & le plus souuent en meurt. Et en vn autre endroit ; *L'If refroidit tout le corps, estrangle & fait mourir soudainement.* Le remede y est tel qu'en la Ciguë. Nicander n'ordonne que de boire du vin, & ce en grande quantité. Matthiol afferme, qu'aux montagnes de Trente non seulement la Cheualline, mais aussi les bestes à corne, ayant mangé de l'If en meurent, & qu'en ce pais là mesmes son fruit est venimeux, & qu'il a guery des pasteurs & bucherons, lesquels allechez de la douceur de ce fruit, en ayans mangé estoient tōbez en des fieures ardentes, & en des flux de ventre, non sans grand danger de leur vie. Au contraire Pena assure, que les enfans en mangent en Angleterre sans aucun desplaisir, & que luy mesmes en a gousté sur l'entree de l'hyuer, qui n'auoit point mauuais goust, mais fade, ou vn peu amer, & qu'en ce pais là les porceaux en mangent comme du gland : & qu'il y en a par toute l'Angleterre, où il est tousiours verdoyant, ombrageux, & a les branches fort espesses, & espandues çà & là comme le Sapin, faites en façon de plume ; & ses feuilles longues comme des dents de pigne, de couleur de verd-brun. Ils le plantent aux cimetières & places qui sont au deuant des portes des Temples pour tenir à l'ombre ceux qui escoutent le Sermon, & que le commun peuple s'assemble ordinairement dessous sans s'en treuuer aucunement mal. * Matthiol fait icy vne question : *asçauoir mon si l'If est froid ou chaud ?* Dioscoride & ses sectateurs estiment qu'il est de froide temperature, pource qu'ils ordonnent vn mesme remede contre l'If & contre la Ciguë. A quoy Matthiol oppose l'amertume qui est

qui est en l'escorce; la fueille tousiours verdoyante comme celle du Pin, du Sapin, & de la Pece, ausquels la fueille ressemble; la douceur de son fruit, avec vne acrimonie, avec ce que les oiseaux qui en mangent deuiennent noirs; qui sont tous indices d'une temperature chaude. Et que pour ceste cause ceux qui mangent de ce fruit tombent en des fieures chaudes; d'autant que par sa chaleur, elle enflame les esprits, & le sang. Que si quelqu'un respond, que les fieures & le flux de ventre sont causez par la putrefaction des humeurs, comme il aduient en esté pour auoir trop mangé de fruits froids; & que les oiseaux peuuent deuenir noirs aussi bien pour le froid que pour le chaud; que respondra il touchant l'amertume des fueilles, & de l'escorce de l'arbre, de la douceur du fruit, & de l'acrimonie, & de la fueille qui est tousiours verte: car il n'y a personne qui ose nier, que cela ne prouienne de chaleur. Or il est certain, que les fieures & le flux de sang procedent plustost d'une chaleur excessiue, comme il auient à ceux qui ont mangé des Anacardes, que de putrefaction d'humeurs: & ceste noirceur des plumes des oiseaux leur prouient plustost de manger de viandes chaudes que non pas de froides: car le froid ne noircist pas, sinon qu'il soit bien vehement: & alors il feroit mourir. Parquoy la noirceur prouient des humeurs bruslees, comme il se voit aux Mores. On faisoit anciennement les arcs & arbalestes d'If, & encor aujourd'huy on en fait. Vergile dit:

On fait de l'If des arcs à la Turquesque.

On en fait aussi des fueilles qui seruent à ioindre les coffres & escabelles, & autres semblables vtenfiles.

De l'Orme,

CHAP. XXIII.



EST assez parlé des arbres qui portent gland, & des pommes, & chattons, & de ceux qui font la Resine, traitez en nostre Forest. Il reste de parler des autres arbres qui se treuuent tant aux Forests, qu'aux montagnes. Premièrement donc nous traiterons des nostres, & qui sont les plus cogneus; en apres nous viendrons aux estrangers. Les Grecs appellent *ωπλία* l'arbre que les Latins nomment *Vlmus*: les Arabes *Didar*, *Dirdar*, *Luzach*; les François *Orme*: les Italiens *Olmo*: les Allemans *Vlmen*, *Ristholtz*, *Lindbast*, *Iffenholtz*: les Espagnols

Vlmo: les Anglois *Elmtre*: les Flamans *Olimboom*: les Bohemes *Gilm*. Theophraste met deux especes d'Orme: l'un qu'il appelle *ἑρπειτλία*: Gaza traduit ce mot *Montiulmum*, au lieu qu'il leust peu appeller avec Pline, *Vlmus montana*, Orme de montagne: Theophraste appelle l'autre *ωπλία*, c'est à dire, Orme. Pline le nomme Orme champêtre, & fait quatre especes d'Orme. Les Grecs, dit-il, ont cogneu deux especes d'Orme: un de montagne, qui est le plus grand: & le champêtre, qui n'est qu'un arbrisseau. En

L'Orme.



Italie on appelle les plus grands Ormes *Atiniens*: & entre ceux là on fait plus d'estime de ceux qui croissent en lieu sec, & qui n'est point arrousé: les autres sont appellez Ormes Gaulois. Il y en a un autre qui croist en Italie, qui est plus fueillu, & branchu que les autres: le quatriesme est l'Orme sauuage. Columela dit, qu'il est tout notaire qu'il y a deux especes d'Orme. Le Gaulois & le commun: cestui-là s'appelle *Atinia*, & cestui-cy, dit-il, est le nostre. Il semble donc que le *Ptelea* de Theophraste, l'Orme Italien de Pline, que Theophraste appelle *Campestris*, & celuy que Columele appelle *Vlmus vernacula*, ne sont qu'un mesme arbre: comme aussi l'*ἑρπειτλία* de Theophraste, l'Orme de montagne, ou sauuage de Pline, & celuy que Columele appelle *Atinien*, ou Gaulois, sont vne mesme chose. L'Orme est vn gros & grand arbre, qui a les racines longues, & espandues, comme aussi les branches. Sa fueille n'est point fendue: elle est vn peu decoupee à l'entour en façon de scie, large, & vn peu plus longue que celles du Poirier, & n'est pas lisse, mais aspre. Son bois est dur, jaune, nerueux, non pas beau à voir, mais laid, pource qu'il est tout cœur. Estât vert il est aisé à couper: mais il est bien mal-aisé à couper estât sec. L'on en fait les portes aux maisons des grands. Il se maintient bien ferme, dit Pline, aussi est il propre pour faire les membreures, & tenons des portes, pource qu'il ne se iette point. Il faut toutefois employer au tenon de dessus le bois le plus pres de la racine, & celuy deuers la cime au tenon d'embas. L'Orme porte vne semence vn peu large, ronde, & menuë: parquoy

F 4

ceux-là

L'Usage.

Les noms.

Les especes.

Liu. 16. c. 17.
Li mes.

Liu 5. ch. 6.

La forme.

Liu 16. c. 40.

raisces

Liure 3. de ceux-là se trompoient, lesquels, ainsi que dit Theophraste, estimoient que l'Orme fut sterile: car l'hist. ch. 14. l'experience monstre le contraire, & mesmes l'autorité de Pline, qui dit, que tous les Ormes, excepté Liu. 16. c. 17. les Atiniens croissent de semence; & mesmes Columele contredit ouuertement à Pline en ce qu'il Liu. 16. c. 26. Au me. lieu. escrit, qu'entre tous les arbres les Ormes Atiniens, le Tamarisc, le Peuplier, l'Aulne ne portent ny fruit, ny semence; car, dit-il, Tremellius Scrofa s'est trompé, estimant que l'Orme Atinien ne portoit point de Samara (qui est la semence de l'Orme:) car sans doute il en porte peu; & pour ceste cause plusieurs ont pensé qu'il fut sterile. Sa semence est cachée entre les premieres feuilles qu'il iette, & pourtant personne n'en plante de la semence; mais de plançons ayans racine. Voilà ce qu'en dit Columele. L'Orme porte aussi vne gomme en uéporois, dit Theophraste, c'est à dire, dans des vessies, (non pas comme Gaza l'a traduit, dans des petites queuës) & des petites bestes comme mouchérons. Ces vessies sont assez grosses, quasi rondes, faites comme les bourfes des genitoires d'un homme, dans lesquelles il y a au commencement vne liqueur visqueuse, laquelle en fin deuiet gomme par la chaleur du Soleil. Il porte aussi le Cachris en grande quantité en Autumne, noir & menu. L'Orme Atinien, ou de

L'Orme Atinien, ou de montagne.



Liu. 3. ch. 73.

Les vertus.

Liu. 24. ch. 8.
Liure 8. des
simpl.

Liure 1. de
Diosc. ch. 95.

montagne est beaucoup plus grand, qui toutefois n'espand pas ses branches fort au large. Il a la fucille comme le precedent, assez decoupee tout à l'entour, & le bois tout semblable, blanc, espez comme celuy du Bouis, & tres-solide, & qui n'est pas aisé à fendre. Pour ceste cause on en fait les rouës de moulin, les polies, & les vis; & autres tels instruments, qui soustiennent grand fais. Tragus l'a décrit sous le nom d'Orme: les François l'appellent *Charme*, & *Charpene*; dont aucuns à cause de la semblance des noms ont pensé que ce fust le *Carpinus*. qui est vne espece d'Erable, & non pas d'Orme. Quasi toutes les parties de l'Orme seruent en Medecine. Les feuilles, l'escorce & les branches selon Dioscoride, ont vertu d'espessir. Les fucilles pilees avec vinaigre guerissent les lepres, si on les en frotte, consolident les playes; mais sur tout la petite pelure qui est dessous l'escorce, si on en lie la playe en lieu de bande; car elle se plie aisément comme vne corroye. Sa grosse escorce prinse en breuage au poids d'une once dans du vin ou eau froide, purge le phlegme. Les os rompus se soudent plus vilement, si on les foment de la decoction des fucilles, de l'escorce ou de la racine. La liqueur qui est dans les vessies qu'il produit lors qu'il commence à bourgeonner, donne lustre à la peau, si on l'en frotte, & fait le visage beau. C'est l'humour que nous auons dit, qu'en sechant il se change en mouchérons. Ses fucilles tendres cuites comme les herbes potageres sont bonnes à manger. Pline en dit quasi de mesme. Nous auons

quelquefois, dit Galien, foudé des playes fresches avec les fucilles d'Orme, sachans qu'elles ont vne vertu astringeante & deterfiue. L'escorce est plus astringeante, & plus amere, parce avec le vinaigre elle guerit la lepre. Estant fresche & verte, elle peut consolider les playes, si on les en lie comme d'une bande. Les racines ont la mesme vertu: car il y en a qui estuient avec la decoction d'icelles les fractures des os, qui ont besoin d'une callosité & suros pour estre reunis. Sur quoy fait noter, que les mots de Dioscoride doiuent estre interpretez ainsi: Et si les os rompus sont estuuez avec la decoction des fucilles ou de l'escorce des racines, ils seront plus tost foudés: tellement que Dioscoride attribue à la decoction des fucilles, ou à l'escorce des racines, ce que Galien, & ceux qui l'ont ensuyuy, comme Paulus, & Aërius, attribuent à la simple decoction des racines. Il semble que Ruel l'a voulu ainsi entendre, ou qu'il ait leu ces mots en Dioscoride; ou de la fucille, ou des racines. Et toutefois ie n'ay point veu en pas vn des exemplaires imprimez que ceste particule *ou*, y fust. L'humour qui est dedans les vessies de l'Orme guerit les rompures des petits enfans ausquelles le boyau deualle, si on applique souuent sur la rompure des linges trempéz dedans icelle, les liant par dessus avec vne ceinture ou brayet: ce que Matthioli assure de le sçauoir par experience. Ceste mesme liqueur mise en vn vase de verre, & enseuelie dans terre, ou dans du fumier par l'espace de vintcinq iours, que le vase soit bien bouché, & le fonds d'iceluy posé sur vn liêt de sel commun, fait vne lie au fonds, & au dessus vne liqueur tresclaire, laquelle est de si grande efficace pour consolider les playes fresches, que c'est vne chose esmerueillable comme elle fait si bien & si tost, l'appliquant dessus avec des linges ou de la charpie. La decoction de l'escorce des racines amollit les durtez des iointures, resoult le retirement des nefs, si on en vse en fomentation ou en bain. D'auantage elle dissout les enfleures qui viennent au col des beufs pour le frottement du ioug.

Du Frefne, & de l'Orne. Chap. XXIV. 69

ioug. Si l'on fait cuire long temps les racines interieures de l'Orme, & puis que l'on amasse la graisse qui nagera par dessus, & que l'on en frotte souuent le lieu auquel les cheueux seront tombez, ils renaistront en peu de temps. Son escorce pilee avec de la saumure iusqu'à tant qu'elle soit reduite à forme d'emplastre, appaise la douleur des gouttes aux pieds, si on les en frotte. Les fueilles de l'Orme qui sont du costé d'Orient, cueillies en nombre impair, & pilees avec des grains de poyure, puis prinsees en breuuage avec de la Maluoisie à ieun, sont merueilleusement profitables à la toux par laquelle on crache l'apostume de la poitrine, selon Marcellus. Il semble que Galien s'est seruy de l'humeur qui est contenu dans les vessies de l'Orme, pour en composer vn emplastre qu'il appelle *Melinum*, & dit l'auoir appris d'vn païsan. Car il dit *ἡλιείας τῆς ἐν θυλακίαις δεσξ. η.* Ce que le translateur n'a pas bien traduit, disant: de l'Orme enclos dans des petits sacs de cuir au poids d'un denier: car il falloit dire ainsi, de l'humeur qui est dans les vessies de l'Orme, quinze dragmes, afin que l'on y supplée *τῆς ὑγρῆς*, ou quelque chose semblable: autrement ie ne vois pas que c'est qu'il voudroit entendre de l'Orme: car le mot *θυλακίον* en Galien n'est autre chose, que le *καρικὸς* de Theophraste, (ainsi faut il lire & non *καρικὸς*) & le *Φύσα* de Dioscoride: lesquels mots signifient *une gousse, une petite bourse, ou vessie*. Paulus met au nombre des remedes contre le venin de la Ceruse, la gomme des Pruniers, ou l'humeur qui se treuve dans les vessies de l'Orme. Auquel passage, combien que Paulus ait vŕé du mot *θυλακίαις*, duquel Galien a accoustumé d'vser, si est ce que puis qu'il est certain qu'il a prins tout ce chapitre là de mot à mot de Dioscoride, il fera aisé par ce moyen de corriger vn passage, lequel est corrompu en Dioscoride, touchant la mesme matiere: là où il dit, selon que Ruel l'a traduit, *ou des Prunes, ou de la gomme que l'Orme a pleuré, ou du suc des fueilles d'Orme, &c.* Au lieu qu'il faut qu'il y ait ainsi: *ou de la gomme de Pruniers, ou l'humeur qui est dans les vessies de l'Orme avec d'eau tiede.* Mais il n'est point besoin d'alleguer Paulus, veu que Dioscoride mesme le declare assez en vn autre passage *τὸ ἐν ταῖς φύσαις*, faut supplier *ἡλιείας*; & il y aura l'humeur qui est dans les vessies de l'Orme, lors qu'il commence à bourgeonner.

Liure 2. des med.gen.

Liure 3. de l'hist. ch. 14. Liu. 1. ch. 95. Liu. 5. ch. 60.

Li. 6. ch. de la Cerul.

Li. 1. ch. 95.

Du Frefne, & de l'Orne.

CHAP. XXIV.



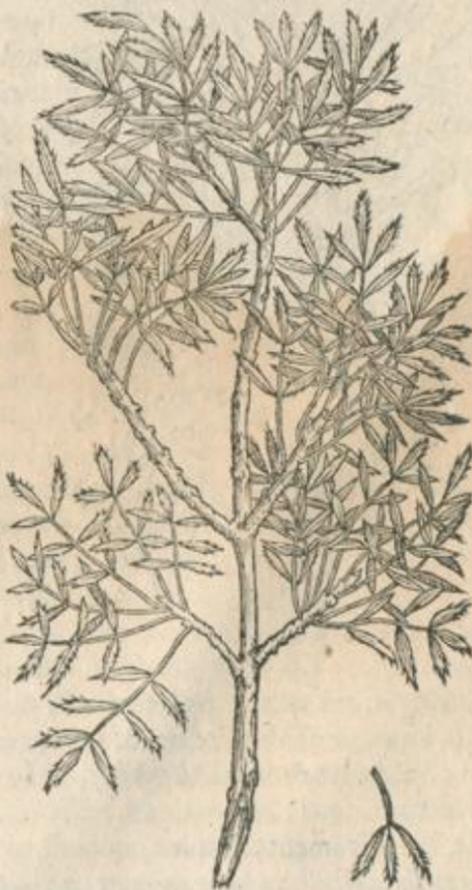
Es Grecs appellent *μαλία* l'arbre qui est appellé en Latin *Fraxinus*: en François *Frefne*: en Italien *Frassino*: en Espagnol *Fresno*, & *Frexo*: en Allemand *Eschern*, *Escherbaum*, *Steyneschern*: en Anglois *Aschetre*: en Boheme *Gesen*: en Flamand *Eschen*. Theophraste en met deux especes, l'vn qui est haut & grand, qui a le bois blanc, nerueux, tendre, & plus madré, mais sans neuds. L'autre qui est plus petit, & qui ne s'espand pas tant, plus aspre, plus dur, & plus iaune. Aucuns estiment que c'est celuy que les Latins appellent *Ornus*, &

Les noms.

Les especes. Liure 3. de l'hist. ch. 11.

Le Frefne.

L'Orne.



Columelle

Columele *Fresne sauvage*; les Italiens *Orniello*. Les Macedoniens, ainsi que dit Theophraste appellent le premier *βεμελιαν*, c'est à dire *grand Fresne* (non pas comme Gaza l'a traduit, *Fresne de beuf*) comme s'ils vouloient dire, *πολυμελιαν*; d'autant que ceste particule *βε*, se prend pour exprimer la grandeur; pource que les *Æoliens* prennent le (*β*) pour le (*π*) en la diction *πλω*, & ostans la lettre *λ* prononcent *βε*, ainsi que Plutarque le tesmoigne. *Celuy qui croist aux montagnes*, dit Theophraste, *est bien coloré, poly, espés, & doux ou souple: mais celuy de la plaine est plus mal coloré, lasche & rabotteux*: Ce que Pline a ainsi descrit: *Les Grecs ont mis deux especes de Fresne, dont l'un est haut & sans neuds; l'autre est plus bas, plus dur, & plus noir, & a les fueilles comme le Laurier. Les Macedoniens appellent Bumelia vne sorte de Fresne, qui est fort grand & large.* Les autres mettent la difference selon les lieux où ils croissent; disans que celuy de la plaine est plus madré, & celuy de montagne a le bois plus dur. Vergile met aussi l'Orne aux montagnes, quand il dit:

Eclog. 6.

En chantant des hauts monts amenez les durs Ornes.

La forme.

L'un & l'autre a les fueilles comme le Laurier à large-fueilles, plus en aiguissant au bout, vn peu descoupees à l'entour en façon de scie, mais qui ne piquêt pas. Car ie croy qu'il y a faute en Theophraste, là où il y a *κ' επικαυθίζοντα*, ou comme il semble que Gaza ait leu, *δ' επικαυθίζοντα*, c'est à dire, *qui se couchent*, au lieu de dire *οκ' επικαυθίζοντα*, c'est à dire, *qui ne piquent pas*. Mais ce qui s'enfuit semble estre plus correct en Gaza qu'aux exemplaires communs, là où il y a, *τὸν ὃ ὄλον κλάων, ὄντιν ἐπιπρὸς μονόφυλλον, τὸ ἅμα φυλλοφορεῖν*, &c. c'est à dire; *L'on diroit que toute la branche n'est qu'une fueille, pource qu'elle porte ses fueilles avec vne seule quenë, lesquelles y sont attachees deux à deux comme par neuds, estans attachees assez pres les vnes des autres comme au Sorbier.* Dont Pline les appelle d'assez bonne grace, *disposées en aisles.* Le petit *Fresne* a les entreneuds courts, & moins de fueilles accouplees; car il faut qu'il y ait ainsi: *Mais les liaisons des blancs & de ceux de montagne, sont plus longues, & en plus grand nombre, pource qu'elles sont plus separees l'une de l'autre, & y a plus grand entredeux.* Ce qu'il semble que Columele ait entendu, quand il escrit, que l'Orne a vn peu plus larges fueilles; mais que chaque fueille est plus longue & plus estroite, & de couleur de verd plus brun, ou couleur de pourreau. Car Theophraste dit, *de couleur de pourreau*: & Hermolaus y lit, *de couleur d'herbe*. Il a l'escorce lisse, espesse, & rougeastre; & les racines espesses, grosses & qui vont bien auant en terre. Les

Liu. 16. c. 13.

Liu. des arb. chap. 16.

Le Fresne avec ses fruiets & ses pilules.



Liu. 3. ch. 3.

Le lieu.

Liu. 16. c. 13.
Dodon. liu. 6. chap. 70.
Plin. liu. 16. chap. 16.
Liu. 1. ch. 92.
Les vertus.

& humides) aspres, secs, & pierreux. Pline dit, que le *Fresne* aime les montagnes humides: toutefois il se treuve aussi des *Fresnes* & *Ornes* en la plaine. Le *Fresne* se plaist en lieux humides, comme aux bords des riuieres. *L'Orne* croist aux montagnes & forests ombrageuses. Le *Fresne* porte son fruiet environ le temps des moissons. Il n'est point fait mention aucune du *Fresne* en Galien entre les medicaments simples, ny aussi en Aëtius. *Le suc des fueilles de Fresne*, dit Dioscoride, & les *fueilles mesmes prinſes en breuuage avec du vin seruent contre la morsure des viperes, & mesmes appliquees dessus.*

dessus. La cendre de l'escorce meslee avec d'eau guerit la grosse, maligne, & aspre rongne nommee *Lepre* des Grecs. On dit, que la racleure ou la scieure du bois, fait mourir si on en boit. Paulus a descrit les mesmes mots de Dioscoride sans y rien adiouster. Ce que Dioscoride dit touchant les fueilles, & leur suc, Pline l'escriit aussi: *Il n'y a rien, dit-il, qui soit meilleur contre la morsure du serpent, que de boire le suc des fueilles du Fresne.* Mais en ce qu'il adiouste, *ses fueilles font mourir la cheualine; mais elles ne nuisent point aux bestes à corne: ce que les Grecs ont aussi remarqué; il se trompe grandement, & Manard & Matthiol ont bonne raison de le reprendre de ce qu'il a pris en Theophraste le $\mu\alpha\lambda\alpha$, qui est le Fresne, en lieu du $\mu\iota\lambda\theta$, qui est l'If.* Les mots de Theophraste sont tels: *Or on dit, que si les iuments ou bestes de charge, mangent de ses fueilles, qu'elles en meurent; mais que les bestes qui ruminent ou remaschent n'en sentent point de mal.* Ce que Theophraste escriit de l'If, & Pline l'a entendu du Fresne. Mesmes Columele racontant les fueilles desquelles on nourrit les beufs en l'esté, & en l'Automne, met au premier rang celles du Fresne, puis du Peuplier, & celles de l'Orme apres. Pline dit, que les fueilles ont si grande vertu contre les serpens, qu'elles ne s'auanceront point sous l'ombre d'icelles, mesmes au matin ou au soir lors qu'elle est plus grande, si fort la craignent elles: *l'ay veu par experience, dit-il, qu'un serpent enuironné de fueilles de Fresne, & de feu, aimoit mieux se ietter au feu, que de se sauuer parmy les fueilles.* Et en cela nous pouuons remarquer combien la nature se montre benigne, faisant que le Fresne fleurist deuant que les serpens sortent de terre, & ne perd point ses fueilles iusqu'à tant que les serpens se soient retirez. Or Pline n'a pas seulement attribué au Fresne, ce que nous auons dit auoir esté dit de l'If par Theophraste; mais aussi ce que le mesme Theophraste auoit dit touchant le bois de l'If: car Pline dit: *Que le bois du Fresne du mont Ida estoit si semblable à celui du Cedre, que les marchands y estoient le plus souuent trompez, quand il estoit escorcé.* Et Theophraste dit: *Mais celui qui croist au mont Ida est plus ianne, & semblable au Cedre, & pource dit on que les vendeurs en trompent les marchands le vendants pour du Cedre: car il est tout cœur estant escorcé.* Que si quelqu'un dit, qu'il se fait auiourd'huy des tables de Fresne si bien madrees & pleines de vaines s'en allans à ondes naturellement bien pliffées, & qu'elles ne cedent en rien à celles du Citronier, du Cedre, ou de l'Erable; ie respons, que combien que cela fut veritable, il n'exuse pas toutefois Pline, qui n'a pas parlé du Fresne en ceste intention là: mais voulant traduire les mots de Theophraste, il a mal raporté au Fresne ce que Theophraste auoit escriit de l'If. Au reste Pline attribue beaucoup plus de vertus au Fresne, que non pas Dioscoride: *Il produit, dit-il, vne semence entre ses fueilles, qui sert aux douleurs de foye, & des costez prise avec du vin; elle euacue l'eau qui est entre cuir & chair. Ses fueilles pilees en vin amaigrissent peu à peu ceux qui sont trop gras. Il faut toutefois auoir esgard à la portee de ceux à qui on les ordonne: car si c'est un ieune enfant on pourra broyer cinq fueilles dans quatre ou cinq onces de vin: & pour ceux qui sont de plus forte complexion, on pourra prendre sept fueilles en sept onces de vin.* Il ne faut pas aussi oublier, qu'il y en a qui disent, qu'il se faut garder de boire ou manger les scieures ou rabotteures du Fresne. Pline dit *Ramenta, & Scobem*, pource que Dioscoride appelle $\tau\epsilon\pi\epsilon\sigma\mu\alpha\tau\alpha$, & ce que les Grecs appellent aussi $\omega\epsilon\lambda\iota\sigma\mu\alpha\tau\alpha$, & $\pi\epsilon\lambda\epsilon\kappa\iota\sigma\mu\alpha\tau\alpha$. Galien entre les medicaments dont il dit, qu'Asclepiades vsoit pour les maladies du foye, fait mention d'une confection en laquelle entre la semence du Fresne. Aërius fait aussi mention dudit médicament d'Asclepiades, & dit qu'Oribazius ne veut pas, qu'on y mette la semence de Fresne, adioustant que le Fresne est vn arbre duquel le bois est propre & aisé à faire toute sorte d'ouurage. Matthiol dit, que la semence de Fresne, que les Apothicaires nomment *Lingua anis*, est bonne en breuuage pour les douleurs de costé, & pour faire vriner: qu'elle prouoque à luxure, singulierement si on la mange confite en sucre avec des pistaches & des pignons, ou avec la noix muscate, comme le disent Isaac, Rhafis, Damascenus, & les autres Arabes. Estant cueillie au mois de Nouembre, & sechée au four, & beuë en vin vieil, elle est fort bonne pour les grauelcux. L'eau escumeuse qui sort du bois du Fresne vert quand on le brusle, avec autant de suc de Pain de porceau, de Scille, & de Rue, apres les auoir fait bouillir vn peu ensemble, est fort bonne contre la surdité, si on distile de ceste liqueur toute chaude dans l'oreille saine, ou comme veulent d'autres, dans la malade, lors que le patient se va coucher, & apres il se faut coucher sur l'oreille malade, ou bien, comme d'autres ordonnent, sur la saine. Et si l'on est sourd de toutes les deux oreilles, il la faudra distiler dans la moins malade, & se coucher sur l'autre. Du bois vert de Fresne coupé en petites pieces, on tire de l'eau & de l'huile par le descenfoire comme du Geneure. Ceste eau avec la quarte partie d'eau de violettes rouges, guerit les rougeurs du visage, & les petits boutons qui sortent tout ensemble avec la rougeur, si on les en laue. L'huile, comme dit Manard, sert grandement à ceux qui ont le foye, ou la ratelle offencee, s'ils en boient. La decoction de l'escorce des branches cuite en eau consume la ratelle, si on en vse longuement. Dodon dit, que les fueilles & l'escorce du Fresne sont mediocrement chaudes, & de parties subtiles. Sa semence eschauffe & desseche au troisieme degré. La decoction des fueilles & de l'escorce prise avec du vin guerit les obstructions du foye, & de la ratelle: & sert à la douleur du costé. Les fueilles cuites en l'huile, & appliquees sur le costé font le mesme effect. Les fueilles, l'escorce, & les tendrons sont bons aux hydropiques, pource qu'ils purgent l'eau. La semence cuite en vin en fait tout

Liu. 7.

Liu. 16. c. 13.

Liu. 7. ep. 5.

Liure 1 de

Diosc. ch. 92.

Liure 3 de

l'hist. ch. 10.

Liu. 6. ch. 3.

Au meslieu.

Li. 3. de l'hi-

stoir. ch. 10.

Liu. 14. ch. 8.

Liure 8. des

med. part.

chap. 8.

Liure 10.

Liure 1 de

Diosc. ch. 92.

Liu. 6. ch. 70.

Le tempe-

rament.

tout autant, telmoin Serenus qui dit:

La semence du Fresne, avec vin il faut boire.

On fait des gobelets du bois de Fresne, dans lesquels (comme lon dit) si quelqu'un continue de boire, sa ratelle se fendra. On en fait aussi des tables, vases & diuers vtenfiles: car son bois, ainsi que dit Pline, sert en plusieurs choses, & a esté bien celebré par les vers d'Homere, à cause que la Iaueline d'Achilles en estoit.

Du Peuplier,

CHAP. XXV.

*Les especes,
& les noms,*



THEOPHRASTE & Pline mettent trois sortes de *Peuplier*; assauoir le *Populus alba* des Latins, que les Grecs nomment *δολυχη*: les Arabes *Haur*: les Italiens *Popolo bianco*: les François *Aubeau*, & *Peuplier*: les Allemans *Bellere*, *Poppelbaum*, & *Salbaum*, *Abiolbaum*: les Espagnols *Alamo blanco*. Le *Populus nigra* des Latins est appellé des Grecs *αγγειρον*: des Arabes *Haur vomi*: des François *Peuplier*, & *Tremble*: des Italiens *Popolo Nero*: des Allemans *Aspen*, & *Poppeluiciden*: des Espagnols *Alamo Nigrilho*. Le *Populus Lybica* des Latins est appellé *κερκισ* par Theophraste, & par aucuns *Populus alpina*: en François *petit Tremble*: en Anglois *Asp*, ou *Popler tres* en Boheme *Topel*. Le *Peuplier blanc* est vn arbre grand, & haut, qui a le tronc gros, l'escorce singulierement aux branches est blancheastre & lisse. Ses fueilles sont comme celles de la vigne, larges & angulaires, verdes au dessus, & blancheastres par dessous, veluës & molles, comme celles du Pas-d'asne, qui pour ceste cause a esté appellé *Chameleuce*, c'est à dire, *Peuplier blanc*. Son bois est

La forme,

Le Peuplier blanc.



Le Tremble, ou Peuplier noir.



*Liure 5. de
l'Iliad.*

blanc & tendre. Deuant qu'il iette ses fueilles il produit des chatons longs de couleur de bay obscur. Homere appelle ceste espece de *Peuplier* *αγγειρον*, du fleue d'Acheron, d'autant qu'Hercules ayant vaincu Cerberus, apporta avec soy l'arbre du *Peuplier* du fleue d'Acheron; & pour declarer la ioye qu'il auoit d'auoir obtenu tant de victoires, portoit vne couronne de fueilles de *Peuplier*. Et à son exemple tous ceux qui en quelque combat auoient honorablement vaincu, estoient coronez de fueilles de *Peuplier*. Le *Tremble*, ou *Peuplier noir*, est aussi vn gros & grand arbre, qui a l'escorce lisse, & grosse, de couleur grisastre: la fueille comme celle du Lierre, vn peu plus longue, large aupres de la queuë, & s'aiguifant vers le bout, & n'est pas decoupee comme celle du *Peuplier noir*: mais en façon de scie tout à l'entour, noirastre, attachée à vne queuë longue & mince. Ses chatons sont en mode de grappe, composez de plusieurs grains ronds, pleins d'vne bourre blanche, laquelle s'enuole en l'air lors que les chatons sont meurs. Iceux croissent à la fin de Mars & au mois d'Auril. Son bois est blanc, fort propre pour faire les aix. Les boutons qui fortent

sortent deuant que les fueilles (que l'on appelle communement *les yeux*) sont odorans, & pleins d'une humeur visqueuse & iaune, desquels les Apothicaires font l'onguent qu'il appellent *Populeum*. Il les faut cueillir lors que les chattons sortent. Le *Peuplier Lybique* est semblable au noir,

Le Peuplier Lybique.



& vn peu plus petit que les deux sudsits. Il a l'escorce plus noire, son bois n'est pas si fort; toutefois il est blanc, & tient bien fort. Ses fueilles sont larges, courtes, plus rondes, plus noires, & plus dures, que celles du *Peuplier noir*, descoupees par les bords, pendantes d'une longue queue & menuës; à cause de quoy elles se meuuent continuellement, se hurtans l'une contre l'autre; & de là vient qu'il est appelé *Tremble*. Il porte des chattons plus longs que les autres, & plus noirastres, à sçauoir de gris-brun. Les *Peupliers* aiment les lieux marécageux, le bord des riuieres, & les chausses releuees. Pline dit, que le *Peuplier* aime les montagnes. Theophraste en dit de tous ce qui s'ensuit: *Le Peuplier blanc & le noir sont d'une mesme forme: tous deux droits; mais le noir est plus haut & plus vny, ils ont les fueilles l'un comme l'autre, & le bois blanc. On dit qu'ils ne portent point de fleur. La Cercis, (que Gaza traduit Alpine, les autres Lybique,) ressemble au Peuplier blanc, tant en la grandeur, qu'à la couleur blanche des branches. Il a les fueilles comme le Lierre, d'un costé sans angle, de l'autre elles ont vn angle, & sont vn peu languettes, & aigues au bout. La couleur est quasi semblable du dessus & du dessous. Elles sont attachees à vne queue longue & menuë, pour ce n'est elle iamais droite, mais courbee. Son escorce est plus aspre & rabboutteuse que celle du Peuplier, & comme celle du Poirier sauvage. Nous parlons icy de la Cercis, qui ne porte point de gouffes: & parlerons de l'autre, qui porte son fruit dans des gouffes en traittât des *Baguenodiers*, ou *Colutees*. Or en vn autre passage Theophraste dit: *Aucuns estiment que le**

Le lien.
Liu. 16. c. 18.
Liu. 3. de
l'hist. ch. 14.

Liu. 1. ch. 51.
Liu. 3. de
l'hist. ch. 5.

seul *Peuplier noir* soit sterile, come ceux d'Arcadie; & que tous les autres qui croissent es montagnes portent fruit: mais en Candie il y a plusieurs *Peupliers noirs* qui portent fruit. Si quelqu'un prend occasion de ce passage de Theophraste de nous reprendre, en ce que nous auons mis difference entre les fueilles du *Peuplier blanc*, & celles du *Peuplier noir*; au lieu que Theophraste dit, qu'elles sont semblables: ie respons par le mesme Theophraste, que les fueilles de tous les autres arbres, retiennent tousiours vne mesme figure; mais que celles du *Peuplier*, du *Lierre*, & du *Palma Christi* changent de figure: car les fueilles nouvelles de l'un & l'autre *Peuplier*, comme aussi celles du *Palma Christi* sont rondes, (& c'est ce que Theophraste a entendu, quand il a dit, que tous deux auoient les fueilles semblables;) mais en fin il s'y fait des angles. Et ailleurs il escript, que le *Peuplier blanc* se change du tout, prenant les fueilles & la forme du noir. Pline escript ce qui s'ensuit touchant le *Peuplier*: *Il y a trois especes de Peuplier, le blanc, le noir, & celuy qui est appelé Lybique, qui a les fueilles plus petites, & fort noires, sous lequel il croist de fort bons champignons. Le blanc a les fueilles de deux couleurs, blanches par dessus, & verdes par dessous. Le Peuplier blanc & le noir, comme aussi le Palma Christi, ont du commencement les fueilles rondes; mais par traitt de temps elles deuiennent anguleuses. Tous Peupliers ont leurs fueilles fort bourruës & cotonnes. Quant au Peuplier blanc, qui est plus fueillu, il sort de la bourre de ses fueilles comme des chattons. Aufquels mots Matthiol dit, que Pline a failly: car en premier lieu il dit, que les fueilles du Peuplier blanc sont blanches par dessus, & verdes au dessous, au lieu qu'elles sont tout au contraire, verdes dessus & blanches dessous. Puis en ce qu'il dit sans difference, que tous les Peupliers ont leurs fueilles bourruës & cotonnes; au lieu qu'il n'y a que les fueilles des blancs & non celles des noirs: & finalement en ce qu'il met le Peuplier au nombre des arbres qui ne portent ny fruit ny semence, veu que le Peuplier noir, comme nous auons dit, porte vn fruit en façon de grappe, plein d'une bourre blanche; & mesme que Dioscoride escript, que sa semence beuë avec vinaigre sert pour le haut-mal. Mais Pline luy mesme dit en vn autre lieu, que le Peuplier porte des grappes & vne semence: & que la grappe sert pour les onguents, & la semence à ceux qui ont le mal caduc. Lesquels mots semblent auoir fait errer Ruel, qui escript que l'onguent appelé des Latins *Populeum*, & par les Grecs *Aegirimon*, se fait de la grappe du Peuplier, qui est le *Bryon*, au printemps lors qu'elle est plus pleine de suc resineux. Mais, dit Matthiol, que les Apothicaires se gardent bien de faire leur onguent *Populeum* des grappes du Peuplier: car Nicolas Myrepsicus ne le fait pas des grappes, mais des boutons du Peuplier, comme il a esté dit, lesquels sortent au commencement du printemps, & sont odorans & pleins d'une humeur comme de cire, au lieu que les grappes ne sentent rien. Or Matthiol doute, si les anciens se seruoient des grappes de Peuplier aux onguents odorans: car Pline traittant de la matiere*

Liu. 1. de
l'hist. ch. 16.

Liu. 2. des
cauf. ch. 21.
Liu. 16. c. 23.

Liu. 1. de
Diosc. ch. 93.

Liu. 16. c. 26.

Liu. 1. ch. 93.
Liu. 24. ch. 8.

Liu. 1. c. 119.

Liu. 1. de
Diosc. ch. 93.

Au mes. lieu.

des onguents, montre que la grappe du Peuplier n'est autre chose que son *Bryon*, c'est à dire, sa mouffe, laquelle Dioscoride & Galien aussi ont meslee parmy les onguents, & huiles, & la mettent au nombre des choses odorantes. La meilleure, dit Dioscoride, est celle du Cedre & en apres celle du Peuplier, &c. Parquoy Pline s'est trompé, pensant que la mouffe qui croist sur le Peuplier, estoit vne mesme chose que ses grappes. Il dit ainsi: le *Bryon* sert aussi à mesme usage, qui est la grappe du Peuplier blanc: le meilleur croist aux enuiron de Gnide & de Carie, aux lieux secs & aspres: l'autre croist sur le Cedre Lycien: voilà ce qu'en dit Pline. Or le Cedre ne porte point de grappes, mais vne mouffe odorante. L'un & l'autre Peuplier, dit Matthioli, croist en grande abondance au territoire de Mantouë, & de Ferrare, non seulement sur la riuë du Pau, mais aussi par les champs & prés, & sur les bords des fosses. Dioscoride attribue au Peuplier les vertus qui s'ensuyuent. L'escorce du Peuplier blanc prinle en breu-uage au poids d'une once sert à la sciaticque, & à la difficulté d'vrine, & à ceux qui ne pissent que goutte à goutte. On dit, qu'elle empesche la conception, & rend les femmes steriles, si on en boit avec le roignon d'une mule: car il faut ainsi traduire ces mots *ισοπαται ἢ ἢ ἀπὸς ἢ ἐναυ*, &c. Et non, On dit qu'elle fait auorter: comme Ruel l'a traduit. On dit aussi, que les fueilles prinles en breu-uage avec du vin, apres les purgations des femmes font le mesme effect. Le suc des fueilles tiede est bon pour la douleur des oreilles, si on en distile dedans. Les petits grains ronds qui paroissent à la premiere sortie des fueilles, pilez & appliquez avec miel, guerissent la debilité de la veüe. Aucuns ont laissé par escrit, que l'escorce du Peuplier blanc & noir, coupee en menuës pieces, & mise en terre bien fumeë, fait sortir tout du long de l'annee des champignons bons à manger. Les fueilles du Peuplier noir appliquees avec vinaigre sont fort bonnes aux douleurs de la goutte des piëds. Le Peuplier fait vne resine, de laquelle on se sert aux emplastres remollitifs. Sa semence beuë avec du vinaigre sert au haut-mal. Pline en dit de mesmes, adioustant en outre, que ceux qui tiendront vne verge de Peuplier en cheminant, ne s'escorcheront point entre les cuisses. La liqueur qui sort des creux du Peuplier noir est souveraine aux verrues, aux eschambouilleures, & meurtrisseures du corps. Le Peuplier porte aussi certaines gouttes aux fueilles, dont les mou-ches à miel font la cire, appelée des Latins *Propolis*. Serenus dit:

*Souuent vn mal caché la cuisse tant tourmente
Qui fait que l'on ne peut marcher qu'avec douleurs;
L'escorce de l'Aubeau à ce mal te presente,
Si boire tu en veux, vn remede tres-seur.*

Galien. Le Peuplier blanc a vn temperament meslé d'une essence aqueuse tiede, & d'une terre-stre & subtile: parquoy aussi il a vne vertu detersiue. Les fleurs du Peuplier noir sont chaudes au premier degré par dessus les temperez: mais quant à la faculté de dessecher ou humecter, elles sont desiccatiues, vn peu par dessus le degré du milieu; mais aussi elles sont plustost composees de parties subtiles que grosses. Les fueilles sont aucunement semblables aux fleurs, sinon qu'elles sont plus debiles & n'ont pas si grande vertu. La resine aussi du Peuplier a vne mesme faculté & mesmes est plus chaude: mais la semence est composee, de plus subtiles parties que la resine ny que les fleurs, & desseche plus, & si n'est pas fort chaude. Matthioli escrit, que les femmes se feruent des premiers boutons du Peuplier noir, qui sont odorans & visqueux, pour faire leurs cheueux beaux. Elles les pilent avec du beurre frais, & les ayant tenus quelques iours au soleil, les coulent, & s'en oignent les cheueux, ayans premierement bien lauë leur teste. Les fueilles du Peuplier Lybique sont bonnes aux mesmes choses que celles du Peuplier noir, toutefois elles sont de beaucoup moindre efficace. Le Peuplier blanc couppé à rez de terre iusques à la racine, & arrousé d'eau chaude, en laquelle on aura detrempé du leuain, dans quatre iours produira des champignons fort bons à manger. L'onguent *Populeum*, duquel nous auons parlé cy dessus, est fort bon pour appaiser la chaleur des fueures, & pour faire dormir, si l'on en oingt les temples, & les arteres aupres de la main. On fait l'huile appellé *αιγυιαινοί*, de la semence du Peuplier noir, cueillie en esté, lors qu'il n'y a point de resine à l'entour. On prend ses grains, & apres les auoir vn peu pilé, sur quatre onces d'iceux on met dixhuiët onces d'huile doux, & le met-on au soleil par quarante iours: en apres on le coule, pour le garder. Cest huile eschauffe & est de parties subtiles, & amollit avec vne plaisante odeur. Le bois du Peuplier est mol, pource est il propre pour faire des targes, ainsi que dit Pline. La vigne se plaist bien sur le Peuplier, pource qu'il ne rend point d'ombre, d'autant que ses fueilles voltigent tousiours.

Du Tillet,

CHAP. XXVI.

Les noms.

Les especes.

La forme.

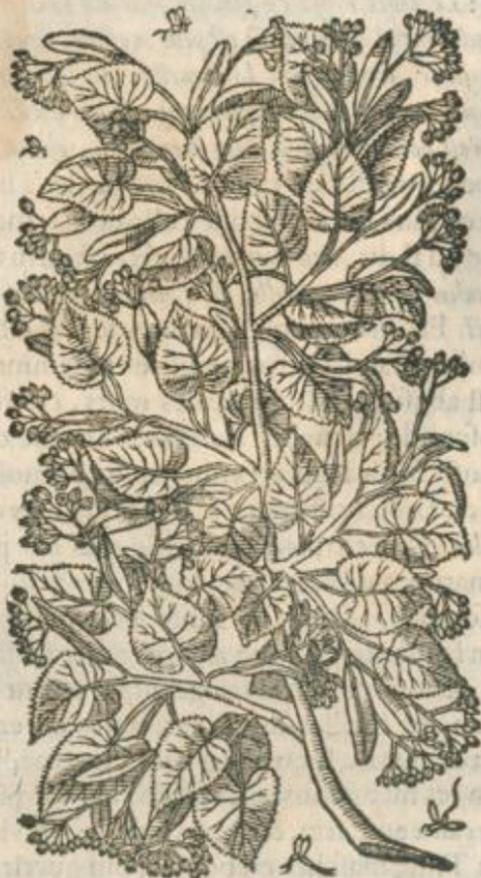


Le Tillet, ou Tillet, ou Teillen, est appellé par les Latins *Tilia*: par les Grecs *Φιλιζ*, à cause qu'il se fend aisément par petites aisselles: les Italiens l'appellent *Tilia*: les Espagnols *Tilia*: les Allemans *Linden*, *Lindenbaum*, *Steinlinden*: les Flamans *Linden*: les Anglois *Linden tree*: les Bohemiens *Lijpa*. Il y a deux sortes de *Til*, le masle & la femelle. La femelle est le plus commun & cogneu. C'est vn arbre grand, qui iette plusieurs

plusieurs branches estendues fort au long & au large, faisans beaucoup d'ombre. L'escorce est rouffastre par dehors, vnie & nue, blanche par dedans, souple & aisce à ployer, de laquelle on fait des cordages. Entre ceste escorce & le bois, il y a d'autres escorces minces, qui sont comme

Le Tillet femelle.

Le Tillet masle.



vne petite peau, à la semblance desquelles les Latins appellent l'escorce interieure des autres arbres *Tilia*, & *Philyra*. Ce que Pline declare par ces mots: *Le Tillet a entre l'escorce grosse & le bois plusieurs peleurs, & teilles, dont on fait des liens appellez Tilia. Les plus menuës estoient appellees Philyre, desquelles les anciens se seruoient pour faire les rubens à lier leurs chapeaux ou coronnes, & en faisoient grand cas.* Et parlant de l'Orme il se sert dudit mot en ladite signification, disant: *la teille interieure de l'escorce guerit les lepres.* Et vn peu apres: *La teille de l'escorce fait le mesme effect.* Le bois de cest arbre est vny, sans neuds, & aisé à mettre en œuvre: duquel on fait du charbon, qui est bon pour faire la poudre d'harquebeuse. Les fueilles son fort verdoyantes, vn peu largettes, & vn peu decoupees à l'entour en façon de scie, fort semblables à celles du Lierre. Ses fleurs sont blancheastres, odorantes, attachees plusieurs ensemble à vne petite queuë, laquelle sort du milieu d'vne petite fueille. Ses fruiçts sont petites pillules, ou bayes rondes, estans ensemble par bouquets, comme celles du Lierre, dans lesquelles il y a vne petite graine, ronde, & noirastre, qui tombe lors que les bayes sont meures & qu'elles s'ouurent. Le *Tillet masle* est aussi haut que la femelle, gros & branchu. Il a bien l'escorce souple, mais elle n'est pas si aisce à manier, & est plus aspre, espesse, & fraile, de couleur de cendre: mais aux branches elle est plus blanche, que celle du *Tillet femelle*, non toutefois tant que celle des petites branches de l'Orme. Son bois est plus dur & plus noüeux, & plus roux, fort semblable à celui de l'Orme. Il a les fueilles plus larges, aspres, vn peu crenees à l'entour, retirant fort à celles de l'Orme. Cestuy-ci ne porte pas tousiours fruiçt: & c'est pourquoy aucuns ont estimé qu'il estoit sterile: par fois neantmoins il fait des petites gousses rondes, & plattes, & bien serrees, avec vne fente au bout, & sont attachees chascune à la queuë. Theophraste en dit ainsi: *Il y a, dit-il, vn Tillet masle, & vn autre femelle. Ils sont differens entre eux de toute leur forme, & au bois, & de ce que l'un porte fruiçt, & l'autre n'en porte point: le bois du masle est roux, dur, noüeux: & massif: celui de la femelle est plus blanc: l'escorce du masle est plus espesse, & estant arrachée ne se peut ployer: celle de la femelle est plus blanche, & plus souple, de laquelle on fait des panniens, & est plus odorante.* D'auantage le masle est sterile & sans fleur; la femelle porte fruiçt & fleur. Sa fleur sort en forme de coupelle pres de la queuë de la fueille, & du bouton nouueau, attachee à vne petite queuë, & demeure verte tant qu'elle est en sa coupelle; mais estant espanouie elle est iaunastre. Il fleurit au mesme temps que les autres arbres domestiques. Son fruiçt est rond & longuet autant comme vne feue, semblable aux grains de Lierre, estant vn peu creux. Il a cinq costez comme cinq filets releuez, qui s'assemblent au bout en pointe. Si le fruiçt est petit, ils ne sont pas si apparens. En ouurant les

Liu 16. c. 14.

Liu. 14. ch. 8.

La forme.

Li. 3. de l'histoire. ch. 10.

gros il en fort vne petite graine menüe comme celle des Espinars: la fueille & l'escorce sont douces & de bon goust. Sa fueille est faite comme celle du Lierre, mais elle s'arrondit mieux peu à peu, & ce qui fait comme vne bossé pres de la queüe, se va mieux allongissant dès le milieu de la fueille, & vient en pointe au bout. Les fueilles sont crespees & denteles à l'entour. Le bois a peu de moëlle, & plus molle que celle des autres bois: car son bois de soy-mesmes est assez mol.

Liu. 16. c. 14. Pline a escrit vne partie de ce que dessus en ceste façon: *Le Tillet masle & femelle sont du tout differents: car le bois du masle est dur, plus roux & noüeux & plus odorant: l'escorce aussi est plus masine, & estant arrachee ne se plie pas aisément. Il ne porte aussi ny semence ny fleur, comme fait la femelle, qui fait l'arbre plus grand, & a le bois blanc & fort beau. C'est merueille qu'il n'y a point de beste qui mange de son fruit, & neantmoins le suc des fueilles & de l'escorce est doux. Son bois n'est point sujet à estre vermoulu, & est cest arbre fort petit, mais de grand usage.* Par ces mots il appert que Pline a prins le *φιλύρα* de Theophraste pour le Tillet, & qu'il dit, que l'escorce du masle est plus odorante que celle de la femelle: au lieu que Theophraste dit cela de la femelle. Mais ce qu'il dit, *c'est merueille, &c.* est prins du mesme Theophraste, qui dit: *Or la Philyra a cela de particulier, que ses fueilles sont douces & plusieurs bestes en mangent: mais il n'y en a point qui mange de son fruit.* En outre ce qu'il dit, que le Til est vn arbre fort petit, au lieu que chascun scait, que c'est vn arbre grand & gros, monstre euidentement, comme Matthioli l'a fort bien remarqué, que Pline s'est abusé pour l'affinité des mots, confondant la *Philyra* de Theophraste, avec la *Phillyrea* de Dioscoride; laquelle Dioscoride dit que c'est vn arbrisseau de la grandeur du Troëne. Ce qui a fait aussi faillir Ruell, comme aussi Hermolaus & Marcellus, lesquels suyuant Pline ont pris le *Phillyrea* de Dioscoride pour le Tillet, pensans que ce fut vne mesme chose que le *Philyra* qui est le vray Tillet. Et c'est bien merueille que ces personnages si doctes se soient ainsi trompez, veu que les marques de la *Phillyrea* sont du tout diuerses d'avec la *Philyra*, comme nous le monstrerons en son lieu. Or le Til aime les montagnes humides, dit Pline, & croist aussi bien en la plaine qu'en la montagne. Son escorce & ses fueilles selon Dodon, sont temperees en chaleur, & dessechent, & sont vn peu astringeantes, & ont le mesme temperament que celles de l'Orme. La decoction des fueilles du Tillet cuites en eau, guerit les pustules, & vlcères malins de la bouche des petits enfans, si on les en laue. Les fueilles broyees en eau sont bonnes aux enflures des pieds, si on les met dessus. L'escorce du Til pilce avec vinaigre, oste les taches du corps appellees *Vitilignes albe* en Latin, & autres semblables vices qui viennent sur la peau. Matthioli dit, que l'escorce du Tillet maschee est bonne pour guerir les playes en l'appliquant dessus: les fueilles pilees & arrousees d'eau, font resoudre les enflures des pieds. L'humeur qui sort de la moëlle du Tillet, qui a esté esbranché, fait renaistre les cheueux, & les empesche de tomber, si on en laue la teste: Or qui voudra exactement considerer ces choses, & lire diligemment Pline, il s'aperceura comme ie croy, que Pline a attribué toutes les choses que dessus à l'Orme: & au Tillet seulement ce que Dioscoride a attribué à la *Phillyrea*. Car apres auoir parlé des fueilles de l'Orme, de son escorce, & de l'humeur de ses vessies, il adiouste puis apres: *Les premiers bourgeons des fueilles cuites en vin, guerissent les enflures & nettoient l'apostume des fistules. L'escorce du Tillet a la mesme vertu. Plusieurs estiment, que l'escorce maschee est fort bonne pour mettre sur les playes, & que les fueilles pilees & arrousees d'eau seruent à l'enflure des pieds. L'humeur aussi qui sort, comme nous auons dit, de la moëlle du Til esbranché, empesche les cheueux de tomber, & les fait renaistre.* Apres il commence à dire du Tillet: *le Tillet pilé legerement est bon quasi à tout ce, à quoy sert l'Oliuier sauuage. Or on se sert seulement des fueilles. Estans maschees elles sont bonnes, aux vlcères de la bouche des petits enfans: leur decoction fait vriner: appliquees dehors elles arrestent le flux des menstrues: prises en breuuage elles cuacent le sang superflu.* Or ce qui a fait qu'on a rapporté au Tillet ce qui estoit dit de l'Orme, est la faute qui est aux exemplaires communs de Pline, ausquels on lit ainsi: *idem præstant Tilia cortices,* comme si ce qu'il a dit dessus, & ce qui s'ensuit apres, deuoit estre entendu de l'arbre du Til, au lieu qu'il parle de la peleur qui est dessous la grosse escorce de l'Orme, comme nous l'auons remarqué au commencement de ce chapitre sur le mot *Tilia*, & Hermolaus l'a fort bien corrigé. Ce qu'estant vray, il est certain que Pline escriuant les vertus du Tillet ne luy a rien attribué que ce que Dioscoride auoit escrit de la *Phillyrea* par ces mots: *Les fueilles de la Phillyrea sont astringeantes, ayans les mesmes proprietés que l'Oliuier sauuage, lors qu'on a besoin d'astringtion; singulierement estans maschees elles seruent aux vlcères de la bouche, ou si l'on laue la bouche avec leur decoction: prises en breuuage elles provoquent l'urine & les mois des femmes.* Theophraste dit, que le Til est aisé à mettre en ouvrage, à cause qu'il est tendre, & est bon pour couvrir la courbe des galeres, & pour faire des coffres & mesures. On fait des paniers de son escorce: aussi elle y est fort propre: car il faut lire ainsi au texte: *Or il a l'escorce propre à faire des paniers: car ils sont faits d'icelle: & non, d'iceluy,* comme il y a aux communs exemplaires. Il semble mesmes qu'il s'en faille quelque chose deuant ce *νῦν νῦν*; car Gaza l'a traduit ainsi: *Son escorce aussi est bonne pour faire des cordes & des berceaux.* Dioscoride ordonne d'enfermer les fleurs, & tout ce qui sent bon, dans des boëttes faites de Til. Pline dit, que le bois du Tillet est le plus tendre & le plus chaud de tous: ce qui est aisé à cognoistre, d'autant qu'il rebouche incontinent le trenchant des coignes. Le Tillet est bon pour faire les

*Liure 1. de
Diose. c. 108.
Au mes. lieu.
Liu. 1. c. 138.
Au mes. lieu.*

*Le lieu.
Liu. 16. c. 18.
Liu. 6. ch. 73.
Le tempe-
rément.
Les vertus.*

*Liure 1. de
Diose. c. 180.
Pline liu. 24.
chap. 9.*

Liu. 1. c. 108.

*Liure 1. de
l'hist. ch. 7.
& 8.
L'usage.*

*Liure 1. au
procem.
Liu. 16. c. 40.*

targes, pource qu'il est mol, & que l'ouuerture se referre incontinent. Pour ceste raison quelques vns des anciens vsoient de ceintures de Tillet. Iulius Capitolinus escrit, que l'Empereur Antonin Pic, à cause qu'il estoit grand, & vieillard, & qu'il deuenoit vouté, portoit des aisselles de Til liees sur le deuant de la poitrine. On dit que Cinesius le Poëte estoit si gresse, que pour se renforcer il failloit qu'il tint dex aix de Til liez à l'entour de son corps: pour ceste cause Aristophane l'appelloit le Poëte Phylliree. Le seul Tillet de tous les arbres sauuages nuit aux abeilles, ainsi que dit Columele. Le Til selon Tragus est d'une substance molle & grasse: il a les fueilles molles, vn suc lent: sa petite escorce qui est dessous la grosse aupres du bois, est douce & visqueuse. Aucuns donnent à boire de son eau distilee contre les tranches du ventre, & non fans cause; car elle guerit les intestins qui ont esté rongez par la dysenterie. Les autres en donnent contre le haut mal. Si apres auoir bruslé le Tillet on estaint ses charbons ardens avec du vinaigre, & puis qu'on en donne apres les auoir pilé avec des yeux d'esereuices à ceux qui pour estre tombez de quelque lieu haut crachent le sang, cela leur fera cracher celuy qui sera caillé. On a treuue par experience, que le suc visqueux que l'on tire de la petite escorce du Tillet trempee en l'eau est merueilleusement bon pour la brusleure.

Liu. 9. ch. 4.
Liu. 3. ch. 74.

Du Bouleau, *Betula* CHAP. XXVII.



LE Bouleau, ou Bés, s'appelle en Latin *Betula*, ou *Betulla*: Theophraste l'appelle *onyxida*: ceux de Trente *Bedollo*: les Allemans *Birchenbaum*: les Italiens *Betula* & *Bettola*: les Bohemes *Briza*. Il croist souuent comme vn grand arbre, & fort branchu. Il fort plusieurs verges de ses branches, qui sont aisees à plier de tous costez, & pendent contre terre. Leur escorce comme aussi celle des petites branches est lisse, pleine de suc, & rougeastre ou de couleur de chastagne. Celle du tronc est blanche, dure, aspre & creuassée; celle des moyennes branches est tachetee. Sous ceste escorce il y en a vne petite qui est polie, mince & blanche, en façon

Les noms.
Liure 3. de l'hist. ch. 14.
La forme.

Le Bouleau.



de papier, de laquelle anciennement on se seruoit pour escrire dessus deuant que l'invention de faire le papier fut treuuee. Tragus afferme d'auoir veu à Coira ville des Grisons certains vers escrits sur telle escorce de Bouleau. Ses fueilles sont largettes, vn peu dentelees, moindres que celles du Fau: mais au reste fort semblables à icelles. Le Bouleau porte des chattons comme le Noiselier, vn peu plus courts, dans lesquels il y a de la graine: ils sont meurs avec leur dite graine au mois de Septembre. Il aime les lieux froids, & croist aux forests, & aux montagnes. Le Bouleau selon Theophraste a la fueille du Noiselier, (peut estre qu'il y doit auoir *Oxia*: d'autres lisent *περαλωτικη καρβια*, c'est à dire, de Coudrier,) vn peu plus estroite & de diuerses ceuleurs. Son bois est mol, & ne vaut rien qu'à faire des verges. Pline dit, qu'il y a vn Bouleau François qui est merueilleusement blanc & delié, qui est espouuantable, à cause qu'on en fait les verges pour fouëtter ceux que la iustice veut chastier. On en fait aussi des cercles, & des costes pour faire des corbeilles. Les François en font aussi de glu. En vn autre endroit il met le Bouleau au nombre des arbres qui ont le bois fort mol, & qui sont bons pour ceste occasion à faire des targes: d'autant que l'ouuerture se remplit incontinent. Matthioli escrit, qu'il y a grande abondance de Bouleau au territoire de Trente, qui a le bois souple & tenant, dont on fait de meilleurs cercles, que d'aucune autre sorte de bois. Et que ceux du Val d'Ananie font de fort bon charbon du Bouleau pour fondre les metaux aux

Liu. 3. ch. 75.
Le lieu.
Liure 3. de l'hist. ch. 14.
Liu. 16. c. 18.
L'usage.
Liu. 16. c. 40.
Liure 1. de Diosc. ch. 93.
Les vertus.

forges: que de l'escorce-entortillee ils en font des torches pour brusler de nuit, lesquelles pour estre pleines d'une graisse comme de Bitume, bruslent comme la Tede, & iettent vne resine, qui est de la couleur de la poix: Et peut estre, dit-il, a il esté appellé en Latin *Betula*, d'autant qu'il est plein de Bitume. Si on perce son tronc avec vne tariere, il iettera vne eau qu'aucuns disent auoir grande propriété pour rompre la pierre, tant aux reins, qu'à la vessie, si l'on continue à en boire quelque temps. Elle oste aussi les taches du visage, & fait le teint beau. Si on s'en laue elle guerit les vlceres de la bouche. Comme les anciens Magistrats Romains se seruoient du Bouleau; ainsi aujourd'huy ceux qui ont charge d'enseigner les enfans en France en font leur sceptre pour les tenir en crainte.

Tome premier.

G 3

On

Supra Betula Herb. Mon. 11. 2. de Sibiri. cap. VIII. p. 708

On en fait des verges & ramasses ou balais. En Auuergne, comme aussi en Bresse, & en Sauoye on en fait les cercles pour relier les tonneaux à vin.

Du Plane. CHAP. XXVIII.

Les notes.

La forme.

*Liou. 12. ch. 1.
L'Usage.*

Le Plane.



*Liure 1. de
l'hist. ch. 11.
& liure 3.
chap. 1.*

*Liou. 17. c. 44.
Liure 4. de
l'hist. ch. 14.
Liou. 1. ch. 91.*

Les vertus.

LE $\alpha\lambda\alpha\tau\alpha\nu$ des Grecs, est aussi appelé en Latin *Platanus*, à cause de sa grande estendue. Les Arabes l'appellent *Dulb*: les François *Plane*: les Italiens *Platano*. Il n'en croist point en Allemagne. C'est vn arbre qui est grand, & fort haut, & a beaucoup & de longues racines. Ses branches sont grandes & estendues çà & là: dont les Grecs l'ont appelé $\alpha\mu\phi\iota\lambda\alpha\phi\eta\ \alpha\lambda\alpha\tau\alpha\nu$, c'est à dire, *qui embrasse de tous costez*. Il a l'escorce grosse & espesse, les fueilles fort larges, comme celles de la vigne, attachees à vne queuë longue, & rougeastre. Il fait de petites fleurs pallees & entassées, & des bayes rondes, aspres, & bourruës, grosses comme vne noisette. Le *Plane*, selon que dit Pline, a esté apporté de loingtain país pour seruir seulement

d'ombre: & fut premierement apporté par la mer d'Albanie en l'Isle de Diomedes, auioird'huy dite Pelagosa, pour enrichir le sepulchre de Diomedes. Delà on en porta en Sicile, puis on commença à le planter en Italie. Despuis on en a fait si grand cas, que pour le faire croistre on l'arrousoit de vin, treuuant que cela le faisoit mieux croistre: tellement que nous auons appris à nos arbres de boire du vin, combien que Theophraste escriue, que les arbres aiment les eaux, & d'estre arrousez. Dauantage on a fait grand' estime des Planes qui estoient au promenoir de l'Vniuersité d'Athenes, si grands que les racines d'un seul passioient l'ombre des branches de trente six coudees. A present celuy de Lycie est fameux, qui est sur vn grand chemin aupres d'une fontaine fort froide, & est creux comme vne maison: & a de creux octante-vn pied. Sa branchure est si espesse qu'elle semble vn petit bois, & ses branches si grosses, qu'on diroit que ce sont de gros arbres. Son ombre tient vne grande campagne, & afin qu'on ne puisse rien desirer d'auantage en laditte cauerne; il y a dedans vne croupe faite en rond, qui est composee de Tuf ou Pierre-ponce, couuerte de mousse. Tellement que ceste grotte fut si admirable que Licinius Mutianus, qui auoit esté trois fois Consul, estant gouverneur de celle prouince voulut bien laisser la memoire à la posterité, de ce qu'il auoit souuent banqueté, luy dixhuietième, dans ledit creux, ayant assez de fueilles pour faire leurs matras, sans danger du vent: & qu'il prenoit grand plaisir d'ouïr

le bruit de la pluye tombant goutte à goutte par dessus les fueilles: & qu'il y aimoit mieux coucher, qu'en vne sale la mieux enrichie de marbres, & la mieux peinte, & lambrissée, qu'on eust secu choisir. Il allegue encor vne autre histoire de l'Empereur Caius, qui treuua vn Plane esmerueillable à Velitri: car il auoit ses branches disposees en plancher, & d'autres qui pouuoient seruir de banes: si bien que l'Empereur fit vn festin sur ledit arbre, où il estoit assis luy quinzième: & neantmoins il y auoit encor assez de place pour les officiers seruians, pour pouuoir librement faire leur seruice. Et l'Empereur nomma ce festin Nid. A Cortina ville de l'isle de Candie, il y a vn Plane aupres d'une fontaine, laquelle pour ceste raison est fort celebree tant des Grecs que des Latins: car ce Plane n'est iamais deuestu de ses fueilles; tellement que les Grecs inuenteurs de fables on dit, que Iuppiter viola Europe sous cest arbre là, comme s'il n'y auoit point d'arbres de telle sorte en Cypre. Et comme les hommes sont tousiours curieux des choses nouvelles, les Candiots ayans replanté des iettons de cest arbre là en d'autres lieux, s'asseurèrent tant mieux en leur premiere opinion, voyans qu'ils perdoient leurs fueilles en hyuer; & qu'ils ne seruoient qu'à garder de la chaleur du soleil en esté. Le mesme Pline avec Theophraste met au rang des arbres de longue duree le Plane de l'isle de Delphes; & vn autre qui estoit en vn bois d'Arcadie, lesquels Agamemnon auoit planté de sa propre main. Alian escrit, que Xerxes print si grand plaisir à l'ombre d'un Plane en Lydie qu'il y seiourna dessous vn iour entier avec vne tres-grande armee, ne faisant point de cas de faire retarder tant de gens pour si peu de plaisir. Dioscoride dit, que les fueilles tendres du Plane cuites en vin, & appliquees sur les yeux arrestent les rheumes qui tombent dessus, & appaisent les enflures & inflammations d'iceux. La decoction de l'escorce cuite en vinaigre

vinaigre

vinaigre, est bonne pour en lauer les dents, lors qu'elles meinent douleur. Son fruiçt vert, beu avec du vin sert contre la morsure des serpens, & incorporé avec de la graisse guert les brusleures. La mousse ou bourre qui est dessus les fueilles, nuit aux yeux & aux oreilles. Galien escrit, que le Plane est d'une nature froide & humide, mais non pas fort loing de la temperee. Pource aussi ses fueilles vertes pilees, & appliquees sont bonnes au commencement des inflammations. L'escorce & le fruiçt ont vne vertu plus desiccative: tellement que l'escorce cuite en vinaigre est bonne pour la douleur des dents: & le fruiçt meslé parmy de graisse sert à la brusleure. Aucuns bruslent l'escorce pour en faire vn medicament desiccatif, & detersif, qui guert la lepre detrempe avec de l'eau, & l'appliquent seul aux vlcères trop humides, vieux, & sales. Luy mesmes aduertit qu'on se donne garde de la poudre qui est sur les fueilles; car estant attree par l'haleine elle blesse l'artere aspre, la dessechant fort, & la rendant aspre, & nuit à la voix, comme aussi à la veüe, & à l'ouye, si elle entre dans les yeux, ou oreilles. Le Plane, dit Pline, est contraire aux scorpions. Son fruiçt beu en vin sert de remede contre tous venins de serpens, & à la brusleure. Pilé avec vinaigre fort, ou plustost scillitic, il estanche le sang, de quelque lieu qu'il coule. Meslé avec du miel il mondifie les chancres, les lentilles, & les taches noires pour inueterées qu'elles soient. On fait d'onguent des fueilles & de l'escorce, qui est propre pour les enflures, & apostumes qui purgent. L'escorce cuite en vinaigre appaise la douleur des dents. Les fueilles tendres cuites en vin blanc sont fort bonnes pour les yeux. La bourre qui vient sur les fueilles est contraire aux yeux, & aux oreilles. Les cendres du fruiçt seruent aux brusleures, soit de feu ou de froid. L'escorce prinse en vin, amortit le venin des piqueures des scorpions. La disette contrainct quelquefois de tirer de l'huile pour les lampes des fruiçts du Plane apres les auoir fait tremper en eau & sel.

Liure 8. des simpl.

Liu. 24. ch 8.

Liu 15. ch 7.

De l'Erable,

CHAP. XXIX.



ERABLE est appellé par les Grecs σφινδαμω & en Latin Acer, ou, comme dit Solinus, Aceris; en Italien Pie d'Occa, & Platano aquatico. Theophraste met le σφινδαμω &, c'est à dire, l'Erable au nombre des arbres qui croissent en la plaine, nommant celuy qui croist en la montagne ζυγία, que Gaza traduit Carpinus: & celuy qui croist en la plaine γλαύκον, que le traducteur a interpreté Gallica; tellement que peut estre n'a il pas leu γλαύκον; mais γαλαταειον: combien

Liure 3. de l'hist. ch. 4.

Les noms.

Li. 3. de l'histoire. ch. 11.

Les especes.

Liu. 16. c. 15.

que, (dit Theophraste,) aucuns estiment, que le σφινδαμω & le ζυγία sont de diuerses especes. Et en vn autre passage: aucuns font deux especes du σφινδαμω &, & les autres trois, dont le premier s'appelle σφινδαμω & du nom commun aux autres, c'est à dire Erable: l'autre ζυγία, qui est l'Erable

Erable de montagne madré,



mol. Le troisieme est appellé par les Stagirites Clinotrochos. Pline aussi en met plusieurs especes. Le premier est le blanc, duquel le bois est fort blanc, qu'il appelle Gallicus, qui croist en la Lombardie au delà du Pau, & en Piedmont. Ceux de la seconde espece sont fort madrez, qui sont appellez Erable de Paon par singularité, d'autant qu'ils ont leurs madreures faites en mode de queue de Paon: dont les meilleurs viennent en Istrie, & au pais des Grifons. Ceux qui sont les moins estimez sont appellez Grosses veines. Les Grecs aussi, dit-il, y mettent difference pour la diuersité des lieux où ils croissent: car, disent ils, l'Erable de campagne est blanc & n'est point madré, & s'appelle Glimon: celuy de montagne est plus madré & plus dur, singulierement celuy du masle, duquel on se sert aux ouurages plus exquis. Le troisieme est celuy qu'ils appellent Zygia, qui a le bois rouge & fendant, l'escorce ternie & fort aspre. Aucuns le mettent à part: & l'appellent en Latin Carpinus: en François Charme. Nous mettons icy trois especes d'Erable qui nous sont cogneuës, assauoir l'Erable de montagne, dont il y a deux especes: l'vn est blanc, que ceux qui habitent les Alpes, & les Auuerghats aussi, appellent Plane, pource qu'il a les fueilles comme le Plane. L'autre iaune ou madré, qui est l'Opulus montanus appellé Erable madré ou Erable iaune: car sa couleur est plus belle, & ses veines apparoissent mieux, singulierement si on l'engraisse d'huile. Encor auourd'huy les bucherons de Bourgogne distinguent l'Erable de montagne, en mettant vn masle & vn autre femelle; dont le masle a la couleur plus iaune: mais la femelle est plus passe. Le bois du masle est plus dur, plus plein de veines & mieux madré;

G 4

& celuy

& celuy de la femelle est plus flacque, mol, & moins madré. Le masle aussi fleurist le premier, au tesmoignage mesmes de Pline, & la femelle plus tard. La seconde espece d'Erable, est celuy de la campagne, ou qui croist en la plaine, appellé par les anciens, *Opulus Campestris*. Encor auourd'huy les Lombards retenans le mot ancien l'appellent *Opolo*: & s'en seruent pour soustenir ceste façon de vigne treillee qu'on appelle *Houtains*. Nous l'appellons *Erable mol*, & *Erable madré*, à comparaison de celuy de montagne; d'autant qu'il est plus tendre. Nous nommions celuy de la troisieme espece *Erable de Montpellier*, d'autant qu'il croist en grande abondance en vne forest qui est pres de Montpellier appelée Valena, en laquelle ceux de Montpellier se fournissent de bois. Il est quasi

Erable de plaine mol, ou madré.

Erable de Montpellier.



Le lieu.

La forme.

Dodon.liure
6. ch. 74.

Le temps.

Liv 16. c. 20.
& 25.

Les vertus.
Liv. 24. c. 10.

semblable à l'Erable commun. L'*Opulus* ou Erable de plaine (pour commencer par le plus cogneu) croist en la plaine, parmi les hayes & buissons, ou sur les coutaux; quelquefois il demeure petit; par fois aussi, sur tout estant cultiué, il se fait comme vn grand arbre, gros, & bien branchu. Il a l'escorce espesse, & vn peu blancheastre. Son bois est blanc, & plein de veines longues, & ondoyantes, moins solide que celuy de montagne. Ses fueilles sont larges, & à cinq angles: le fruit est long, plat, & delié, ressemblant aux plumes d'un petit oiseau, ou aux ailles des grosses mouches. Il fleurit au mois de May. Son fruit est meur au mois de Septembre. L'Erable de montagne, ou Erable iaune est vn bel arbre, grand & branchu, ayant les fueilles grandes comme celles de vigne, pendantes d'une longue queuë, mince & rouge. Il a les fleurs moussues & iaunes. Il fait vne gouffe, qui est comme vne fueille, & semble aux ailles d'un papillon, dans laquelle il y a de chascun costé vne semence. Son bois est dur: tellement qu'Aristophane appelle les hommes rudes *σφινδαμνοι*, c'est à dire, d'Erable. Il bourgeonne vn peu deuant l'Equinoxe, ainsi que dit Pline. Sa semence est meur au temps des moissons. L'Erable de Montpellier est vn arbre de moyenne hauteur, qui a les branches assez estendues: son escorce est comme rougeastre: Ses fueilles sont comme celles de l'Erable commun. Elles n'ont toutefois que trois angles, & sont grosses & pleines de veines, attachees à vne longue queuë l'une deçà & l'autre delà & vis à vis l'une de l'autre. Son fruit est double, composé de deux petites peaux, attachees ensemble, qui semblent des ailles de mouches. Aucuns estiment que c'est ceste sorte d'Erable que Pline dit qu'elle croist en Istrie & aux pais des Grisons, qui est le plus madré, dont les plus estimez ont pris leur nom de la queuë d'un Paon, à laquelle leur bois ressemble. Quant à moy ie n'y consens ny contredits. Pline dit, que la racine de l'Erable pilee est fort bonne pour les douleurs de foye, si on l'applique dessus. Ce que Scerenus aussi assure par ces mots:

*Si tu sens au costé vne douleur extreme
Il te faut vn caillou tout chaud en d'eau ietter,
Que tu boiras apres: ou bien te faut piler
La racine d'Erable & dans du vin l'humier.
Car c'est comme l'on dit vn remede supreme.*

Galien

Galien recitant les medicamens desquels Asclepiade se seruoit pour le foye, met *πιρ της σφενδαμνης ριζαν κοπιεσαν, η λειωθεισαν*, c'est à dire, la racine de l'Erable, pilee & broyee. De laquelle il en ordonne de prendre viie dragme dans quatre onces & demie d'eau meslee avec du vin: auquel passage Cornarius est en doute, si au lieu de *σφενδαμνη*, il y faudroit point lire *σφονδουλια*, à cause de l'affinité de ces mots, qui ont peu pour ceste cause estre mis l'un pour l'autre: car ce remede de l'Erable n'est pas fort commun. Mesmes les Grecs qui ont traité des simples medicamens n'en ont fait aucune mention, comme Dioscoride, Galien, Paulus & Aëtius. Pline seul en dit ce qui a esté dit cy dessus. Mais Dioscoride assure que la racine du *Spondilium* est bonne pour ceux qui ont la jaunisse, & debilité de foye. Et Galien aussi, qui dit, qu'elle a vne vertu acre & incisive. L'Erable au tesmoignage de Pline mesmes est le plus estimé apres le Cedre ou apres le Citronier, comme Hermolaus l'a bien corrigé pour faire de beaux & riches ouvrages. Mais le *Brousin d'Erable* que les Latins nomment *Bruscus*, est fort beau, & ce que l'on nomme *Moluscus* est encor plus estimé. L'un & l'autre sont neuds de l'Erable. Le *Bruscus* est plus madré & entortillé; mais la madreure du *Moluscus* est plus estendue. Et de fait, si l'on treuuoit des pieces de *Moluscus* assez grandes pour faire des tables, il seroit sans aucune doute plus estimé que le Citronier. A present on s'en fert pour faire des tablettes à escrire, & pour enrichir les lits. Or ces tablettes sont iaunes. Les Latins les appellent *Silaceas*, c'est à dire *iaunes*, comme estans teintes de la couleur de Sile, qui est la couleur de l'Erable; & s'en voit fort peu. Aucuns au lieu de *Silaceas* lisent *Sicilicia*, & *Laminas*, c'est à dire, *decoupeures*, ce mot venant du verbe *Sicilio*, qui veut dire *couper*. On fait aussi des tables du *Bruscus*, qui tirent sur le noir. Voilà ce qu'en dit Pline. Or nous auons bien encor auourd'huy du bois semblable au *Bruscus*; mais il est d'un autre arbre. Car au Languedoc sur les frontieres d'Espagne, & aux monts Pyrenées, singulierement aux enuiron d'une ville qu'on appelle Limons, non guieres loing de Carcaffone, ils appellent les racines de Bouis, dont ils ont grande abondance, *Brouchin*, desquelles les Allemans font grand cas, & les achettent, à cause qu'elles sont marquetees, & bien madrees, pour en faire de beaux ouvrages. Mesmes ceux qui demeurent au Bourg de saint Claude au mont-Jura en font de fort belles cueillieres.

Liure 8. des med part. ch. 8.

Liure 3. ch. 90. Liure 8. des simpl. Liure 16. c. 15. Chap. 16.

De l'Aune, CHAP. XXX.



L'AUNE est appellé en Latin *Alnus*: en Grec *κλήθρα*: en Italien *Alno* & *Ouio*: en Allemand *Erlenbaum*, & *Elernbaum*: en Boheme *Vuolse*. C'est vn arbre grand & haut, qui a plusieurs branches, lesquelles n'endurent pas qu'on les plie, mais rompent, comme les autres bois qui croissent en lieux aquatiques. Son escorce est rouge-brune. Son bois est assez dur, qui deuiet rouge incontinent qu'il est despouillé de son escorce, & meimes quand il est vicil & sec. Sa fucille est ronde, & vn peu ridee ou froncie; retirant assez bien à celle du Coudrier: mais elle est plus grosse & plus nerueuse, & glueuse, comme s'il y auoit du miel dessus. Pline dit, qu'elle est fort grosse. Ses fleurs se font chattons, longs, comme ceux du Bouleau. Son fruit est de la grosseur d'une petite oliue; vert & long, fait en façon de meure, composé de plusieurs escailles, dans lesquelles il y a vne petite semence de couleur roussastre tirant sur le noir, laquelle tombe lors que ces escailles, le fruit estant meur, se sechent & s'ouurent. Dont il appert que Pline a failly par le tesmoignage mesmes de Theophraste, qui dit, que l'Aune ne porte ny fruit ny semence. L'Aune aime les eaux, & vient tousiours en lieux humides. Il bourgeonne & iette ses fucilles au mois d'Auril. Son fruit est meur en Septembre. Theophraste dit, que l'Aune est sterile, d'un seul genre, & c'est vn arbre naturellement droit, qui a le bois mol, la moëlle tendre: tellement que ses plus menues branches sont toutes creuses. Il a les fucilles comme le Poirier, mais plus grandes, & plus pleines de nerfs: l'escorce aspre, rouge au dedans, de laquelle on tanne les cuirs. Sa racine est quasi à fleur de terre, non guieres plus grande que celle du Laurier. Il croist aux lieux aquatiques & non ailleurs. Vn peu apres il dit, que l'Aune a la fucille comme celle du Noisetier. En vn autre lieu il ne dit pas que l'Aune soit sterile, quand il escrit: *Le Terebinthe iette sa semence enuiron les moissons, on vn peu plus tard: Le*

Les noms. La forme.

L'Aune.



Fresne

Liure 16. c. 24.

Le lieu. Le temps.

Liure 3. de l'hist. ch. 14.

Les vertus. Fresne & l'Erable en esté : l'Aune, le Noyer, & quelque sorte de Poirier en Automne. L'escorce & la fueille de l'Aune refroidissent, dessechent & sont astringeantes. Les fueilles appliquees sur les enffleurs les dissoluent, & amortissent les inflammations : soulagent grandement ceux qui sont lassez par trop cheminer, s'ils en mettent sous la plante de leurs pieds nuds. Elles tuent les puces, si on en met parmy la chambre en esté, lors qu'elles sont encores toutes baignees de rosee. On fait la teinture noire de l'escorce de l'Aune, avec laquelle on teint les chapeaux & feutres, les gros draps, & autres choses semblables. Aucuns s'en seruent aussi comme du fruiçt vert en lieu de galles pour faire l'ancre à escrire, y adjoustant de la gomme & du Vitriol. Le bois de l'Aune est fort estimé pour faire les nauires & basteaux, & pour les pilotis lesquels on plante pour bastir en l'eau, ou en lieux marefcageux. *L'Aune*, dit Vitruue, d'autant qu'il n'a pas beaucoup d'humidité en soy, estant fiché en pilotis bien espez, pour soustenir les fondemens des edifices, attirant à soy l'humidité dont il a besoin, dure à perpetuité, & soustient de merueilleuses masses de bastiments. Budæ a ainsi corrigé ce passage en Vitruue au lieu qu'il estoit incorrect aux communs exemplaires. *L'Aune*, dit Pline, a vne ombre grassse, mais qui mange les bleds qui sont aupres; & en vn autre passage, combien que les Aunes seruent de rempars contre les desbordemens des riuieres, pour contregarder les terres voisines, & que pour courts qu'on les face, ils tronchent en terre & multiplient dauantage.

De l'Aune noir,

CHAP. XXXI.

*Les noms.**La forme.*

A V S E que cest arbre a les fueilles comme l'Aune, il a esté appellé par aucuns modernes, *Alnus nigra* : en François *Aune noir* : en Allemand *Faulbaum*. D'autres l'appellent *Alnus baccifera*, c'est à dire *Aune qui porte bayes*. Il ne croist pas volontiers à la hauteur d'un arbre : & ne se fait pas gros : mais iette plusieurs verges, longues, droites, desquelles il en sort d'autres petites, couuertes d'une petite escorce noire, tachetee de verd. L'escorce est iaune par dessous. Son bois est blanc. Sa moëlle est rouge tirant sur le noir. Il a les fueilles comme l'Aune, le Cerisier, ou le Cormier, brunes. Ses fleurs sont petites & blancheastes, apres lesquelles

L'Aune noir.



il vient de petites bayes rondes, comme grains de poyure; qui sont premierement verdes, puis apres rouges, en fin estans meures, elles deuiennent noires, & sont du tout mal plaisantes au goust. Il croist aux forests marefcageuses, & ce seulement aux pais plus septentrionaux, comme l'Angleterre, l'Alemagne, & en Normandie. Il fleurist au mois d'Auril : son fruiçt est meur au mois d'Aoust. Aucuns estiment que c'est le *Siler* de Pline; d'autant qu'il croist en l'eau, & que ses fueilles appliquees sur le front appaisent la douleur de teste. Sa semence pilee en huile, empesche les poux de s'engendrer; chasse les serpens : c'est pourquoy les paisans en portent volontiers vn baston en la main. L'escorce interieure qui est iaune desseche : trempee en vin & prinse en breuuage elle fait vomir, & purge merueilleusement l'humeur phlegmatique, & pourrie qui est dans l'estomach, & mesmes l'eau des hydropiques. Cuite en vin appaise la douleur des dents, si on tient la decoction en la bouche : guerit la rongne si on s'en laue. Ses fueilles sont bonnes à manger pour les vaches ; car elles font venir beaucoup de lait.

Du Sureau, ou Suyer sauvage, CHAP. XXXII.

*Le lieu.**Les noms.**Liure 3. ch. 24.*

L E Sureau sauvage, ou de montagne croist aux forests ombrageuses & marefcageuses. Tragus l'appelle *Sauuage*, & *Ceruin*, d'autant qu'il ne croist sinon aux forests & montagnes, & que les

*Liure 3. de l'hist. ch. 24.**La forme.*

Cerfs en sont fort friands. C'est peut estre cest arbre de montagne laquelle Theophraste entend, par le mot $\pi\upsilon\gamma\omicron\nu$, quand il dit, *Ceux là s'appellent proprement de montagne, lesquels ne peuuent croistre en la plaine, comme le Sapin, le Pin, la Pece, l'Aquisolia, le Til, le Charme, & le Pygus*. Quelques vns au lieu de lire $\pi\upsilon\gamma\omicron\nu$, lisent $\pi\upsilon\gamma\omicron$, qui signifie le *Bouis*. Or au lieu où nous traitons des *Baguenandiers*, nous regarderons si ceste plante est point la seconde *Colutea* de Theophraste, & l'*Ideenne*. Or Gaza en sa traduction a obmis le dernier. Il est du tout semblable au Sureau commun, tant en la fueille, escorce, bois, moëlle, qu'en la couleur, en l'odeur & au goust. Il n'y a autre difference, sinon quant aux

Sureau, ou Suyer sauvage.



aux fleurs, & au fruit, & en la hauteur: car il est toujours plus petit que le Sureau commun. Il a les fleurs comme jaunes, faites en façon d'estoile, qui ne croist pas en ombelle, comme le commun; mais en grappe, comme le fruit du Troësc. Il les porte aussi beaucoup plus tost, assavoir au mois d'Auril, desquelles il se fait de petits grains, qui deviennent rouges au mois d'Aoust, & de couleur de vermillon, & jamais ne se font noirs, qui sont attachez à leur queue à mode de grappe de raisin, & ne sont pas de plaisant goust. Tragus estime que le *Sureau sauvage* est froid, tellement qu'on s'en peut servir à faute de Mandragore. Quant aux facultez des grains, il dit qu'il ne les a pas remarquées: bien dit il avoir veu par experience, que le Cerf cherche diligemment ce Sureau par les forests; & s'il scait quelque place, où il y en ait deux plantes, il s'y retirera: ce qui est esmerueillable. Ce Suyer & le commun aussi aiment tous deux vn mesme terroir: le Cerf est merueilleusement friand du Sureau, & en mange seulement la fucille, non pas le fruit. Dont il est aisé à entendre, qu'il est d'un temperament froid, & pourtant n'est pas sain aux bestes sauvages; & encor moins aux hommes & animaux domestiques. Pena dit, que si on en mange, il fait dormir, & mesmes cause la lethargie, tant il est nuisible. Mais (ce qui est plus à remarquer) c'est qu'on a prins garde, qu'il n'y a que le Cerf qui mange de ses fucilles, & la biche n'en mange point, sinon lors qu'elle est pleine, & porte vn Cerf masse: car alors elle les cherche, & en mange, & non autrement. Matthiol appelle cestuy *Sureau de montagne*, & dit, qu'il est different d'avec le commun quant au fruit: car celui de montagne fait le fruit en grappe de raisin, & non en ombelle, comme l'autre, & mesmes ce fruit ne devient jamais noir; mais est toujours rouge. Le commun aussi est plus haut & a le bois plus leger.

Liu. 3. ch. 24.
Les vertus.

Du Cormier Torminal.

CHAP. XXXIII.



CEST arbre est sauvage, & est appellé *Sorbus Torminalis* en Latin; d'autant qu'il est bon contre les tranches de ventre. En Bourgogne on l'appelle *Tormigne*. Cest arbre croist quelquefois fort grâd; mais le plus souuent il demeure petit, à cause que les paisans le coupent lors qu'il est petit parmy les buissons, & ne le laissent pas croistre. Il a l'escorce brune quasi comme celle de l'Aune. Ses fucilles sont grandes & longues, dont il y en a plusieurs attachees à vne queue, vn peu roides, comme celles du Cormier; dentelees à l'entour en façon de scie. Ses fleurs sont blanches, attachees ensemble à mode de grappe de raisin, desquelles il sort des bayes rondes, qui au commencement sont verdes, puis apres rougeastres, & mal-plaisantes à manger. Il croist aux grandes Forests. Plin met cest arbre pour la quatriesme espee de *Cormes*: On appelle, dit-il, la quatriesme espee *Cormier Torminal*, à cause que son fruit est bon pour les trenchees, que les Latins nomment *Tormina*. Il n'est jamais sans fruit: toutefois ses fruits sont petits. Il est different des autres, & a la fucille quasi comme le Plane. Matthiol le tient pour le Cormier sylvestre, & en dit, qu'il n'est pas guieres different d'avec le domestique, sinon pour raison du fruit, qui croist par ombelles comme celui du Sureau. Ses grains sont de couleur de safran tirant sur le rouge, semblables à ceux de l'Aubespain, & quasi de mesme grosseur; toutefois quant au goust il est quasi semblable à celui du Sorbier domestique. Les paisans le gardent pour prendre les oiseaux

Les nomi.

La forme.

Le lieu.
Liu. 16. c. 21.

Livre 1. de
Dioic. c. 236.

Cormier Torminal, syluestre de Matthiol.

Liu. 3. ch. 26.

Liu. 6. ch. 70.

Le lieu.

La forme.

Les noms.
Liu. 13. ch. 4.
Liu. 3. ch. 30.



oiseaux en hyuer, d'autant que les Griues en sont fort friandes. Or parce que nous en traiterons cy apres en nostre Verger, & en donnerons encor la description & le pourtrait, nous y renuoyons le lecteur, où il le pourra voir en son lieu. Dodon l'appelle *Fresne de bauf, & Orne.*

Du *Crataegus*, CHAP. XXXIV.



Es r arbre croist aux forests espesses, & est de moyenne hauteur: toutefois estant replanté aux iardins il y croist aisément. Son tronc est reuestu d'vne escorce lisse, blancheastre. Il a les fueilles comme le Sureau aquatique, vn peu moindres, faites en façon d'vn pied d'oye. Il fait ses fleurs blanches, palles, amassées en grappe, quasi comme le Sureau commun, lesquelles estans tombees il y croist des petites pommes blancheastres, de la grosseur des Oliues astringeantes au goust, comme les Nefles; toutefois elles ne sont pas pleines au dedans de semence pierreuse, comme les Nefles; mais ont de petits noyaux noirs, comme ceux qui sont aux poires communes. Ses pommes deuiennent tendres en automne, & alors ayant perdu leur aspreté, ont assez plaisant goust. Tragus estime que c'est le *Sorbier Torminal*. Aucuns estiment que c'est l'*Hypomelis* de Palladius. L'*Hypomelis* (dit Palladius) a ses pommes comme le *Sorbier*, qui croissent sur l'arbre, qui est de

Crataegus de Theophraste, *Sorbier Torminal* de Tragus & de Matthiol.

Crataegus de Theophraste, *Sorbier Torminal* de Matthiol.



moyenne hauteur, & a les fleurs blanches. Ce fruit a vne douceur meslee avec vn peu d'aigreur. Il aime les lieux temperez, qui sont à l'abril, & mesmes les lieux maritimes & pierreux. Il craint la grande froidure. Or nous traiterons cy apres de l'*Hypomelis* ou *Amamelis* plus amplement. Il est bien vray-semblable que l'arbre qui est icy pourtrait, soit le *Crataegus* de Theophraste, comme l'Anguilara a estimé, à quoy Matthiol contredit, & estime que c'est le *Sorbier Torminal*, & en baille le pourtrait

pourtraict sous ce nom. *Cratægus*, dit Theophraste, les autres l'appellent *Cratægon*, & la feuille comme le Neflier, (qui est l'*Aronia* de Dioscoride, & l'*Anthedon* de Theophraste, duquel seul il a décrit les feuilles, & non des autres) roide, (car il prend le mot *travars* aussi pour descrire la feuille d'*Anthedon*) mais plus grande, plus large, & plus longue, & decoupee tout de mesme. L'arbre n'est pas fort haut ny gros. Son bois est de diverses couleurs, solide & jaune. Son escorce est lisse comme celle du Neflier. Le plus souvent il ne fait qu'une racine, qui va bien avant en terre. Son fruiet est rond, de la grosseur d'une olive, lequel estant meur devient jaune, tirant un peu sur le noir. Il a le suc & le goust de la Nefle. Parquoy il pourroit sembler que c'est un Neflier sauvage. Ces mots de Theophraste expriment assez bien la plante qui est icy peinte, laquelle a la feuille comme le Neflier Aronien. Son bois est blanc au dedans tirant sur le jaune. Son fruiet a deux grains au dedans, qui sont semblables à ceux d'une Poire quant à la forme & mesmes au goust, qui toutefois sont enclos dessous le nombril, dans vne chose qui est dure comme pierre: en quoy il participe de la nature de la Nefle, qui a la semence dure comme vn os; & du Sorbier qui a la semence comme vne poire. Or il semble que Matthiol se puisse couvrir par l'autorité de Pline, qui dit ainsi: Les Cormes de la quatriesme espece sont appellees *Torminales*, pour raison qu'elles sont bonnes à la colique. Cest arbre n'est jamais sans fruiet, (car il porte tous les ans, & beaucoup) le fruiet est fort petit. L'arbre est differant des autres Cormiers, ayant quasi la feuille comme le Plane (car il faut qu'il y ait *Penè*, & non *Plane*, qui signifieroit du tout, ce qui seroit faux, veu qu'elles sont bien differentes du Plane.) Ny les uns ny les autres ne portent point deuant trois ans. Caton ordonne aussi de confire les Cormes en vin cuit. Mais il est vray-semblable que Pline a escrit ces choses comme à demy endormy: car il ne parle point ailleurs, ny du Sorbier sauvage, qui sans doute est le *Torminal*, ny aussi du *Cratægus*, qui sont toutefois deux arbres, desquels les auteurs font souvent mention; sinon en ce passage là, où il escrit faussement que le *Cratægus* de Theophraste, qu'il appelle *Cratægonus*, est l'*Aquifolia* des Italiens. Parquoy il s'est peu facilement tromper, escriuant à la haste, & selon ce qu'il en pensoit, des choses qui sont quasi de mesme faculté, & qui ne sont pas beaucoup differentes quant à leur forme; en appellant le *Cratægus*, Sorbier ou Cormier *Torminal*. Athenee, qui est vn auteur bien fameux, mais qui n'auoit pas grande cognoissance des plantes, dit sans aucune raison, que le *Cratægus* est le Cerisier aigre, que Lucullus apporta le premier en Italie de la ville de Zephano dite Cerasius en la prouince de Pont, alleguant surce l'histoire du *Cratægus*: ce qui peut estre refuté, mesmes par ceste seule raison, que les Cerises estant meures n'ont aucunement le goust des Nefles, comme le *Cratægus*. Nous descriuons le *Cratægus* & le Cormier *Torminal* en nostre Verger, où tu en pourras encore voir la description & le pourtrait.

Liure 3. de l'hist. ch. 15. Chap. 12.

Liu. 15. c. 21.

Liu. 27. ch. 8.

Liure 1.

Liu. 3. ch. 16.

Le Coudrier, ou Noisetier,

CHAP. XXXV.



Le Coudrier, ou Noisetier est appelé en Grec *καρύα πορτανή*: en Latin *Nux pontica syluestris*, & *Corylus*: en Allemand *Haselstranch*. Quant au Noisetier domestique, nous en parlerons en son lieu, & de son fruiet aussi. Le Coudrier est vn arbre, ou le plus souvent vn arbrisseau, qui a la racine large, & qui s'espanche çà & là, pleine de neuds, de laquelle il sort plusieurs troncs, dont les vns sont hauts, gros & bien branchus. L'escorce qui est en dehors, est mince, grasse, & tachetee de blanc. La moëlle est petite & jaune: les autres sont longs, & gresles, desquels on fait des lignes à pescher, à cause que leur bois est souple, & ne se rompt pas. Leurs feuilles sont froncies comme celles de l'Aune; mais plus larges, estans d'un costé verdes-brunes, & blancheastres de l'autre, decoupees à l'entour. Le Noisetier ne fleurist point; mais il porte des chattons en lieu de fleurs, lesquels tombent lors que les feuilles commencent à fortir, entre lesquelles sortent les Noisettes, qui sont le plus souvent trois ou quatre ensemble, & quasi toutes couuertes d'une coupelle verte, froncie au bout & decoupee, molle & barbue. L'escaille est dure comme de bois, le noyau est solide & couuert d'une petite peau palle; en d'aucunes il est long, & en d'autres il est rond. Il apparoit au milieu d'iceluy comme vn petit nombril releué.

Les noms.

can cer

Liu 3. ch. 67.

Tragus escrit, que toutes les sortes de Noisetier sont de petites fleurs rouges enuiron le mois de Feurier, qui ressemblent aux filers du safran deuant que les feuilles sortent, & lors que

les chattons (que quelques vns disent faulſement eſtre les fleurs du Coudrier) deuiennent iaunes. Touchant ſes fleurs Theophraste en eſcrit ainſi : *Aucuns*, dit-il, *eſtiment que le Cheſne, le Coudrier, & le Chaſtagnier fleuriffent, comme auſſi le Pin, & la Pece. Les autres ſont de contraire opinion, eſtimans qu'il n'y en a point de ceux-cy qui fleuriffe*; mais que les chattons du Noyer, la mouſſe des Cheſnes, & les chattons de la Pece, ſont à proportion des figues vertes qui ſortent au commencement du Figuier. Le Coudrier aime les lieux gras & humides, & ſe plaift aux taillis, & ne craint point le froid. En France on voit des montagnes toutes garnies de Noifetiers : & meſmes les Taillis en ſont pleins. Ils croiffent bien auſſi en la plainé. Theophraste eſpluche par le menu quelques parties du Coudrier, diſant : *Le Coudrier apres que ſon fruiet eſt tombé, porte comme vne grappe de la groſſeur d'un gros ver, pendante à vne queuë, & graſſe : aucuns appellent cela des chattons. Ils ſont compoſez de petites pieces comme eſcailles, arrangees comme celles des pommes de Pin, tellement qu'ils ſont fort ſemblables à vne noix de Pin nouuelle, excepté que les chattons ſont plus longs, & auſſi gros à vn bout qu'à l'autre. Ils croiffent en hyuer, & s'ouurent au commencement du printemps. Ces eſcailles deuiennent iaunes, & croiffent enuiron de la longueur de trois doigts. Ils tombent au printemps lors que les fueilles ſortent : & alors il ſe fait en leur place autant de coupettes qui ſont iointes enſemble, & attachees à vne queuë, comme il y auoit de chattons, & en chacune de ces coupettes il y a vne Noifette. Voila ce qu'en dit Theophraste. Les Noifettes ſont meures au mois d'Aouſt. Dioſcoride dit, que les Noifettes nuifent à l'eſtomach; toutefois eſtans pilees, & priſes en breuage en eau miellee elles gueriffent la vieille toux : roſties & beuës avec vn peu de poyure, elles meuriffent les deſfluxions. Les cendres d'icelles bruſlees avec graiſſe de porceau, ou d'ours ſont reuenir le poil. L'on dit, que les eſcailles bruſlees & incorporees avec huile, appliquees ſur le deuant de la teſte des petits enfans, leur ſont deuenir les yeux noirs, s'ils les auoient pers. Ce que Cornarius aſſure d'auoir experimēté & treuüé veritable. Galien dit, que les Noifettes ont plus de ſubſtance terreſtre, & froide, que les noix : auſſi l'eſcorce tant de l'arbre que du fruiet eſt plus aſpre au gouſt. Quant au reſte, elles ſont ſemblables aux noix. Simeon Sethi dit, qu'elles ſont chaudes & humides; mais qu'elles nourriffent mieüx que les noix; ſont de plus dure digeſtion, & engendrent des ventofitez. Et comme quelques vns veulent, elles nuifent au boyau qui eſt touſiours vuide : & qu'elles ſont plus aiſcées à digerer, & reſerrent moins le ventre, ſi on leur oſte la petite peau qui les couure. L'on dit que celuy qui en aura mangé avec de la Rue à ieun, ne pourra eſtre offencé par les morſures de ſerpens, ny par autre venin de tout ce iour là. Et meſmes que les ſcorpions s'enfuiron de luy. Elles ſeruent à ceux qui ont eſté piquez par les ſcorpions, s'ils en mangent avec des figues ſeches. Elles ſont bonnes à l'acidité ou aigreur de l'oriſice de l'eſtomach, cauſee par l'humeur melancolique. Tragus dit, que les Noifettes ſont contraires à l'eſtomach, & aux inteſtins menus, ſingulierement n'eſtant pas encor du tout meures; ce qui eſt monſtré par le vers de Macer.*

La Noifette à aucun n'eſt viande ſalutaire.

Et meſmes l'experience le confirme : car les enfans qui mangent des Noifettes au mois d'Aouſt en grande quantité, tombent aiſément en vne dyſenterie. Car comme, dit Matthiol, elles augmentent la cholere. Luy meſmes dit, que leur huile meurit fort bien les deſfluxions, & ſoulage les douleurs des iointures; ſi on les en oingt : leur eſcaille crue reduite en poudre menuë, & prinie avec du vin rude au poids de deux dragmes, arreſte le flux de ventre, & les flux blancs des femmes. On dit toutefois que la petite peau où moëlle rougeaſtre qui eſt attachee à l'eſcaille par dedans, & enuironne le noyau, eſt meilleure pour ceſt effect. Plutarque a laiſſé par eſcrit, que les ſcorpions n'entreront point en la maiſon, en laquelle il y aura des Noifettes attachees au plancher. Il ne faut pas icy oublier ce que les paiſans ont obſerüé, que ſi vn ſerpent eſt frappé d'vne verge ou baſton de Coudre, il demeure tout eſtourdi, & en fin il meurt. Mais il meurt pluſtoſt eſtant frappé d'vne verge de Coudre que non pas d'vne autre, à cauſe qu'eſtant ſouple elle embraille mieüx le ſerpent en quelque endroit qu'elle le touche, & par ainſi luy rompt l'eſchine, par ce moyen le ſerpent priué de ſon mouuement naturel, ne ſ'en peut fuir, & meurt peu apres, tant de douleur que de faim.

De l'Arbre du Raiſin, ou Piſtache ſauuage,

CHAP. XXXVI.

Les noms.
Liure 1. de
Dioſc. e. 140.
Liu. 16. e. 16.
Sur le 1. liu.
des plantes
d'Ariſt.
Liu. 3. ch. 68.
Liu. 6. ch. 60.
La forme.



EſTE plante, comme auſſi pluſieurs autres arbres ſauuages, n'eſt quelquefois qu'un arbriffeau. Aucuns eſtiment que ce ſoit le *Staphylodendron* de Pline. Matthiol eſcrit, qu'en quelques lieux on appelle *Piſtaches ſauuages* les fruiets d'un arbre, que Pline appelle *Staphylodendron*, combien qu'ils n'ayent ny la forme, ny le gouſt des Piſtaches. Scaliger le met au nombre des Piſtaches. Tragus l'appelle *Nux Veſicaria*, & *Follicularis*. Dodon dit qu'aucuns l'appellent *Piſtache des Allemans*, & que les Allemans appellent ſon fruiet, *Pimpernuſcle*. Gefnerus dit, qu'il y a des Italiens qui l'appellent comme auſſi à Rome, *Sambucus valida*. Anguillara l'appelle *Albero de l'vua*, & en d'aucuns lieux *Piſtacio ſaluatico*. C'eſt vn petit arbre, qui

L'arbre au raisin, ou Pistache
sauuage.



qui a les fueilles comme le Sureau; mais plus vertes, & plus tendres. Il fait enuiron le mois de May des fleurs blanches, rondes, de plusieurs sortes, qui sont quelquefois trois ou quatre ensemble, & en fin se changent en des vessies creuses, dans lesquelles lors qu'elles sont meures en Automne il y a deux ou trois petites Noisettes, faites à mode d'un pois ciche, mais plus grosses, & dans icelles il y a des noyaux tirans sur le verd, qui sont doux au goust, mais font enuie de vomir. Pline dit, qu'au dela les Alpes il y a vn arbre ayant le bois semblable à l'Erable blanc, qui s'appelle *Staphylodendron*. Il porte des gouffes, & dans icelles des noyaux qui ont le goust des Noisettes. Desquels mots de Pline il appert, que cela est faux que plusieurs maintiennent, que le *Staphylodendron* de Pline est la *Colytea* de Theophraste, qui a la fueille comme le Saux, & est fort branchue, & est vn grand arbre, qui porte son fruiet dans des gouffes, comme les legumes, qui sont larges, & non estroites. Le fruiet qui est enclos dans icelles, est petit, & assez dur, & y en a peu eu esgard à la grandeur de la gouffe. Toutes ces marques sont differentes du *Staphylodendron* de Pline. Mais, dit Tragus, ven que Pline dit, que le *Staphylodendron* porte des gouffes, & cest arbre icy porte des vessies, ie ne scay comme ils l'appellent *Staphylodendron*, sinon que peut estre ils appellent les vessies, gouffes. Scaliger a descrit ce mesme arbre fort clairement disant: Chez nos Iesuates il y a vn arbre, duquel si on plante vne branche, elle croist en vn instant, & reiettant par le pied, fait plusieurs reiettons autour de soy. Il a fort peu de neuds, & aussi peu qu'aucun autre que

Liure 3. de
l'hist. ch. 14.

ce soit. Sa fueille est comme celle de l'Oliuier, simple, & fort approchant des fueilles de Saux. Il iette des gouffes par les branches, comme celles du Baguenaudier; mais qui sont dures. Dans icelles il y a deux ou trois grains bons à manger, ayans la nature, la couleur, & le goust des Pistaches; mais ils sont plus ronds. Parquoy ne cognoissant point l'arbre qui porte les Pistaches, apres auoir mangé du fruiet de cest arbre, ie ne fais aucune doute de le mettre pour vne espece de Pistaches. La Noix vesicaire, dit Tragus, croist aisement en quelque lieu qu'elle soit plantee. Or on peut planter ses noyaux, ou bien ses petites branches, ou reiettons, qui sortent tous les ans de sa racine, comme aussi au Coignier, ou Coudrier. On peut arracher ces reiettons en l'Automne, ou au commencement du printemps, & les planter ailleurs. Il croist (dit Gesnerus) en nos quartiers de son bon gré parmy les buissons; toutesfois il s'en treuue peu, & semble qu'il aime les lieux humides. Il s'en treuue d'auantage aux enuirs d'Arouia, comme iay entendu. De ses noyaux on en fait des Patenostres ou chappelets.

Trag. au
mel. lien.

De l'Albour, ou Aulbour, CHAP. XXXVII.



CESTE plante n'est qu'un arbrisseau, qui croist en façon d'arbre, comme dit Solerius en traitant du Cytisus, qui a trois ou quatre coudées de hauteur. Son tronc n'est pas fort gros. Ses branches s'espandent deca & delà. Quelquefois ce n'est qu'un arbrisseau (pource qu'on le coupe souuent, & reiette par le pied comme le Coudrier) & fait vne infinité de reiettons d'une mesme racine, qui sont longs, droits, & verds-blanchestres, comme les verges de Saulx, desquels les fueilles sortent par certains intervalles, trois à trois, attachees à vne longue queuë, qui semblent les fueilles de Saulx, vnies, verdes par dessus, & blancheastres par dessous. Aupres des queuës des fueilles il sort des fleurs iaunes comme celles du Genest, ou des choux: qui pendent à des queuës longues, & qui ne sont pas esgales. Ses bouquets ainsi garnis de fleurs ont quelquefois vne coudée de long: les Abeilles n'en tastent point. Apres que les fueilles sont tombees, il sort comme de petites cornes ou gouffes, comme celles des pois de iardin; mais plus plattes & mal-aisées à rompre: au bout du dedans desquelles, & d'autrefois au milieu, y a vne semence grosse comme vne lentille, ronde en sa largeur; mais vn peu creuse à l'endroit par lequel elle est attachee à sa gouffe, faite en façon de roignon. Elle est verte au commencement auant que d'estre meure, apres qu'elle est meure elle est de diuerses couleurs, dure & si polie qu'elle en reluit. Il fleurit au mois de May, & au commencement du mois de Iuin, puis il fait petit à petit ses gouffes durant l'esté: en fin elles deuiennent dures, quand les raisins se meurissent,

La forme.
Aux scol. sur
Aët.

Le temps.

L'Albour, ou Aulbour.

Liu. 16. c. 18.

Le lieu.

Liu. 3. c. 149.
de Diosc.

La forme.



de l'Aulbour sont courtes : mesmes il a les feuilles plus grandes, & plus larges que l'Anagyris, comme il se verra en la description de l'Anagyris. D'auantage il n'y a personne qui ait dit de l'Anagyris ce qui a esté cy dessus dit du Laburnum; assauoir qu'il croist aux Alpes, que son bois est dur, & propre à faire des paultx, & que les abeilles ne touchent point sa fleur. Or Pline luy attribue toutes ces qualitez. Ce qui tesmoigne, que l'arbre qui est icy peint n'est pas l'Anagyris; mais le Laburnum. Cordus & Gesnerus pour auoir esté de ceste opinion sont repris par Matthiol; disant, que Pline escrit que le bois du Laburnum est blanc, non pas noir au milieu, & iaune aupres de l'escorce en façon du bois de Guayac, & comme est le bois d'Eghelus. D'auantage l'Eghelus est vn arbre

Eghelus. ou Eghelo Second Aulbour.

La forme.
Le temps.
Matthiol au
mes. lieu.

& sont entierement meures sur le commencement de Septembre. Dalechamp estime, que ce soit icy le Laburnum de Pline: qui en dit ainsi, Il y a vn arbre aux Alpes qui n'est pas fort cogneu, qui a le bois dur, & blanc; la fleur d'une coudee de long, que les abeilles ne touchent point. Ce qui conuient fort bien avec la plante, qui est icy peinte, de laquelle les paisans qui habitent aux montagnes en disent tout de mesme. Elle croist aux Alpes, & quasi en toutes les montagnes de Dauphiné, & de Sauoye, & aux terres qu'on appelle Neufues; parmy les lieux boucagers, & ombrageux; mais le plus souuent en lieux secs, quelquefois aussi aux humides. Les habitans desdits lieux corrompans le mot Laburnum, l'appellent Albour, & Aulbour. Son bois est fort dur, & bon pour faire des paultx; mais contraire aux abeilles. Matthiol estime, que cest arbre soit l'Anagyris de Dioscoride, assauoir la premiere espece, qui est la grande; qui croist en abondance en la Pouille & en la campagne de Rome, entre Terracine & Fundi, pres de la mer; dont les feuilles approchent fort de celles de la plante Chaste. La fleur est comme celle du chou, grappue; son fruiet est semblable au Phaseol, enclos dans des gouffes, plus larges & plus courtes, & est rouge, & si tres-dur, que mesmes estant trempé en l'eau il ne s'amollist point. Mais l'Anagyris de Dioscoride est vn arbrisseau fort puant: & les feuilles de nostre Aulbour ny aussi ses fleurs ne sont point puantes. La semence de l'Anagyris est en des gouffes longues, & celles

de l'Aulbour sont courtes: mesmes il a les feuilles plus grandes, & plus larges que l'Anagyris, comme il se verra en la description de l'Anagyris. D'auantage il n'y a personne qui ait dit de l'Anagyris ce qui a esté cy dessus dit du Laburnum; assauoir qu'il croist aux Alpes, que son bois est dur, & propre à faire des paultx, & que les abeilles ne touchent point sa fleur. Or Pline luy attribue toutes ces qualitez. Ce qui tesmoigne, que l'arbre qui est icy peint n'est pas l'Anagyris; mais le Laburnum. Cordus & Gesnerus pour auoir esté de ceste opinion sont repris par Matthiol; disant, que Pline escrit que le bois du Laburnum est blanc, non pas noir au milieu, & iaune aupres de l'escorce en façon du bois de Guayac, & comme est le bois d'Eghelus. D'auantage l'Eghelus est vn arbre quasi cogneu de tous, d'autant qu'il s'en treuue par tout és forests, non incogneu à vn chacun, comme Pline dit du Laburne. Qui plus est, les fleurs de l'Eghelo qui pendent de l'arbre comme si c'estoient branches, ne sont point plus longues d'une paume: & Pline dit, que celles du Laburnum ont vne coudee de longueur. Finalement l'experience monstre, que les abeilles mangent bien des fleurs de l'Eghelo. Tout cecy ne suffit pas pour renuerser nostre opinion: car Matthiol prend icy pour le Laburnum, la plante qu'il met pour la seconde espece, ou bien le petit Anagyris, que les paisans des environs de Trente appellent Eghelo. Mais nous prenons pour le Laburnum, comme fait aussi Gesnerus, ce que Matthiol met pour la premiere espece d'Anagyris, ainsi que la figure le mostre, & que nous auons dit cy deuant: d'autant que tout ce que nous en auons dit, luy conuient fort bien, non pas ce qu'il escrit de son second ou plus petit Anagyris. Que si suyuant l'opinion de Gesnerus & la nostre, l'arbre qui est icy peint, & que Matthiol met pour le premier Anagyris, est le Laburnum de Pline; nous pourrions bien aussi dire, que celui que Matthiol appelle Anagyris second, est vne seconde espece de Laburnum, veu qu'il croist aux mesmes lieux, a les feuilles & leur disposition toute semblable; les mesmes vertus, & le bois aussi bien dur. Il produit vne fleur qu'il fait bon voir aux montagnes au mois de May, & de Iuin. Il a la fleur iaune comme le premier Anagyris, ou nostre Laburnum. Sa feuille n'est point puante, ny de mauuajs goust, quasi comme celle du Trefle

du Treffle des prés. Il porte des petites cornes, comme celles du Genest, dans lesquelles est la semence, aussi de la grosseur de celle du Genest, mais longue comme vn Phasiol, & noirastre. Que si les pasteurs sans y penser, ou la cognoistre en mangent, comme ils mangent d'autres legumes, elle les fait vomir de telle façon, que Matthiol assure d'en auoir veu qui vomissoient iusques au sang. Le bois de ceste plante est tresdur, iaune au dehors comme Guayac, & noir au dedans. Il dure long temps sans se pourrir, pource les vigneron en font des eschalats pour les vignes, qu'ils disent estre les meilleurs de tous. On en fait aussi des arcs fort roides. Toute la vallee d'Ananie, & le terroir des enuiron de Trente sont pleins de ceste plante. Solerius assure que l'escorce de l'Albour des Alpes sechee, & mise en poudre, si on en prend enuiron vne dragme plus ou moins, dans quelque liqueur que ce soit, purge tresfort, mais en diuerses facons: car si on l'escorce de bas en haut elle fera vomir, & l'escorçant du haut en bas, elle purgera fort bien par dessous. Or si quelqu'un veut estre opiniastre à s'uyre l'opinion de Matthiol, pour le moins il faudra qu'il m'accorde par raison, que le premier Laburnum est l'Anagyris des Alpes, & peut estre que le second en est aussi vne espee.

Aux schol. sur Aëcius.

Du Bois puant, CHAP. XXXVIII.



L'ANAGYRIS des Latins est appellee en Grec *ανάγυρις*, & *ανάγυρις*: en François, Bois puant: en Italien, *Anagiri*. Ceux d'Arles le nomment *Pudis*. C'est vne petite plante ou arbrisseau, qui a petites branches, desquelles les fueilles sortent trois à trois, semblables à celles de l'arbre Chaste: les fleurs iaunes & pasles comme celles du chou, apres lesquelles ils croist des gouffes longues, avec vne semence au dedans, dure & plate comme les Phasiols; mais moindre. Toute la plante est fort puante. Selon Dioscoride l'*Anagyris* est vne plante comme vn arbre, qui sent fort mal, ayant les fueilles de l'arbre Chaste, & les branches aussi, &

Les noms.

Liu. 3. c. 149.

Anagyris de Dodon.

Vray Anagyris d'Arles.



les fleurs de chou. Il fait sa semence dans des petites cornes, à demy ronde, dure & de diuerses couleurs, de la forme d'un roignon, laquelle s'endurcist quand le raisin se fait meur. L'*Anagyris* de Pline, qu'aucuns appellent *Acopon*, est vn arbrisseau puant, qui a la fleur du chou, & fait sa semence en des petits cornets longs, faite en façon de roignon, qui s'endurcit par moissons. En quoy il s'accorde avec Dioscoride: car il n'y a pas grande difference, soit que la semence s'endurcisse au temps des moissons, ou lors que le raisin meurit. Dont il appert que c'est icy le vray *Anagyris*, qui est si puant, que ie ne croy pas qu'il y ait personne qui le voyant ne se persuade incontinant, que ce soit l'*Anagyris*, veu mesmes qu'il a les mesmes marques que Dioscoride & Pline luy

Liu. 27. ch. 4.

Au cha. 149.
du 3. liu.
Au chap.
precedent.

Le lieu.

Le temps.

Les vertus.

Liu. 3. c. 139.

attribuent, & que nous auons dit cy dessus. De là vient le prouerbe Latin *Anagyris mouere*, de ceux qui se pourchassent eux mesme le mal, faisans que quelqu'un s'irrite contre eux. Il y en a aussi, qui pour ceste mesme raison estiment que Plaute l'appelle *Nautca*: mais ils n'ont point d'auteur qui face pour eux. Or Festus escrit, que *Nautca* est vn herbe puante, de laquelle les Tanneurs se seruent, qui a prins son nom de *Nauis*, comme qui diroit *Nausea*. Matthiol a pourtraité deux autres especes d'*Anagyris*, que nous auons monstré cy dessus n'estre point especes d'*Anagyris*, mais de *Laburnum*. L'*Anagyris* croist aux lieux non cultiuez, & marefcageux aupres d'Arles, d'où a esté apportee la plante sur laquelle nous auons fait tailler la figure au vif. Elle fleurit en Aueil & en May; & fait son fruiet en Septembre, & le parfait en automne. Ses fueilles tendres pilees, selon Dioscoride, guerissent les enfleures & les empeschent de croistre estans appliquees dessus. Si l'enfant ne veut sortir, ou que l'arriere-faix, ou les menstrues soient arrestez, il en faut boire au poids d'une dragme en vin cuit. On les attache aux femmes qui enfantent avec trauail, mais il les faut oster incontinent qu'elles sont accouchees. L'escorce de la racine est bonne où il est besoin de meurir & resoudre. La graine maschee fait fort vomir. Voilà ce qu'en dit Dioscoride. Or Ruel a traduit ces mots: *l'escorce de la racine*, &c. autrement que ne porte le texte Grec: *της δε ριζης χυλος διαφορικη η επιπρασει*: c'est à dire, *Le suc de la racine resout & meurit*. Pline dit, que l'on applique les fueilles sur les enfleures, & qu'on les attache aux femmes qui endurent de la peine au trauail d'enfant: mais qu'il les faut oster incontinent qu'elles sont accouchees. Que si l'enfant estant mort ne veut sortir, ou que l'arriere-faix, ou les menstrues soient retenus, il en faut boire au poids d'une dragme en du vin cuit. On en donne aussi avec du vin vieil à ceux qui ont difficulté d'haleine, & qui ont esté mordus par les Phalanges. L'on se sert de la racine pour dissoudre, & meurir. La semence maschee fait vomir. En ces mots Pline est en partie d'accord avec Dioscoride, & en partie luy est aussi contraire. Car Pline dit, que la racine resout; & Dioscoride dit, que c'est le suc de la racine. Galien & Oribaze disent, que c'est l'escorce de la racine. Sinon que quelqu'un vueille dire, que ce que Pline dit simplement de la racine, Galien l'a dit de l'escorce de la racine, & que peut estre faudroit il lire en Dioscoride: *l'escorce de la racine*; & non pas, *le suc de la racine*. Mais ce qui s'ensuit est bien de plus grande importance. Là où Pline dit, qu'on donne les fueilles en du vin vieil contre les morsures des phalanges: Dioscoride dit, pour la douleur de teste dans du vin. Tellement que Pline a mis le mot *φαλαγγιον* pour le mot *κεφαλαλγια*: ou vrayement il faut lire en Dioscoride *φαλαγγια*, au lieu de *κεφαλαλγια*: ce qui est plus vray-semblable. Car comme peut il estre, que les fueilles de l'*Anagyris* qui sont acres, & ont vne vertu d'eschauffer & attenuer, puissent seruir à la douleur de teste? Et de fait, il est plus aisé à croire, que le mot *κεφαλαλγια* ait esté mis en Dioscoride au lieu de *Phalangia*; que de dire, que Pline ait traduit le mot *Phalangia*, douleur de teste. Galien parlant de la nature de l'*Anagyris* escrit ainsi: *l'Anagyris est vn arbrisseau bien puant, qui a la faculté d'eschauffer & dissoudre; mais les fueilles vertes estans moins acres, à cause qu'il y a de l'humidité meslee parmi, repriment les enfleures, & estans sechees elles ont vertu de resoudre & eschauffer. L'escorce de la racine a quasi les mesmes vertus; mais la semence est de plus subtiles parties: & fait vomir*. Oribaze en dit tout autant.

Liure 6. des
simpl.

Du Roux, ou Rhus,

CHAP. XXXIX.

Les noms.

Liu. 14. c. 11.

La forme.

Liu. 7. c. 124.

Au mes. lieu.
Embl. 121. du
1. liure de
Diosc.



IPPOCRATE appelle ceste plante *ρῶς*, & *ῥῶς*, pource que sa semence est de couleur d'escarlate: car *ρῶς* signifie rouge. De là est venu le mot Latin *Ruffus*: & le mot François *Roux*. Les Latins, ainsi que dit Pline, ne luy ont point donné de nom, encor qu'on s'en serue en diuers vsages: mais retiennent le nom Grec, l'appellant *Rhus* ou *Rhos*. Toutefois Gaza (comme il est trop hardy) le traduit *Fluida*, estimant que ce nom vienne de *ῥέω*, qui signifie couler. Les Arabes la nomment *Sumach*, *Aduion*, *Rosbar Sadiſtico*, ou *Rosaidico*: les Italiens *Rhu*, & *Sumacho*: les Espagnols *Sumach*, & *Sumagro*: les Allemans *Gerberbaum*. C'est vn petit arbrisseau, de la hauteur d'un homme, ou enuiron de deux coudees, ainsi que dit Dioscoride. Il a plusieurs branches, les fueilles longues, rougeastres disposees deux à deux vis à vis l'une de l'autre, & dentelees à l'entour, comme celles de l'Yeuse: car Dioscoride dit, *την περιπεριων εν περιμηδρα περιουειδως*. Ruel & Marcel ont oublié ce dernier mot en la traduction: dequoy Matthiol dit, qu'il en est esbahy, veu qu'Oribazius mesme l'y adiouste, & aussi que les fueilles du *Roux* retirent fort bien à celles de l'Yeuse. Cornarius le traduit, *entailles à l'entour comme vne scie*, & n'estime pas qu'il y ait *περιουειδως* c'est à dire, *en façon d'Yeuse*; mais *περιουειδως*, c'est à dire, *comme vne scie*. Son fruiet ressemble à des petits raisins, estant fort espez, de la grosseur de celui du Terbinthe, vn peu large, duquel la peau ou escorce est grandement vtile: car aux communs exemplaires de Dioscoride il y a: *dont l'escorce de dessous ou la peau est fort vtile*: au lieu que Cornarius lit *inutile*, traduisant ainsi; *duquel la peau qui l'environne est inutile*: car, dit-il, *Dioscoride n'en donne point l'usage en tout ce qui s'ensuit apres*. Theophraste traitte de ceste plante comme s'ensuit; *Entre les Roux, l'un est*



Le Roux. L'un est masle, & l'autre femelle: ceste-cy est sterile; mais le masle porte fruiet, & n'a pas ses branches droites, ny grosses. Il a la fueille semblable à l'Orme; mais petite, un peu longuette & veluë (car Pline traduit ainsi *ιμδαυ*, & Gaza le traduit, un peu espes- se.) Les fueilles sortent des branches nouvelles par les costez deux à deux, distantes esgalement l'une de l'autre. Les Tanneurs s'en ser- uent à conroyer les peaux blanches. La fleur est blanche, en grappe de raisin, ronde, & veluë comme celle du raisin. La fleur estant tombee le fruiet est rougeastre, & comme si c'estoit plusieurs lentilles entassees, & petites, ayant aussi figure de raisin. En ce fruiet il y a une chose dure comme d'os, qui sert en medecine, qui s'appelle aussi Rhu; qui s'escole deçà & delà, lors qu'on passe la grappe. Or on la passe pour auoir le jus, qui est bon pour faire des sauses aux vian- des, à cause de son aigreur, & pour ce aussi on l'appelle Rhu des viandes. La racine va rampant par dessus terre, & est fort simple: aussi l'arbre est bien aisé d'arracher avec toute sa racine. Le bois n'a point de moëlle & estant coupé ne se pourrist point. Il croist en tous lieux, mais il s'aime aux terres grasses & argilleuses. Voilà ce qu'en dit Theophraste, où il y a quelques fau- tes aux communs exemplaires, que nous auons accom- modé de ceste façon le mieux que nous auons peu: & si nous n'auons bien exprimé tous ses mots, le lecteur doit prendre en bonne part ce que nous auons tasché de les mettre au net. Pline ne les a pastous traduits, passant par dessus ce qui luy a semblé estre obscur: Le Roux masle, dit-il, porte fruiet, & la femelle est sterile. Ils ont les fueilles comme l'Orme, un peu plus longuës & veluës. Les quenës des fueilles sont tousiours l'une vis à vis de l'autre. Les branches sont gresles & courtes. On en accoustre les peaux blanches. La semence est comme une lentille: elle deuient rouge avec le raisin. Ce qu'on appelle Rhus est bon en medecine. En vn autre endroit il semble que Pline mette trois sortes de Rhus: car, dit-il, il y a aussi vne herbe, qui a les fueilles comme le Myrthe, & le tronc court, laquelle est bonne contre les venins & les vers. Il y a aussi vn arbrisseau du- quel on use pour affaitter les cuirs. Il est rougeastre, d'une coudee de hault, de la grosseur d'un doigt. Les affait- teurs de cuirs se seruent de ses fueilles seches, en lieu d'escorce de Grenade. Et vn peu apres: Quant au Rhus, que les Grecs appellent *Erythros*, c'est vn arbrisseau, dont la graine est astringeante, & refrigeratiue. Elle sert de sel sur les viandes. Elle lasche le ventre, & donne bon goust à toute chair meslee avec le Silphion. Auquel passage il semble que Pline se soit trompé, escriuant à part de celuy des affaitteurs, & le faisant differant d'avec celuy duquel les anciens vsoient parmy les viandes. Car combien que les Me- decins, & principalement Galien en diuers lieux, & entre les autres aux liures des medicaments des parties, mette plusieurs noms de Rhus, l'appellant *Syriaque*, *Pontique*, *Rhu des viandes*, *des Tan- neurs*, *rouge*: ce n'est pas toutefois à dire, que ce soient noms de plantes de diuerse espee, veu qu'il n'y en a qu'une espee, que Dioscoride a descrit. Mais il faut noter que le *Rhus des viandes* n'est autre chose, que la semence de la plante: & le *Rhus des Tanneurs* se prend pour les fueilles & bran- ches de la mesme plante. Galien dit, que les Tanneurs se seruent du *Rhus*, pour affaitter les cuirs, & que pour ceste cause on l'appelle *Coriaria*. Or les Medecins se seruent principalement du fruiet & du suc, qui sont d'une qualité fort aspre. On appelle *Rhus rouge* la semence, qui n'est pas en- cor meure, laquelle est beaucoup plus astringeante, qu'apres qu'elle est meure, & a ses grains vn peu noirastres. Elle s'appelle *Syriaque*, & *Pontique*, selon les regions où elle croist, comme aussi on la pourroit appeller d'*Espagne*, & d'*Italie*. Mais Cornarius dit, que Pline n'a point failly: & corrige ce passage sur vn vieil exemplaire escrit à la main: auquel apres auoir traité du Rhus des Tan- neurs, il adiousté quant & quant: le *Rhus* qui est appellé *Erythros*, est la semence de cest arbrisseau. Elle a vne vertu astringeante & refrigeratiue. On en met en lieu de sel sur les viandes, quand on a le flux de ventre: elle rend toute sorte de chair plus sauourense en la meslant avec du Silphion. Quant aux mots de Theophraste, on ne scauroit conclurre par iceux, que le *Rhus des viandes* soit differant d'avec le *Rhus des Tan- neurs*. Car les ayant distingué en masle & femelle, il dit, que l'un & l'autre seruent à conroyer les cuirs. C'est donc à bon droit que Fuchse doit estre repris, de ce qu'ayant mis deux especes de *Rhus*, l'un appellé *μαγειον*, c'est à dire, de cuisine; l'autre *βυρσοδευον*, c'est à dire, des Tanneurs, il adiousté, que Galien, Nicolas Mirepsus, & les autres font mention d'un autre *Rhus Syriaque*, qui est differant des deux autres, & est le suc d'un petit arbre qui croist en Syrie. Mais le *Rhus Syriaque*, comme Cornarius l'a bien remarqué, n'est autre chose que le *Rhus* qui croist en Syrie. Et le suc du *Rhus*, que l'on apporte de Syrie, est la mesme chose, que le *Rhus* de cuisine, & des Tanneurs, mais il est appellé *Syriaque*, à cause qu'il s'en faisoit grande quantité en Syrie, comme il appert par les

Liure 3. de l'hist. ch. 18.

Liu. 13. ch. 6.

Liu. 3. ch. 6.

Liu. 24. c. 11.

Liure 1. de Dioscor. ch. 124.

Liure 8. des sirop.

Embl. 121. du 1. liure de Dioscor.

Marthiol au meslieu. Liure des comm. med. Liure 6. des ancic. des part. Liure 6. des med. des part.

mots de Pline, qui dit, que la semence du *Rhos* (qui est vne plante croissant en Syrie, de laquelle on affaitte les cuirs) laquelle s'appelle aussi *Rhus*, est bien necessaire en la medecine. Finalement Paulus a declare en peu de paroles, que le *Rhus des viandes*, ou rouge, ou de cuisine, & le *Rhus des Tanneurs* est vne mesme plante, disant ainsi: *Le fruit & le suc du Rhos que les Medecins appellent Rhos des Tanneurs, sont de grand usage en la medecine: car ils restraignent & sechent au troisieme degre, & refroidissent au second.* Ceux la donc faillent lourdement, qui disent, que Celse par *Rhos Syriaque* a entendu *la Manne*, qui est vn medicament qui lasche legierement le ventre, que l'on apporte de Syrie: veu que le *Rhos Syriaque* n'est autre chose, que l'*Erithros* ou *Rhus rouge*, ou *des Tanneurs*: & qu'il ne faut pas lire en Celse *Ros*, mais *Rhos*, ou *Rhus Syriaque*, comme aussi en Columele il ne faut pas lire *Rorem Sutorium*: mais *Rhocm Syriacum*; veu que les Latins se seruent aussi bien du mot *Syriaque*, comme les Grecs: car il ne faut pas penser qu'il ait treuve vn nom nouveau l'appellant *Sutorium*, à cause que les Cordonniers & Tanneurs s'en seruoient, comme aucuns ont mal pense. Il ne faut pas aussi lire vn peu apres, *Rosmarinum*, comme il y a en ceux qui sont nouvellement imprimez. Et le mesme Columele en vn autre passage, en vne confection qu'il fait des coings, y melle neuf onces de *Rhus Syriaque* pilé & criblé, duquel Galien mesme vse en semblables compositions. Marcellus Medecin toutefois fait mention d'un *Rhus marin*, ou *Rhus Oriental*, qu'il ordonne de boire à ceux qui ont la dysenterie pilé en du vin, comme aussi on pourroit bien lire en Columele *Rhocm maximum*, & non pas *Rorem*. Il est bien aussi vray-semblable que le *Rhus* s'est acquis tant de diuers noms, à cause des diuers lieux où il croist, veu que Damocrates fait mention d'un *Rhus Eupatorica*, & *Pontica*. Dioscoride dit, que le *Rhus* croist en lieux pierreux. Matthiol dit, qu'il croist en Italie en plusieurs lieux du mont Appennin, ausquels on conroye les peaux des boues & des cheures avec ses fueilles seches, qu'ils appellent communement *Somachi*. Anciennement on en mettoit sur les viandes en lieu de sel, comme Pline & Dioscoride l'ont escrit. Ce que Matthiol & plusieurs autres entendent, qu'ils s'en seruoient en lieu de sel, comme ils disent que ceux d'Egypte & de Syrie en vsoient. Ausquels lieux il croist d'excellent *Rhus*: & qu'encor auourd'huy ils s'en seruent ainsi. Mais Cornarius dit, qu'il ne peut pas bien comprendre, si l'on se seruoit de ceste semence là en lieu de sel: car il estime que l'on en mettoit seulement sur les viandes de ceux qui auoient le ventre trop lasche, singulierement aux *celiaques* & *dysenteriques*, pour restraindre; non pas en lieu de sel, mais avec du sel, comme ceux de Saxe quasi en toutes leurs viandes meslent de la grosse farine d'auoine, qu'ils appellent *Gorte*, avec le sel. Dioscoride escrit, que le *Rhus* a les proprietes qui s'ensuyuent en la medecine. *Les fueilles*, dit-il, *ont vne vertu astringente, & sont le mesme effect que l'Acacia. La decoction noircist les cheueux. On en met aux clysteres des dysenteries, & leur en baillè on à boire. On en degoutte dans les oreilles qui iettent fange. Les fueilles meslees avec du vinaigre & miel, arrestent les Gangrenes, & les apostumes, qui viennent au bout des ongles. Des fueilles seches cuites en l'eau iusqu'à tant que le tout soit espessey comme miel, on en fait vn medicament, qui a les mesmes vertus que le Lycium. La semence fait les mesmes effects. On en met sur les viandes des dysenteries & celiaques. Elle garde d'inflammation les rompures des os, les meurtrisseures & escorcheures, appliquee dessus meslee en eau. Elle nettoye les aspretez de la langue; arreste le flux blanc des femmes: guerit les Hemorroides, pilee avec du charbon de Chesne & appliquee dessus. L'eau en laquelle la semence aura trempé, estant cuite s'espessey, & se prend, & a plus d'efficace que la semence mesmes. Il croist vne gomme sur cest arbre, laquelle mise dans le creux des dents appaise la douleur.* Galien dit, que le *Rhus* est vn arbrisseau, qui restraint & desseche: car les Tanneurs en vsent pour dessecher & reserrer les cuirs: c'est pourquoy on l'appelle *Rhus des Tanneurs*. Or les Medecins se seruent principalement du fruit, & du suc, qui sont fort aspres; comme mesmes le goust le monstre. Ce medicament donc est desiccatif au troisieme degre, & refrigeratif au second. *Les Medecins*, dit Pline, *se seruent du Rhos aux meurtrisseures, & pour les celiaques; aux ulceres du fondement, & aux autres qui vont rongéant, l'incorporant en miel, & l'appliquant avec du vinaigre. On distille leur decoction dans les oreilles fangeuses. Elle est aussi propre pour les maladies de la bouche, si on cuit ses branches, & sert aux mesmes choses que le Diamoron: mais elle a encor plus d'efficace, si l'on y adiouste de l'alum.* On l'applique aussi sur les ensteeues des *hydropiques*. Galien aussi mesle le suc du *Rhos* parmy les medicaments de la bouche. Damocrates aussi, selon que dit Galien, en mesle en la confection qu'il fait des testes de Pautots contre les defluxions, & le trop veiller. Or il faut adiouster les plantes que les Simplicistes estiment estre especes de *Rhos*. Il semble que Pline mette pour la premiere celle dont nous venons de parler: *Le Rhos*, dit-il, *n'a point de nom en Latin: car c'est vne herbe sauuage, qui a les fueilles de Myrte, les branches courtes, & est bonne contre les venins & contre les vers.* Aucuns combien qu'ils voient que cest arbrisseau a quelques marques differentes d'avec le *Rhus* de Pline, comme il sera dit cy apres, pour ce toutefois qu'il ressemble en plusieurs autres choses, tant en la nature, qu'en la forme, au *Rhus*, aiment mieux en donner le pourtrait sous ce nom là, que de perdre le temps en disputant trop curieusement des noms, comme nous faisons. Ceste plante donc croist à la hauteur d'un homme. Son tronc est de la grosseur du pouce, fraile, & creux comme le Sureau. Son escorce est grisastre, & tachetee, sous laquelle il y en a vne autre rougeastre, qui fait par interualles esgaux certains neuds releuez, desquels les branches sortent, souples,

Liure 7.

Crinit. liu. 7.
de l'honneur.
discip.

Liure 9. ch. 13.

Liure 12. c. 41.
Liure 6. des
medic. des
part.Liure 7. des
medic. des
part.
Et lieu.Liure 1. de
Diosc. c. 124.
Liure 24. c. 11.Embl. 121.
liure 1. de
Dioscor.

Les vertus.

Liure 8. des
simpl.

Liure 24. c. 11.

Liure 6. des
medic. des
part.Liure 7. des
medic. des
part.

Liure 24. c. 11.

Du Iuiubier de Cappadoce. Chap. XL. 93

souples, & qui se plient aisément. Les feuilles sont attachées aux branches deux à deux l'une deçà & l'autre delà, par distance esgale, ressemblants à celles du Myrte à larges-feuilles; mais un peu plus grandes, & pleines de veines, & rougeâtres d'un costé. Les fleurs sont de couleur de pourpre, & sortent deçà & delà au bout des branches. Son fruit est noir, attaché à une queue mince, un peu plat, & comme froncé, & séparé par quatre petites veines, d'un goût aspre: la femence qui est dedans, est blanche, froncée, & semblable aux grains de raisin. Elle convient donc bien, tant à la disposition des fleurs & du fruit, qu'au goût & à la forme des feuilles, avec la description du *Rhois* de Pline, si ce n'estoit que la plante est plus haute, & a le tronc plus gros, & les branches plus longues. Elle pousse aux hayes des environs de Montpellier, en grosse terre &

Le Rhus sauvage de Pline.



Autre espece de Rhus sauvage.



grasse. Il semble que le *Rhus sauvage* de Dodon, & le second *Rhus* de Pline, soit une plante, qu'aucuns appellent *Myrte*; les autres *Pseudomyrsine*, & *Myrte de Brabant*; les Allemands *Gagel*. C'est une petite plante, dure comme de bois, qui a plusieurs reiettons, auxquels il y a de feuilles un peu longues, ressemblans assez bien celles du Bouis. Entre les reiettons il sort de petites branches, qui portent comme plusieurs épis, & sont premièrement chargés de plusieurs petites fleurs, puis après de plusieurs grains, qui ont beaucoup d'angles & sont pleins d'une liqueur grasse. Les feuilles, les fleurs, le fruit & les surjeons sont fort amers au goût; mais de bonne odeur. Ceux de Rhoadan, qui en ont grande quantité aux bocages pleins d'herbe, & humides, l'appellent en leur langue *Piment Royal*; comme qui diroit *Melisse Royale*. Les paysans lient les branches par poignées en été, lors qu'elles sont chargées de feuilles & de grains, & les vendent pour faire sentir bon les vestemens, & les garder d'estre rongés par les tignes. Toutefois leur goût, qui est si fort amer, montre qu'elles ont grande faculté desiccative, & resolutive; mais sur tout qu'elles sont bonnes pour tuer & chasser les vers, tant prises en breuvage, qu'appliquées dessus. Ceste plante fleurit en May & en Juin, & fait son fruit en Juillet, & en Aoust.

Liv. 6. ch. 12.

Le lieu.

Les vertus.

Le temps.

Du Iuiubier de Cappadoce,

CHAP. XL.

PLINÉ appelle cest arbre *Iuiubier de Cappadoce*, des fleurs duquel ressemblans à celles de l'Olivier on faisoit des chapeaux. Aucuns l'appellent *Arbre de Paradis*, à raison que sa fleur sent fort bon: mais ce nom est commun aussi à d'autres: car il y en a qui appellent aussi la *Thuya odorante*, *Arbre de Paradis*, comme il a esté dit. Ce Iuiubier croist à la hauteur d'un Saux, ayant plusieurs racines, grosses, esparfées çà & là, & occupans beaucoup de place, & qui vont rempant à fleur de terre, desquelles il sort plusieurs reiettons, lesquels si on ne les coupe, amaigrissent leur tronc & en fin le font mourir: mais si on les oste,

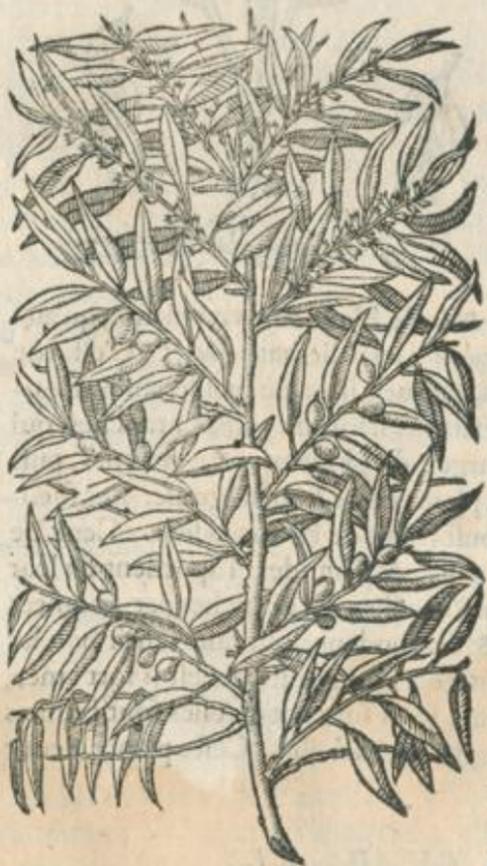
Liv. 11. ch. 9.

Les noms.

Iuubier de Cappadoce.



Liure 1. de
Diose. ch. du
Vitex.
Chalef ar-
bre.

Oliuier de Boheme, ou Eleagnus
de Matthiol.

Le lieu.

sort par les branches de degré en degré pres de la queuë des fueilles, d'odeur assez plaisante, de laquelle il ne sort aucun fruit. Il y en a vne autre du tout semblable à ceste-cy au iardin de l'Empereur Ferdinand à Vienne en Autriche, produisant vn fruit de la figure d'une Oliue; mais moindre, qui a en la cime vne pointe comme vn esguillon. I'estimeroy que ce fut l'Eleagnus, pource que de fueilles & de branches elle ressemble à l'Agnus, & du fruit à l'Oliuier.

oste, & qu'on les plante ailleurs, ils reprennent & se font arbres. L'escorce est blancheastre, & fort grosse & fronce au tronc; mais aux branches elle est plus mince, & couuerte d'un coton mol. Or cest arbre fait plusieurs branches, longues, & garnies d'espines par interualles. Ses fueilles sont blanches, longues, semblables à celles de l'Oliuier, ou du Saux, espesses, dont les surjeons sont fort garnis. Sa fleur estant ouuerte est iaune, & se fend en six pointes: deuant qu'elle soit ouuerte elle est grosse par dessous & va en appointant, de couleur de vert-blanchastre, petite comme celle du Neprun, ou du Citronnier, pendante comme par bouquets. Il en fort pour la plus part trois au bas de la fueille ou pres de sa queuë, qui sentent fort bon, & meilleur (au moins à mon aduis) que celles du Citronnier, qui toutefois sont estimees tenir le premier rang en cas de bonne senteur. Il fait vn fruit, assauoir vne petite baye comme celle de l'Oliuier sauuage; mais plus petite, verte, attachee a vne queuë courte, & qui rougit du costé du soleil; couuerte d'une menuë poussiere comme coton, qui a le goust vn peu aigre. Sa chair est fort seche, & sans aucun suc, comme celle des bayes de l'Aubespain, quand elles sont meures. Les iettons de cest arbre estans coupez & replantez, reprennent aisément, & font racine comme le Saux. Il semble qu'Amatus Lusitanus a appellé-cest arbre *Salix Amerina*. Bellune interprete d'Auicenne décrit vn arbre sous le nom de *Chalef*, qui ressemble le Saux; & croist en lieux humides, ayant les fueilles de Cerisier; cest arbre ne porte point de fruit, mais des fleurs fort odorantes au commencement du printemps, deuant que les fueilles sortent; desquelles on distile vne eau en Syrie qui sent fort bon, de laquelle ils se seruent aux maladies du cœur. D'icelles mesmes trempées en huile on en fait l'huile appellé *Chalef*, comme on fait l'huile violat. Aucuns estiment que ce *Chalef* des Arabes, est le *Iuubier* que nous auons dit cy dessus, pour raison seulement (comme ie croy) de ce que les fleurs de l'un & l'autre sentent merueilleusement bon. Car autrement il y a grande difference entre ces arbres: car ce *Iuubier* fleurit apres auoir ietté ses fueilles; mais le *Chalef* fleurit deuant que ietter les fueilles, & porte des bayes; au lieu que le *Iuubier* n'en porte point. Toutefois ie ne doute point, qu'on ne puisse tirer de l'eau par l'Alambic des fleurs de ce *Iuubier*, laquelle sentira fort bon: & que l'on n'en puisse faire de l'huile avec les amandes, comme il a esté dit du *Chalef*, qui sentira fort bon, & sera de grande estime. Cest arbre est sauuage en son pais naturel. Il y en a aussi de planté en quelques iardins de Lyon, & fut apporté iadis, ainsi qu'on dit, par vn procureur des Cheualiers de Rhodes, deuant que Solyman Empereur des Turcs eust assujety ladite Isle. Il y en a aussi de fort beaux au iardin du Conuent de saint-Irenee. Matthiol en donne le pourtrait sous le nom d'*Oliuier de Boheme*, ou *Eleagnus*. Il croist, dit-il, en Boheme vne plante branchue, qui a la fueille comme l'Agnus, mais molle & lanugineuse; vne fleur blanche, qui



ALIEN & Paul appellent l'arbre des Carouges *Κερατόνιου*, comme qui diroit, Gousse-cornue; & le fruit *καράνον*: les Latins l'appellent *Siliqua*, & *Siliqua dulcis*: les Arabes *Charnub*: les Italiens *Carobe*, & *Carobole Ciucelle*: les Espagnols *Alcarobas*: les Allemans *S. Ioans brot*: les Bohemes *Sunnatheo*, & *Ianachleb*. Les derniers auteurs Grecs l'appellent *ζυδονόεγα*. Cest arbre croist d'assez bonne hauteur: son escorce est grise tirant sur le pers, comme celle de l'Alisier: ses branches s'espandent plus en largeur qu'en longueur. Ses feuilles sont arrangees comme celles du Frefne; toutefois elles sont plus larges que celles du Frefne, plus dures,

Les noms.
Liure 7. des
simpl.

La forme.
Matth. liu. 1.
de Diosc. ch.
330.

Le Carouge.



plus rares, & plus rondes, estans au dessus de couleur de vert-brun, & plus claires par dessous. Il fleurit sur la fin de l'hyuer, ou au commencement du printemps. Son fruit est meur en esté & en Automne. Or ce sont certaines gouffes, larges, plattes, quelquefois de la longueur d'un pied & plus, dans lesquelles il y a un gros grain, large, & plat, de la couleur d'une chasteigne. Ces gouffes estans freschement cueillies sur l'arbre sont de mauuais gouft: mais apres auoir esté sechees sur des clayes, deuiennent douces & plaisantes au gouft. Elles ont au dedans outre la semence un suc comme miel, singulierement celles qui croissent en Leuant, duquel les Indiens & Arabes en confisent le Zinzembre, les Mirabolans, noix muscades, & autres telles espiceries, ainsi que Strabon le tesmoigne, escriuant des arbres d'Indie. Cest arbre aime les lieux maritimes chauds, secs, & en plaine. Il est fort commun à Nice, & aux habitans de la riuere de Genes, là où les enfans en mangent & mesmes les porceaux. Il en croist aussi au Royaume de Naples, particulierement en la Pouille, & en la terre de Labour. Il s'en voit assez sur le chemin qui va de Rome à Naples appellé, *Via Appia*. Ceux du pais en donnent aux cheuaux de travail en lieu d'auoine; & l'appellent *Selequa*. Pline ne dit pas grand cas des Carouges: *Les Carouges*, dit-il, *approchent du gouft des chasteignes, sinon qu'elles sont fort douces, & que leur escorce est bonne à manger. Ses gouffes sont de la longueur d'un doigt, & quelquefois sont recourbees, & ont vne poncee de large. Et un peu*

Le temps.

Liure 15. de
la Geogr.
Le lieu.

Liure 15. c. 14.

apres; au lieu qu'aux autres fruits on aime la graine, celle des Carouges ne vaut rien. Et ailleurs; ce qu'on mange, dit-il, aux Carouges qu'est-ce autre chose que bois? Leur semence aussi est d'une nature remarquable: car elle ne peut estre nommee ny bois, ny chair, ny cartilage, & ne se treuve point d'autre nom qui luy soit propre. Or le Carouge que Theophraste appelle *Ceronia*, est bien different d'avec cestuy-cy: Le *Ceronien*, dit-il, *iette son fruit de ses branches, mais il en porte peu: car on appelle Ceronia l'arbre qui porte les figues, que l'on appelle figues d'Egypte*. Pline en parle en ceste maniere: *les Carouges que ceux d'Ionie appellent Ceronies, sont semblables aux Sycomores: car leur fruit est attaché au tronc, encor que son fruit soit vne gousse*. Pour ceste cause aucuns les ont appellees *Figuers d'Egypte*: mais ils faillent à veüe d'œil: car ils ne viennent pas en Egypte, mais en Cypre, en Ionie, à l'entour du Cap de Scio, & en l'isle de Rhodes. Et est cest arbre vert tout du long de l'annee, & fait vne fleur blanche, qui a vne odeur violente. Il iette fort par le pied, aussi est il iaune au dessus & comme mort, d'autant que les reiettons consument la feue, qui le deuroit nourrir. Apres qu'on a cueilly son fruit environ le commencement des iours Caniculaires, il ne demeure pas long temps à en produire d'autre, & puis sa fleur nourrissant son fruit tout l'hyuer iusques à la retraite d'Arturus, ou iusques au mois de May. Dioscoride expose en peu de mots la nature des Carouges desquelles nous auons parlé cy dessus, disant, *Les Carouges fresches sont contraires à l'estomach, & laschent le ventre: étant seches elles le reserrent, & sont meilleures à l'estomach. Elles font uriner, singulierement celles qu'on garde dans le marc des raisins: ou comme Cornarius le traduit; celles qui sont entassees avec les grappes seches des raisins*. Car on a accoustumé de les garder ainsi, comme les raisins que les Latins appellent, *Vna Ollares*; & les oliues aussi, lesquelles on ageance dans des pots de terre, en faisant un liêt de raisins, ou d'oliues, ou de Carouges, & un autre de marc de raisin, & ainsi confiquement. Dioscoride appelle ceste composition *τα εν τών συμφύλων συμπέδρα*. Car selon Galien *σύνφυλα* se prend pour ce qui reste de la grappe du raisin, apres qu'il a esté sous le pressoir, que nous appellons le *marc*. Iceluy mesmes Galien condamne l'usage des Carouges disant ainsi: *Les*

Liure 3. de
l'hist. ch. 23.

Liure 13. ch. 8.

Liure 1. c. 130.

Les vertus.

Embl. 127.

liu. 1.

Liure 2. des
alimens.

Carouges

Liure 7. des
simpl.

Carouges c'est vne viande de mauuaise substance, & pleine de bois; dont s'ensuit qu'elle est aussi de dure digestion. Ceste incommodité y est de plus, qu'elles sont long temps à passer & à s'enacuer. Pourtant seroit il meilleur, qu'on ne nous en apportast point de Leuant, où elles croissent. Et en vn autre passage: l'arbre des Carouges a vne faculté desiccative & astringeante, comme aussi son fruiet, qui outre ce a quelque peu de douceur. Il en prend des Carouges comme des Cerises. Si vous les mangez fresches, elles laschent le ventre, & le reserrent estans seches, d'autant que toute l'humidité est consumée, & n'y a de reste que ce qui est de plus grosse essence.

Liure 1. de
Dioscor. ch.
130.

Matthiol dit, que combien que les Carouges seches soient astringeantes au dire de tous, si est ce qu'il est certain, que si on boit leur decoction, elle est merueilleusement bonne à la toux, pour raison de leur douceur & substance mielleuse qu'elles ont.

De la Casse,

CHAP. XLII.

La forme.
Matth. liu. 1.
de Dioscor.
chap. 13.



Es Grecs appellent ceste plante, κασία μέλαινα: les Latins *Cassia nigra*: les Medecins & Apothicaires suyuant les Arabes, qui ont treuvé ce médicament, la nomment *Cassia fistula*; les autres *Cassia solitaria*; les autres *Siliqua Aegyptia*, ou *Cathartica*: les Italiens *Cassia*, & le vulgaire *Cannela*: les Allemans *Zimmet Roertim*: les Espagnols *Canela*: les François *Casse*. Il faut mettre l'arbre qui porte ceste gouffe entre les plus grands. Il croist fort grand aux Indes & en l'isle de Zeilan, anciennement appelée Taprobane: en Arabie & en Egypte il est de mediocre hauteur. Il a les racines grandes comme le Noyer, l'escorce cendree:

La Casse.



Les vertus.

son bois est massif & bien ferré. Aupres de l'escorce il a la couleur de Bouis; au milieu il est noir comme l'Ebene, ou Gayac. Estant vert il est puant; mais sec il ne sent rien. Il a les fueilles du Carouge; mais plus grandes, & pointues: les gouffes pendent des branches, massiuës, longues pour la plus part de deux pieds, rondes & dures. Estant meures elles sont de la grosseur du pouce, de couleur noire tirant sur le rouge. Elles sont pleines au dedans d'une moëlle douce & noire, qui ne s'entretient pas comme la moëlle des os, mais est separee par petites peaux, minces, ligneuses & semées fort espez. En chascue separation il y a vn grain dur, si semblable à celuy des Carouges, qu'il est mal aisé de cognoistre l'un d'auec l'autre. Ce qui peut estre a fait errer quelques vns, qui ont pensé que ces arbres estoient d'une mesme espece. Il faut choisir celle qu'on apporte du grand Caire, & d'Alexandrie d'Egypte, qui a la gouffe grosse, pleine, pesante, & fresche, en laquelle on n'ouit point sonner les grains en la tecoiant, luisante & grasse au dehors & au dedans aussi. La moëlle est chaude & humide au premier degré. Elle purge benignement, & sans danger la pituite & la bile qui sont en l'estomach. Elle est bonne au commencement des fieures. Elle purifie le sang: elle appaise son acrimonie, & celle de la bile aussi: elle lasche commodement le ventre. Sa vertu ne passe point l'estomach. Pource les Medecins la peuuent asseurement ordonner au commencement des fieures, & autres maladies chaudes, deuant la saignée.

Elle resout les inflammations de la poitrine, & des poulmons, & du gosier, & les adoucit; d'autant qu'elle n'a point d'acrimonie. Elle estanche la soif, singulierement estant prinse avec le ius de Cichoree, ou d'Endiue, ou de Morelle, espuré comme il faut. Elle corrige l'intemperie chaude des reins, si on la prend avec d'autres médicaments qui font vriner, & avec la decoction de la Reglisse: & pour ceste cause elle empesche le calcul de s'y engendrer. Aucuns mesmes asseurent, que celuy-là ne sera iamais graueleux, & n'aura point de douleur ny d'apostume en l'estomach, qui prendroit tous les iours trois dragmes de Casse deuant le repas. Appliquee par le dehors elle estaint les Erisipeles, & autres inflammations qui sortent au dessus du cuir. Quand le ventre est referré, il faut augmenter la lubricité de la Casse avec huile d'amandres douces. Que si le ventre est assez lasche, il la faut reprimer en adioustant des Mirabolans ou de Rhubarbe, ou de l'eau en laquelle il y aura cuit du Mastic, ou en y adioustant du Nard. Si nous voulons qu'elle paruienne iusques aux conduits de l'vrine, il y faut mesler des médicaments prouoquans l'vrine: car ainsi elle sert merueilleusement a la difficulté d'vrine. Si nous craignons qu'elle demeure trop long temps à purger, ou qu'elle ne purge pas assez, il y faut adiouster quelque chose qui augmente la force,

force, comme le Thim ou l'hyssope, ou plustost quelque medicament de ceux qui purgent fort. Elle purgera mieux si on la prend avec du petit lait. C'est vn medicament si doux & benin, qu'on en peut bailler mesmes aux enfans, & aux femmes enceintes. Elle est bonne aux sains & aux malades, pour lascher le ventre. On en donne apres l'auoir tiree de son escorce, & osté les semences & passée par le crible, de demie once iusqu'à vne once & demie, ou dix dragmes au matin, ou deuant soupper. Or il est meilleur de la prendre fresche, que gardée dans des pots. A ceux qui naturellement ont le ventre referré, on en peut donner deux dragmes ou trois, deux ou trois heures auant le repas. Aucuns treuuent qu'elle est plus aisée à prendre sur la pointe d'vn couteau. Les habitans du pais où elle croist, la confissent avec le sucre estant fresche pour le mesme vsage. Les Venitiens & Portugais ont esté les premiers qui l'ont apportee ainsi confite. Maintenant on en apporte aussi en France. Or quant à ce que Manard dit, que la semence de la Casse purge mieux que la moëlle, Musa assure d'auoir souuent experimenté le contraire. Et ce qu'aucuns Medecins estiment que son escorce fait venir les mois aux femmes, & aide à enfanter, & chasser l'arrierefaix; cela est du tout absurde, & doit estre entendu de l'escorce de la Casse aromatique, ou odorante.

Du Styrax,

CHAP. XLIII.



Les Grecs & Latins appellent ceste plante *Styrax*: les Arabes *Miha, Mehaha*, ou *Aitarach*: les Italiens *Stirace*: les Espagnols *Estoraque*: les Apothicaires *Storax calamita*. C'est vn arbre qui a la hauteur & figure d'vn Coignier; toutefois ses feuilles sont plus petites, blancheastres par dessous, fermes, languettes, & vn peu plus larges. Sa fleur est blanche, semblable à celle de l'Oranger. Il produit des bayes ou fruiets pendans a vne longue queuë, couuers d'vne petite bourre, ronds & pointus au bout, de la grosseur quasi d'vne noisette, dans lesquels il y a vn noyau, qui contient la semence. Il coule vne liqueur ou larme de cest arbre,

Les noms.

La forme.

Le Styrax.



laquelle a le mesme nom de l'arbre. C'est vn arbre, dit Plin,

Liu. 12. c. 25

qui a le mesme nom, & ressemble au Coignier, qui est plein d'vn suc aspre, ou comme aucuns lisent, plus doux, & plus plaisant. Au dedans il ressemble vn Roseau. Au commencement des iours Caniculaires il y a certains petits vers volans qui se iettent sur cest arbre & le rongent. Il se treuue de ces ar-

Le lieu.

bres là en Italie, non seulement aux iardins & vergers; mais il en croist aussi sans cultiuer, aux enuirs de Rome & de Tyuoli. Il y en a mesmes vn e forest en Prouence qui n'est pas fort loing d'vn temple, que ceux du pais appel-

Liu. 12. c. 25.

lent les *Maries*: mais ils ne portent point de gomme. Le *Styrax*, dit Plin, croist en celle partie de Syrie, qui confronte à la Iudee, aux enuirs de Gibbel, de Marrath, & du mont *Casus de Solduo*. Et vn peu apres il dit; apres celuy de Syrie on fait cas de celuy de Pisidie, de Sidon, de Cypre, de Cilicie, & de Candie. Celuy qui vient au mont Aman n'est pas prisé par les Medecins: mais les Parfumeurs s'en seruent le plus. Il en croist aussi en Pam-

Liu. 1. ch. 68.

phylie: mais il est plus sec (les autres lisent plus acré) & qui a moins de suc. Le meilleur *Styrax* selon Dioscoride est celuy qui est gras, roux, & resineux, qui a ses grains blancheastres, qui garde long temps sa bonne odeur: & estant ramolli, rend vne liqueur comme miel; comme celuy que l'on apporte de Catabale, Pisidie, & Cilicie. Or il ne faut pas oublier, qu'aucuns au lieu de *λιπαρός*, c'est à dire gras,

Au mes lieu.

lisent *ρυπαρός*, c'est à dire, sale, comme fait Ruel. Mais Plin fauorise à nostre lecture, loüant celuy qui est gras & visqueux: La meilleure couleur, dit-il, en tous pais c'est la rousse & celuy qui est gras & visqueux. Et en vn autre passage: Le

Liu. 24. ch. 6.

meilleur, dit-il, est celuy qui est gras, net, & qui a les grains blancheastres. Aece louë à tous coups le *ξασβός* & *λιπαρός*, roux & gras. Oribaze en ces mots *ξασβός ἢ εἰν ὁ καταβαλίτης*, c'est à dire, celuy de Catabale est tel: au lieu de Catabale veut qu'il y ait Gabale; à quoy Marcellus s'accorde, suyuant ce que Plin en escript. Car il dit, que le *Styrax* croist à l'entour de Gabala, ou Gibbel, & Marrath. Mais ce n'est pas chose de grande importance de scauoir s'il doit estre appellé Catabalite, ou Gabalite; car le *Styrax* croist en plusieurs lieux. Le moindre est le noir, fait à mode de son, qui se froisse aisément, & est moisy. Cornarius a oublié ce dernier mot, pource qu'il n'est pas aux exemplaires Grecs: mais Ruel l'a adiousté de Plin, qui escript ainsi: Le pire de tous est fait à mode de son, & a vne

Liu. 12. c. 25.

certaine mouffe blanche. Or on treuve, dit Dioscoride, vne sorte de ceste liqueur, qui est comme gomme, transparente, retirant fort à la Myrrhe, (soit qu'il falle entendre cela de la couleur, ou de l'odeur) mais il y en a peu. Les Grecs & les auteurs plus fameux ne font mention que d'un *Styrax*. Les Espiciers en mettent vn sec & vn liquide; au lieu que le liquide c'est la Myrrhe appelée *Stacté*, selon l'aduis de plusieurs, & ne doit pas estre appelé *Styrax*. Ils appellent le sec *Storax calamita*, lequel nom semble estre prins de Galien, qui dit, qu'il se treuve peu du *Styrax calamita*, mais que c'est le meilleur, & qu'il surpasse autant les autres en bonté, comme le vin Phalerne est meilleur que celui qu'on vend aux cabarets: & qu'on l'apportoit de Pamphylie dans des cannes; d'où il a prins le nom de *Calamita*. Et adiouste, qu'il faut choisir le plus palle, comme estant de plus forte odeur & goust. Or il semble que ce soit ce *Styrax* que Dioscoride dit estre comme gomme, & qu'il s'en treuve peu. Et d'autant que cestuy-cy est le meilleur de tous, les Medecins ont accoustumé en ordonnant du *Styrax* en leurs medicaments, d'adiouster le nom de *Calamita*, afin que les Apothicaires entendent qu'il y faut mettre du meilleur. Manard à cause de ceste appellation estime que là où il y a en Dioscoride, *Tel est le Catabalite*, il y faut lire, *Tel est le Calamite*. Mais nous auons desia monstré, qu'il y failloit lire *Gabalite*. Fuchse a pensé que le *Styrax Calamita* estoit liquide, peut estre pource qu'on l'apportoit dans des cannes: mais Dioscoride dit, que le *Styrax* est la larme d'un arbre, & que le meilleur est le roux, resineux, & qui a des grains blancheastres, & qui estant amolly, a vne humeur comme miel: dont il appert, que ce *Styrax* n'estoit pas liquide, mais par petits morceaux. Que si du temps de Galien on l'apportoit dans des cannes, ou enuéléppé dans des fueilles de cannes, il ne s'enfuit pas pour cela qu'il fust liquide: car ils ne l'enuelloppoient pas ainsi, comme i'estime, (soit que ces fueilles fussent roulees à l'entour, ou qu'on en fit des panniens) sinon pour contre-garder sa bonne odeur. Ce que faisoient aussi en Candie ceux qui cucilloient le Diptam, comme Theophraste l'escriit, de peur qu'il ne s'esuentast. Mais le nom de *Calamita* a fait escrire imprudemment à Pline, qu'il y auoit dedans comme vne montre de cannes, encor qu'il ne soit pas vray. Mesmes ayant esté deçeu par la signification du mot *Scolecitis*, qui signifie, *semblable à des vermisseaux*, il a songé ceste fable des petits mouchons qui enuiron les iours Caniculaires voloient sur l'arbre, & le rongeoient. Strabon escriit, qu'il croist beaucoup de *Styrax* en Selga ville de Pisi-die, & que c'est vn arbre qui n'est pas fort grand, droit, dont on fait les hantes des armes d'Asie, qui ressemblent celles de Cornouïllier. Il fait aussi mention d'une liqueur, qui distile dudit arbre, & se prend aisément ressemblant à l'ambre. Pline dit, qu'on falsifie le *Styrax* avec la resine de Cedre, ou gomme, ou avec du miel, & d'Amandres ameres; mais on le recognoist au goust. Dioscoride dit, qu'on le falsifie avec la poudre de son bois, que les vers font en le rongant, avec du miel & de la lie de l'huile Irin, & quelques autres choses. Les autres prennent de la cire ou graisse aromatizee, & la pestriuent au soleil avec du Storax durant les plus ardentés chaleurs, puis la font couler par vn crible qui ait les pertuis assez larges, dans de l'eau froide, tellement qu'il se fait comme de vermisseaux qu'ils vendent. Et à cause qu'il ressemble ainsi à des vermisseaux, ils l'appellent *Scolecite*: lequel les ignorans approuent comme bon & pur, sans considerer ce qui est le principal, assauoir, vne odeur qui penetre: car celui qui n'est point falsifié a vne odeur fort acree. Dioscoride descriit amplement les vertus du *Styrax*, disant: *Le Styrax eschauffe, remollit, & meurit. Il est bon à la toux, aux rheumes, enrouëures, roupies, & à la voix perdue: à la matrice close, & aux duretez d'icelle. Estant beu ou appliqué il prouoque les menstres. Il lasche legierement le ventre, si on en prend vn peu avec de la Terebenthine, en forme de pillules. Il est fort bon meslé parmi les emplastres resolutifs, & ceux qui sont faits pour delasser. On le brusle pour en auoir la fuye, comme de l'encens, laquelle sert aux mesmes choses que la fuye de l'encens.* (Il y a ainsi au Grec; On la brusle, on la rostit, & en fait on de la fuye, &c. où il faut lire *αἰθαδάριον*, qui signifie proprement *amasser la fuye en bruslant*, au lieu de *δαδάριον*, qui signifie simplement *germer, verdoyer.*) On en fait aussi de l'huile en Syrie, lequel eschauffe bien fort, & amollit: mais il fait mal à la teste, & l'appesantit, & fait dormir. Pline en dit de mesme, adioustant, *le treuve, dit-il, que prennant peu de Styrax, il chasse la tristesse, & en prennant beaucoup il fait estre triste. Il gucrit les oreilles bruyantes, si on en distille dedans; & les escrouelles, si on les en oingt, & les neuds des nerfs. Il est contraire aux venins qui nuisent par leur froidure, par consequent à la Ciguë.* Galien dit, que le *Styrax eschauffe, ramollit & meurit*: pource est il bon à la toux, aux rheumes, & distillations phlegmatiques, & enrouëures. Il prouoque les mois, prins en breuuage & appliqué. La fuye qu'on en fait en le bruslant, est aucunement semblable à celle de l'encens. Matthiol enseigne de faire l'huile du *Styrax* en ceste façon: On met le *Styrax* apres l'auoir laissé tremper dans d'eau rose par deux iours, dans vn Alembic de verre bien luté à l'entour, ensemble avec l'eau; puis l'ayant couuert de sa chape, & mis au fourneau, on fait vn feu moderé iusques à ce que toute l'eau soit distillee. Quand l'huile commence à sortir, il faut faire plus grand feu iusques à ce qu'il soit tout tiré. Cest huile est bon non seulement pour parfumer; mais aussi à tout ce à quoy le *Styrax* peut seruir, & a plus d'efficace que le *Styrax*.

Fin du 1. liure de l'Histoire Generale des Plantes.

LIVRE